
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google[™] books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*35. L. 9

MENTEM ALIT E IT



K. K. HOF BIB
ÖSTERR. NATIONAL

E K
HEK

*35. L



* 35. 8. 90. *Ant. J. de la Roche*

**Les.xxi. Epistres Douide
translatees de Latin
enFrancoys,**

**par reuerend pere en dieu monsei-
gneur leuefque Dangoulesme.**

**Nouuellement reueues & corrigees oultre
les precedentes impressions.**

M. D. XLI.

**On les vend a Paris en la rue neufue nostre
dame a lenseigne saint Iehan Baptiste
pres sainte Geneuiefue des Ar-
dens par Denys la-
not Imprimeur.**





Oute humble recommandation pres-
supposee voire telle cōme par droit
T appartient & est deue a souueraine
maiesté de si treshault & trefillustre
prince, Plaise vous. Scauoir sire que
iay toute ma vie este desireux de executer &
parfaire selon lestudie du mien pouoir, aulcu-
ne chose qui donnast plaisir a vostre oeil, recrea-
tion de cuer, refrigerer de pensee pour la des-
charge du faix de vostre sollicitude & des son-
gneux affaires qui par office royal gisent & re-
posent soubz vostre sceptre royal, en ensuyuant
ma primeraine intention a vous non a aultre
vouee & dediee, iay este semondz poursuyure
par instigation de bonne volunte le premier
labour de ma plume, iacoit que trop est elle ru

A. ij

Prologue.

de rurale & aggreſte pour cultiuer en ſi ſump-
tueux & ſeconde territoire choſe, dont fruit
louable ſe puiſſe rapporter, & que par peu ſca-
uoir & beaucoup ignorer, crainte & hôte ayēt
ſouuentefois voulu retier les pas legiers du
mien volontaire deſir a non entreprendre choſe
de ſi haulte pourſuyte, comme non digne de
preuenir iuſques a y employer l'ufaige de voſtre
veue. Neantmoins apres ce diuers combat en-
tre ma paour & bon vouloir, raiſon a fait l'ac-
cord & mis fin a ceſt eſtrif, determinant & cō-
cluant que leal ſeruice ne doit eſtre eſpargne,
ne vray ſubiect eſtre receu de deſirer par tous
moyens poſſibles bons & hōneſtes rendre ſon
ſeigneur a luy propice, aïs employer ſens tēps
& biens a ſe monſtrer ſeruiteur tel comme bon
maître le deſire. Et pource ie trop heureux
me reputant deſtre compris au nōbre de voz
ſeruiteurs treſhumbles, voire quāt a eſtimation
de vertus & de valeur de tous les moindres, a-
pres auoir tournoye la petite librairie de mon
entendement & viſite les angletz de mon gazo-
phile, vng iour être les aultres aſſez curieux &
embefognie de ſcauoir ne en quel ēdroid dref-
ſer mon cœure, ietrouuay permy le nōbre des
aultres volūes les epiſtres heroydes par le treſ-
eloquēt et renomē poete Ouide, iadis compie-
lées en forme latie doulce & mellifue. Et pour
ce que la matiere, & ſon art me ſēbla telle que

Langue de detracteur ne peult ferir ne attaindre contre lescu de sa value (sientendz quant a reprouuer le merite de telle personne) Connoissant aussi que la louenge de luy auoit este perseuerée en la bouche des hommes, depuis les olimpiades lors nombrees iusques aux modernes calendes. Cela toute aultre cause reiectee, me donna hardement & force de aguifer la poincte de ma plume a la pierre fine de son scauoir pour en tirer ce que pourroye. Et pour manifester a vous seigneur, en vulgaire stille ce que langue tant de bien dire coustumiere daigna no⁹ laisser par escript en tresaornée & par faicte eloquence. Et pour vous ay voulu ce present volume diriger par translation faicte selō que pouoir de treshumble subiect se monte, lequel il vous plaira doucement & a gre recevoir, ainsi que lintention mienne est & sera tousiours encline, preste & deliberee de me faire de mourer soubz lescabelle de voz piedz, vostre tresobeissant seruiteur.

Fin du prologue.

La premiere Epistre de Penes.





Vis que tu es du retour pareilleux,
 O Ulysses de cuer tresangoisseux,
 Penelope ceste epistre tenuoye
 Afin que tost tu te mettes en voye,
 Ne rescriptz rien, mais pense de venir,
 Seulle a toy suis, ayes en souuenir
 Troye gist bas & remise en foyblese,
 Tant haye des pucelles de Grece,
 Pas ne valoit ne Priam son grand Roy
 Que tant de gens y tinsent leur arroy
 Si longuement, pour faire viure en craincte
 Les nobles Grecques dont en est morte mainte
 Or plust a Dieu que le tresbeau Paris
 Luy & ses gens fussent mors & peris
 Quand il passa la mer par grand alaine,
 Pour entailler la gracieuse Helene,
 Car ainsi fust, froide dedans mon lit

Ne fuisse pas, & seulle sans delit.
Et ie qui suis despoir destituee
Ne fuisse ores de desplaisir tuee,
Ia ne faudroit les iours solliciter
Qui sont tardifz a mô dueil inciter,
Ia ne seroit quenoille ne fuzee
Mon passetemps, qui veulx comme abusée
En ce labeur, passer les longues nuitz.
Pour abreger mes langoureux eunuy.
Las que iay crainct dommaige taduenir
Par le rapport de ceulx quay veu venir.
Et quantesfois ie me suis informee
De ta sante, en mon cuer enfermee.
Saiches pour vray quamour est vne chose
Ou toute paour & craincte est enclose.
Gisant au liêt, mes doubtes me disoient
Que les Troyens a te tuer visoyent,
Et quand de Hector ramenteuoye le nom,
Palle gisoye, bien asseuree, non.
Souuent pensoye qu'aussi ledict Hector,
Auoit occis le beau filz de Nestor
Antilocus, dont du cuer & de loell
Larmes faisoye & miserable dueil
Puis on disoit que Meneacides
Dist Patroclus es armes Dachilles
Gisoit la mort, dont tendrement pleuroye
En attendant quelz nouuelles iauroye.
Lors me fut dict que le Roy Serpedon
Auoit occis (sans en auoir guerdon)

A.iiiij.

Premiere Epistre

Thepelomus que tant las cherisloye
Car icelluy denfance congnoisloye
Et que son sang par mortelle liqueur
Auoit mouille la lance du vainqueur
Pour abreger toutes & quantesfoys
Quon me disoit quaulcuns de noz gregois
Auoit este occis dedans la tente,
Considere comment ie pauvre amante
Auoye le cueur & le corps refroidy
Plus que nulz glatz, verite ie te dy
Mais pour certain dieu iuste & debonnaire
A bien pourueni a ma treschaste affaire
Car la cite de Troye gist enuers
Arse & bruslee par tourbillons diuers
Et mon espoux que tant cheriz & ayme
Est eschappe de ceste forte flamme
Ia de retour sont les grecz & les ducz
Qui aux temples de noz dieux ont pendus
Les grans escus & despouilles troyennés
Et desia sont festes quotidiannes
Esbas plaisans & par tout feuz nouveaulx
Chascun offrant aux dieux vaches & veaulx
En remembrance & louable memoire
De leur triumphe & si grande victoire
La commencent a faire oblations,
Rendre graces, faire processions
Ieunes dames, & femmes, & pucelles
Et mesmement sur toutes aultres celles
Qui voyent vifz retourner leurs maria

Que tant elles ont regrettez & cheriz.
O le plaisir que maintenant recoiuent
Et la grand ioye que icelles concoiuent
Quand de par eulx leur est tout recite
Le cas piteux de Troye la cite
Et le danger que sans mort ou greuance
Ont escheue par prouesse & vaillance
Dont les enfans, pucelles & gens vieulx
Sesbahissent douyr compter faictz tieux
Et bien souuent la femme qui escoute
Au beau geron de son mary se boute
En le baissant & puis le festoyant
Ainsi quelle est ce piteux faict oyant
Et maintesfoys quand sont assis a table
Lung recite le cas espouuentable
Et si descript par semblant & par ditz
Toute Troye comme elle fut iadis,
Les batailles, les champs & les pourprises
Et les secretz de toutes leurs emprises,
Si que plusieurs en sont tous esbahis
Par cy dit il le fleuve Symoys
Faisant son cours, & la terre figee
Estoit deca, par ou fut assiegee
La grand maison quon nommoit Yhon,
Qui dor cousta plus que dung million,
Par cy faisoit les beaulx faictz Achilles,
Et or deca se tenoit Vlixes,
En ce droit lieu donna Hector la chaste
▲ Achilles sur les cheuaulx de passe,

Premiere Epistre.

Ainsi chascun a sa femme comptoit
La verite, ainsi comme elle estoit.
Mais moy lasse, de mary despouruee,
Nauoye qui mon ouye ou ma veue
Reconfortast des ceuures que tu fis,
Fors seulement Thelemacus ton filz,
Que deuers toy iay enuoye grand erre,
Auquel Nestor tout le faict de la guerre
Auoit compte, qui puis men aduertit,
Qui me donna de ioye bien petit,
☞ Cestuy me dist que Refus roy de Trace
Et Delnoa furent occis en place,
Lung en dormant en sa tente de nuict
Et laultre fut par cautelle seduyt,
Et fut par toy certes o Vlixes
Accompaigne du seul Dyomedes
Qui paristes ce malefice ensemble
Donc de paour mon cueur fremist & tremble.
☞ O oublieux & des tiens & de toy,
Comment as tu les pauillons du Roy
Ose surprendre par cautelle nocturne,
Et tant de gens a la nuict taciturne
Occire & mettre en vng estat commun,
Quand tu nestois accompaigne que d'ung
Las ie ne scay quel aduis te menoit,
Et peu pourvray de moy te souuenoit,
Quand tu mettois en tel peril ta vie,
Ayant tousiours de dominer enuie,
Mes membres lors estoient languissans

Foibles de paour, recrutz & non puiffans
Iufques a tant qu'on me dit quen grand ioye
Gaigne auoys les cheuaulx & la proye
Dudict Refus, & quen faietz non fecretz
On tauoit veu aller en loft des Grecz
Requerir bruyct, louenge & renommee
Dont ma douleur fut vng peu conſummee.
Mais que me vult ſi par voz grans efforts
Troye eſt deſtruite & les troyens tous mors.
Et ie remains ſeulle comme ſouloye,
Pour lors queſtoit en pompe la grand Troye,
Toutes aultres ont ores le plaifir
De leurs maris, ſeulle me fault geſir.
Pour toutes eſt la grande Troye deſtruite
Fors que pour moy, qui meurs en la pourſuite,
Si cuyde moy que tu as entrepris,
Après auoir gaigne le loz & pris
La demourer loing de moy & deliure
Et labourer la terre pour y viure
La ſont les blez grans & creus ſans faillir
Ou Troye fut & tous preſtz a cueillir
Et ſuy eſt la terre forte & graſſe
En ſang humain la reſpandu ſans grace
Et maintesfois les laboureux laſſez
Trouuant les os des pauures treſpaſſez
Et les herbes grandes & plantureuſes
Cachant les murs des maiſons ruineuſes
Las toy qui fus illec victorieux
Ores es loing & ne ſcay en quelz lieux

Premiere epistre

Querir te puisse ou en quel monde habites
Bien sont vers moy tes pensees petites
Bien as le cuer plus dur quaspre rocher
Quand tu de moy ne daignes approcher
Et si ne puis scauoir raison ou cause
Pourquoy tu faictz vne si longue pause
Si par fortune en ce lieu ou ie suis
Passe vne nef, ie menquiers & poursuis
Au port de mer ou iappercois la voille
Au nautonnier ie demande nouuelle
De toy absent, mais riens nen puis scauoir
Si prens papier & encre pour tout voir
Lors ie tescrips & adresse ma lettre
Baignee en pleurs & puis la baille au maistre
De celle nef bien fort le requérant
Que sil te voit en aucun lieu errant
Que se par moy humblement te salue
Mais tout ce mest vne pauvre value
Et quand iay veu que de toy le retour
Est incertain en maint lieu & destour
Iay enuoye cher amy pour te querre
Mais pour cela nay iceu en quelle terre
Ores te tiens dont trop mieulx me vouldroit
Quand fortune ne me veult faire droit
Quencores fut la grande Troye entiere
Par ce moyen nauroye aumoins matiere
De si grand soing, car ie seroye fure
Quen ce droit lieu feroyes ta demeure
Et ne craindroye a lheure seulement

Fors la bataille & ton encombrement
Et mes douleurs, mes regretz & mes plaintes
Seroyent lors accompaignedes de maintes
Ores ne scay folle que ie doy craindre
Et si crains tant que ne me puis refraindre
Si que pour vray soing & dueil sans rapeaulx
Mont amesgry & desseche les peaulx
Tous les perilz que mer ou terre porte
Je les calcule, & puis ie me transporte
Pensant en lung, puis en laultre dangier
Pour mieulx scauoir qui te faict estranger
Et quand iay bien ces choses pourpensees
Doubte me mainne en plus folles pensees
Considerant que tu soyes espris
Damour nouuelle ou maintz homes sont pris
Et bien peult estre, ainsi le presuppose
Encor de moy qui suis la tienne espouse
Te vas mocquant a celle que tu tiens
Que laide suis & que ne vaulx plus riens
Fors a filler & desmeller la laine
Trop mal acointe, peu plaisante & vilaine
Si par toy suis en cest estat decetue
Aux dieux en soit, mais que de ta venue
Tu soyes franc quand bon te semblera
Car ia mon cuer aultre nassemblera
Mon pere veult, me contraint & parforce
Que mon liēt vefue habandonne par force
Et pour certain reproche maintesfois
La demeure si longue que tu faictz

Premiere Epistre.

Mais non pourtant a son vueil cry ou blasme
Tant ne fera quauitre que toy seul iayme
Iay este tienne & tienne ie seray,
Aultre mary iamais nespouseray
Iacoit pourtant que ma pitie oblique,
Mes prieres, ma voix douce & pudique
Souuenteffois mon ireux pere appaisent
Si que mes faictz en riens ne luy desplaisent.
Las moult souuent pource que ie remain
Seule sans toy vers moy viennent gens maintz,
Pour me cuider par leurs beaulx motz attraire
Pour accomplir leur desir volontaire
Et diffamer ta salle & ta maison,
Mais ie leur dis que ce nest pas raison
Et de tes biens font prodigue despense
Car nul ny a qui face resistance.
Pour tout secours ie nay auecques moy
Fors Laertes homme vieulx plein desmoy
Aussi mon filz Thelemacus sans doubte
Si crains beaucoup quon le nous robe ou oste,
Ainsi qui va ca. & la esbatant,
Si prie aux dieux. que viure puisse tant
Que toy & moy selon cours de nature
Puisse passer & mettre en sepulture.
Tous noz deux corps quād mort no^a aura pris,
Car Laertes qui est daage surpris
Et affoibly par grand espace dans
Ne peult chasser trestous les malueillans
Thelemacus plein de noble courage.

S'il plaist aux dieux viendra a plus grand aage
Parquoy donques ores tu es absent
Qui deusse estre garde de ton enfant
Quant est de moy force nay no audace
Pour dechasser tes ennemys de place
Pource donques chier amy acoup viens
Tu es lespoir & le salut des tiens
Viens veoir ton filz qui te attend & guette
Et sa mere qui si fort te regrette
Auances toy si tirás ore enuie
De iamais plus veoir Laertes en vie,
Car Atropos appreste sans seiour
Luy faire offre de son dernier iour
Certainement ie qui fuz gente & belle
Quand tu partis, & de poignant mamelle
Te sembleray vieille & layde au retour
Toute chose fault que face son retour.

Sensuit lepistre de Philis a Demophon son
singulier amy, tresdeplaisante de son ab-
sence & longue demouree,

Seconde Epistre

Demophon ton hostesse Philis
Dont a present son epistre tu lis

○ A toy se plaint de ta lōgue demeure
Et dont tu as sans cause faulse lheure
De ton retour oultre le tēps promis

Si quen grief dueil mon triste cueur as mis
Dedans vng moys ta nef deuoit reprendre
Chemin vers moy, & seure terre prendre
Par soy promise en mes prochains quartiers
Mais ia-escheuz sont quatre moys ètiers
Et si ne voy en mer ne nef ne voile
Qui tienne soit & si nen ay nouuelle.
Si tu comptois les moys & les saisons,
Ainsi que nous tristes amans faisons,
Tu congnoistrois acoup & sans seiour
Que nostre dueil si vient deuant son iour
Mon esperance a este tarde & lente
Et trop ay creu ie chetifue & dolente,
Ce que par trop ou croire ou presumer,
Blesse les cueurs & les faict consumer
Ainsi me nuyt oultre mon gre contraincte
Amour, a qui suis subiecte & abstraincte,
Souuentesfois las pour toy iay menty
Et moult souuent iay cuyde & senty
Que le doulx vent qui les voilles conuoie
Tournast a moy ta nef par droicte voye,
Mais ces longs iours ne tont peu aduancer,
Dont moult deceue ie suis en mon penser,

Aux dieux vouay Thesee & sa mesgnie
Que de leur grace te feissent compaignie,
Mais peult estre que sa nef ne les siens
Nont pas tenu le chemin que tu tiens
Souuent iay craint que pery tu ne fesses.
Dedans Ebron le fleuve, & que ne peusses
Tirer ta nef de ce perilleux pas
Dont bien appert que ne toubliay pas
Souuent ay fait humble priere aux dieux
Affin certes quil ten aduenfist mieulx
Et maintesfois ay dict en grand esmoy
Sil est en vie il viendra deuers moy
Finablement amour qui tant abuse
Faisoit de toy a mon las cueur excuse
Et me comptoit lennuy le pensement
Que peult auoir ton bon loyal amant
Aussi moy mesmes excuse ton absence
Comme se ieusse certaine cōnoissance
De la cause de ton esloignement
Mais iappercoy que mon cueur fault & ment
Car sans propos tu quiers de moy esloigne
Comme ta faulte & pareille tesmoigne
La ne peuent de retour esmouuoir
Les grans sermens que me feiz pour tout veoir
Quand lors de moy tu fiz ta departie
Ne aussi lamour que ie tauoye partie
O Demophon tu as dorefnauant
Tes promesses & voilles mises au vent,
Tes voilles blasme pour leur grande absence

B

Seconde Epistre.

Et tes promesses pour leur grâd decepuance.
Que tay ie faict o desloyal amant
Sinon que pas ie nourray faigement
Dont quelquermal que iaye peu commettre
Ce deust aumoins loyal amour permettre
Que toy & moy fussions bien aliez
Pour vng iamaïs & reconciliez
Bien scay pour vray que grand vice commis
Quand en mon cuer si auant ie te mis
Mais neantmoins ce mal-quay voulu faire
Veult & requiert auoir quelque salaire
Ou est ores desloyal inhumain
La promesse que tu fis en ma main
Ou sont les droictz, ou est ta foy promise
Les grans sermens que faisois par saintise
De non iamaïs aultre femme espouser
Ce tay ie veu maintesfois proposer
Voire iurer par la mer & ses vndes
Par Neptunus & ses eaues profondes
Par Cupido & par dame Venus
Qui maints amans ont en leurs laqz tenus,
Et par Iuno la tresbelle deesse
Que me tiendrois loyaulte & promesse
Ce chemin donques de ces dieux offensez
Te veult punir, certes tu ne as assez
Ne corps ne biës pour porter sans mort prédre
Ce que verras de maulx sur toy espandre
Mais fus ie bien a lheure sans raison
Quand lors tu vins premier en ma maison

Je de ton mal crainctiue trop songneuse,
Feis habillier dentente curieuse
Ta nef, rompue & trop mal ordonnee,
Par laquelle suis or habandonnee,
Et te baillay voilles & auirons,
Fuyant ma veue & tous les enuironis,
Dont ores ay douleur & playe extreme,
Par le grief dart que iay forge moy mesme,
Las trop iay creu a tes douces parolles
Dont tu es plein, qui ne sont que friuolles
Trop ay donne d'assurance & de foy
A ta noblesse dont deceue me voy
Trop ay chery tes plainctes & tes larmes,
Tes grans sospirs & tes douloureux termes.
Lesquelz sont pleins de toute decepuance,
Pour mettre cueurs de dames en souffrance,
Trop ay donne creance a tes sermens,
Foy a ton dire & a tes iuremens,
Ainsi doncques sans auoir aultre gaige,
Tu mas peu prèdre & mettre en ton seruaige,
Pas ne te veulx reprocher toutesfois,
Les grans plaisirs que tay fait aultrefois,
L'hebergement & ta nef reparee
Qui de secours estoit desemparee,
Mais ce bien fait & loeuure non petite
D'auoir este pleige de mon merite
Donc a bon droit ie me plains & me deuls
De l'acointance & amour de nous deux
Et dont i'amaïs receuz ta compagnie
B, ii.

Seconde Epistre

Dedans mon liēt ores suis honnie,
Certainement ieusse voulu trop mieulx
Que feust este le bon plaisir des Dieux,
Moccire lors, la nuit de deuant celle,
Quencore estoie chaste, entiere & pucelle,
Que viure apres ton faulx atouchement,
Car morte feussē aumoins honnestement,
Iay mieulx cuide quil ne mest aduenu
Car bien pensoyē que feusses retenu
Pour tout iamais, sans faire departie,
Mais esperance est tost de moy partie,
Certes ce nest gloire cheualeureuse,
De decepuoir ieune fille honteuse,
Et si ie tay ayme sans refuser,
Ma simplessē bien me doit excuser,
Tu mas vaincue, mais quoy iestoye femme,
Et surprinse de lamoureuse flamme
Si prie aux Dieux, que tant ilz vueillent faire,
Que cecy soit de ton loz le sommaire,
Et quau myleu Dathenes la cite,
Soit ton barat & fraulde recite,
Et quen ce lieu lon pose vng grand ymaigē
Semblable a toy, & de pareil visaige,
Et quau plus pres soit mise en pou traicture
De Theseus ton pere la figure,
Qui tant fut preux & noble conquerant
Proesse & loz en tous lieux acquerant,
Et soubz ses piedz soit sa louenge escripte,
Ses faictz narrez & sa vie descripte,

Si que chascun les vertus prisera,
Et ton vice cruel desprisera,
Quand on lira soubz la semblance paincte,
Cest epitaphe ou sera mis sans faincte,
Cy gist celluy tresfaulx & decepuant,
Qui abusa iadis en son viuant,
Par sa cautelle vne loyalle amante,
Trop prompte a croire en amour vesiement,
Duquel ainsi cest de meurs forligne,
Et de vertu paternel eslongne.
O Demophon des beaulx faictz que fit onques
Ton feu pere, nas retenu quelzconques,
Fors decepuoir les dames par tes ditz,
Si comme il fist a Adriane iadis,
Ainsi tu es de fraulde & de finesse
Son heritier, non amy de noblesse,
Mais pour certain plus que moy est heureuse,
Celle Adriane, dont ne suis enuieuse,
Car pose ores que Theseus la rait,
Ce neantmoins maintenant elle vit
Ioyeusement, & acheue son aage
En seurte de loyal mariage,
Et a cheuaulx, charrettes & destriers,
Ou elle prent tous les plaisirs entiers,
Et ie par toy, or ay perdu la grace
des plus notables & renommez de Trace,
Si que tous ceulx dont tant aymee fuz,
Deuant ta veue, font or de moy refus,
Et reprennent ma legiere inconstance.

Seconde Epistre.

Dont ie les mys du tout en nonchallance
Pour si acoup choisir & heberger
Vng faulx amant loingtain & estranger
Maintz en y a qui dient a voix haultaines
Sen voise or Philis droit a Athenes
La trouuera Demophon son amant
Qui delle aura tout le gouuernement
Maint en y a qui aussi dit & compte
Ores voyez que la fin faict le compte
Certes Philis trop a vng se tenoit
Cest a bon droict si pis luy aduenoit,
Ainsi de moy chascun la fin regarde,
Mais si ta nef trop paresseuse & tarde,
Faisoit ores vers moy son appareil,
Chascun diroit que vsay de conseil,
Et que ce feiz sans aduis mon emprise
Quand si acoup ie fuz de toy esprise,
Mais ie nay pas si faigement pense,
Car du retour tu ne tes aduance,
Ia ne sera ta blanche chair baignee
De leue ou suis, car tu mas eslongnee,
Incessamment ie voy deuant mes yeulx
Ton ymaige, faytiue de ces lieux,
Et si ramente sans cesse en mon couraige,
Ladieu piteux que te fiz au riuage,
Mais or dy moy comment osas tu lors
Tant membrasser & estraindre le corps,
Si fort baiser par ta faincte maniere,
Faisans de pleurs vne droicte riuere,

De Philis a Demophon. Feuxif

Grosses larmes assembler & mesler
Avec les miennes quand ten conuint aller
Et si prioye aux Dieux quilz te donnassent
Vent agreable & tost te rameassent,
En me disant en ta derniere voix,
Certes Philis a grand regret menuois
Mais attens moy, car par la foy iuree
Tost reuiendray sans longue demeuree,
Mais attendray ie celluy qui pour tout voir,
Sen est alle sans iamais me reposer,
De qui les nefz & les voiles tendues
Sont aultre part. quen ce lieu attendus,
Si attendray, tourne donc ceste part,
Iacoit pourtant que ce sera a tard.
O miserable & que vois ie requerre,
Quand tu as prins (peult estre) en aultre terre,
Seconde femme & nouvelles amours,
Qui te font sourd, pour ouyr mes clamours,
Ainsi suis hors de ta pensee toute
Et de Philis plus ne te chault sans doubte
Plus nas de moy souuenance ne soing
Si ie suis pres de toy ou se suis loing
Mais si tu faitz de moy demande aulcune
Te suis Rhilis qui ta deffortune
Fuz aydante & a ton grand danger
Iacoit pourtant que tu fusses estranger
Et te donnay assurance & passaige
Voire & logis, dont ie ne fus pas saige
Et tant te fis de mon amour accointe
Bail.

Seconde Epistre

Que tu obtins, de moy richesse mainte
Ie te liuray mes trefors en bandon
Et teusse faict encore vng plus grand don
Car du royaulme dont ie suis heritiere
Teusse faict part & portion entiere
Toy qui as eu sans lauoir merite
Le chier ioyau de ma virginite
En la nuyt dolente par main mise
Tu deschifras ma pudique chemise
Bien furent lors en ce piteux passaige
Les dieux denfer au faict de cest ouuraige
Et bien chanta loyseau triste & meschant
En celle nuict son trespouloureux chant
Mais pose or que fortune est aduerse
Incessamment ie chemine & trauerse
Par bois par plains, par desers & rochiers
Si ie pourray tes auirons tant chiers
Apperceuoir nageant sur la marine
Mais ie ny voy apparence ne seigne
Et iour & nuict ie regarde souuēt
Droit sur la mer de quel part vient le vent
Et quand ie voy aulcunes nefz ou voilles
Ie pense auoir tousiours de tes nouuelles
Lors prens mon cours au riuage de mer
Pour recueillir ce que ne deusse aymer
Ne ie ne crains en leue faire entree
Si que souuent ie tumble & suis oultrée
De desplaisir, lors mes femmes acourent
Qui doucement leur maistresse secourent

Vng lieu y a secret & hault assis
Droit sur la mer ou de sens non rassis
Par maintesfois voulant fuyr le monde
Me suis voulu iecter en leau parfonde
En brief voyant ta faulse cruaulte
Iaccompliray ma dure volunte
Aumoins alors les vñ des porteront
Mon corps vers toy & certain te feront
De ma pitetuse & dolente aduenture
Quand me verras ainsi sans sepulture,
Lors tu diras ayant vray cuer daymant
Voyre plus dur que nest nul dyamant
Certes Philis tu ne fuz onques digne
De paruenir iusque a moy sans ruyne
Souuent ay eu grand soif & propos tel
De me occire par vng venin mortel
Ou bien percer dung glaiue ma poictrine
Affin que mort te fist de moy estrine
Souuent ie veulx & le desire assez
Que mes membres que tu as embrassez
Soyent au vent a la commune vetue
A vng hault arbre ou ie soye pendue
Mais a la fin ie pense & conclus
Que iuseray de mes iours le surplus
Tout apart moy pour amender ma vie
Et tost apres comme triste & rauie
Ie choisiray lespece de ma mort,
Dont le dangier ou riens ne me remort
Et si feray ceste epitapfe mettre

Troiesme Epistre

Sur mō sepulchre pour mieulx faire apparestre.
Ta cruaulte & faulx setrahison,
Cy gist Philis laquelle Demophon
A faict mourir en piteuse destresse
Trop le cherit comme songneuse hostesse
Dont de ce crime & mal quelle porta.
Il bailla l'heure, & elle l'executa.

Ensuit la troisieme epistre de
Briseis a Achilles.



C Este lettre que maintenant tu lis
Sadresse a toy de par moy Briseis
Laquelle iay a peine en grec tissue
Pource que suis destrange langue
ysue,

Tu trouueras l'escriture en maints lieux
Effacee, mais ce ont fait mes yeulx
Qui mon papier ont arrouse de larmes
Dont te seront incongneus plusieurs termes,
Mais toutesfois les taches qui y seront
Mon aspre dueil aumoins t'exprimeront,
Autant ou plus que ladicte escripture,
Et te feront de mon vueil ouuerture.
Le aulse doncques de toy le mien seigneur,
Me complaindre pour ta grande rigueur,
Raison permet que dueil & plaincte face,
Pour conuertir a mes regretz ta face,
Ce ne fût pas pourtant ta coulpe, non,
Quand fus liuree au roy Agamenon
Et toutesfois par ta faulte ou paresse
Menee fus aux paillons de Grece
Euribates & Taltibius lors
D'agamenon seruiteurs & consors
Furent transmis pour me mener et rendre
En loist des grecz sans auoir loy d'attendre
A ces deux donques ainsi baillee fus
Donc ieuz le cuer triste mat & confus
Et quand au loing nous fusmes en la voye
Chascun diceulx pensoit pourquoy iauoye
Este liuree si treslegerement,
Et lung a l'autre par esbahissement
Souuentesfoys a part se regardoyent
Et puis entre eulx moult souuent enqueroyent
Qui pourroit estre celluy qu'aymoye tant

Troisième Epistre

Car trop estoit mon las cueur regretant
O Achilles n'e fut ta negligence
Tu eusses peu differer mon absence
Et pour certain quelque retardement
Eust amoindry mon dueil entierement
Ha malheureuse ia nauray la reprouche
Quau dire a dieu ie baissasse ta bouche
Allez iectay de larmes a foison
Et dessiray mes cheueulx sans raison
Souuentesfois depuis comme troublee
Iay essaye men retourner demblee
Et les gardes tromper & decevoir
Mais trop y eut dennemys pour tout voir
Si que moult fort leur renommee craingnoye
Si deuers toy de nuict ie men alloye
Mais que me vault le dueil que ie poursuis
Quand en leurs mains ore liuree ie suis
Ores me tiennent ainsi debuoit il estre
Combien que pou tu le veulx recongnoistre
Ie passe en ducil mes langoureux ennuytz
Et de toy suis separee tant de nuictz
Mais toutesfois tu ne te metz en peine
De me rauoir, de ce ie suis certaine
Trop as celle tamour & ton talent
A toy venger tu es oyseux & lent
Si Patroclus dont ieuz triste liuree
Me disoit lors quand ie fus deliuree
Souuentesfois a lorielle tout bas
O Briseis pourquoy pleure & combas

Tu ne seras ou tu vas point en close
Mais le tres faulx pensa bien aultre chose
O Achilles que dis or & que faictz
Batailles tu ou faictz aulcuns beaulx faictz
A celle fin que ie soye rendue
Si ma priere est de toy entendue
Va maintenant, acquiers prochainement
Bruit, loz & pris de couuoiteux amant
Mais garde nas de telle chose entreprendre
Pour nulle rien qui te donne a entendre
Vers toy venus sont Ajax & Phenis
Et Vlises de grans ioyaulx garnis
Qu'agamenon par eulx te presentoit
Et pour certain aussi te promettoit
Que sans delay rendue te seroye
Et que sans mal loist des Grecz passeroye
Premierement pour croistre ton tresor
Te voulurent donner vingt grans potz d'or
Sept beaulx hanaps & dix talentz ensemble
Dont en valeur lung a laultre se semble
Et avec ce pour rompre tes traualx
Te presenterent quatorze grans cheuaulx
Promptz & duifans pour vaincre & cōquerre
Non point recrutz iamaisen forte guerre
Et outreplus sil te fust semble bon
Sept pucelles de lisle de Lesbos
Auecques ce ledict Agamenon
De trois filles qu'il eut de grand renom
Te mist au choiz pour en espouser lune

Troisième Epistre.

Mais toutesfois, besoing nen as d'aucune
Certainement riens ny fault excepter
Mais quand teust pleu par pris me rachapter
Tu deusse auoir octroye sans mesprendre
Ce que pour moy tu reffuses a prendre
Pour quelle cause suis is de toy auillee
Ou est si tost ta sainte amour allee,
Est fortune tant muable & diuise
Que les chetifz elle rue & reuerse
Sans leur donner jamais paix ne repos
Et sans ouyr la fin de leur propos.
Pour le pouoir de tes fortes batailles
J'ay veu iecter par terre les murailles
De Leuersie ou iadis nee fuz
Et si est le pais si confuz
Que pour certain de ta guerre immortelle
De mes amys & de ma parentelle
Rien ne resta fors moy, se bien peu, non,
Tant exploicta ton cheualeux nom
Trois freres miens & de pere & de mere
Je veiz occis par toy de mort amere
Et si veiz mon mary roide & mort
Son sang esandre dont le cuer me remort
Mais toutesfois apres ma plus grand perte
Mon esperance & ma fiance apperte
En toy tout seul estoit comme vainqueur
Car tu m'estois pour lors maistre & seigneur
Frere & espoux, mon attente & ma vie
A toy certes de tous poinctz asserue

Et quand par toy fus prinse en tel destresse
Tu me iuras par I hetys la deesse
Que celle prinse vtile me seroit
Et que mon cueur le tien embraseroit
De telle amour que cessant toute chose
Par dessus toute seroye ton espouse
Et maintenant tu me fuyes & me laisses
Mespriant moy & toutes les richesses
Quagamenon & aultres te ont offert
Trop peu penses les maux que iay souffert
Et qui pis est ia courent les nouuelles
Que le matin tu metz au vent tes voilles
Dont pour certain quand ie ay ton cueur sceu
Et que mon cueur estoit par toy deceu
Tombee suis de tristesse rauie
Comme femme sans vigueur & sans vie
Or ca doncques sans moy tu ten iras
Tresfaulx amant, a qui me liureras
Et qui sera le plaisir de ma veue
Si sans toy seule demeure despourueue
Ie pry aux dieux plustost sans demouree
Qu'en terre ouuerte ie soye deuoree
Ou que soubdain tonnoirre me defface
Ains que te voye esloigne de ma face
Ou que ie veisse tes nefz en mer nager
Sans estre ou toy pour mon dueil abreger
Si le retour en ton pays te plaist
Et le sejour en ce lieu te desplaist
Ie my consens, ta nef est assez large

Troisième Epistre

Pour moy loger, pas ny feray grand charge,
Et ia pour moy nagrandira le faix,
Laisse doncques tes semblans contrefais,
Si ta rigueur me delaisse a la rive,
Scaiches que ie ta serue & ta chetifue
Non pas espouse de vouloir & de cuer
Te pourfuiuray comme maistre & vainqueur,
Aumoins chez toy comme ta chamberiere
Auray ma vie en aulcune maniere,
Iay art & main pour tiltre & pour filler
Soye & laine pour cordons enfiller,
Si seruiray ta femme & ton espouse
Qui quelle soit, si ton vueil ny oppose,
Et pour certain moult heureuse sera
Celle dame qui tel espoux aura,
Et bien prendra ses plaisirs a son ayse
En ton palais, mais quelle te complaise,
Nous seruantes en ta noble maison
Trauailerons, en passant la saison,
En desmeslant quenouilles & fusees
Que nous ferons longuement amusees,
Si te supply que ta femme pourtant
Ne me moleste ou soit contraire tant,
Que par tauoir complu en mon iuuant
Haye soye, que par enuye ou yre
Elle me bate ou mes cheueulx dessire,
Ainsla reprens & hardiment luy dis,
Ceste fut mienne & bienl aymay iadis,
Au pis aller mais que ta nef me maine,

Iayme trop mieulx chez toy porter la peine
Ou si sans toy seullette ie remains
La paour quē ay mētraist cueur corps & maie
Mais quattens tu quand or Agamenon
De l'offense se repent & moy non
Et moult a dueil dauoir ta malle grace
Ne vois tu pas les Grecz gisans en place
Mortz & deffaictz par ton propre deffaule
Est ce au besoing que ton couraige fault
Penses de vaincre ton courage & ton ire
Toy qui bien scais tous dangers desconfire
Pourquoy seuffres que Hector non paresseux
Ton ennemy, abbate & tue ceulx
Dont tu es chef seigneur & capitaine
Prends tes armes, & par puissiance haultaine
Fouldroye acoup les desconfis Troyens
Fortune est tienne, & si as les moyens
Mais ie te pry pourtant deuant tout œuure
Que ta pitie a elle me recoeuure
Pour moy te vint ton ire & ta tristesse
Ie te supply que par moy elle cesse
Et si ie fuz cause du despl' isir
Faictz que ie soye cause de ton plaisir
Et ne tient pas a vergongne & a honte
Si ma priere ta volunte surmonte
Tu scez comment Cleopatra iadis
Fist acourir par raisons & beaulx ditz
Meleager son noble espoux en armes
Sur les Curates fors & puillans gendarmes.

C

Troisième Epistre

Et par lenhort de sa femme venger
Tout son pays & les siens allegier
Ce que ne peult sa mere Altea faire,
Moult fut doncques pleine de bon affaire
Cleopatra & bien sceut requerir
Quand son mary fist aux armes courir
Pas nont tel lieu mes dictz & mes prieres
Et mes facons tu ne les prises guerres
Ia toutesfoys nen ay dueil ne despit
Et oncques neuz de tamour tel respit
Que ton espouse ie me soye clamee
Iacoit quassez tu die mauoir aymee
Et que souuent ayes prins en mon liect
Repos plaisant & amoureux delit
Bien me souuient que vne captiue femme
Cuidant parler a droict mappelle dame
Mais ie luy dis, certes dame ne suis
Ains asseruie & seruaige poursuis
Si te prometz pourtant & si te iure
Par les grands os qui sont en sepulture
De mon mary dont ay tousiours remords
Et par mes troys freres qui sont tous morts
Pour quereller & leur pays deffendre
Et si gisent en leur pays en cendre
Et par ton chef & par le mien aussi
Lesquelz nous ont maintesfoys sans soucy
Conioinctz ensemble, par tes glaiue & lance
Qui ont aux miens donne grande greuance
Par tous tieulx cas te iure quonques mais

Ne refueillay dedans mon liſt iamaïs
 Agcmenon ne neuz ſa compaignie
 Si vray ne dy, de toy ſoye banie
 Or par ta foy qui te demanderoit
 Si loyaulte as eu en ton endroit
 Et ſi tu nas daultre prins laccointance
 Forſ que de moy quand ie ſuis en labſence
 Tu noſeroys dire certainement
 Quaultre ne ait en ton cœur entierement
 Or as ton gre, tes plaiſirs & ton ayſe
 Or as amye qui doucement te baiſe
 Harpes & lutz & aultres inſtrumens
 Sont maintenant tes beaulx eſbatemens
 Et ſi aulcun enquier pourquoy reſſuſes
 De batailler & que tant ores muſes
 Tu reſpondras ce ſcay ie ainſi maiſt dieux
 Que la guerre eſt meſtier trop ennuyeulx
 Que batailler ores ne te plaiſt mye
 Et que la voix & chanſons de tamye
 Vallent trop mieulx & plus choſe ſeuſe eſt
 Tenir celle dont lamoureux acqueſt
 Te peult venir aupres de ton oreille
 Au ſon du lutz doucement te reſueille
 Plus te plaiſent tieulx gracieulx aiſiers
 Tieulx touchementz & amoureux baiſiers
 Que de tenir en main boucler ne targe
 Ou droict courir la lance en place large
 Et ſoſtenir en trop douteux meſchef
 Heulme ou ſalade peſante ſur ton chef

C ii

Troiesme Epistre

Las Achilles ie tay veu desireux
Desgrans gestes & faictz cheualeureux
Et que ton seul plaisir & ta grand gloire
Estoit faire les ceuures de memoire.
Penses tu lors quand moy & mon pays
Tu desconfitz que tes faictz enfouys
Feussent atant & que ma seule prise
Feust ta louenge & ta vertu comprise
Ne plaise aux dieux, ains les pry de bon cueur
Que des Troyens soyas maistre & vainqueur
Et que ta lance Hector tue & defface
Affin dauoir victoire en toute place
O seigneurs Grecs dequoy vous esmayez
Ie vous supply que seule menuoyez
Vers Achilles sans faire aultre ambassade
Ia ne seray trauaillee ne malade
Et bien scauray monseigneur requerir
A son vouloir & talent enquerir
Mille baisers luy porteray sans doubte
Et tout mon faict luy diray sil escoute
Certainement iauray a luy acces
Plus que Phenix ou le sage Vlixes
Et feray plus avec luy ce me semble
Quoncques Aiax ne que tous ceulx ensemble
A mon aduis quand ie le pourray veoir
Et quil voudra vng peu ramente uoir
Lattouchement de ses bras sus mes membres
Et les plaisirs que iay pris en ses chambres
Les doux regards, les petis motz secretz

Dont ie nay fors le dueil & les regretz
S'il peult estre, s'il daigne aumoins tant faire
Fera auoir despesche a mon affaire
Et ia coit, or quil est rude & amer
Et moins piteux que les vndes de mer
Voyant mes pleurs & mes dolentes larmes
Mes grans souspirs & lamentables termes
Il fleschira a mon intention
Pour appaiser ma desolation
Si prie aux dieux en telle bonne entente
Que ta vie soit longue & permanente
A Peleus mon pere, & longs iours
Puisse durer & en honneur tousiours
Et que Pirrhus dudict Achilles filz
Tieulx armes prengne que tous ceulx descom
fitz

Soyent par luy qui greuance ou oultrage
Luy voudront faire tout le cours de son aage
O Achilles aumoins par amytié
Voy Briseis, & regarde en pitie
Mon desplaisir & ma sollicitude
Ne soyes point desdaigneux ou si rude
Que ta demeure & ton trop long seiour
Me mette a mort & me tue en ce iour
Et si lamour quay eu a toy tennuye
Ie te requiers, & de bon cueur te prie
Que celle la que sans toy viure faictz
Tu contraignes mourir en piteux faictz
Et ia pour vray a commence lusage

Troillesme Epistre

Je ay perdu tout le tainct du visage
Plus nay beaulte ne gresse ne couleur
Tout ay perdu pour ma grande douleur
Fors seulement vng bien peu desperance
De te reueoir qui me donne allegeance
Si ie la pers mon cueur triste & marry
Toft failira & suiuray mon mary
Et mes freres qui par toy gisent mors
O Achilles prends y quelque remords
Ce ne sera louenge ne merite
Si tu commandes que mort me desherite
Mais ia ne test besoing le commander
Car si tu veulx que meure sans tarder
Occis moy toft & ien seray contente
A ta mercy cueur & corps ie presente
Et te supply que bien toft soit coupee
Ma poictrine par ta poignante espee
De laquelle eusses a mort offert
Agamenon si Palas leust souffert
Mais il vault mieulx sicomme il me semble
Que nous viuons encor tous deux ensemble
Faictz moy doncques celle grace & pardon
Que la vie que iay de toy par don
Me soit sauluee, & or a ton amye
Nesconduictz pas & ne refusee
Ce que octroyas voluntiers sans reffus
Quand au premier ton ennemye fus
Lors que tu feiz a mon pays la guerre
Mettant les murs de Leryerie a terre

Tu as ailleurs ou ta force expioïster
Sur les Troyens tu te peulx acquitter
Desploye donc tes faitz grans & haulsaires
Sur ceulx qui sont contre toy aduersaires.
Non pas sur moy qui toute tienne suis
Et sans cesse qui ta grace poursuis.
Dont sil aduient que tu partes en l'heure
Ou soit ainsi que tu face & demeure
Le tout mest vng, mais que vers toy me mades.
Comme seigneur, & que tu le commandes.

¶ Cy fine la-troyiesme Epistre, &
cōmence la quatriesme de Medra
a Ypolite.



Quatrisme Epistre

Alut tenuoye la pucelle de cre-
the

8 Qui sans toy na nulle ioye par-
faicte

Si te supplie que ma lettre tu lises

Peu te nuyront les choses dedens mises
Et peult estre que dedans trouueras
Cause & matiere dont te resiouyras
Voluntiers ceulx qui leurs amys ne voyent
Lettres leur font & lettres leur enuoyent
Car par icelles on peult maintz grans secretz
Faire scanoir, soyent ioyes ou regretz
Et si peult lon soit par mer ou par terre
Mander en quarte ce qui le cuer enferme
Voy mon escript doncques o cher amy
Tu scez comment souuent vng ennemy
Ligt sans desdain pose quil nen ait ioye
Ce quung aultre contraire luy enuoye,
Quand au premier a Athenes te vy
Mon cuer espris & de ioye rauy
Se parforca troys foys damour trop folle
Dresser propos & te tenir parole
Par troys foys doncque ien fus entalentee
Et par troys foys me fut la voix ostee.
Ieu peur & craincte & honte a laudenant
Dont ie tins clos mon vouloir plus auant
Mais pour certain amour veult & commande
Que par escript te declare & te mande
Ce que de bouche nay ose exprimer

Et mon desir en lettres imprimer
Certainement cest chose moult a craindre
De mespriser ce quamour veult contraindre
Car amour regne & si prend en ses roytz
Tous les humains soyent princes ou roys
Et quand ie fuz premierement d'oubteuse
De rescripre & a ce faict honteuse
Cestuy me dict, escriptz luy hardiment
Iacoit quil est rude & rebelle amant
Si viendra il a ton obeissance
Par le vouloir de ma grande puissance
Or ainsi soit & a Cupido plaïse
Quainsi quil a du feu de la fournaïse
Dardent amour tous mes membres surpris
De pareil mal soit tout mon cuer espris
Si que de toy ie puisse auoir l'usage
Et congnoistre leffect de ton courage.
Par mauuaistie iamais ne briseray
Mon mariage & faulte ne feray
A Theseus de qui ie suis espouse
Ce faict amour qui entreprend la chose.
Ma renommee de tout ce crime est quitte
Dedans mon cuer tel cruaulte nhabite
Et pleust aux dieux que bien tu fusses enquis
Si mauuais los en ieunesse ay acquis
Mais pour certain amour lente est venue
Quilentement me brusle & diminue
Et ma pensee qui a toy seul s'employe
Est fort hauree d'une mortelle playe

Quatriesme Epistre

Le tout ainsi que les ieunes thoreaulx
A peine seussent aucuns lyens nouveaulx
Et le poulain que lon prend & quon dompte
Ne veult souffrir que dessus luy on monte
Semblablement a peine mon vouloir
O se fleschir de prendre ou recevoir
Amour nouvelle & non accoustumee
Doubtant aymer & nestre point aymee.
Telle charge me grefue a supporter
Si pesant faix a peine scay porter
Mais toutesfoys la chose est mieulx apprise
Quen ieunes ans lon a sceue & comprise
Et trop plus est celle amonr subiecte
Qui en ieune aage tout son desir y iecte
Ainsi auras aumoins se tu le veulx
Mamour premiere & chascun de nous deux
Sera cause de briser & de rompre
Virginite & chastete corrompre
Ceulx sesciouvissent qui cueillent les premiers
En leurs iardins les fruitz de leur pruniera
Et moult est aise ainsi le presuppse
Qui du rosier a la premiere rose
Certainement ainsi mest advenu
Et ie qui ay iusques icy maintenu
Honnestete & pudique innocence
Seray subiecte a ton obeissance
Mais toutesfoys encores mest bien pris
Dequoy mon cueur est naure & espris
Du feu si noble & damour si parfaite

Comme la tienne qui point nest contrefaict
 Car pour certain vng desleal amant
 Laid & mauuais faict plus dencombement
 A la partie qui par luy est deceue
 Que le peche ou la faulte conceue
 Tant fort me plaist le regard de tes yeulx
 Que si Iuno la grand royne des cieulx
 Vouloit souffrir que pour mary ie prinse
 Son Iuppiter qui des dieux est le prince
 Certainement loffre peu me prouffite
 Je choisiroye deuant luy Ypolite,
 Mais a peine croyras plus en auant
 Que pour lamour de toy doresnauant
 Je me delecte voire sans estre lasse
 Suyure les boys & a hanter la chasse
 Pource que scay que ce mestier te plaist
 Dont la peine pour vray ne me desplaist
 Ainsi men voys par les forestz seullette
 Apres les cerfz contre lesquelz iapreste
 Mon cordage, mes lymiers & mes chiens
 Aultre plaisir ou esbat nentretiens.
 Doresnauant Dyane la deesse
 Qui des chasses est la dame & maistresse
 Sera ma garde, & pour faire mon cas
 Me donnera arc, flesches & carquas
 Ainsi suyuray ton arc sans ailleurs prendre
 Plaisir aulcun ou point ie daigne entendre
 Mon passe temps sera, iecter mon dard
 Contre les cerfz se les treuve a part

Quatriesme Epistre

Et maintesfoys pour quelque repos prendre
Me coucheray sur lherbe verte & tendre
Souuent aussi dedans mon char assise
Je conduyray mes cheuaulx a ma guise
Par champs par plains, par môtaignes & boys
Tant que le cerf soit rendu aux abboys,
Ainsi porte peine labourieuse
Et comme femme qui est trop furieuse
Ca & la crie du tout habandonnee
Ce fait amour qui est desordonnee
Mais dont me peult ce talent aduenir
Veu que plusieurs ont tache paruenir
Auoir de moy par peine diligente
Ce qua toy seul sans pourchas ie presente
Je croy de vray ne scay si cest le mieulx
Que cest le vueil & le plaisir des dieux
Et que Venus qui le monde regente
De toutes gens requiert tribut & rente
La belle Europe fut deceue au preau,
Par Iupiter en guise dung thoreau
Et de la vint par droicte geniture
La lignee dont iay prins nourriture
Semblablement ma mere Pasiphee
Par vng thoreau ardent & elchauffee
Fut violee & a terre portee
Dont elle fist trop piteuse portee
Si que pour vray de son ventre empesche
Yssit sa charge, & son hydeux peche
Car elle emprainte & grosse de ce taure

Produyt le monstre quon nomma minotaure
Qui puis fut mis au clos de Dedalus.
Dict Labyrinthe, dont le faulx Theseus
Ne fust ma seur Adriane a grand peine
En fust yssu, mais la voye certaine
Luy fut par elle enseignee & apprinse
Dont il yssit assure de sa pourprinse.
Ce tay ie dict & prouue a propos
Que suis yssue de la gent de Minos
Et que force est que suyue ma nature
Entachee damoureuse poincture,
Et pour certain est merueille a penser
Comment amour faict deux seurs auances
A tant aymer pere & filz sans desplaire
Quaultre maison iamaiz ne leur peult plaire
Ta grand beaulte tant ma pleu & me plaist
Que tout aultre tant soit beau me desplaist
Sẽblablemẽt quand ma seur quay tant clere
Veit au premier Theseus le tien pere
Qui ores est mon mary & espoux
Oncques puis neust ne ioye ne repous
Ainsi doncques le pere & le filz
Ont en amours rauys & desconfitz
Par leur beaulte & grand valeur les cueurs
De deux pauvres & miserables seurs
Pource vous pry & pour auoir memoire
Quen voz maisons en signe de victoire
Faiçtes dresser sans estre desdaigneux
Deux ymages semblables a nous deux

Quatriesme Epistre

Or pleust aux dieux que feusse seiournee
En mon pays en icelle iournee
Que ie partis & que chemin choisis
Pour aller veoir la cite de Leuis
Ou lon faisoit a Ceres sacrifice
Amours voulut qua lhenre ie te veisse
Et iacoit or que ton humble maintien
Ta beaulte grande par auant me pleust bien
Ce fut alors pourtant que ie fus prise
Dardent desir & de douleur esprise
Ce iour te vy robe de blanche soye
Cheueulx espars & couuers a moultsoye
De doulces fleurs dont lodeur fut durytant
Et par dessoubz ton visaige plaisant
Entremesse dune couleur vermeille
Auec blancheur qui point na de pareille
Regard rassis, maintien bien assure
Ayant le port dhomme delibere,
Et iacoit or que maintes dames louent
Iceulx amantz qui auecques elles iouent
Qui sont fresles, foibles peu renommez
Ceulx pour certain sont de moy estimez
Qui sont hardis cheualeureux en armes
Comme tu es pour lhonneur de leurs dames
Arriere ceulx qui sont beaulx & pignez
Comme femmes, & qui sont eslongnez
De bonnes meurs, & nont fors pour hostage
Beaulte de corps & amoureux visaige
Ceulx ne doit on ne priser ne louer

Ceulx ne scauent qualler au champs iouer
 Si prise mieulx ta prouelle & vaillance
 Et ta beaulte dont tu as nonchalance
 Que ceulx qui font de leurs corps curieux
 Mieulx te siet, ainsi maydent les dieux
 Vifaige halle & tes cheueulx sans ordre
 Que ceulx sur qui lon ne treuve que mordre.
 En tous acces ie te trouue parfait
 Sur vng cheual tu es beau & bien faict
 Soit en tournoy, en combat ou en iouste
 Il ny a nul qui la louenge te ouste,
 Soit pour tirer lances, barres, ou dards
 Tu as le los & la vent mes regards
 Ou soit en boys, en forest, ou en chasse
 Tout ce que faictz si me reuiet en grace
 Or te supply que pourtant tu ne soys
 Si tresenclin es forestz & aux boys
 Que par rigueur ie tombasse en ruyne
 Car ie me suis de celle peine digne
 Mais que te vult la chasse tant aymer
 Ton corps lasser, courir & consumer
 Si tu ne prens aulcune reposee
 Car par labeur toute chose est vsee
 Et peu dure, ie le dis a propos
 Le long traual qui na quelque repos
 Par repos, est toute chose lasee
 Remise sus, guerrie & soulasee,
 Donne a ton arc doncques soulagement
 Ou au besoing te fauldra seurement.

Quatriefme Epistre

Maintz ont este a la chasse bons maistres.
Comme tu es agile & adextres
Et ont eu cerfz, & bestes a foison
Mais toutesfoys ont vse par raison
Tant nont ayme limiers, cordes ne lesses
Quoublye ayent lamour de leurs maistresses
Cephalus fut trelbon chasseur iadis
Et de la chasse faisoit son Paradis
Si que pour vray maintes bestes mouroyent
Par les grâds coups que ses dars leurs donoyēt
Mais non pourtant cestuy ne failloit mye
A Aurora qui pour lors fut samye
Et moult souuent pour rompre leurs tormens
Se rencontroyent ces deux loyaux amants.
Semblablement le tresbeau Adonis,
Eust pour deduiſt instrumens bien garniz
Mais tant ne vult a cela plaisir prendre
Que plus naymast a ses amours entendre
Dont moult souuent avec dame Venus
Qui tant layma par petitz boys menus
Et par les champs sur la tendre verdure
Prenoyent entre eulx les soulas de nature.
Meleager quamours entalenta
Ayma aussi la belle Athalenta
Laquelle print en chasse mainte beste
Dont entre aultres elle enuoya la teste
Dung grand sanglier a son leal amant
Pour confermer leur amour longuement
Pource doncques mettons nous en ce nombre

Allons aux boys & querons le doux vmbre
Car pour certain ta chasse bien peu vaul
Si le plaisir de Venus y deffault
Auance toy ie te seray compaigne
Ia ne craindray la haulteur de montaigne
Les fors buyssons ne les aspres rochiers
Le heurt des cerfz & la dent des sangliers
Vne ylle y a dicte Ysmon ce me semble
Ou la grand mer par deux voyes s'assemble
La est Troyes la tresbelle cite
Ou tu te tiens comme on ma recite,
La men iray si tu veulx tout en lheure
Pour y faire avec toy ma demeure
Car celle terre de present moult me plaist
Et mon pays plusquaultre me desplaist
Ne crains entendre a ce que te rescrips
Car Theseus mon mary si a pris
Chemin loingtain en region estrang e
Duquel pourtant ne doit auoir louenge
Au secours est du roy Pirithous
Voy quel mary & pere est Theseus
Qui delaisse son filz & son espouse
Pour obeyr a estrangiere chose
Cecy nest pas pourtant bien men souuient
La seule iniure qui de par luy me vient
En plus grand chose & daultre consequence
A toy & moy il a fait griefue offense
Premierement il occist vne foy
Vng mien frere par le trop pesant faiz

D

Quatriesme Epistre

De sa massue trefrude & dangereuse
Le mist a mort & a fin malheureuse
Que feist il plus apres quil eut iouy
Dadriane ma seur sen est fouy
Et la laissa par des boys despourueue
Sans que depuis le desloyal lait veue.
Or deuisions du tort que cil ta faict
Cestuy damour luy alle, contrefaict
Deceut ta mere, qui fut vraye lumiere
Des Amazones & en vertu premiere
Dont puis aduint que certain temps apres
Cestuy mesmes feist acoup ses apprestz
Pour tourmenter par fatigue ou par guerre
Les nobles dames de toute celle terre
Tant en occist avec ses adherens
Que bien petis furent les demourans
Et si tu veuix scauoir ou est ta mere
Il sans pitie la mist a mort amere
Si que pour vray les grâdz pleurs que tu feiz
Petit enfant estant son propre filz
Ne luy peurent pourtant sauuer la vie.
Ains par luy fut de ce monde rauie
Et au premier quand grosse la laissa
De lespouser iamais ne sauanca
Dont demoura tousiours sa concu bine
Iacoit pourtant que de luy bien fust digne
Mais pourquoy fut ce amy a ton aduis
Quil ne la print pour femme en tel deuis
Ce fut a fingu point tu ne heritasses

A tous les biens & que ne succedasses
A son royaume comme filz naturel
Et te laissa a bastard, & viure tel.
Depuis a eu de moy deux freres tiens
Lesquelz peu iayme & peu les entretiens
Pas ne leur fais grand port ne nourriture
Ien laisse a luy & le soing & la cure
Que pleust aux dieux que plustost fussent ceulx
Mortz auant terme a leur naistre angousseux
Que par leur viure en maniere haultsaire
Tu perdisles ta part hereditaire
Or faictz doncques a tel pere honneur
Qui pourchasse ton si grand deshonneur
Faictz a son liēt seruite & reuerence
Qui ta priue de toute sa cheuance
Vng poinct y a dont te vueil aduertir
Qui te pourroit garder de conuertir
A estre mien ainē comme iēspere
Cest pource que suis femme de ton pere.
Dire pourras que telle amour est nice
Qui ne se peult pas excuser sans vice.
Mais ie te pry que iceulx noms reprouuez
Ne te troublent, car ce sont motz trouuez.
Iadis nestoit ne de filz ne de mere
Distraction ne de seur ne de frere
Ains habitoient souuent & par iours maintz
Les cousines avec cousins germains
Et les patens avecques les parentes
Telles amours estoient apparentes.

D. II.

Quatriesme Epistre

Mais depuis vint Saturne qui regna
Qui la rigle plus estroicte ordonna
Et commanda par pitie telle quelle
Garder sa loy a toute sa sequelle.
Après luy vint Iuppiter successeur
Qui espousa Iuno sa belle seur
Cestuy voulut que les hommes vesquissent
En liberte & qua leur plaisir fissent
Toutes choses selon leurs voluntez
Et que leurs faictz seroyent bons reputez
Ne laisse pas doncques pour lalliance
Dentre nous deux parfaire ta plaifance
Car le lignaige & la cognation
Sera moyen pour nostre intention
Et si aulcun void noz doulces manieres
Noz doulx baisers & noz priuees cheres,
Ia ny pourra aulcun mal presumer
Mais plus, dira quon me doit bien aymer
Quand tant cheriz ceulx qui sont du lignage
De mon mary de si leal courage,
Semblablement & ceulx te loueront
Quand avec moy si priue te verront,
Par ce moyen ia ne seras en peine
Dattendre aux miens souuent la nuict sereine
Ou pour venir a lemblee ou je suis
Ourant en crainte le secret de mon huys,
Ia ne fauldra que plus tard pource veilles
Affin que ceulx de lhostel ne resueilles,
Car tu auras moyen toute saison,

Venir affaire par toute la maison,
Aussi ferons toy & moy à toute heure
Vng liēt, vng viure, vne seule demeure,
Et si aurons sans crime noz plaisirs,
Et noz baisers au gre de noz desirs
Auecques moy tu seras seurement
Et acqueras louenge entierement,
Et pose or quen mon liēt on te trouue
Nul ne fera contre moy faulſe preuue,
Pource doncques amy ne tardes plus
Car tienne ſuis. & ainſi le conclus,
Amour me preſſe & ſi fort me tourmente
Si prie aux dieux que ton cueur point ne ſente
Laſpre douleur que le mien porte & ſent,
Car de ce faiēt tu es pur innocent
Ie te pryē & naye mye vergoigne
Te dire ce que toute femme eſloigne,
Ou es ores ma raiſon & mon ſens
Qui cy a toy me preſente & conſens
Vaincue ſuis, a toy fault que ieſtende
Mes bras royaulx & quā toy ſeul entende,
Certes qui ayme na pas touſiours aduis
A ce quil faiēt, tant ſont ſes ſens ravis,
Quant eſt de moy plus nay crainte ne honte
Fuy ſen eſt honneur plus nen tiens compte,
Pource doncques te ſupply cherement
Quaye pitie comme mon chier amant,
De moy ta ſerue qui me ſuys declairee
Eſtre a jamais a toy deliberee,

D. iij.

Quatriesme Epistre

Doncques ne soit ton cueur si rigoureux
Que le mien soit pour le tien langoureux,
Tu scez que suis de noblesse nourrie
Minos mon pere tint en mer seigneurie,
Et Iuppiter qui tint l'ær en sa main
Fut mon oncle ce scay ie pour certain,
Le cler Phebus qui le monde enlumine
Fut de ma mere Palippe pere digne,
Si suis yllue de moult noble parens
Mais mes desirs nont este apparens
Pour resister a la forte sagette
De Cupido, car noblesse est subiecte
Au gre damours autant certes ou plus
Que ceulx qui sont de noblesse forclus.
Et si de moy tu nas pitie ou grace
Ayes regard ains que dueil me defface,
Au deshonneur & mal que tu feras
A mes parens quand occis tu mauras,
Iay terre & biens, grand tresor & cheuance
Tout est a toy, faictz en a ta plaissance,
Tourne vers moy ton cueur trop desdaigneux
Ma mere peut le thoreau rigoureux
A son gre vaincre dont amour lut esprise
Et de luy fit & cheuit a guise,
Seras tu doncques toy qui es si tresbeau
Plus rebelle que ne fut ce thoreau?
Si te requiers se tu as amour nulle
Enuers celle que Venus ard & brusle
Qui rien ne veult fors que toy seul aymer

Que ma pitie ton cuer vueille entamer
Ainsi te soit Diane en bonne ayde,
Par les forestz & te vueille estre guyde
Ainsi te soyent les dieux des boys prochains
Aussi occire le dard, de tes deux mains,
Biches & cerfz & sangliers a ton aise
Aussi te baillent douce eue qui te plaise
Les belles Nymphes pour ta soif estancher
Iacoit pourtant que tu te tiens tant cher
Que des Nymphes ou dame naye cure
Ce bien te veulx & ce bien te procure,
A ces prieres iadiouste pleurs & larmes
Voix douloureuse & lamentables termes,
Et pas nauons ceste epistre traſſee
Sans fort plourer comme de dueil lassee,
Or te supply quand ma lettre verras
Et que ce bien & honneur me feras
Quauiſi tu voyes, ou aumoins faictz semblance
De veoir mon pleur & ma grand doleance.

30 Cy fine la quatriesme Epistre de
Phedra a Ypolite.

30 Cy commence la cinquieme
Epistre de Zenone a Paris.

D iiii

Cinquième Epistre



I
E ne scay pas Paris se tu liras
Mon epistre & si compte en feras
Je crains pour voir que la nouvelle
espouse

Garde & empesche quelle ne soit declause
Lire la peulx toutesfois hardiment
Car elle nest escripte aucunement
Par nulz des Grecs ne de ton ennemye
Mais dune femme qui iadis fut tamyé,
Le Zenone qui par forestz habite
De toy me plainctz & de tamour petite
Blessée mas, & mien naguères fus,
Toist fest tourne ton bon gre en reffus
Mais dont me vient que fortune mest aduerse
A mes desirs & que tousiours reuerse,
Ma volunté si que pour vray ne puis

Demourer tienne qui toute tienne suis
Ne quelle faulte ay enuers les Dieux faicte
Que sans raison suis de ton cueur forfaitet
Lon doibt pour vray doucement supporter
Les grans trauaulz & les peines porter,
Que iustement chascun a meritees
Mais les langueurs qui au cueur herilees
Sans cause sont, doibt lon plaindre & doloir
Car pour icelles on peult trop pis valoir.
Certes Paris ton bruyct & ta puissance
Nestoit pour lors en si grand reuerence,
Quand au premier te vis & te congneus
Et que de moy le don damour tu eus
Si que de peu ie furz de toy contente
Et te receus doucement en ma tente,
Car toy qui es a present filz de Roy
Menoyz pour lors brebis en defarroy,
Par les forestz comme pasteur champestre
Tesmoing de cela verite peult estre,
Tu estoys serf sans louage & sans prys
Et ie pourtant deesse serf ie pris.
Las moult souuent des haultx arbres couuers
Soubz le doulx vmbre & lieu tissus & vers,
Entre les bestes & brebis appastees
Auons passe mintes bonnes iournees,
Et moult souuent pour prendre noz delitz
Auons basty de vert herbe noz lictz,
Souuentesfois sur la fresche rosee
Sest nostre chair assise & reposee,

Cinquiesme Epistre

Et si nous auons faict par maintes saisons
De foing & paille noz petites maisons,
Ou toy & moy auons prins sans reprouche
Maint doulx plaisir & maint baiser de bouche
Or me respons/ Qui t'enleignoit pour lors
Les lieux secretz, les buissons & les fors
Des cerfz & biches & des sangliers sauvages,
Fors que moy qui scauoye les vmbrages.
Te souuient il comment par maintesfois
Ie tay ayde a tendre les grans rethz
Et moult souuent a ton vueil & requeste
Ay mis chiens & les leuriers en queste,
Certainement moult hault arbre ay veu
Ou encores naguieres ay ie leu
Mon nom escript de ton glaiue en escorce
Lequel y fut par toy graue a force,
Et entre aultres vng arbre grand ya
Pres du fleuve ou ta main semploya
A pourtraire & coucher mainte lettre
Ou encores mon nom peult apparoirre.
Et pour autant que l'arbre croist & fault
De tant se faict mon nom plus grand & hault.
Si prie aux dieux que tel arbre a sa souche
Puisse durer sans que nul vng ny touche,
O noble tronc vis donc longuement
Affin que on voye perpetuellement
L'epitaphe que Paris voulut mettre
En ton escorce dont tel en est le metre.
Certes plus tost en sus retournera

Leau de ce fleuve & si destournera
 De son droit cours que Paris habandonne
 Zenone quitous plaisirs luy donne,
 O fleuve donc pourquoy droictement cours,
 Tourne en arriere, retrogarde ton cours,
 Ne vois tu pas que Paris a lailsee
 Celle qui sest a luy tant foulalsee,
 Certainement trop me fut malheureuse
 Celle iournee cruelle & despitueuse,
 Et bien prins lors lyuer daduersite
 A frefroidir ton mur de charite,
 Lors que Venus, Iuno avec Minerue
 Vindrent vers toy & mirent en reserve,
 Me desfirent du tout entierement
 Prenant arrest en ton seul iugement,
 Pour decider qui delles fust plus belle
 Moult fut certes la honteuse & rebelle,
 Car aussi tost que par toy recite
 Me fut le cas, tant fut debilite
 Mon dolent cuer de grād paour & de crainte
 Et demouray pasmee par contraincte,
 Si conseillay & menquis en effect
 Aux anciens que veult dire ce fait,
 Si me fut dit par deuins & augures
 Que cest signe daduersitez trop dures
 Que dire plus certes comme ie voys
 Tantost sema que lon couppoit es boys
 Arbres & troncs par forestz & bocages
 Pour faire nefz & dresser nauigages,

Cinquième Epistre

Et tost pour vray furent faictz les vaisseaulx
Pour transfréter sur les marines eaux,
Tost tu fus prest comme plein de ieunesse
Daller raurir la belle Heleine en Grece,
Au departir tu pleuras tendrement
Ce ne peulx tu nyer aulcunement
Et pour certain si iadis mas aymee
Ta louenge nen nest de mieulx sommee
Car plus louable fust lamour de nous deux
Que celle la pour qui tant tu te deulx.
Si puis dire doncques sans faulte aulcune
Que tu pleuras mauldissant ta fortune,
Et iay aussi pleure bien chauldement
Voyant de toy le piteux partement.
Je regretant la veue & plusieurs termes
Messay ton pleur avec les miennes larmes
Certainement les branches & rameaulx
Des haultx arbres & des larges hameaulx
Aupres desquelz la vingne croist & hante
Ne sont si bien affin que ie ne mente
Dicelle vigne par tout entrelassez
Comme alors furent mes membres embrassez.
Mō corps estrasct de tes bras dheure en heure
Quand loing de moy ten allas sans demeure
Ha quantes fois tu fis rire souuent
Tes compaignons quand te plaignoïs du vent
Lequel estoit a ton dire contraire
Et tempeschoit en si loingtaine terre
Bien congnoissant que ce ne tarresterois

Mais ton regret qui enuers moy estoit.
Combien de larmes si dire ie loſoye
Tes yeulx ieſterent, car ſans toy demouroye
Sy que pour vray au party de ce lieu
Ta langue peult a peine dire a dieu,
Et vint le iour que fis tes voilles tendre
Et que le vent les fit luyre & eſtendre.
En mer te mis laiſſant le tient pays
Dont maintesfois depuis ie meſbahis,
Et ie meſchante deffortunee & laſſe
Tant que la terre donna lieu & eſpaſſe
Suiuy ta nef, & en tous loingtains lieux
Iacompaignay ta nef de mes deux yeulx,
Deſquelz yſſit mainte larme eſpuiſſee
Dedans mon cuer dont ie fus arrouſſee.
Puis comme ſcay prier & reclamer
Affin que toutes les deeſſes de mer,
Sain & ſauf a moy toſt te rendiſſent
Dōt tous mes ſens en brief temps reſiouyſſent
Or vient doncques Paris, ne tarde pas
Se tu veulx veoir mon douloureux trespas,
Mes oraifons & deuotes prieres
Mont peu ſeruy & ne mont valu gueres,
Car en attente qu'a moy ſeiſſe retour
Tu as acquis amour daultre a ſon tour,
Si ceſt pour vray ma priere eſt tendue
Au ſeul proffit dune femme fendue,
Ainſi me mis ta venue attendant
Sur vng hault lieu ca & la regardant

Cinquiemesme Epistre

Et en ce point que ma veue iectoye
Sur les vndes ou tant te regrettoye
Ie vis de loing ta nef sur mer flottant
Dont fut mon cuer trop ioyeux & content
Et apperceu luyre les blanches voilles
Moult fut mon cuer ioyeux de ces nouuelles
Si que pour vray pour plustost tembrasser
Dedans la mer cuydoye auancer
Lors euz plaisir de bien courte duree
Car tost apres ie vy en ta gallee
Vng parement de vermeille couleur
Qui me donna desplaisance & douleur
Pas ne fut telle au partir ta liuree
Si mesbahis qui la teust deliuree
Et peu a peu quand la nef s'approcha
Dueil angoisseux tost au cuer me toucha
Car pour certain i'apperceuz le visaige
Dune dame de trop riche paraige
Mais meschante pourquoy plus demouray
Et sans seiour que ne me retiray
Quand i'apperceuz de folle amour touchee
Celle adultere en ton giron couchee
Lors commençay me plaindre & lamenter
Mon corps estraindre & mon sens tormenter
Si que par plains, par desers & par boys
On peut ouyr ma douloureuse voix
Disant aux dieux, ie vous pry que tel peine
Seuffre a iamais la malheureuse Heleine
Et que sans cesse de son espoux priuee

Mocquee soit & de tous reprouuee,
Tel desplaisir puisse son cueur porter
Comme elle faict au mien las supporter
Ha maintenant quand tu es renomme
Filz de Priam le roy tant estime
Et qua present toute bonne fortune
Test gracieuse, propre & opportune
Femmes te suyuent ne craignans nulz perils
Et delaissent leurs vrayz loyaulx marys
Mais au premier quand pauure tu viuoye
Estant bergier & que brebis gardoye
Nulle pour vray ne se disoit tamy
Fors Zenone dont orne te chault mye
Quant est de moy de tes tresors ou biens
De ta richesse ie ne me donne riens
Ne point ne t'ayme de ce que par nature
Tu es yllu de royal geniture.
Ie nay talent destre Dhecuba fille
Mais seulle amour mon cueur rauist & pille.
Saches pourtant que quand ainsi seroit
Et que Priam ta femme me feroit
Si nē feroit ta louenge amendrie
Iay bien de toy telle chose merie
Royne ne suis, toutesfoys gentil femme
Non souillee de mauuais bruyt ou fame.
Si ie tay doncq compleu es iours passez
Et donne ioye a tes membres lassez
Soubz le couuert des fueilles tresblanchettes
La ne conuient que pource tu me mettes

Cinquieme Epistre

En oubliance vitupere ou desdaing
Ce nay ie faict pour y acquerir gaing
Mais seulement pour ta beaulte parfaite
Qui a du tout ma volunte subiecte
Or y pense doulx amy sans demeure
Et considere mon amour est seure
Par moy nauras bataille ne destours
Assiegement de villes ne de tour
Ia ne sera en mer voile estandue
Pour pourchasser que ie soye rendue
Mais Heleine que prins as & rauye
Met en danger trop perilleux ta vie,
Car ses parens par tous pays la quierent
Et par armes ca & la, la requierent
Cest le loyer, le grand bien & le fruiet
Que pour elle fuytiue sen ensuyt.
Mais ie te prie prendre conseil & forme
Au saige Hector, si ce cas trop enorme
Test soustenable congnoissant ton abus.
Polidamas, aussi Deiphebus
Te blasmeront de ta soubdaine emprise
En conseillant quon doit rendre la prise.
Certes Priam ton pere tresexpert
Et Anthenor au faict darmes appert
Ne loueront la chose executee
Leur vie est saige & experimentee.
Cest vng reproche trop grand dont mesbahie
De preferer, si tost le tien pays
Et au profit de la terre fertile

Vne femme, si lubricque & si vile
Ta querelle est trop iniuste orendroit
Et armes prend Menelaus a droit
Pour soy venger de la honte a luy faicte
Qui sans raison as sa femme substraicte
Certainnement trop te veult obeir
Et tes regards par saintise trahir,
Qui si acoup & dauis si legiere
Se laissa prendre en si sotte maniere.
Lealle amour ne fut cause du faict
Mais seullement luxurieux meffaict,
Et tout ainsi que son mary lamente
Puis que de luy est faicte lors exempte,
Et separee sans cause de son liect
Et quelle prent daultre homme son delit,
Saches de vray quassez tost viendra lheure
Que pareil ieu te fera sans demeure,
Et moult certes ploreras & plaindras
Le iour quonques tu las mis en tes draps,
Car Chastete vne fois corrompue
Toussiours regne abatue & rompue
Et ne se peult tel faulte reparer
Pour beaux habitz ne pour bien se parer.
Helene trop si est a toy encline
Mais son amour assez tost se decline,
Considere que quatre en a aymez
Qui delles sont ores peu estimez,
Menelaus son mary la tint chere
Qui ores gist payant la folle encherz,

E.

Cinquiesme Epistre

Ha bean Paris certes pas ne fut tel
Hector ton frere qui onc en son hostel
Ne receut femme tant fut elle auantageuse.
Fors Adromade la sienne moult heureuse,
Pas ne tefault a luy compärer
Car pour certain tu es trop plus leger,
Et plus muable comme les faictz paroissent
Que les fueilles qui par les arbres croissent.
Quand elles sont combatues souuent.
Et demenees par la force du vent.
Et moyns y a de poyx en soustenance:
En ton courage quil ny a sans doubtañce.
Dedans lespy de forment ou de ble
Quand par chaleur est a terre assemble.
Las a present me souuient & recorde
Que Cassandra ta seur par son exorde
Me souloit dire & souuent reciter
Telles parolles pour mon cueur inciter.
O Zenone que ores ou tu penses
Pauures seront certes les recompenses,
En vain laboures la riue de la mer
Incessamment tu te metz a aymer.
Tu traueilles en chose peu fertile
Tes grains semez sont en terre sterile.
De Grece vint la ieune iouuencelle
Portant le feu qui de son estincelle,
Destruyra Troye & pays & maisons.
Tant seront griefz & mortelz ses poisons,
O Troyens doncques tandis quauuez espace

Employez vous que celle nef ne passe
En laquelle est vostre mortel peril,
Deschassez la & mettez en exil
Ou bien faictes que la grand nef lemmaine
Car pour certain de vostre sang est pleine.
Telles choses lors me prophetisa
Ta seur Cassandra & bien men aduista,
Et quand elle eut finée sa complaincte
Elle de ducil & de regret estaincte,
Commencea lors cā & la a courir
Comme hors du sens ou bien preste a mourir,
Par ses femmes fūt prinse & emmenee
Et ie lasse de crainte, & demenee
Commencay tost fremir & tressaillir
Comme pour vray se ie deusse saillir.
O Cassandra trop feustes vraye prophete
Car la chose est ainsi venue & faicte,
Comme de vray au premier tu me dis.
Dont ma fortune & ma vie mauldis.
Or est venue celle Grecque rauie
Qui empesche le plaisir de ma vie
Et possede du tout entierement
Le bien quauoir soulois premierement,
Au fort pourtant si eile est belle & gente
Si est elle diffamee & meschante,
Veu que surprise damour dhoste estranger
Elle voulut son pays estranger
Et delaisser son lieu & sa naissance
Et son espoux par nouuelle accointance,

E.ii.

Cinquiesme Epistre

Si nes tu pas le premier qui as eu
Plaisir dicelle & avec elle geu,
Car Theseus plein damoureux couraige
De son pays lemmena en ieune aage
Et la tint sienne ainsi comme ientens
Par lespace dassiez prolix temps,
Or penles donc Paris comme peut celle
Estre rendue par Theseus pucelle,
Qui ieune estoit & damour couuoiteux
Croy pour certain quil nen fut souffreteux
Si tu tenquiers qui ma lœuure declose
Tu peulx penser que amour scait toute chose,
Et quil nest rien si secrettement faict
Que vraye amour ne saiche par effect,
Se tu veulx donc courir son malefice
Disant que force la mise en tel office
Et qua toy sest submise seulement
Non de bon gre, mais par rauissement,
Las assez fut destre prinse contente
Par toy Paris & menee en la tente,
Celle qui fut rauye es temps passez
Par tant de gens comme lon scait assez,
Ores remains priuee de ta veue
Damy loyal loingtaine & despourueue,
Et neantmoins loyaulte ie te tiens
Ce qui au vray de tout aultre me abstiens,
Iacoit pourtant que sans coulpe & reproche
Dau tre aointe pourroye faire approche,
Veu que tu as brise & a part mis

Le conuenant entre nous deux promis,
Saiches pour vray que plusieurs mont requise
Et leur entente & volonte ont mise,
Cuydant auoir de moy ioye & secours
Mais mon plaisir pourchasse ailleurs son cours.
Premierement auant ta congnoissance.
Apollo eut de mon cuer laccointance
Dont il acquist par sa grand loyaulte
La despouille de ma virginite.
Ce ne fut pas pourtant sans me deffendre
Mais ma force fut en fin foyble & tendre,
Et quand il eut de moy prins son plaisir
Le nuz certes volunte ne desir
Luy demander ne ioyaulx ne richesse
Car cuer de dame tout remply de noblesse
Est trop lasche quand par don il se vend
Dont maintz blasmes sen ensuyuent souuent,
Mais il pensant que des biens fuisse digne
Menseigna lors tout lart de medecine,
Dont il estoit le maistre souuerain
Et si voulut que ie meisse la main,
Par mille drogues & herbes precieuses
Pour en prendre des plus delicieuses.
Brief il mapprint de tous maulx a guerir
Dont le vulez prier & requerir
Et mist les herbes, racines & fleurettes
Tout a mon vueil enclines & subiectes.
Miserable meschante que ie suis
A quoy tient il que guerir ne me puis.

Cinquième Epistre.

Et dont vient ce que herbe ne peult estaindre
Le mal daymer ne sa douleur restraindre
Ic qui sante scay aux aultres donner
Ne puis mon cueur de ioye guerdonner,
Et il mesme qui de lart fut le maistre
Ne sceut oncques si bonne herbe congnoistre,
Quil peult damours les grans flâmes escheuer
Quand fortune le me fit arriuer,
O beau Paris mais quil te voulst plaire
Tu seul pourroys a mon mal satisfaire
Et accomplir ores a cest endroit
Ce que iamais nulle herbe ne feroit,
Et tu le peulx, & ie lay desleruy
Ayes pitié doncques du cueur rauy
Considere que suis femme & tamye
Et contre toy armes ie ne prens mye,
Las ne me vueilles, par armes guerroyer
Ne ton plaisir de ioye desuoyer
Car toute tienne ie suis & tienne fus
Des mon ieune aage sans en faire reffus,
Et daultre chose pour certain nay enuye
Fors destre tienne le surplus de ma vie.

☞ Cy fine la cinquième Epistre
de Zenone a Paris.

☞ Cy commence la sixième
de Hysiphile a Iason.



n dit Iafon quapres ta longue queſte
 Tu es venu au chief de ta conqueſte,
 Et que tu as apporte a foiſon
 Trefor & bien & la riche toiſon
 Et que ta nef apres maint nauigage

En Teſſallie a prins terre & riuage,
 Ien loue dieu, & moult certes me plaift
 Mais croy pour vray quallez plus me deſplaift
 Dont nay de toy ne de tes faictz eu lettre
 Car bien penſoye que par toy ie deulle eſtre
 Aduertie de tes faictz & danger
 Ains quen auoir riens ſceu par eſtranger,
 Tu me promis lors que fis departie
 De non iamais reprendre aultre partie
 Et que pour moy tu feroys le retour
 Si vent ou mer ne te faiſoit deſtour,

E.iiij.

Sixième Epistre:

Aussi te fis de ma terre promesse
Et de mes biens deliuray a largesse,
Peult estre donc que le contraire vent
Ta empesche de reuenir souuent,
Mais ce n'est pas excuse suffisante
Car pour nul temps ou pour nul vent qui vête,
Amour ne change, cest pure verité
Quand elle pert de bonne volonte
Si ton retour fut doncques impossible
De mescripre gist bien en ton possible,
Bien peu certes mon espoir me valut
Cuydant auoir par ta lettre salut.
Mais pourquoy fut que plus tost renommee
Me denonca ta queste consummee,
Que tes escripts enuoyez de ta main
Trop fut certes ton couraige inhumain,
Si sceu pourtant sans toy toute lemprinse
Comment Colcos & la toyson fut prinse,
Et les thoreaux apres le feu iectantz
Mors & vaincus partoy en peu de temps,
Comment aussi le dragon qui tant veille
Fut desconfit dont chascun sesmerueille.
Sj que pour vray tes faictz cheualeureux
Te font louer & reputer heureux,
Ha que moult fusse de toy aise & contente
Se ieusse peu talouenge excellente
Dire & compter par ton plaissant escript
Disant par tout, Iason le ma escript.
Mais pourquoy las me plains ie de ton vice

Blasmant damy trop paresseux loſſice,
Bien me tiendray encor recompensee
Se ie scauoye neſtre hors ta penſee
Et que tienne vouſſiſſe maduouer
A plus grand bien ne me voudrois vouer.
Mais quoy ſon dict quauetoy est venue
Vne femme Barbare & incongneue,
Enchanteresse & pleine de poisons
Qui se dict eſtre la dame en tes maisons
Et occupe la tresfaulſe meurtriere
La part du lieu ou deusse eſtre heritiere.
Amour vse voluntiers de son droit
Quassez tost cuyde & legerement croit,
Si prie aux dieux que mon penser & croyre
Quant a ce faiet si soit tout au contraire
Et quon men iuge le couraige recru
Dauoir si tost & legerement creu
Et que trop suis suppeconneuse dame
Dauoir mis sur a mon amant tel blasme,
Mais ie doute que point ne pecheray
Et que du croyre reprise ne seray.
Ces iours prochains affin que ie ne faille
Vng mien seruant reuenant de Theſſalle
Ou or te tiens ma dict pour abreger
Ce que de toy ie veulx interroguer
En luy disant, las dictes moy beau sire
Du mien amy que tant veoir ie desire,
Comment en vaſ oyez mon oraison,
Et me dictes que fait le beau Iason,

Sixiesme Epistre

Quand il me veid de tel ardeur estraincte
Tost fut surprins de honte & de craincte,
Si que pour vray luy vint palle couleur
Dont ieuz au cueur trefextreme douleur,
Pensant de toy la perte & le dommage
Comme apperceu a son triste visaige.
Lors promptement ie fremis & tressaulx
Assaillie de douloureux assaulx.
Las dictes moy au moins sil est en vie
Luy demanday comme pleine denuie,
Cestuy me dict dont mon cueur assouuit
Certes dame Iason sans doubte vit,
Mais ie pourtant de ce non asseuree
Ne le cruz pas tant que eut sa foy iurree,
Et encores apres son serment faict
Ne fuz assure de la vie en effect..
Et quand ie fus de mon dueil appaisee
Je plus a plain luy dis, a voix aisee
Quil dist-tantost tes gestes & tes faictz
Et maintenant quelle chere tu faictz.
Lors il me dict ta queste & ton emprinse
Et la toyson moult subtilement prinse,
Tes allees & venues en mer
Dont ieuz au cueur maint desplaisir amer,
Et tant menquis lors de ta maintenue
Que tost me fut ta conduictecongneue.
Bien me compta comment tu espousas
Dame Medee, & tost te disposas
A la mener a la terre mauidicte

Où maintenant l'enchanteresse habite
Celle qui a mon cuer desherite
De tout le bien quil auoit merite
O foy brisee, chastete corrompue
Et loyaulte de vraye amour rompue
Où sont les droictz dont vser on souloist
En mariage dont chascun mieulx valoist
Furtiuement tu neuz ma congnoissance
Vray mariage en fist la ioissance
Plusieurs furent presens a cestuy faict
Lequel ne fust sans leur veue parfaict
Mais que valut de tant de gens la veue
Quand pour cela ne suis de mieulx pourueue
Las se ieusse eu celle riche toison
Où le tresor Doetes a foison
Ta nef neust pas si longue voye requise
Naultre espouse par toy neust este quise,
Trop me monstray ta ferue & ta subiecte
En mon pays quand y fis ta retraicte
Pas ne te fis le recueil rigoureux
Comme firent aucuns cheualeureux
Par cy passans les dames Lemniades
Dont plusieurs lors furent mors ou malades
En ma cite te vis & te receupz
Voire de cuer & apres me deceupz.
Deux ans entiers avec moy fis demeurer
Et au tiers an emprins & choisiss l'heure
Pour ten aller conquerir la Toison
Si que pour vray tu laissas ma maison

Sixiesme Epistre

Au partement tout plein de pleurs & larmes
Tu me dis lors en trop douloureux termes
Or ca mamye, or aller il men fault
Jamais certes par moy naurez default
Et si fortune me faict cest auantaige
Que vis retourne & ne meurs auant aage
Vostre espoux suis tel de vous ie me pars
Et vostre espoux seray en toutes pars
Si prie aux Dieux mamye souueraine
Quilz preseruent le fruit dont tu es pleine
Et quilz facent cest enfant viure heureux
De qui sommes pere & mere nous deux
Lors te cessas, & en celle complaincte
Cheurent larmes dessus ta face taincte
Et me souuient que regret en ce lieu
Clouyt ta bouche sans pouuoir dire adieu
De tous tes gens compaignons & amys
Dedans ta nef le dernier tu te mis
Lors sen volla & le vent print les voilles
Dont tost furent pleines les blanches toilles
Si que la force de la mer & du vent
Mirent ta nef tout accoup en auant
Tu regardoys au partement ma terre
Et ie laisse de mon oeil a grand erre
Ne regardoys fors que eaues seulement
Par ou ta nef alloit si promptement
Et pour plusloing de mes yeulx te consuiure
Comme celluy sans qui ne pouuoie viure
En vne tour treshaulte & loing voyant

Te men entray de loeil te conuoyant
 Faisant regretz, souspirs larmes & plainctes
 Dont mes penſees ſont maintesfoys eſtraine-
 ctes
 Entre mes plainctes touſiours loeil trauailloit
 Et mon las cueur en ton dangier veilleoit
 Ce fiſt amour qui lors mauoit pourueue
 De trop obſcure ou de trop clere veue.
 Ma quantesfoys ie fis priere aux Dieux
 Pour ton ſalut affin quil tallaſt mieulx
 Et que ſouuent de douleur aſſouuie
 Ie te vouay pour preſeruer ta vie
 Quantes choſes ie promis de parfaire
 Mais que tu peuſſes accomplir ton affaire.
 Or ay ie faiſt les prieres & vœux
 Pour toy amy & encor faire vœulx
 Mais non pour moy la choſe eſt accomplie
 Aultre en eſt ayſe & de ioye remplie
 Ceſt Medee qui aura retenu
 Tout le grand bien qui par moy eſt venu.
 Mais doy ie faire aux grands dieux ſacrifice
 Quand viſte te pers par ta propre malice
 Et doy ie Hoſtie au temple immoler
 Quand de ton gre tu es voulu aller
 Les aultres foys iay moult craint & doubte
 Que ne prinſſe femme de ta cite
 Et que ton pere qui eſt ia de vieil aage
 Ne te fiſt prendre en Grece mariage
 Mais pour certain comme depuis ay ſceu

Sixiesme Epistre

Mon par trop grand cuider si ma receu
Car non de Grece mais estrange frontiere
Tu as prins femme de tes biens heritiere
Ainsi doncques en espoir trop fice
De loingtain dart iay este desfice.
Certainement se le vray tu soustiens
Celle Medec que maintenant tu tiens
Oncques ne fut a tes yeulx agreable
Pour grand beaulte ou doulceur acoitable,
Car peu en a mais gaigna seullement
Ton cueur entier par son enchantement,
Elle congnoist la nature des herbes
Et iecte sors par motz & par prouuerbes
Elle scait duyre la lune & le soleil
Par son trestault & subtil appareil
Elle arreste le cours des grans riuieres
Par ses chartres & tresfaulses manieres
Elle habite les forestz & rochers
Pour accomplir ses desirs les plus chers
Elle souuent es obscures nuictz erre
Par les sepulchres & fosses de la terre,
Et si scayt bien certains os recueillir
Des corps gisans pour son ceuvre accueillir,
Elle maudit & anathematize
Ses maluueillans par sa faulse maistrise,
Et si scait faire de cire maintz ymages
Sembler a ceulx ou elle veult dommages,
Que moult souuent elle tresperee & poinge
De longue aguille pour venir a son poinct.

Certes Iason tu peulx assez congnoiſtre
Que vray amour ne doit par herbes naiſſre
Ains vient par grace, par oyaulte & ſens
Ce plus y faiſt que les milliers ou cens
Mais peulx tu las geſir ſans crainte d'elle
Qui eſt pour vray ſi tresfaulſe & cruelle
Ne conuient ores prendre aſſeur ton repos
Veu que pleine eſt de dangeſeux propos
Certainement ainſi quel a dompte
Les fiers thoreaulx, auſſi a ſurmonte
Tout ton pouuoir & te tient en ſuſpens
Par vng meſme art quelle faiſt les ſerpens
Mais cuide tu auoir ſeul la louenge
De ce quas faiſt en maint pays eſtrange
Des proueſſes & faiſtz cheualeux
Or as eſte ſouuent auantureux
Certes Iason tu peulx penſer & croire
Quelle du tout ſe donnera la gloire
Et que iamais verge, baſton ne fuſt
Ne teuſt valu ſe Medee ne fuſt
Chacun dira que la Toyſon doree
Dont ta terre eſt maintenant honnoree
Par elle vient non des tiennes vertus
Et que par elle ſi furent combatus
Monſtres diuers pour en faire la priſe
Voy que te vault auoir tel femme priſe
O deſſeal plus mobile que vent
Qui ca & la contrairie ſouuent
Pour ce eſt que en tes dictz & parolles

Sixiesme Epistre.

Ny a sinon mensonges & friuolles
Tu ten allas mon espoux de ces lieux
Et comme espoux reuenir tu ny veulx
Si en hault lieu & de noble apparence
Tu as voulu querir ton alliance
Assez scez tu & bien congnoys raison
Que pas ne suis de trop moindre maison
Et quassez suis de grand terre pourueue
Pour augmenter le plaisir de ta veue.
Beaulte y est nompas a grand plante
Mais aultresfoys tu ten-es contente
Et de porter beaulx enfans & lignee
Ien suis par toy assez bien enseignee.
A ton partir enceindre me laissas
Non sans regret comme tu confessas
Et tost apres de deplaisir oultree
Ieuz deux enfans yssus dune ventree
Que iay nourris & traictez cherement
Car ioye nay fors en eulx seulement.
Si tu tenquiers a qui droitement semblent
Croy pour certain que au vif te ressemblent
Entant pour vray que lon te congnoistroit
A regarder leur maniere tout droit
Et bref du tout te semblent quand iaduise
Fors quen eulx na ne fraulde ne faintise
Trop sont ieunes pour faindre & deceuoir
Du demourant te semblent pour tout veoir.
Vers toy me suis souuent deliberee
Les enuoyer comme femme esgaree

Pour prouocquer ton courage a pitie
Et reprendre ta premiere amytie
Mais ie doubte que ta femme seconde
Ne leur ostant la vie de ce monde.
Ie crains Medee & ses faictz inhumains
Car a tous maux sont enclines ses mains.
Comme pourroit les miens espargner celle
Qui na doubte comme faulse & cruelle.
De lacerer & de rompre en quartiers
Vng sien frere na pas deux ans entiers
Et toutesfoys, o chetif & simple homme
Par les poisons de celle que ie nomme
Tu y as prins ton plaisir & delit
Habandonnant Dysphile le liēt.
Celle aduenture meschante & malheureuse:
Ta ioinct a elle par voye trop honteuse
Mais quand mary te retiens de ma part
L'atraictement ne se fist mie a part
Ains fut la chose parfaite & acheuee
En forme deue non mie reprouuee
Elle trahyt son pere pour son bien.
Et de peril ie rachaptay le mien.
Elle a laisse son pays & sa terre
Chez moy remains aultre lieu ne veulx querre
Que diray plus, si ta faulte a iecte
Son dard poingnant sur mon honnestete
Cest bien raison que par son vice inique
Punie soit & son mary lubricque
Si me repens & trop certes me dueil.

R.

Sixiesme Epistre

Dont oncque mais te feis vng esgard doeil
Ne tesbahis si contre toy propose
Car douleur trouue armes a toute chose
Or me respons sil te fust aduenu
Quen ton retour feusses par cy venu
Et que les ventz eussent ta nef rendue
En ce quartier selon maniere deue
Iacoit pourtant bien scay de verite
Que ceust este contre ta volunte
Et quavec toy fust ta femme seconde
Ou cruaulte si desloyalle abonde
Dy moy Iason & de ce te deffends
Se ie feusse avec tes deux enfans
Yssue lors pour doulx recueil te faire
Quel beau semblant eusses sceu contrefaire
Ne quelle excuse eusses tu sceu trouuer
Pour seurement avec toy se trouuer
En quel regard eusses iecte ta veue
Sur tes deux filz & sur moy despourueue
O desloyal qui bien ton faict remord
Digne seroys de trop crueuse mort
Bien deusses lors soubzhaïtter sans grand
perte
Que la terre soubz toy se fust ouuerte
Iacoit pourtant si le cas fust escheu
Que de rechef en mon port feusse cheu
Et sain & sauf sans dangier, traicte teusse
Combien que a ce obligee ne feusse
Car digne nes de si grande doulceur

Mais ma bonte teust faiçt de cela ſeur
Saches pourtant queuſſes ma main honnẽ
Dedans le ſang de ta femme bannie
Et leuſſe occie qui moult gref teuſt eſte
Pour me venger de ſa grand cruaulte
Bien ieuſſe eſte la ſeconde Medee
Enuers elle dont ieuſſe eſte vengee
Si prie aux dieux ſi iuſtement me plainctz
Que tout tel mal pour lequel me complainctz
Celle a iamais ſur elle ſeuſſe & porte
Comme pour elle ie l'endure & ſupporte
Et quelle ſoit punye par la loy
Quelle a mis ſus & cauſee ſur moy
Et tout ainſi quen douleur trop amere
Sans mary ſuis & de deux enfans mere
Ainſi ſoit celle entant quen peu de iours
Veufue ellẽ ſoit & ſans mary touſiours
Et le ſoulas dont elle eſt heritiere
Toſt luy deffaille & ne luy dure guere
Et que ſoubdain face departement
De tout le bien quelle tient faulſement
Bannie ſoit elle & du monde fuytiue
Tant quelle nait lieu ſeur ou elle viue
Ainſi cruelle ſoit elle ſant repous
A toy Iason ſon miſerable eſpoux
Comme elle fut dommaigeuſe a ſon frere
Et auſſi faulſe que elle fut a ſon pere
Et quand aura & par terre & par mer
Aſſez couru juſques au conſumer

Septiesme Epistre.

Que par dragons elle soit enleuee.
En lair ainsi que femme reprouuee
Et Hysiphile priuee de tous biens
Ne vous soubhaïtte. a. vous. tous. deux. plus. riens.
Ainsi vivez sans ioye auoir plus ample
Affin quaultres y prengnent leur exemple.

¶ Cy finist la sixiesme Epistre de
Hysiphile a Iason.

Et commence la septiesme de Di-
do a Enee.





Comme le Cigne quand mort luy
est prochaine
Doulcement chante & a voix
tresseraïne
Pareiliement ie Dido pour tout
veoir

Qui ne te puis par priere esmouuoir
Et qui plus nay en ta vie esperance
Ores te faitz scauoir ma doleance,
Bien scay pourtant que ma malheurete
Empeschera toute ma,volunte
Mais puis que iay perdu ma renommee
Et le bon bruit dont ie fus estimee
Pauvre perte du surplus ie feray
Quand par roolles ou escriptz le perdray.
Or donc Enee.tu ten vas a grand erre
Habandonnant & Dido & la terre
Ainsi sera portee par mesmes vent
Ta foy promise & ta voile en auant
Or as empris dresser ton nauigaige
En esperant y auoir auantaige
Et de querir les lieux Italiens
Qui pas ne sont encote en tes liens
Plus ne te plaist Carthage la gentille
Ne le pays ne la terre fertile
Les choses tiennes & seures tu deffuis
Et les furtiues tu les quiers & poursuis
Mais ou sont ceulx a ton aduis Enee
Par qui sera leur terre habandonnee

F .iij

Septiesme Epistre

Pour la soubzmettre a toy pauvre estranger.
Et qui voudront a tes loix se ranger.
Certainement quand a ton faict ie pensa.
Aultres amours auras en recompense.
Et si auras daultres dame la Foy
Qui tost sera deceue comme moy.
Mais quand viendra le temps, le iour, & l'heure
Que tu feras esleuer sans demeure.
Vne belle cite qui semblera
Droict a Carthage ou lon s'assemblera
Pour se faire louenge triumphale.
Tenant ton sceptre en ta chaire royale
Or prends le cas que ainsi doye aduenir
Et que tu puisses Lytalie tenir
Si nauras tu iamais espouse ou femme
Qui te cherisse ainsi comme ie t'ame.
Je brusle & ars, & est mon cueur espris
Comme soulfre qui de feu est surpris
Entends pour vray que quand ie dors ou veille
Iay Eneas tousiours a mon oreille
Et toutesfoys fier est & oublieux
A mes sens sourt daultroy bien enuieux.
Bien deusse doncq se ne suis simple ou folle.
Fuyr sa veue & hayr sa parolle
Mais iacoit or que tant me veult fuyr
Si ne le puis ie oublier ne hayr
Assez me plaingz de sa faulte deffaicte
Mais de tant plus amour my rend subiecte.
Q Cupido & vous Venus sa mere.

Ayez pitie de ma douleur amere
Et combien que par voz dards vigoureux
Le Faulx Enee pariure & rigoureux
Affin que il ou iay mis ma fiance
Donne a mon pleur matiere d'allegeance
Ha que moult fus cause de mon dommage
Quand me fiay a son plaissant ymage
Et trop pour vray a lheure deceue füs
Quand sa beaulte me gaigna sans reffus.
Certes en meurs, en doulceur & en grace
A sa mere est difforme en toute place
Car elle est doulce, & il est inhumain
De loyaulte ne tient goutte en sa main
Si croy doncques parlant a toy sans blasme
Que iamais ne, ne füs de doulce dame
Ains en rochiers espineux & diuers
Parmy monstres & serpens & lauers
As prins vie naissance & nourriture
Car sans mercy tu es de leur nature.
Ou bien certes puis dire sans doubtañce
Quen la grand mer tu as prins ta naissance
Et quen icelle ou ten vas promptement
Tu as acquis tout ton commencement.
Mais ou füs tu a present faulx Enee
A quel peril est ta vie donnee
Ne voys tu or desloyal & peruers
Lempeschement, & froidureux yuers
Et de la mer les perilleuses vñdes
Qui a passer sont crueuses & profondes

Septiesme Epistre

Ne voys tu pas que la force du vent
Te est contraire pour tirer en auant
Certainement la tempeste & l'orage
Est plus iuste que n'est ton faulx couraige
Et plus y a de seurte en la mer
Qu'en ton vouloir qui tant faict a blasmer.
Las ne te suis pource tant aduersaire
Ne scay pourtant si tu croys le contraire
Que ie desire pour de toy me venger
Mettre ta vie en si piteux danger
Mais contre moy trop grand haine as cõcenne
Et bien desires que ie soye deceue
Quand tu te veulx a telz dangiers liurer
Pour plus acoup de moy toy deliurer.
Asses monstres que la mort ne test chere
Puis que si tost mettz ta vie a lenchere
Attens au moins sil te vient a plaisir
Que le vent cesse & que mer ayt loisir
De s'appaiser, affin que pour lenuie
De ten aller tu ne perdes la vie.
Se tu nauoys congneu l'experiment
Du faict de mer si diuers, & comment
Mille dangers y croissent d'heure en heure
Tu ne debueroys soubhaiter la demeure,
Mais toy qui as ce mestier frequente
Par si longs iours, dont te vient volunte
De plus nager & a peine te rendre
Merueille n'est si tu faictz a reprendre
Ceulx pour certain ne sont mye asseurez

Qui aux dames si se font pariurez
 Et vont nageant apres leur foy faulsee
 Apres quilz ont leur dame delaissee.
 Certes la mer souuent noye & recoipt
 Dedans son gouffre vng homme qui decoipt
 Et mesmement vng desloyal amant
 Et la raison cest que premierement
 Venus la dame dont nous vient lart damer
 Fut engendree es vndes de la mer
 Las que ie crains que ta fuy te & ma perte
 Me soit cause de la ruyne apperte
 Et que moult doubte de nuire a mon nuisant
 Qui va sa nef ne scay ou conduisant
 Et tant ay peur que de la mer tu boies
 Oultre ta soif si que mort tu recoipues
 Viure test mieulx si bon sens te remord
 Iayme plus cher la fuyte que ta mort
 Et plus desire que par toy mort me vienne
 Que nul peril en me fuyant taduienne
 Or ie te pry pense vng peu & entends
 Sil aduenoit que tempeste & mal temps
 Sur mer nageant te surprint a grand erre
 Au partement de moy & de ma terre
 Si que souffrir naufrage te conuint
 Ne plaise a dieu pourtant que il aduint
 Que diroys tu alors en ton courage
 Voyant perir toy & ton nauigage.
 Certes Enee ton faulx pariurement
 Premier viendroit en ton entendement

Septiesme Epistre

Et si seroit Dido habandonnee
Que par ta fraulde a uroys a mort donnee
Lors paroistroit au deuant de ta uene
Lymaige froide de ta femme deceue
Triste dolente & ses cheueulx espars
Taincte de sang nauree en toutes pars
Tu diroys lors voyant faillir ta vie
Iay bien tel peine ou plus grand defferaie
Ha chier amy donne au moins quelque espace
A la fureur de mer qui te menace
Attente briefue & vng peu de seiour
Te seruira dauoir quelque bon iour
Et peult estre que ce pendant les vndes
Seppaiseront en leurs roches profondes
Si de moy nas pitie comme banie
Ayes regard a ton filz Ascanie
Certes souffire bien te doit si tu as
Le tiltre seul de mon dolent trespas
Qua faiet ton filz / quont merite les dieux
Lesquelz tu as gardez en tant de lieux
Si par toy furent sauluez du feu de Troye
Fault il ores que la grand mer les noye
Au fort ie croy desloyal mensonger
Que ne les mis oncques hors du danger
Ne que iamais ne tes dieux ne ton pere
Neurent par toy deliurance prospere
Tu ne scez fors de mensonges vser
Pour toutes gens attraire & abuser
Et ne suis pas pour certain la premiere

Que ta langue de mentir coustumièr
 A abuse, toutesfoys il conuient
 Que ie sceuffre le mal qui en aduient
 Si tu vouloys dire vray en ton ame
 Ou est Creusa tienne premiere femme-
 Mere iadis Dyulus ton beau filz
 Certainement le mal que tu luy fis
 En la laissant & esloignant sa veue
 La de sante & vie despourueue.
 Mais toy qui fus de mentir bien appris
 Mas abusee mettant ton dire a pris
 Don en oyant compter tes piteux termes
 Mes yeulx furent prouocquez a grâds larmes
 Et puis mon cueur trop enclin a pitie
 Fut tout esmeu dauoir ton amitie
 Se prompt vouloir & ma coulpe soubdaine
 Sera caule de ma dernière peine.
 Si croy pour vray que ton vice & tes dieux
 Te puniront & nuyront en tous lieux.
 Sept ans y a que la mer & la terre
 Sans nul repos te font fatigue & guerre.
 Premièrement des vndes deiecte
 Le tav receu en ma grande cite
 Et a peine eu de ton nom congnoissance
 Quand te donnay ma terre & ma cheuance
 Et pleust a dieu qui tout scait & entend
 Que ie me sceusse bien arrester a tant
 Et quores fust estaincte & consummee
 De mon peche la fame & renommee,

Septiesme Epistre

Ha que moult fut pour moy dolent le iour
Quand nous prismes toy & moy le seiour
Au dur rocher cuidant pour nostre emprinse
Qui mainte beste fust dedans noz rethz prinse
Mais pour la pluye qui acoup nous suruint
Fuyr en lieu & cacher nous conuint
En la roche malhuereuse & prochaine
Ou ie perdy ma bonte primeraine.
Bien se deust plaindre mon mary trespasse
Dict Sicheus, veu qu'ay oultre passe
De loyaulte & chastete la bourne
Plus ne me doy desormais nommer bonne
Ains requerir aux dieux punition
De ma mauuaise & faulse intention
Au fort pourtant en peu de iours & dheure
Par propre mort le suyuray sans demeure
Tay son ymage paincte au vif & pourtraict
Qui tous les iours m'appelle & me regrette
En me disant, Dido que faictz tu tant
Ne voys tu pas Sicheus qui t'attent
Plus nay de coup certes a toy men voys
Pour obeyr a ta piteuse voix.
Jadis te fus loyalle espouse deue
Mais la faincte dung amant ma deceue
Donne & octroye a ma coulpe pardon
Ce nay ie faict par argent ne par don
Vng qui sembloit honneste & debonnaire
Ma vaincue pour plustost luy complaire
Sa noble mere, son pere qui fut vieux.

Et la charge de son filz gracieulx
Me donnerent espoir & assurance
Que a moy feroit loyalle residence
Et que iauoye acquis second mary
De moy ayme & doucement chery
Si iay erre & faict piteuse queste
Mon erreur a excuse assez honnelle
Ie ne scay femme tant fust bonne ou apprise
Que de lamour dung tel neust este prise
Car en luy na tant peu soit de deffault
Sinon que foy & pitie luy deffault
Las tousiours dure & sur moy faict poursuite
Fortune aduerse iusques mort mait destruite
Or mappelle & a mort me conuie
Cil qui iadis fût soustien de ma vie
Le premier point & cause de mon dueil
Ce fut alors quand par trop grand orgueil
Pigmalion mon frere impiteable
Trop couuoiteux & trop insatiable
Occist Sichee mon seul loyal espoux
Car oncques puis ia neuz paix ne repos
Incontinent ie fus faict exillee
De mon pays, & ma terre pillée
Ie men allay par Athenes en errans
Poursuyue de mes propres parens
Le mapplicquay es pays estrangiers
Et quand ie fuz escappee des dangiers
De mon frere & de la mer mobile
Iacchetay lors ceste terre fertile

Septiesme Epistre

Et ce beau port de tous biens guerdonne
 Que ie tauoye melchant habandonne
 La ie basty ma cite si tresbelle
 Riche en pouuoir & aux aulcuns rebelle
 La fis haulser les meurs en hault estage
 Et si nommay la demeure Carthage
 Si furent lors mes voisins enuieux
 De voir cite telle pres de leurs lieux
 Bataillie firent & maint insult de guerre
 Pour subuertir le hault bruiet de ma terre.
 Ie qui estoie femme & estrangiere
 Par armes fus traictee en tel maniere
 Si qua peine la force de mes iours
 Garder me sceut de leurs bruyans destours.
 De plusieurs fus desiree & aymee
 De maintz requise & de grands roys sommee
 Et toutesfoys meschante que ie fus
 Pour toy ie mis tous aultres en refus
 Pourquoy crains tu me deliurer es mains
 Du roy Yarbe ou daultres nobles maintz
 Puis que ie suis ta serue & ta captiue
 Que trop fus las a te complaire hastiue
 Tu scez aussi que iay Pigmalion
 Le mien frere trop plus fier que vng Lyon
 Lequel occist mon doulx mary Sichee
 Et si desire que sa main soit souillee
 Dedans mon sang sans luy auoir me faict
 Considere que ce mest piteux faict.
Si tu ten vas cuydant ailleurs acquerre

Laisse tes dieux aumoins en ceste terre
Et ne fouille de tes cruelles mains
Les dieux qui sont si dignes & si saintz.
Si tu estoies comme ton dire octroye
Doux & piteux quand tu partis de Troye
Les dieux pour lors tayerent & cherirent
Et destre mis entre tes mains souffrirent
Mais quand tes dictz & tes faictz sont chagez
Croy que les dieux sont de toy estrangez
Et se de eulx congnoissance en as
Dont oncquesmais de feu les deliuras
La il peult estre que de toy suis laissée
Pleine denfans & par toy engrossée
Et que partie de ton desloyal corps
Remaint en moy dont iay piteux records.
Ainsi sera cest enfant miserable
Mort avec moy sans en estre coupable
Et seras cause du trespas fortune
De moy la mere & du filz qui est ne
Ainsi mourras en douleur trop amere.
Dascanius le frere avec sa mere
Et si seront deux ensemble lyez
Par vne peine deffaictz & desliez
Certainement se dieu veult ou dispose
Que tu me laisses qui suis la tienne espouse
Plus cher aymasse & mieulx fust aduenu
Quoncques ne fusses en ce pays venu
Ne scay quel dieu te maine & te conuoye
Mais tu te metz en trop piteuse voye

Septiesme Epistre.

Et si passés maintes longues saisons.
Au port de mer sans aucunes raisons
Ie te prometz que si Troye estoit telle
Aussi puissante, aussi riche, aussi belle
Comme elle fut a lassieger des Grecz
Voire & que Hector dont tant faitz de re-
gretz

Bust encore sus & sa puissance en sa vie
Si deburoys tu du tout perdre la vie
De retourner par trauaulx tant hays
Au vray séjour de ton propre pays
Or regarde meschant & malheureux
Auquel peril exposer tu te veulx
Tu ne quiers pas ton ær & ta frontiere
Mais lieu loingtain & prouince estrangiere
Et quand ores ton voyage auras fait
Tu ne seras quung simple hoste en effect
Et qui pis est, ains que soyés en ces lieux
Tu seras laid & ia deueni vieulx
Si te conseille toute doubte laissée
Que ton emprinse de partir soit cessée
Et que tu prennes mon peuple & ma pro-
uince

Pour en estre le vray seigneur & prince.
Prends & accepte mes tours & forteresses
Les grands trespors, puissances & richesses
Que ie apportay de chez Pigmalion.
Faitz eschange de Troye & Dylion
A ma cite, & retiens pour partaige.

Perpetuelle, la tant belle Cartage.
Si tu desires iouster & batailler
Ie te pourray fortes armes bailler
Et si ton filz Ascanius desire
Croistre son nom & batailles eslire
Tost luy auray baille targe & escu
Parquoy sera son ennemy vaincu.
Se le mien pays & ma prochaine terre
Est duytée a paix, & si prompte a guerre
Si te requiers par tes sacrez dieux
Lesquelz tu as portez en tant de lieux
Par Anchises le tien antique pere
Qui si longs iours a eu vie prospere
Par Ascanie ton filz si tresame
De meurs garny, de vertus renomme
Que tu pardonnes a celle qui est tienne
Et la maison acceptes & retiennes.
Quel crime ou mal me peulx tu mettre sus
Fors que trop tost en amours te receus.
Ie ne suis pas & ne vueil estre mie
Nee de terre qui te fust ennemye
Iamais mon pere ne mon deffunct espoux
Nempesch herent ta paix ne ton repoux.
Si tu crains donc le reprouche ou diffame
Quon me repoute ton espouse ou ta femme
Consens aumoins assure du surplus
Que ie soye ton hostesse sans plus
Car tous honneurs ie quitte en tes ioyes
Mais que ie voyse tousiours ou que tu loyes.

G

Septiesme Epistre

Assez congnoys la mer & les dangiers.
Et ses destrois & gouffres estrangiers
Souuent est douce & les nefz bien conuoye.
Souuent aussi leur denye la voye.
Attens doncques le doux temps aduenir.
Lors tu pourras a bon port paruenir
En moy te fie, car quand ie verray lheure
Opportune pour laisser la demeure
De desloger acoup taduertiray
Et de laller te solliciteray
Helas tu voys & si congnoys assez
Que tes gens sont fatiguez & lassez
Et d'u repos encor vng peu demandent
Pour que leurs maux allegent & amendent.
Aussi tes nefz toutes desemparees
Requierent bien quelles soyent reparees
Si iay doncques de toy peu desseruir
Aulcune chose, & que tousiours seruir
Pour laduenir comme ie veulx le puisse
Pour recompense aumoins de ce seruice.
Ie te supply prends aduis & compas
Et que si tost tu ne ten ailles pas
Pendant le temps que la mer & loraige
Sappaisera & que par long vsaige
Faudra qu'aumoins de moy face depart
Aumoins tousiours i'apprendray de ma part
Au mieulx souffrir de cela ie men vante
Tristes trauaulx, peine griefue & dolente
Si ne te plaist & que ton vueil pourchassa

Que tost la mort me tue & me defface
Tu ne pourroyes, croy veritablement
Estre cruel enuers moy longuement
Et te requier regarde vng peu lymaige
De celle la qui escript le langaige
Las ie telcriptz, & iay pres de ma main
Ton espee qui moccira demain.
De mes larmes le piteux glaiue attrouse
Qui maintenant en mon giron repouse
Et tost sera en lieu de pleurs & larmes
Tainct de mon sang par tes rigoureux termes.
Ha, que lespee quau partir ma donnee
Est conuenable a ma grand destinee
De petit don en malheureuse offrande
Ma sepulture est par toy faicte grande
Ce ne sera le premier glaiue ou dard
Qui a perce mon cueur de part en part
Car aultresfoys amour qui tout affolle
Le me naura dont ie fus simple & folle
O seur amy e coupable du meffaict
Que nes tu or prochaine de ce faict
Quand ie seray faillye & mise en cendre
Iespoir aumoins quapres tu viendras prendre
En ta hune la pouldre de mes os
Pour la garder en ton priur repos
Et ia morte ne seray plus clamee
Chaste Dido espouse de Sichée
Si sera mis sur le marbre pourtant
De mon sepulchre cest epitaphe a tant

Huytiesme Epistre

Cy gist Dido, a qui le faulx Enee
Cause de mort & lespee a donnee.

Cy finist la .vii. Epistre de Dido a Enee.
Et commence la huytiesme de Her-
mionne a Orastes.



I de moy veulx riens appredre
ou scauoir
Saiches Orastes doulx amy
pour tout veoir
Quoresme tient sa seruee & pri-
sonniere

Le faulx Pirrhys sans cause droicturiere
J'ay traueille & mis tout mon fort

Pour adoucir son courage si fort
A celle fin que ne feussè tenue
Contre mon vueil, & chez luy detenue
Mes parolles ny ont peu proffiter
Et mes mains furent foibles pour resister
Souuent luy dis, Pyrrhus que veulx tu faire
Iay bon seigneur pour venger mon affaire
Tu me detiens & ia tienne ne suis
Si ay ie espoir den yssir se ie puis
Mais il plus sourd est & moins pitoyable
Que nest la mer tant legiere & muable
Par les cheueulx chez luy me detiroit
Et me batoit, tourmentoit, deschiroit.
Helas quel peine eusses sceu iamais prendre
Si grande & griefue fut ores voyant rendre
Nostre cite Lacedemone es mains
Daduersaires, ennemys inhumains
Et que ie deussè auoir este lors prise
Oultre mon gre en ma propre franchise
Auec les aultres ieunes dames des lieux
Sans esperer de iamais auoir mieulx
Certainement moins fut persecutee
Andromache quand elle fut ostee
Du sumptueux palais dict Ilion
Quand le feu grec en fist destruction,
Or doncq amy si tu as de moy cure
Iecte tes mains contre cil qui procure
Te faire grief, & qui en tous endroictz
Sans cause iuste occupe les tiens droictz

Huytielme Epistre.

Las si aulcun venoit en tes estables
Prendre ou raurir tes cheuaultx tant louables
Toft tu vouldroyes a tes armes courir
Pour les rauoir & iceulx secourir
Seras tu doncques oyseux voyant ta femme
Prinse & ranie d'occupateur infame
Asses te doit bonne exemple donner
Menelaus qui vult habandonner
Cueur, corps & biens faisant guerre mortelle
Pour vne dame dont oncques n'en fut telle
Ce fut Heleine ma mere pour certain
Qui de beaulte eut renom moult loingtain
Et sil eust eu volunte principale
De seulement vouloit gaudir en salle
Sans soy venger de loultrage a luy fait
Et sans punir les Troyens du forfait
Encor seroit ma mere Heleine espouse
Du beau Paris & nen fust aultre chouse
Encor seroyent les meurs de Troye sus
Sans que noz Grecz eussent monte dessus
Pour moy ne fault dresser nulles nauires
La ne conuient que du pays tu tires
Armes ne gens, laisses tout le surplus
Bien suffira ta venue sans plus
Et toutesfoys ains que mourir ou viure
Si loing de toy pour ma honte poursuiure
Si deburoyes tu mettre gens en arroy
Pour recouurer le bien qui fut a toy.
Ce nest pas chose au mary deshonneſte

De batailler ou faire bonne queſte
Pour recouurer la perte de ſon liſt
Ou il peult prendre ſa ioye & ſon delit,
Et ſil eſtoit que mon mary ne fuſſes
Comme parent recongnoiſtre me deuſſes
Car notoire eſt, & faiſt moult apparens
Que toy & moy nous ſommes vrays parens.
Si te requiers comme mary & frere
Que tu me ſoyes a ce beſoing proſpere
Car ces deux noms de mary & parent
Doibuent eſtre de mon ennuy garant.
Iadis te fuz par mon oncle donnee
Diſt Tindarus & pour femme ordonnee
Il lors auoit mon vueil & ma raiſon
Entre ſes mains & toute ſa maiſon
Car mon pere Menelaus ſans faille
Eſtoit pour lors deuant Troye en bataille
Lequel du tout ignorant de ce faiſt
Me pourchaila aultre eſpoux en effect
Ceſt cil Pirrus appelle Eacide
Qui me poſſede ſi de toy ie nay ayde
Quand ieſtoye tienne & avec toy giſant
Mon mariage a nul neſtoit nuyſant
Si maintenant a Pirrus ie demeure
Trifte viuray & ſi fault que ie meure
Auance toy & ne crains doffenſer
Menelaus, car bien peult diſpenſer
A noſtre amour & lauoir agreable
Qui de tel mala eu playe incurable

G iiii

Huytiesme Epistre.

Subinge fut naure damoureux dards
De dame Heleine & ses plaisans regards.
Si seruira lexemple de ma mere
Pour amendrir nostre douleur amere
Tel mest Pirrus ainsi com par deuant
Fut a Heleine Paris qui mist au vent
Voilles & nefz pour icelle conquerre
Et dont apres sourdit moult forte guerre.
Et tu seras. sil te plaist enuers moy
Menelaus pour mettre hors des moy:
Celluy Pirrus de son pere se vante
Disant qui a faict maint ceuvre vaillante
Mais si du tien tu tes du tout enquis
Tu trouueras quil a assez conquis.
Agamenon ton pere eut bien la charge
De tous les Grecz & du long & du large
Il fut le chef des Grecz & Dachilles
Dont pas ne furent les faictz reputez laida.
Deuant Troye fut maistre & capitaine
Ou il acquist louenge moult haultaine
Achilles eut certains nobles rendus
Mais ton pere si fut le duc des ducz.
Bref qui vouldra tes parens mettre en compte
On trouuera que ta souche surmonte
Ceulx Dachilles & que ses aliez
Ne sont aux tiens dignes destre liez
Tu as en toy vertu cheualeuse
Et si ta mere fut si tresmalheureuse
Que son mary voulut faire mourir.

Par Egiptus, tu voulus fecourir
A ce meffait & bien payer loffenfe
Sur Egiptus par ta propre vaillance
Car par ton glaiue fut fon fang efpandu
Dont de ton pere fut le pris bien vendu
Et toutesfoys de ce Pirhus te blafme
Et conuertift ta louenge en diffame
Il me reproche ta nature & tes faictz
Comme se plein fuflès de tous meffaitz
Et neantmoins en ce commun reproche
Il me detient fubiecte de ta couche
Ainsi meurs vif & mon cueur fe tormente
Par grand ardeur damour trop vehemente
Et par regret qui prend faifine & droit
De tout plaifir & ioye en mon endroict
Si force auoye pour ton bon bruit deffendre
Pluftoft lairroye mon cueur tirer & fendre
Que deuant moy nul de toy eult mal dict
Mais ie ny puis mettre aucun contredict
Car force nay ne glaiue deffensable
Tel chose nelt a femme conuenable.
Pleurer conuient cest tout mon reconfort
Et en pleurant & larmoyant fi fort
Mon dueil fappaise & famendrift mon ire
Laquelle nay a nul pouuoir de dire
Ainsi descendent mes larmes & mes pleurs
Dedans mon fein par trop grandes douleurs
Aultre plaifir avec moy ne demeure
Ains est ma face moyffe, paffe a toute heure

Huytième Epistre

Par le degoust du grand pleur de mes yeulx
Qui me rend triste & deffaict en tous lieux
Et quand vng peu mon affaire ie pense
Trop a-este celle dont ieu naissance
A dueil subiecte & a rauissemens
Et iay comme elle par desloyaulx amans
Mais quelle iniure ay ie faict a noz dieux
Dont ilz soyent contre nous odieux
Ne quel plaincte mest ores si contraire
Que ie ne puis mon seul plaisir attraire
Premierement dont iay douleur amere
Priuee fus en ieune aage de mere
Mon pere estoit en peines & dangiers
Faisant la guerre en pays estrangiers
Ainsi passay ma plaisante ieunesse
Veufue damis & loing de bonne adresse.
Helas mere lors quand petite estoie
En ieunes ans point ne te racomptoye
Les petis motz dont de dueil mon cueur fend
Que voluntiers dict a mere lenfant.
Mes bras tendres neurent oncques lestraine
Dembrasser lors ton col ne ta poitrine
A ton geron oncques charge ne fis
Ainsi que faict a la mere le filz
Car tost apres que de toy ie fus nee
Tu fus a Troye rauie & emmenee
Ainsi passer le temps lors me conuint
Sans que de moy peu ou rien te souuint
Et sans estre de mere auctorisee.

A nouueau liēt ie fus ioincte & posee.
Longs iours apres la grace de noz dieux
Te ramena en noz terres & lieux
Ie men allay promptement a la voye
A laudeuant de toy comme debuoye
Oncques pourtant lors ie ne te congneus
Et de ta face vraye notice neus
Mais quand ie vis ta beaulte souueraine
Ie pensay bien que tu estoyses Heleine
Tu tenqueroyes aussi laquelle estoit
Ta vraye fille que ton cuer regrettoit
Las moult me fut ioyeuse ta venue
Mais ladventure mest trop triste aduenue
Quand Orafles mon doulx loyal espoux
Ores me laisse au travail sans repoux
Et fault quen dueil & de spleissance viue
Auec Pirthus comme femme captiue
Cela me semble vne estrange maniere
Que ie soye or serue & prisonniere.
Quand mon pere est de la guerre venu
Victorieux & que il a obtenu
Sur les Troyens triumphe & grand cheuance
Est ce pour moy loyalle recompense
En ce mesaise si croissent mes ennuyz
De dueil oultree & en iour & en nuitz
Encores lasse meschante & malheureuse
Endure mieulx & moins est plantureuse
Quand il est iour ma douleur que de nuit
Car lors regret moins me grefue & me nuit

..... **Fluytiefine Epistre**

Mais quand Phebus abaisse sa lumiere
Que la nuit vient comme elle est coustumiere
Et que lors fault acoup me retirer
Dedans ma chambre me prens a soupirer
Au list me iecte qui trop piteux me semble
Lors mes regretz & mes plaisirs iassemble
Pour doulx repos iay larmes a foison
Rememorant la pallee saison,
Pres de cil gist dont loing voulusse estre
Si mon vouloir pouuoit estre le maistre
De luy mesloigne & me retire a part
Comme de cil qui tous maux me depart
Aulcunesfoys endormie en sa couche
Ma main le taste & sans aduis le touche
Mais tout acoup ie mesueille en sursault
Mon cuer fremist, mon courage tressault
Et mauid is lheure dont iay ma main honnie
Touchant la chair qui est mon ennemie
Souuentesfoys ie reclame ton nom
Pensant a toy, certes a Pirrus non
Et moult me plaist lerreur du nom & songe
Mais cest le pis quand il croist en mensonge
Or te supply doulx amy humblement
Par laliance queusmes premierement
Et par les os de ton trespasse pere
Qui fut venge de sa mort trelaustere
Que tu penles acoup de me rauoir
Affin que tost ayse te puisse veoir
Cest mon espoir & tout mon aduantaige

De Dyanira a Hercules. Fue. lvi

Car pour certain tost mourray auant aage
Et tost verras de mon trespas la fin
Si toy qui es mon plus loyal affin
Ne me reprens comme la tiennz espouse
Mon cueur ne veult ne ne quiert aultre chose.

¶ Cy finist la. viii. Epistre de Hermionne
a Orastes. Et commence la. ix. Epistre de
Dyanira a Hercules.



Rresaisie suis dont par ta force &
gloire

¶ As obtenu triumphe de victoire
Contre Echaie la superbe cite
Mais trop me dueil comme on ma

Neufuiesme Epistre

recite

De toy vainqueur a qui cueur diminue
Te laisses vaincre d'une par toy vaincue
En ce pays ton bon bruyt & louenge
Toft est tourne en renommee estrange
Si que ton los dont iay forte douleur
Toft a mûe despece & de couleur
Cil qui iamais subiugue ne peult estre
Par nulx trauaulx ains tousiours est le maistre
Sest laisse vaincre a vne simple femme
Dicte Yolis dont moult semble estre infame
De ton reprouche puisse Euristeus iouyr
Voire & luno estre aise & selsiour
Voyant ton los & fortune prospere
Toft conuertie en soubdain vitupere
Et ta marastre soit de ioye assouie
Considerant le peril de ta vie.
Las tu nes tel, ne tel ne te presentes
Voyant ta fin & tes ceuures meschantes.
Comme on disoit, voire sans fiction
Que fus la nuit de ta conception
Qui permettoit ta vie tant heureuse
Ta force extreme & tant cheualeuse.
Plus que luno ta sceu nuyre Venus
Par qui cuydes tes plaisirs aduentus
Lune cuydant ton los perdre & destruire
A fait par tout ta renommee luyre
Laultre detient par sa subtilite
Ton col lye soubz la captiuite.

Helas regarde comme par cy deuant
Tu as iecté ton pouuoir si auant
Qu'en tous pays & estrangiere terre
Tu as mis paix ou il y auoit guerre
Par toutes mers, voire & tous enuiron
Tu as ose poser tes aduiron
Si que par droict terre & mer sans doubtaunce
Nont contre toy sceu faire resistance.
Iusques au ciel fut ton bruit nompareil
Et recueilly au cercle du soleil
Tu ieune enfant comme il est renommee
Gisant au bers euz vertu tant sommee
Que tu occis las deux vilains serpens
Que contre toy Iuno mist en suspens.
Brief on disoit ta force tant insigne
Qu'on te iugeoit ia de Iuppiter digne.
Certainement tu commencas trop mieulx
Que du parfaire quand ores deuies vieulx.
Tes lourds exploictz & tes fautes dernieres
Qui tont le lieu a tes ceuures premieres.
Chascū te nōme dont tout mon cuer en fende
L'homme sans pris & le loue enfant
Cil qui ne peult par monstres ne par bestes
Par tourbillons ne par fortes tempestes
Par ennemys estre vaincu ne pris
S'est rendu serf, corps biens, & esperis
Au gre damours qui foible cuer maistrise
Qui de son feu couraige moult attise
De peu me vauld ton espouse estre dicte

Neufuiesme Epistre.

Quand lamitie de toy mest interdite
Et tout ainsi que thoreaulx differens
Les vngs petis & les aultres plus grands
Conioinctz ensemble pour cultiuer la terre
A peine peuuent tous deux arer sans guerre
Pareillement femme sans fiction
Qui estyssue de basse extraction
Longs iours ne peult faire pause ou demeure
A plus grād quelle sās ce que dueille ou meure
Ce nest honneur, mais est charge trop grande
Quand par loyaulte homme fault quil entēde
A prendre espouse de noble parentelle
Car quand aduient que plus ne semble belle
Tost sen ennuye & mesprise les faictz
Comme de moy chetifue ores tu faictz.
Si tu veulx donc a droict femme espouser
Prends la pareille a toy sans tabuser
De toy mary suis par longs iours lailee
Et qui plus a ma volunte lailee
Mieulx te congnoys comme hoste estranger
Que comme espoux dont iay triste danger.
Tu es errant & cō & la pourchasses
Monstres diuers & bestes que tu chasses
Et ie lasse demeure despourueue
Veufue damy loingtaine de ta veue.
Tousiours remaius en crainte que tu menres
Par ennemys puis que tant tu demeures
Doubte me maine en mille millions
De pensemens, par serpens & lyous.

Par aspres tigres & rauissans sangliers
Et par le nombre de tous piteux dangiers.
Pour tout repos la nuict ne faictz que songes.
Ne scay silz sont bien certains ou mensonges.
Le iour ne faictz fors de toy menquerir
Et ca & la comme folle courir.
Oyant le bruit & la voix incertaine
De ton absence trop douteuse & loingtaine.
Ainsi retranche douteux espoir ma crainte
Et par trop craindre mon attente est estaincte.
Ta mere est loing, de toy peu secourue
Et moult se plaint la pauvre despourueue
Dauoir oncques a Iuppiter compleu
Lors que tu fus engendre & conceu.
Amphitrion en exil se pourmaine
Comme aduenture & fortune le maine.
Si faict Ilus nostre filz si plaisant
Eurysteus qui sen va deduisant
Selon le gre de Iuno ton aduerse
A les greuer de peine trop diuerse
Lay tous telz maux tous les iours a ma porte
Lesquelz certes voluntiers ie supporte
Mais trop mest grief dont tu as prins faisine
Daultre accointance & damour pelerine
Et tant me semble muable ton vouloir
Que tu en prends ou tu en peulx auoir
Ia nest besoing que nomme ou die celles.
Qui par toy ont perdu nom de pucelles.
Mais vne aultre a present te possede.

H.

Huytiesme Epistre

Dont ma douleur croist, augmente & excède
Car elle tient si a lestroit ton cueur
Quelle a vaincu du monde le vainqueur
Elle a ton sens & ta force affermie
Comme si d'elle seulement eusses vie
Que diray las ceste a tant domine
Sur ton pouuoir que comme effemine
Ta rendu serf, eslourde & champestre
Tu qui souloys des preux demeurer maistre
Et si iose declarer tel diffame
Pour luy complaire as faict œuvre de femme.
Souuent se sont les gens de cil pays
Esmerueillez & beaucoup esbahys
Te veoir porter chesnes dor precieuses
Qui sont faictes pour femmes curieuses
Parer ton tol dorfrais delicieux
Toy qui iadis la pesanteur des cieulx
Peu estimas tant fut lors ta prouesse
Cheualeureuse & pleine de hardiesse.
Tu nas eu honte aorner tes costez.
Qui iadis furent si nobles & redoubtez
De gemmes dor, de garnitures folles
Dont separent femmes fresles & molles
Et as couuert tes espauls & bras
Doyseux habitz & de feminins draps.
Toy qui nagueres en la forest Neme
Auoyes occis a grande renommee
Le fier lyon rauissant a foison
Dont tu portes encores la toison.

Tu as auſſi garny ta ſiere teſte
 De cercle dor dont les femmes font feſte
 Tu as voulu or entens ſe tu veulx
 Oindre & lauer tes robuſtes cheueulx
 Mieulx euſt eſte ſeante a ta perſonne
 De peuple ou palme ſur ton chef la couronne
 Tu as ſans honte & ccincture & monilles
 Et tiſſus dor qui trop ſont puerilles
 Priſes ſouuent pour mieulx parer ton corps
 Dont meſbahys quand tieulx faictz ie records
 Ne te peult il a l'heure ſouuenir
 Du triumphe que tu deubz obtenir
 Quand tu vainquis par armes a grand gloire
 Diomedes ſur lequel euz victoire
 Pleuſt or aux dieux quen ceſt eſtat teuſt veu
 De tieulx habitz voluptueux pourueu
 Cil Buſiris que tu ſceuz deſconfire
 En te voyant euſt il eu faim de rire
 Et toy qui fuz de luy lors le vainqueur
 Euſſes eu honte voyant faillir ton cueur
 Bien deuſt ores Antheus a grand erre
 A qui iadis tu feiz ſi forte guerre
 Mettre peine doſter deſſus ton chieſ
 Touz tieulx atours, & ce ſin cueurechieſ
 Pour quon ne diſt quil euſt eſte batu
 Dhomme ſans pris, ſans loz & ſans vertu.
 Ion diſt auſſi dont ſuis trop eſbahie
 Quand tant as gloire & renommee haye
 Et tant ſeſt faiſt ton pouoir alleruy

H il

Neufuiesme Epistre

Que moult souuent certes tu as seruy
Porter pannier plein de fleurs & de roses
Ou de senteurs qui dedans furent closes
Et que tu as obey en effect
A ce que femme ou chamberiere faict
Si que pour vray tu craignois auoir blasma
Comme seruante peult auoir de sa dame
O Hercules nas tu honte & vergongne
Dauoir vacque a si simple besongne
Et dauoir mis tes si robustes mains
Victorieuses de labeurs inhumains
Faire bouquetz & chappeaulx de fleurettes
Bien deussent estre daultuy non de toy faictes
Et qui plus est comme suis informee
Ta vie est telle & si tresdifformee
Que de quenaille, de fil & de fusée
Ta maniere est maintenant amusee
Et que souuent tu trauailles tes doigtz
A ce mestier que pas faire ne doibs
Et si dict lon que tu, las miserable
Te rends souuent a ta dame coupable
Quand assez nas selon son gre tissü
Voyla le loz qui de toy est yssu
Tu luy racompes, & bien luy deusses taire
Les triumphes que iadis as sceu faire
Premierement les serpens desconfiz
Gisant au bers quen lheure tu desfiz
Et le sanglier par force vehemente
Occis de toy en forest Erimenthe.

La tu noublyes Diomedes vaincu
Par le pouuoir de ton louable escu
Cil fut peruers & cruel sans mesure
Car toutes gens quil peut, contre droicture
Prendre & saisir faisoit cestuy manger
A ses cheuaulx, & pour mieulx se venger
A son chastelet faisoit leurs testes pendre
Foible fut il pour contre toy deffendre
Aussi ne tais & souuent te records
De reciter le monstre ayant troys corps
Dict Gerion, que ta main redoubtee
Fist mort gesir & sa puissance ostee
Et Cerberus avecques ses troys testes
Chien infernal noublye en tes conquestes
Ne le serpent dict Lerue merueilleux
De sang humain nourry & familleux
Qui cent testes auoit pour garniture
Tant fut cestuy de strange geniture
Et pour vne que ta main luy ostoit
Deux a la fois ce monstre en iestoit
Bien sçez aussi pour ta louenge accroistre
Dire comment Dantheus tu fuz maistre
Et que par toy furent a mort liurez
Les Centaures par trop boire enyurez
Assez compter ta vie aduenturee
Certes tu peulx en robe purpuree
Or a perdu ton corps ce beau renom
Mais ta langue le parler certes non
Dame Omphale qui or est ta maistresse

Neufuiesme Epistre

Tient a present ton tiltre de hardiess
Et a voulu pour ton loz emporter
Tes propres armes dessus son corps porter
Si que par droict puis quelle te tient pris
De tous tes faictz merite auoir le pris
Or va doncques eslieue ton courage
Que diray plus pour auoir aduantage
Certainement tu ne merites plus
Le vray nom dhomme, car elle a le surplus
De tant & plus quelle foible & moindre
Dautant quelle a sceu renger & contraindre
Toy si puissant qui monstres & lyons
Roys & princes, & tant de regions
As surmonte en ta saison passee
Car par elle ta puissance est lassee
Dont a bon droict de tes gestes & faictz
Elle emporte la mesure & le faix
Quitte le lieu tanye est heritie
De ta louenge & de ta gloire entiere
Grand reprouche est que le peau leonine
Ayt decore nature Fœmenine
Et que ta dame a prins pour parement
Celle toison acquise rudement
Bien es deceu, & moult certes tabuse
Car les despouilles dont maintenant elle vse
Sont de toy seul non mye du lyon
Et si tu as este sans fiction
Maistre & vainqueur dune beste brutalle
Elle est de toy gouuernante totale

N'est ce reproche de veoir porter les dars
 En main de femme par qui tant de souldars
 Tant de serpens, de monstres & de bestes
 Furent occis en louables conquestes,
 Et toutesfois celle les ose prendre
 Qui a peine sceut iamais bien apprendre,
 Porter fusée & quenouille au coste
 Certes ta veue ta cherement couste.
 O doulx amy encor me contentoye
 Quand par rapport telz choses escoutoye,
 Ymaginant quon ne doit adiouster
 Entiere foy a ce quon oyt compter,
 Mais par mes yeulx ieu clere congnoissance
 Daultre meffaiët dont perdy patience,
 Car tost apres fut icy amenee
 Nouvelle accointe par toy seule ordonnee.
 Ce fut Yolle que tu auoys rauye
 Las ie la vy sans que ien eusse enuye,
 Et fut menee par toute la Cite
 En hault triumphe, en grande auctorite,
 Pas ny entra ainsi que prisonniere
 Bien fut receue en plus digne maniere,
 Cheueulx auoit beaulx & longs tous esparez
 Dor & de gemmes garnis en toutes pars,
 Tout ce vis ie, & ne voulus permettre
 Que ie me peusse lors de sa voye mettre,
 Dont me conuint soubz beau semblant celer
 Mon deplaisir & le dissimuler,
 Elle en entrant auoit face joyeuse

Hiiii

Neufuie sme-Epistre.

Non comme serue, mais com victorieuse.
Et a la veoir sembloit dont mesbahis
Que royne fut, ou dame du pays,
Or pourroit estre quapres moy deboutee
Rumeur mauuaise d'elle sera ostee,
Et la feras compaignie de ton liēt
En effaceant incestueux delict,
Ainsi seront par loyal mariage
Voz corps absoulz de crime & de dommage,
Ha Hercules quand ces choses records
Mon esprit quert yssue de mon corps,
Et sont mes mains froides & languissantes
Mes pensees tristes & desplaisantes,
Si puis pourtant dire par mes complaintes,
Quaymee mas iadis & aultres maintes,
Mais ie seule de toy si fus aymee
Sans reproche nen deusse estre blasmee,
Et si fus cause, tu sez bien se dis voir
De deux batailles contre toy esmouuoir,
Archelous cela ne ignores mye
Moult desira que ie fusse sa mye,
Mais au pourchas certes tu le vainquis
Par ce moyen fus tienne & me conquis.
Aussi Nessus le Centaure doubtable
Preux & puissant, de nulle main domptable
Me vout de toy rauyr & transporter
Mais tu luy fis forte peine porter,
Car de ton dard tu tresperras tout oultre
Cil pourchassant le miserable monstre,

Mais que me vault tout ce ramenteuoir
Quand renommee me vient faire assaouir
En escripuant ceste lettre piteuse
Que tu es mort en fin trop angoissee,
Et ie mesme suis cause du meffait
Par ignorance toutesfoys lay ce fait,
Quand tenuoyay la dolente chemise
Ou la poison fut oultre mon gre mise,
Ha malheureuse trop pliene de douleur
Que sis ie alors, dont me vient ce malheur,
Ce fut amour forte & desmesuree
Par qui aduint la chose aduenturee
Dois tu donc craindre to Deyanira
De ta fortune comment il en yra.
Mais conuient il que Hercules plus ne viue
Par mort extresme ardent & corrosiue,
Et qui pis est selon le contenu
Je suis cause du dommage aduenu.
Doy ie doncques plus faire de demeure
Que promptement & sans delay ne meure,
Donc ne seray Dhercules dicte fame
Quand par moy vient si dommageux diffame,
Ma mort sera tost baillee en hostage
En gaigement de loyal mariage,
Et congnoistront Dhercules les amys
Que sans coulpe par moy fut a mort mis,
Dois tu donc craindre to Deyanira
De ta fortune comment il en yra.
Las ma maison iadis tant honoree

Neufuiesme Epistre

Est maintenant par meschief demouree,
Freres, parens & amys que diront
Ceulx par regret ta mort garantiront
Doibs tu donc craindre/o Deyanira
De ta fortune comment il en yra,
Si te supply, o amy le plus cher
De qui iamais femme sceut approcher,
Et te requiers par sacree aliance
De mariage & loyalle accointance,
Que tu ne cuydes telle destruction
Estre aduenue par ma deception.
Nessus atteint de ta poignante sagette
Lors qui damours fut enuers moy retraits
Cestuy me dist, femme escoute & retiens
Prens ores mon sang & seurement le tiens,
Car si tu mouilles chemise en sa taincture
Profitable te sera a laduenture,
Et fil aduient que Hercules lors sen pare
Tu nas garde que daultre amour sempare,
Ha ie ay cru trop tost dont me repens
Car en ce doubte & douloureux suspens,
Te tenuoyay la piteuse vesture
Empoisonnee par oultre forfaiture,
Doibs tu donc craindre/o Deyanira
De ta fortune comment il en yra.
A dieu donc mon tant regrette pere
Plus a moy nest le long viure prospere,
Seul ie te laisse, adieu le mien pays
Bien doibuent estre les iours de moy hays,

A dieu l'heure dernière de ma vie
De plus durer au monde nay enuie,
Adieu amy qui ia mary me fus
La mort me plaist, ia nen feray reffus.

✽ Cy fine la .ix. Epistre.

✽ Cy commence la .x. Epistre,
de Adriane a Theseus.



I Ay plus trouue de clemence &
pitie
De doux acueil & parfaicte amytie
Dedās le cueur des bestes estragieres
Quonques ne fis en tes saintes manieres.

Dixiesme Epistre

Et pour certain a ce que puis congnoistre
Je ne pouoye escheoir a pire maistre,
Ha Theseus la lettre que tu lis
Nest pas escripte en delicieux lietz,
Je la tenuoye pourtraicte au propre lieu
La ou ta nef me laissa sans adieu
En cuydant estre asseuree damy.
La ou pour vray lasse ie m'endormy
Entre rochers, espines & bocages
Enuironnee de mers & de naufrages,
Mais mon repos par qui ie fus surprinse
Me deceut lors & toy par ton empreinte,
En celle nuit sur la poincte du jour
Que les oyseaulx font leur petit sejour,
Et se taisent soubz fucilles & branchettes
Que la rosee agence les herbettes,
Je mesueillay acoup & en fursault
Comme celle que peur & craincte assault,
Et de ma main encores'endormye
Te cuyday prendre, mais tu ny estois mye.
Si commencay de plus fort te querir
Parmy le lietz & de toy enquerir,
Avec ma main de tembrasser iapreste
Mais nul ny fut a qui ie feisse feste,
Lors doute & peur que eu a ce propos
Me feirent perdre le plaisir du repos,
Et me leuay troublee & esbahye
De tristesse pleine & melancolie.
La ne fut lors espargnee ma poicteine

Recepuoir coups de ma main pour estraine,
Et mes cheueulx sans ordre tous espars
Furent de moy tirez en maintes pars,
Tantost apres la lune point a luyre
Si commencay mes yeulx par tout conduire
Pour menquerir si te pourrois voir
Ou si ta nef ie peusse appercevoir,
Mais riens ne vy fors mer tempestueuse
Lieu sans espoir & terre trop douteuse.
Ie ca & la couroye sans compas
Les fors buissons retardoyent mes pas,
Et bien souuent le grauiier & daraine
Redoyēt mes piedz subiectz a trop grād peine.
Ie tappelloye souuent a haulte voix
Et les rochers concaues & les boys
Qui de mes cris & plainctes redondoyent
En inuocquant ton nom me respondoyent
Autant de foyz que ie sceusse clamer
Autant vouloit ce lieu lors te nommer
Si que pour vray il sembloit sans doubtañce
Que ce lieu eut pitie de ma souffrance.
Vne montaigne y eut apres posee
De peu de boys & darbres composer,
Bien haulte assez qui iectoit son regard
Deuers la mer en lune & laultre part.
La ie montay, car certes le courage
Donnoit vertu au feminin corsage,
Quand la ie fus commencay par mes yeulx
A regarder la distance des lieux,

Dixiesme Epistre

Et de la mer l'espace & l'estendue
Par ou ta nef s'estoit ia descendue.
De la ie vy ta voile mise au vent
Qui moult estoit loingtaine & bien auant,
Ie tapperceu ou bien me fut aduis
A mon semblant qua l'heure ie te vis,
Dont ie deuins foible passe & transie
Comme femme qui trop fort se oucye,
Mais ma douleur qui si tresaspre estoit
Ne me laissa tant foible en ce destroit
Quincontinent a voix desesperée
Ne mescriasse comme seule esgarée,
O Theseus, Theseus amy cher
Crains tu de moy maintenant tapprocher,
Mais ou ten vas ne pourquoy or me laisses
Dont procedes si crueuses ru'elles
Tourne ta nef & la remaine arriere
Elle na pas toute sa charge entiere,
Tous telz complains faisoie a celle fois
Et quand regret anticipoit ma voix
Tout a part moy souuent me combatoye
Voy la a quoy pour l'heure mesbatoye.
Si tu estoies si loing que ne me peusses
A droit ouyr, afin que tu congneusses
En quel grief dueil & peine ie remains
Ie te faisoie signes de mes deux mains,
Et pour plus cler te faire appercevoir
Le desplaisir que ie pouoye auoir,
A vne verge longue mis mon enseigne

De blanc linge qui ma couleur t'enseigne,
 Pour esmouuoir ton cuer tant endurcy
 A retourner a aulcune mercy.
 En telle attente ie lasse & despourueue
 Perdy ta nef tant fut loing de ma veue,
 Lors commencay gemir & conquerir
 Comme celle qui quiert bien a mourir,
 Ma face fut de larmes pleine & paincte
 Et ma couleur par trop grand dueil estaincte,
 Mais que pouoient alors faire mes yeulx
 Fors que plorer & complaindre en ces lieux,
 Quand ilz eurent perdu l'apparoissance
 Des blanches voiles de ta nef qui sauance,
 Certainement ie commencay alors
 A discourir par buissons & par fors,
 Escheuelee & sans aultre culture
 Comme enuieuse de mortelle aduerture,
 Souuentesfois aussi ie me seoye
 Sur froid rocher qui autant froide estoyle,
 Et regardoye les vndes de la mer
 Ce passe temps me deust bien estre amer.
 Souuent aussi ie retournoye au list
 Ou nous primes tous deux nostre delie,
 Et de ma main iembrasse & souuent touche
 Les deux linceux qui furent en la couche,
 Ie baise & prens tout ce que ie puis penser
 Le ou ton corps sest voulti aduancer
 Ie me prosterne en reduysant les termes
 Dictz entre nous & remplie de larmes,

Dixiesme Epistres.

Te mescrie, o liēt tendre & piteux
Tu as este comprime de nous deux,
Or rends doncques deux amans sans demeure
Affin que l'ung sans l'autre ne demeure,
Ensemble vismes en ce lieu sejourner
Parquoy ensemble ne pouons retourner,
O liēt peruers dont vient la departie
Quest deuenu nostre maieur partie,
Mais que feray, que pourray deuenir
Seulle ne scay a quelle fin paruenir,
En ceste yse ny a point d'abitude
La terre y est inhabitee & rude,
De toutes pars la mer y ioinct & court.
Nul pelerin sans dangier y acourt
Or prens le cas que ieusse l'aduantage
Vent agreable, gens & sur nauigage,
En quelle part yrois ie seurement
Pour aboutner a vng si faulx amant,
Sil aduenoit que fuisse descendue
Au mye n pays, la terre deffendue
Toist me seroit a bon droict & raison.
Gar ien party a trop folle saison,
Te sopuient il quand te baillay le fil
Pour eschapper du labirinth subtil,
Tu me dis lors, ie te prometz & iure
Par ces dangers, si piteuse aduenture,
Que daultre mais fors toy naure enuie
Tant que serons & toy & moy en vie.
Tous deux viuons & pas tienne ne suie.

Aultre plaisir maintenant tu poursuis,
Or suis pourtant comme morte & pallie
Car ma ioye est par toy ensepuelie,
Que pleust aux dieux que sans aultre delay
Ie eusse este occise de ta main,
Lors que par toy fut mis a mort amere
De Minauthaure mon miserable frere
Par ce moyen pourroit estre expiree
Icelle foy que tu mauois iuree,
Peu mezbahist ores ce souuenir
Du mal que iay par toy a souffrir,
Mais plus mest grief de penser & comprendre
Quaultre que moy pour telle peine prendre,
Iay tous les iours au deuant des yeulx
Mille moyens pour moccire en ces lieux,
Et mest la voye certes plus enuyeuse
Que nest la mort soubdaine & perilleuse,
Ie souhaite que les loups rauissans
Deurent tout mes membres languissans,
Ou peult estre quen ceste terre habitent
Aspres lyons, qui mon corps delheritent
Et si lyons ne veullent massailir
Affamez tigres ny voudront pas faillir.
En ceste mer sont monstres & baleines
Par qui seront abregees mes peines,
Si cela fault qui pourra accourir
Que par glaiue ne me face mourir
Qu ne viennent tost en ceste pourprise
Larrons de mer par lesqueiz soye prise

L

Dixiesme Epistre

Et faicte serue a trauail si penible
Quoncqes iamais nen fut de si terrible,
Ie qui de roy & de royne fut nee
Voire & plus fort qui a toy fus donnee,
Se maintes terres ay veu & maintes mers
Par ceulx mesmes iay mains trauaulx amers,
Si que pour vray terre & mer sans fallace
A toute heure me font peur & menace,
Rien nay alleur en mes gcmissemens
Et des cieulx mesmes ie crains les elementz,
Seulle iay suis en ces forains riuages
Viande preste pour les bestes sauuaiges,
Et sil estoit quen cest isle ou nous sommes
Feissent demeure ou seiour aucuns hommes,
Ie qui par toy seuffre tous tieulx dangers
Doy bien craindre le faict des estrangiers,
O pleust aux dieux que cil Androgeus
Qui fut occis par ton pere Egeus
Fut encor vis, car la cite Dathenes
Neust pas este contraincte a telles peines
Dauoir liure sept filles & sept filz
Par chascun an selon lordre prefix,
Pour deuorer au monstre Mynothaure
Qui a moytie fut homme & moytie thaure
Et qui iamais neust este deconfit
Sinon a lors que ta main le deffit,
Ainsi fut il, & mauldicte soit lheure
Quoncqes iamais te baillay sans demeure
Le fil en main ainsi que tu voulus

Pour eschaper le danger Dedalus,
Au fort ce n'est chose trop merueilleuse
Se la victoire te fut auantageuse,
Et si par toy fut a terre abatu
Cil monstre apres que tu leuz combatu,
Car ta poictrine plus que fer endurcie
Pouoit assez estre lors garantie,
Ia ne failloit daultre harnois te couvrir
Ton cueur est tel quil ne se peult ouurir,
Tes entrailles sont de caillous remplies
De dyamans endurcis & complies,
O cruelz sommes pourquoy me tinstes lors
Si paresseuse desperit & de corps,
Parquoy ne fut celle nuit la derniere
De tous aultres enuers mon sens lumiere,
Et vous les ventz trop tost obeissans
Pour emmener cil pour qui ie me sens,
Si dolosée & en si piteux termes
Bien estes causes de mes dolentes larmes,
O main peruerse qui mon frere as occis
Par toy mourir me fault de dueil rassis
O foy inique desloyalle & mentie
Trop tes acoup du promis repentie,
Ainsi doncques foy faillie au besoing
Repos trop long & vent venu de loing,
Ont conspire contre moy simple seulle
Le mal pourquoy conuient que tant me deulle,
La fauldra il de mort passer le pas
Ains que ame se-trouue a mon trespas,

Ii.

Dixiesme Epistre.

Sera ma vie abregee & estaincte
Sans que ie voye sa douloureuse plaincte.
Ou est celle qui me clorra les yeulx
Quand ie seray trespassee en ces lieux
Mon esperit piteux & miserable
sera errant par lair peu delectable
La ne seront mes membres doucement
Ensepuelis en souef oignement,
Dessus mes os gifans sans sepulture
Se poseront oyseaulx a laduenture,
Puis que nay sceu saignement me tenir
Tel sepulchre me doibt appartenir,
O Theseus doncques tu ten yras
Au tien pays, & quand la tu seras
Dedans Athenes recueilly a grand gloire
Hault esleue comme plein de victoire,
Bien compteras le triumphe & le pris
Du Minauthaure par toy vaincu & pris,
Et le danger de la maison oblique
Dont tu yssis par subtile pratique
Ie te supply noublye en tes beaulx faictz
De racompter tes semblans contrefaictz,
Comme seule despoir desheritee
Tu me laissas en terre inhabitee,
Il me semble certes quassez ie vaulx
Pour estre mise au renc de tes trauaulx;
Ie croy pour vray Quegeus ne fut oncque
Pere de toy ne aultre homme quelconque;
Ne Ethra oncques mere ne te fut.

En son ventre iamais ne te conceut,
Mers & rochers ont fait ta geniture
Car pour certain tu tiens de leur nature,
Or pleust a dieu que tu meusses sceu veoir
De ta nef haute a lheure pour tout voir,
Que me laissas malheureuse esgaree
Car ma face triste & descoulouree
Chargee & pleine de larmoyant liqueur
Eut prouoque a grand regret ton cuer.
Plus que tant suis maintenant despouruee
Que iusque a moy ne peult venir ta veue,
Aduise vng peu a ton entendement
Et considere l'affaire & le tourment,
Que ie lasse, porte, seuffre & endure
Loing de confort, sur ceste roche dure,
Et regardes au moins si daigne & veulx
Comme iarrache les miens espars cheueulx,
En maniere de femme desolee
Hors de raison & de sens affolee,
Et mes robes & riches paremens
Couuers de pleurs & de gemissemens,
Mon corps fremist, ma main tremble & varie
En tescripuant comme femme marrie,
Je toutesfois te prie ou incite
Comme digne dauoir aulcun merite,
Or ainsi soit que deslors ie te vy
Naye de toy aulcun bien desseruy
Si nay ie pas gaigne telle desserte
Destre par toy si pauurement deserte,

Dixiesme Epistre.

Si ie ne füz cause de ton salut
Et au besoing mon sens ne te valut;
Ie nay a toy chose en riens suscitee
Pour laquelle iaye mort meritee,
Finablement doulx amy or entens
Mes mains ioinctes a toy tourne & estens.
Ie te monstre mes cheueulx deslirez
Qui iadis furent de toy tant desirez
Si te requiers pour ma pitie dernière
Que tu rameines icy ta nef arriere,
Et sil aduient que deuant ton arriuee
Que ie soye de toy morte trouuee,
Auecques toy mes os emporteras
Car moindre loz tu nen emporteras..

☞ Cy fine la dixiesme Epistre
de Adriane a Theseus.

☞ Cy commence l'unziesme
de Canace a Macaire,

IIiii.



I tu trouues ces lettres entachees
De rude escript & de mon sang
tachees,
S. Pourtant ne laisses a veoir le con-
tenu.

Lors congnoistras comment mest aduenü
C e seul vouloir mesmeult & mesuertue
De tescrire deuant que ie me tue
Et tiens la plume taillee a vne main
Et en laultre jay le glaiue inhumain,
En mon geron gist la quarte confite
De pleurs.& plaingtz qui est fõrment escripte;
Telle est lymage & au vif la peinture
De celle la dont vient ceste escripture,
Si mest aduis quen tel accoustrement
Le puis complaire, voire non aultrẽment.

Liij.

Vnzielme Epistre

A mon cruel & trop despitieux pere
Lequel commande que tost me desespere,
Que pleust a dieu que icy fust sans seiour
Pour veoir ma fin & mon derrenier iour,
Et il qui est cause de cest affaire
Me veist occire & de ma main deffaire,
Car pour certain il qui est sans pitie
En qui ne gist paternelle amytie,
Regarderoit ma vie despoillee
Sans que de pleurs sa face fut mouillee,
Ainsi monstre il sa grande cruaulte
Et peu me vault sa noble royaulte,
Il est pour vray des vens seigneur & sire
Et dominer ne scait pourtant son yre,
Dont son vice est plus grand sans vanterie
Que nest sa terre & haulte seigneurie,
Mais que me vault sa noble parentelle
Quand il commande ma ruyne mortelle,
Et quil menuoye vng glaiue pour present
Dont me conuient faire coup si pesant,
Certes se glaiue qua ma main tiens & porte
Nest conuenable pour moy ne de ma sorte
Femmes ne prennent en telz dars leur deduit
Fil & quenaille trop mieulx leur plaist & duit,
Or pour a dieu qua lheure malheureuse
Que nous cuydions toy & moy tant heureuse,
Quand ensemble nous nous trouuames lors
Pour parfaire le plaisir de noz corps,
Meult preuentue & de mort adiournee

Sans auoir veu si dolente iournee,
 O mon doulx frere dont te vint ce vouloir
 De tant maymer & mettre a nonchaloir
 Toute aultre femme pour si fort me complaire
 Plus que ne doit vng frere a sa seur faire,
 Et ie lasse pourquoy fuz ie ta seur
 Quand ce plaisir ne peusmes prendre assure,
 Las tu maymas ie te aussi ay may
 Le feu damour en mon cueur allumay.
 Premièrement ie craintive & honteuse
 Senty le dard damour cheualeureuse,
 Et fut en moy enbrasse le tison
 Dardent desir soubz celee prison
 Tes grans douceurs & aultres vertus maintes
 En ma pensee a peu pres furent painctes,
 Je commencay perdre tainct & couleur
 Comme saisie damoureuse douleur,
 Je deuins maigre, passe, flectric & blesme
 Comme non pas maistresse de moy mesme,
 Tost euz perdu demanger lappetit
 De touscela me donnois bien petit,
 Le long dormir, m'estoit bien difficile
 Vne nuit seule men duroit plus de mille
 Je souspiroye & gemissoye a part
 Comme nauree en trop douteuse part,
 Et toutesfoys cause en moy ne scauoye
 Pour qui tel mal & tel douleur auoye,
 Encor nauoye senty qu'amours estoit
 Et cestoit ce qui me persecutoit,

Vnziesme Epistre

De mon ennuy & peine coustumiere
Ma nourrice sapperceut la premiere
Et si me dit, o fille ou que ce soit
Amour me tient, ou mon cueur me decoit,
Lors ie rougis, fuz surprise de honte
Dont la couleur en la face me monte,
Et commençay mes yeulx en bas baïsser
Comme honteuse de mon cas confesser,
Mais que valloit le celer ne le taire
A mes gestes bien congneut mon affaire.
Que diray plus tant aymay en effect
Quentre nous deux fut le plaisir parfaict,
Et tant de fois nous trouuâmes ensemble
Que fol delit, peur & crainte nous emble,
Tant te compleu sans vser de reffus
Qua la parfin par toy enceincte fus,
Et commença mon ventre enfler & croistre
Par nouveau fruit qui au dedans peult estre,
Et la charge furtiuement bastie
Me rendoit graue, & toute appesantie,
Mais cuydes tu que ma pauvre nourrice
Pour effacer mon crime & malefice
Ne me donnast herbes, & medecines.
Bruuages fors & puissantes racines,
Pour tost estaindre & acoup aduorter
Le fruit sans coulpe quelle me sent porter,
Si fist certes, mais en vain en vfoye
Et de ce faire a lheure mabusoye,
Car ia estoit trop rigoureux lenfant.

Qui au venin resiste & se deffend
Ainsi conuint endurer la fortune
Et ce pendant tant tornoia la lune
En son cercle & erra tant de foyz
Quelle eut parfaict le neuuesime mois.
Lors fus surprise dune douleur nouuelle
Oncques certes nen auoyes eu de telle
Iestoye encores pour certain ignorante
Du mal que leuffre vne femme gisante
Douleur soudaine tout acoup me contrainst.
Plaindre & crier du traual qui mestrainst.
Et a voix baulte pleuroye & gemissoye
Pour la douleur si griesue que passoye
Ma gouuernante alors me reprenoit
Et de ses mains ma bouche retenoit
En me disant fault il que tu descouures.
Par ton plaindre tes miserables ceuures
Ainsi ne scay dolente que ie face
Aspre douleur me contrainst & me chasse
A fort plaindre, mais crainte, doute & peur.
De laultre part font taire ma douleur
Pourquoy conuint que ie boiue mes larmes.
Destrempees de trop rigoureux termes.
La mort auoye au deuant de mes yeulx
Pour les traualx dont oncques neuz de tieulx
Et bien scauoye pourtant se ie mouroye
Quand trop grand crime & peche iencourroye
Faisant mourir en cueur debilite
Vng pauvre enfant qui ne la merite

Vnziesme Epistre.

Bien me souuient questant en tel esmoy
Tu te vins mettre & coucher pres de moy
Et de grand dueil tu fis certes rompture
De tes cheueulx, & mesme ta vesture
En me disant, o seur, o chere seur
Ie te supply pour la tienne douleur
Qua ce besoing maintenant tesuertues
Affin aumoins que noz deux cueurs ne tues.
Or vifz doncques & ne tessaye pas
Doccire deux viuans par ton trespas
Prends force & cueur en ta bonne esperance
Dont tu auras ioyeuse deliurance
Et tiens toy seure quoy quen puisse aduenir
Que ie ton frere te vueil mienne tenir
Et seras femme de cil sans nulle doubte
Pour qui la peine si cherement te couste
Ie pour certain presque morte forment
Pour telle angoisse & ennuyeux torment
Retournay viue & ia ressuscitee
Quand ieuz ta voix & parolle escoutee
Et tout en lheure par tes plaisans accords
Fus deliuree du trauail de mon corps
Mais que me vauk icelle courteioye
En mon endroit pource ne me resloye
Car Eolus mon pere lors estoit
En sa sale qui bien nous escoutoit
Parquoy conuint par cautelle preueue
Luy esloigner & fuyr de sa veue
Ma nourrice qui sceut le demene

Print cest enfant des lheure quil fut ne-
 Et le porta pour mieulx lemprise taire
 En vng iardin secret & solitaire
 Et le couurit en ses petitz drappeaulx
 De maintes fueilles, de branches & rameaulx
 Faignant vouloir faire illec sacrifice
 Qui fust aux dieux agreable & propice
 Si tournoya ce lieu longue saison
 En murmurant disant mainte oraison
 Ainsi faisoit telz semblans & signacles
 Pour mieulx cuider que ce fussent oracles
 Si bien sceut faindre que tous les regardans
 La laisserent toute seule dedans
 Ia auoit faict tout ce que lon pouuoit faire
 Pour eschapper ce doubte & cest affaire
 Et bien pensoit cest enfant auoir mys
 En lieu quil fust assure dennemys
 En esperance, mais queile eust temps & heure
 Le transporter en plus seure demeure
 Las bien faillit, car cil petit enfant
 A qui raison le cuer point ne deffent
 Commenta lors a se douloir & plaindre
 Si que pour vray ce cry bien peult atteindre
 Jusque aux oreilles de mon pere en effect
 Qui promptement ymagina le faict
 Lors sescria & sans plus riens attendre
 Vint en ce lieu ou il fist lenfant prendre
 Et bien congneut par celle intention
 Qua tel ouuraige eut grand deception.

Vnziesme Epistre.

Bruit se leua en chambres & en salle
 Dont ie deuins de grand peur toute palle,
 Et tout ainsi qu'on void la mer esmeue
 Quand aucun vent la chasse & remue,
 Et comme on void trembler fueille en l'arbre
 Semblablement ie plus froide que marbre
 Fremissoye de craincte & de douleur
 Dedans mon list ayant triste couleur.
 Mon cruel pere lors de ma chambre approche
 Et par courroux & despitieux reproche
 Me commença blasmer & diffamer
 Et adulteremeschante me clamer,
 A peine sceut abstenir son courage
 Que de ses mains ne fit sur moy oultrage,
 Je honteuse & du meffiaict attaincte
 Eusse voulu estre morte & estaincte
 Pour tout maintien: cris & pleurs & complains
 Et plusieurs larmes dōt mes yeulx furēt pleins
 Yllirent lors sans faire longue pause
 Car de parler ma bouche nauoit cause,
 Helas iouy comment cil Eolus
 Pere impiteux dont tresfort me doluz,
 Incontinent commenda sans attente
 Que cest enfant lon deiecte & presente
 A fieres bestes & oyseaulx affamez
 Affin que tost soyent la consumez,
 Ses petis membres sans meffiaict & sans blasme
 Comme sans garde & non secouru dame.
 A lors se print ce filz alamenter.

Comme fil sceust quon le deust tourmenter,
 Et a le veoir sembloit a sa maniere
 Qua son grand pere fist requeste ou priere
 Et de tel voix comme faire scauoit
 Les assistans a pitie esmouuoit,
 Or ie te pry aduise & considere
 Mon doulx amy & tant fort ayme frere,
 Quelle douleur souffry a celle fois
 El quel regret en mon cueur triste auois,
 Quand vis porter ma cher, ma nourriture
 A celle perte & piteuse aduenture,
 Tu peulx assez au vray apperceuoir
 Le desplaisir que ie pouoye auoir,
 Ores sen va pour estre aux loups viande
 Comme mon pere le veux & le commande,
 Et ie lasse seullette demouray
 Que fis ie lors piteusement ie pleuray
 Et par courroux ie dessiray ma face
 Priant a dieu que tost mort me defface.
 Tantost apres vis messager venir
 Droit a ma chambre le quel ne sceut tenir
 Ses tristes larmes tant eut le cuenr plein dire
 Quand tel propos me commenca a dire,
 Hee doulce dame a desplaisir ne prens
 Si a venir deuers toy ientreprens
 Sire Eolus ma faict prendre la voye
 Lequel par moy ceste espee tenuoye,
 Et si te mande par ton crime & deffault
 Que tu saches que ceste espee vault,

Vnzième Epistre.

Je le feray & sans longue demeure
Puis quil conuient que par ma main ie meure
De ce glaiue fierement vseray
Et le dangier point ne refuseray
Iusques au fons de ma triste poictrine
Le logeray de mon pere lestraine
Helas ce sont pauures biens & guerdons
Mal sont douez heritiers de telz dons
Fuyez de moy les plaisirs de mon aage
Et les soulas de loyal mariage
En lieu de vous viennent playes & cris
Accompaigner mes douloureux escriptz.
O doulces seurs que tant iay regrettees
De plus grand heur soyez vous heritees
Et telz maris puissez en fin auoir
Que comme moy ne vous faille douloir.
De mon meffaict toutesfoys vous souuienne
Affin quainsi qua moy ne vous aduienne.
Mais qua commis que peult auoir meffaict.
Ce pauvre enfant sans coulpe d'aucun faict
Deust de cestuy la mort estre enduree
Par cruel faict & male destinee
Qua il peu faire pour estre mal mene
De son grand pere & ne faict questre ne
Las fil auoit tel peine desseruie
Point ne seroit a regretter sa vie
Mais cil prend mort & bref deffinement
Non de son vice, ains du mien seulement
Q le mien filz, & la douleur amere

De ta dolente & esperdue mere
Proye prochaine des tigres rauissans
Pour deuorer tes membres languissans
O filz piteux le court temps de ton aage
A tout brise de vray amour le gaige
Ceste iournee te fut certes premiere
Et ceste mesmes te sera la derniere
Que nay ie aumoins de larmes arrouse
Ton corps qui est a la mort expose
Que nay ie fait honneur de sepulture
A toy yssu de ma propre nature
Que na ma bouche baise tes piedz & mains
Deuant que veoir telz dangers inhumains
Ores mangeuent les bestes affamees
Les entrailles que iay si fort aymeas
Au fort bien tost par glaiue te fufuray
Et mort par mort acoup te poursuiuray
Ia ne setay long temps mere nommee
Ne longuement aussi veufue clamee
Ie toutesfoys te prie, o amy cher
Qui plus na loy pres de moy approucher
Qu'il te plaise poser en sepulture
Les petis os iectez a ladnienture
Et recueille les membres esgarez
Qui de vie sont tost desemparez.
Amasse les & a moy les rapporte
Et quand seray toute transie & morte
En vng sepulchre sur noz deux corps logez
Cela pourra mes douleurs alleges

K

Vnziésme Epistre.

Ayes de moy doux amy souuenance
En regretant nostre feuë accointance
Arrouse vng peu de tes larmes piteuses
Mes funerailles tristes & langourcuses
Ne prends horreur, desplaisir ou desdain
De veoir mon corps occis par coup soubdain.
Tu me fus bon & moy loyalle amante.
Or perseuete en lamour vehemente
Si te supply & requier humblement
Que tu parfaces ce mien commandement:
Et ie feray sans prendre longue espace
Ce que mon pere a ordonne que face.

¶ Cy fine lunziésme Epistre, de Canace a Macaire.

Et commence la douziésme Epistre de Medec a Iason.





vand me souvient ce que bien
me recorde

De la pitie & grād misericorde
Que ieu de toy, lors que royne
& princesse

Fuz de Colcos en florissant ieu-
nessē

Et que ie fuz trop tost
legiere & preste

Dobtemperer a la tienne requeste

Pour te faire par la mienne achoison

Maistre & vainqueur de la riche toison

Certainement a celle heure dolente

Les seurs fatalles deussent de moy meschante:

K. ii.

Douzième Epistre

Auoir rompu de la vie le fil
Sans me veoir viure en si piteux exil.
Lors eusses peu bien mourir sans reprouche
Qui ores suis blasmee en mainte bouche
Car puis ce temps nay acquis seulement
Fors peine & dueil, regret, gemissement
Helas pourquoy vint oncques en ma terre
Ta nef subtile pour tel tresor acquerre
Pourquoy te fut si propice le vent
Qui vins oncques deuers moy si auant
Pourquoy te vis ne pourquoy tant me pleurēt
Tes beaulx cheueulx qui trop tost me deceurēt
Pourquoy fuz ie a tayer si legiere
Ne pourquoy creu ta langue menfongiere.
Or pleust a dieu que des ce premier iour
Que ta nef print en mon isle seiour
Tu homme ingrat & sans recongnissance
Tu fusses mys en prompte diligence
Sans mon ayde & sans le mient conseil
De vouloir prendre le tresor non pareil
Et cuider par telle folle hardiesse
Vaincre thoreaulx gardes de tel richesse
Car pour certain si par moy neust este
Tu feusses mort en grand malheurete
Besoin me fust, lors eust este perie
Deception, barat & tromperie
Et neusse pas si grand douleur au chef
Pour tant penser en si crueux meschef
Cest quelque peu de plaisir & soulas

A cueur dolent & de tristesse las
 Ramentauoir par grand sollicitude
 A homme plein de toute ingratitude
 Tous les plaisirs & bien qu'on luy a faictz
 Cela descharge lesperit de grand faix
 Ien vseray, car iamais aultre ioye
 De toy nespere quelque part que ie soye
 Premièrement ton pere tenuoya
 En ce pays ou le vent conuoya
 Ta nef arges treslegiere & subtile
 Qui tamen a en ma terre fertile.
 La te receut Oethes mon seigneur
 Moult doucement & en trefgrand honneur
 La recueilly fus sans nulle laidange
 Toy & ta gent de nation estrange
 Pourquoy doncques te recueillit mon pere
 Dont par regretz conuient que desespere
 Vous aultres grecz fustes les bien venuz
 En doux plaisirs traictez & soustenuz
 Vons eustes draps dor, de soye & de laine
 Pour soulager vostre esperit de peine
 Festoyez fustes & de diuers mangiers
 Sicomme amys & non pas estrangiers
 Lors ie te vy, & lors prins a congnoistre
 Ton nom, tes faictz, & qui tu pouuoys estre
 Icele veue trop acoup aduancee
 Fut le premier trauail de ma pensee
 Et aussi tost que teuz choysi de loeil
Nauree fuz de trop soucieux dueil

Douzieme Epistre

Et fut lors ma poitrine allumee
D'amour nouuelle & non accoustumee
Dedans mon cuer meut vng ardent desir
Lequel mosta dy pourueoir le loisir
Car tel estois, ieune, doulx, debonnaire
Cela me fist hardye en cest affaire
Tes yeulx rians certes amy lason
Aueuglerent en moy toute raison
O desloyal, bien sceuz tu lors congnoistre
Qu'amour estoit de moy seigneur & maistre
Car a peine se peut au long aller
Amour parfaicte ne taire ne celer
Ia ne peult estre la flamme si couuerte
Que par fumee ne soit tost descouuerte.
Ce temps pendant moult me delconforta
L'enseignement pour lequel texorta
Mon pere lors de parfaire l'emprise
Affin que tost fust la toison conquise.
Premierement pour tous maulx surmonter
Il taduertit quil te failloit dompter
Et subiuger par subtiles cautelles
Les fiers thoreaulx dangereux & rebelles
Qui vomissoient flambes & feux diuers
D'aspre venin ordoyez & couuers
Les piedz darain, les cornes si poignantes
Qui moult sembloient griefues & violentes
Puis te disoit mon pere par apres
Qu'il conuenoit que tu te tinsles pres
Pour decepuoir le serpent redoutable

Qui garde estoit de la toison notable
Cestuy dragon sembloit moult curieux,
Car pour dormir iamaïs ne clost les yeulx
Iamaïs ne dort & de rien na enuie
Fors de veiller tout le long de sa vie
Si conuient il pour auoir gaing ou part
En ce tresor que par cautelle ou art
Tu saiches dist mon pere luy soubstraire
Cest le dernier labeur de ton affaire
Quand Oethes au long entierement
Teut declaire ton aduertissement
Toy & tes gens qui en parees tables
Preniez repas plaisans & delectables
Laiſſastes lors les sumptueux mangiers
Et fustes tristes en oyant telz dangiers
Bien fut alors ton cueur plein de destresse
Sans esperer plus retourner en Grece,
Que diray plus, tantost la nuit suruint
Dont departir a lheure nous conuint
Chascun pensa du coucher sans demeure
Car ia estoit assez tardifue lheure
Triste, piteux, & dolent ten allas
Et ie disant tout a part moy helas
Comme celle que regret veult destruire
Te commencay docil piteux a conduire
Si te donnay au partir de ce lieu
A voix celee vng bien secret adieu
Et quand ie fus en ma chambre montee
Daspres douleur acoup fus surmontee.

Douzième Epistre

Tantost apres me mis dedans mon liſt
Qu bien peu prins de ioye & de delit
Toute la nuit fut en larmes paſſee
Car de pleurer ne peuz eſtre laſſee
Deuant les yeulx de mon entendement
Se preſentoit le dur encombrement
Qui des thoreaulx dommageux & rebelles
Tenir te peuuent en ſuiuant tes querelles
Auſſi veoye le ſerpent oultrageux
Qui trop ſembloit ſur toy auantageux
Qui du trefor eſtoit concierge & garde
Et ſans ſommeil touſiours le contregarde
Ainſi auoye amour de lune part
Et crainte & peur qui grand dueil me depart.
Icelle peur fiſt augmenter & croiſtre
La grande amour qui en mon cueur peut eſtre
Que diray plus, ainſi paſſay la nuit
En tel trauail & ſoucieux deduyt
Lors vint le iour, ſi entra en ma chambre
La mienne ſeur ainſi que ie remembre
Les dommages que ſur toy ſens venir
Dont de larmes ne me peuz contenir.
Icelle ſeur me veit plourer & plaindre
Cheueulx rompre, mes laſſes mains eſtraindre
Toute paſmee eſtendue a lenuers
Pleine & ſaiſie de ſouſpirs moult diuers
Et ſi trouua toute pleine ma couche
De larmes, doeil & de regretz de bouche
Lors ſi me diſt, ores neſt la ſaiſon

De larmoyer, ne vøys tu pas Iason
 Prince eſtranger ſi gent & ſi notable
 Eſtre en danger voire irremediable.
 Si par toy neſt ſecouru au beſoing
 Mieulx luy vouliſt eſtre dicy bien loing.
 Ien feuz daccord & toſt fuz prompte & preſte.
 Donner conſeil a la tienne conqueſte.
 Pres du palais ou mon pere viuoit
 Vne foreſt trefample & grande auoit
 Si trefobſcure & ſi fort tenebreuſe
 Que pour clarte du ſoleil radieuſe
 A bien grand peine dy paſſer fut poſſible.
 Tant fut le lieu obſcur & mal duyſible
 La fut conſtruiſt en ouurage auctentique.
 Vng riche temple ſumptueux & antique.
 Ediffie & maſſonne au nom
 De Dyane deeſſe de renom,
 Son ymage fut en ce lieu poſee
 De pierrerie & dor fin compoſee
 En ce dict lieu fortune me mena.
 Et toſt apres auſſi ty amena
 Ce propre iour & a celle meſme heure.
 Mieulx meuſt valu ailleurs faire demeure
 Car pour certain en ce lieu proprement
 De tout mon mal vint le commencement
 La doncques vins & de ta Bouche ſaincte
 Me commenças faire telle complaincte,
 O douce dame ſi prudente & ſi ſaige
 Fortune a mys le droict & larbitraige.

Douzième Epistre

De mon salut, de ma felicite
Soubz le pouuoir de ton autorite
Et si a mys ie le dy sans enuie
Entre tes mains & ma mort & ma vie
Suffire doit si tu as le pouuoir
De me destruire sans vser de vouloir
Si te sera plus de merite & gloire
Si pour toy iay triumphe de victoire
Et si par toy suis de mort garanty
Que si ton cueur durement consenty
Auoit de moy la perte & la deffaicte
Quand contre toy ne scay chose mal faicte
Si te requiers par mon encombrement
Duquel tu peulx estre reliefuement
Et pour lhonneur de mes parens notables
Desquelz les faictz sont assez estimables
Et par les dieux quon prie en mainte sorte
Si ceste terre aucuns en tient ou porte
Quil te plaise vierge par amytié
Auoir de moy ton pauvre serf pitie
Faictz que ie soye tousiours ton oblige
Et que mon mal soit par toy soulage
Et sil estoit quil te pleust sans eschange
Estre lassée de moy qui suis estrange
Plus tost me puisse la vie deffaillir
Qua nul besoing ie te vueille faillir
Ne que iamais aultre femme iespouse
Fors toy sans plus ou iay mamout enclouse.
De ce promis iappelle en tesmoignage]

Dame Iuno prochaine en cest ouurage
 Et la deesse qui au lieu ou nous sommes
 Donne confort a maintz femmes & hommes.
 Telles promesses & tieulx plaisans deuis
 Et beaucoup moindres peuuent a mon aduis
 Assez mouuoir vne simple pucelle
 Qui na en soy ne fraude ne cautelle
 Et les sermens que tu feiz pour certain
 Mettant ta dextre dedans la mienne main.
 Cela me fist aisement alors croire
 Les parolles que tu me feiz accroire
 Aussi ie viz tes larmes & tes pleurs
 Desquelz furent tes yeulx moistes & pleurs.
 Soubz ce gisoit ta grand fraude mucee
 Et ta malice bien close & recelee
 Ainsi fuz ie trop malheureusement
 Par tes doux motz deceue promptement.
 Lors te donnay art, doctrine & puissance
 De conquerre celle noble cheuance
 Lors te donnay force & subtilite
 De subiuger la fiere austerite
 Diceulx thoreaulx tant legiers, & doubtables
 Tu les feiz serfz a ceures labourables.
 Par mon ayde le serpent furieux
 Qui de veiller estoit moult curieux
 Fut endormy, & puis sans peur & crainte
 Sa vie fut amortie & estaincte.
 Que diray plus par la mienne achoison
 Tu seul obtins celle riche toyson

Douzieme Epistre

Et escheuas labours & si grands peines
Quoncqes homme ne soustint si greuaines,
En cest affaire tu ne guerroye mie
Aultre fors moy fust ta dame & amye
Tu nesperoyes grand bien ne grand auoir
Par nulle aultre tant eust riche scauoir.
Mais respons moy lou estoit par ton ame
A celle foys celle seconde dame
Que ne vint elle acoup vers toy courir
Pour te scauoir promptement se courir
Las ie tay creu par ta faincte maniere
De mon pays me suis faicte estrangiere,
Or mas laissée & pauvre & loing damys
Cest la mercy ou ton faulz cueur ma mis.
Ores suis telle & a toy men rapporte
Quil te semble que malheur ie te porte
Helas tu scez que se ie neusse este
Par toy ne fust ce tresor conqueste
Ie fus cause du dormir & contraindre
Ce fier dragon lequel teust peu estaindre
Et te liuray tous dangers escheuant
Celle toison dont tu fus poursuyuant
I abandonnay pere, parens & terre,
Cheuance, bien & ce quon peult acquerre
Pour te complaire selon le tien desir.
Recompense ie nay voulu choytir
Fors seulement exil, fuyte & eslongne
Du mien pays comme locuure tesmoigne
Et pour parler en droicte verite

Ma renommee & ma virginite
 Fut faicte proye a perilleux danger.
 A vng faulx homme de pays estrange.
 Las que diray pour estre obeissante
 A ton vouloir ie fus preste & contente
 De faire exploit si piteux & diuers
 Que moult ie crains le coucher en mes vers.
 Bien entreprint ma main tel forfaiture
 Quelle nose la mettre en escripture
 Dont pour certain bien auoys meritee
 Estre de vie a toy desheritee
 Mais ia pourtant neuz crainte de ce faict
 Apres auoir commis si grand meffaict.
 Je ne craignoye ne la mer ne les vndes
 Tant fussent ores douteuses & profondes.
 Helas pourquoy ne fusmes doncques lors
 En mer noyez, periclitez & mors
 Selon la peine & le cas meritoire
 Toy par barat, & moy par legier croire.
 Que pleust aux dieux que les treshauls rochers
 Lors que passames les maritins dangers
 Fussent tombez sur noz deux corps en lieure
 Et que mes os & les tiens sans demeure
 Eussent este desmolis & brisez
 Ou que Scilla nous eust lors aduisez
 Et deuorez en son profond abisme
 Car dingrat ceuvre eussions paye la disme.
 Ainsi aduint dont moult me plains & dueil
 Mais sain & sauf & vainqueur a ton vueil

Douzième Epistre.

Ten retournas en tes pays & terres
Et tost apres tu ordonnas pour erres
Celle toison si precieuse aux dieux
Comme prince tresfort & vertueux
Que tay ie faict pour estre tant haye
Et de toy seul esloignee & trahye
Si iay commis aucun crime ou meffaict
Tu scez assez que pour toy ie lay faict
Tu as aue si douleur violente
Veult & permet que ce mot ie ramente.
Va ten acoup vuyde de ma maison
Ce mot mas dict sans loy & sans raison
Ainsi le feiz & de toy esloignee
Ie men allay non daultre accompaignee
Bors seulement de deux petis enfans
Car aultre suyte alors tu me deffens.
Moult me fût griefue icelle departie
Quand me conuint querir aultre partie
Ayant ou moy pour mon dueil compasser
La tienne amour dont ne me puis lasser.
Las que diray smoult füs triste & piteuse
Vng peu apres quand a voix plantureuse
Iouy le son de tes haultx instrumens
Nouueaulx esbatz & resiouyssemens.
Qui denotoient comme ie presuppouse
Qua celluy iour debuois prēdre aultre espouse
Iouy le cry: les clameurs, les conuis
Et mon las cueur faisoit triste deuis
Larmes & pleurs de mes yeulx descouloyent.

Quand mes oreilles tes tabours escontoyent
Ymaginant pour le temps aduenir
Que par ton vice pis me pourroit venir.
Ieu crainte & peur, le pourquoy ne scauoye
Mais le corps froid & le cueur triste auoye.
Quauint il plus, tantost ouy le bruit
Des festoyans, & le plaissant deduiſt.
Toſt feustes preſtz pour mariage faire
Dont fut chaſcun foigneux a ceſt affaire
Et quand plus ſort eſcoutoyſ telz eſbatz
Plus ſe douloit mon piteux cueur tout bas.
Mes ſeruiteurs tendrement lamentoyent
Mais leurs larmes deuant moy recloyoiēt
Nul deux certes declarer ne moſoit
Cause pourquoy telle chere on faiſoit
Ainſi pour vray trop plus meſtoit propice
Le non ſcauoir queſtre aduertie du vice,
Iacoit quauoye autant de peine & dueil
Comme ſe ieuſſe le tout choiſy de loeil
Las ienuoyay pour en eſtre aduertie
Dont maintesfois ie men ſuis repentie,
Le plus ieune des deux enfāns petis
Droit a ton huys pour veoir tes appetis,
Et pour apprendre tes geſtes & manieres.
Mais pour certain ſi ny demoura guieres.
Quil ne reuint vers moy incontinent
Et ſi me diſt, il eſt temps maintenant
O douce mere, que du pays ten ailles
Mon pere a fait nouuelles eſpouſailles.

Douzième Epistre

Ores lay veu a les destriers dorez
Qui pour sa femme ont este preparez
Quand leuz ouy ie fis telle complaincte
Que cuiday estre soubdainement estaincte
Et dessiray en oyant ce meschef
Ma noire robe & le mien corœurechef
Et ia ne fut assuree ma face
Que par mes doigs ne me tue ou defface
Souuent me vint le talent & vouloir
Daller tout droict au propre lieu pour veoir
On se faisoit la feste & lassemblee
Comme femme forcenee & troublee
Et de raurir sur voz parez cheueulx
Les violettes & chapeaulx de vous deux
A peine sceut contenir & restraindre
Ma volunte que nallasse me plaindre
Et hault crier sans cesse deuant tous
Il est a moy ce desloyal espoux
Mais qui me tint que ie nallasse a lheure
Te courir sus promptement sans demeure
Et detrencher par mes ongles & mains
Ta fiere face & tes yeulx inhumains
Ha mon cher pere que tant iay courrousse
Pourquoy tay ie sans adieu delaissee
Bien te doibs or esiouyr de ma perte
Quand lors ie fus de te laisser apperte
Et vous nobles voisins du mien pays
Bien doibuent estre de vous mes faictz haye
Or suis damy, de terre & de demeure

Et de maison bannie pour ceste heure
Cil ma laissée ou mon cueur sarrestoit
Qui mon espoir & ma fiance estoit,
Helas iay peu vaincre serpens doubtables
Voire & dompter thoreaulx espouuentables,
Et si ne puis renger aucunement
Vng tout seul homme a mon consentement
Je qui ay sceu feu & flammes estaindre
Pour loz acquerre & pour honneur atteindre,
Que tant ay faict de choses par mon art
Ne puis occire le feu qui mon cueur ard,
Ores me laissent herbes, motz & racines
A mon besoing faillent mes medecines,
Iours me sont tristes & ameres les nuitz
Par moy veilles en douloureux ennuytz,
Regret ne veult ne ne permet sans doubte
Que de repos prengne vne seule goutte,
Iay peu contraindre le dragon de dormir
De moy ne puis & ne faictz que gemir,
Ainsi appert pour vray que ma science
Est plus vtile & daultre experience
Enuers aultruy quelle nest deuers moy
Dont a bon droict ie doy viure en esmoy,
A bon droict doncques, en larmes ie me fonde
Quand maintesfois celle femme seconde
Embrasse & tient les membres & le corps
De cil que iay de noyses & discords
Et de danger preserue sans ruyne
Voire de mort dont assez il fut digne,
L.

Et si prend celle dont iay griefue douleur.
Les fruitz entiers de mon pain labour
Helas peult estre qua celle faulse femme.
Tu dis de moy mainte parolle infame.
Elle te preste loreille voluntiers
Pour escouter tous tes deuils entiers.
Vous deux ensemble en la souefue couche
Dictes de moy maint faulx parler de bouche.
Bien peu prisez mes faitz & ma beaulte
Bien me iugez femme sans loyaulte
Or vous riez & en parlez a laise
Affin que mieulx lung a laultre complaise.
Dy a ta dame quelle rie hardiment.
Et soubz draps dor & riche parement.
Prengne sa vie tant quelle aura duree
Car iay espoir qua voix demesuree
Triste & piteuse chetifue gemira
Et grand ardeur en son cueur sentira
Tant que pourray fer, feu, venin comprendre
Bien garderay ennemy de mespandre
En mon endroict & bien seray vengee
De ceulx par qui ie pense estre oultragee.
Mais toutesfois si mes humbles prieres
Au! cunement vallent ou peu ou gueres
Duyre a partie ton couraige endurcy
Escoute aumoins & me prens a mercy
Humble te suis ores tu peux congnoistre
Et tu vers moy bien humble souloys estre.
La ne craindray pour la paix dentre nous.

De me iester deuant toy a genoulx
Si ie te samble moins suffisante & vile
Regarde au moins par amyti seruible
Iceulx enfans quores ie te presente
Dont tu es pere & moy mere dolente
Las bien seront hays & mal menez
De leur marastre & tost habandonnez
Quad les regarde mes grās douleurs s'assemblēt
Car pour certain trop au vif te ressemblēt
Dont moult souuent larmes & piteux cris
Yssent de moy quand leur beaulte descrips
Si te requiers si nulle amour habite
Dedans ton cueur & par le mien merite
Par iceulx deux enfans & tiens & miens
Que ie possede sans aultre bien faict riens
Qu'il te plaise la part du liēt rendre
Auquel seuloye a toy mon plaisir prendre
Et pour lequel quand a toy me donnay
Tant de chose iadis habandonnay
Adioust foy si te plaist a mon dire
Et ma requeste ne vueilles contredire
Ayde moy donc point ne te veulx requerre
Contre thoreaulx monstres faire guerre
Je seulement ne veulx ny ne requiers
Fors le ioyeux soulas quen toy ie requiers
Iay bien de toy tel grace desseruiē
Quand lors tu mis entre mes mains ta vie
Si tu demande mon douaire & mon bien
Nous le comptames a lors ce scez tu bien.

L ii.

Douzieme Epistre

Au champ douteux & terre labouree
Ou tu conquis celle toison doree,
Mon vray douaire & mon riche tresor.
Ce fut certes ce noble mouton dor,
Que tu possedes, & si ie demandoye
Le recourir, tost refus en auroye
Le mien douaire & tout mon bien meilleur
Cestoit te veoir en ioye & en valeur
Et que te veisse en florissant ieunesse
Quand au premier vins au pays de Grece
Or ten va ores ou tu aller voudras
Mais sil te plaist au moins tu me rendras
Le bien que iay submis a ton vsaige
Mon temps perdu voire & mon premier aage
Saches pourtant lestat que tu maintiens
Voire & la vie de moy seule le tiens
Tu nas tresor, fame, bien ne cheuanche
Que tu ingrat naye par mon aduance
Mais puis quainsi mas voulu abuser
Bien garderay longuement en vser
De ce meffaict seray certes vengee
Ca laidement tu mas endommagee
Iacoit que peu pourtant peult proffiter
Les menaces de te desheriter
Rien ne feras de chose quon te die
Dont il conuient que soubz ta foy mendie
Mais voluntiers ire qui tous sens passe
Engendre hayne & produit grand menace.
Doncques mon ire & mon courroux suiuray

Encontre toy tant comme ie viuray
Et si mettray telle chose en vente
Que ie pourray en fin estre dolente
Et peult estre que men repentiray
Mais toutesfoys cela tassortiray
Car trop me dueil dauoir mis ma fiance
En homme plein de si grand deffiance
Or voye dieu mon affaire piteux
Et reconforte mon couraige douteux
Car ie ne scay aultre voye meilleure
Eors que me venge ou que bien tost ie meure.

¶ Cy fine la douzsieme Epistre
de Medee a Iason.

¶ Cy commence la .xiii. de
Laodomie a Protefilaus.

B iij.

Trezieme Epistre.



Elle qui t'ayme & na fors de toy ioye
C Salut te mande & salut si tenuoye
Toy & tes gens, selon le vray rapport
Estes trestous arrestez en vng port
Moult perilleux par vng vêt trop contraire
Lequel garde seurement vous retraire
Helas amy, mais dy moy ou estoit
Ce vent mauuais qui ta nef narrestoit
Lors que de moy ten allas si grand erre
Faire aux Troyens pour Menelaus guerre
A lors deurent les mers & enuiron
Donner fatigu sa voz fortz auiron
Ce temps estoit moult propice & vtile
A nostre mer trop legiere & mobile

De Laodomie a Prothesilaus. Fo.lxxxiiii.

Car pour certain lors que tu ten volas
Et de moy si tost tu ten allas
Plusieurs baisiers teusse fait dauantage
Et declaire le mien entier couraige
De te dire mainte chose au vouloir
Mais com hastif me mis a nonchaloir
Tost tu fuz prest pour faire departie
Et pour tirer en estrange partie
Tu euz le vent agreable & tout tel
Comme il failloit pour laisser ton hostel
Au nautonniers propice & conuenable
Mais non a moy plaissant & delectable
Car par celluy ie fuz entierement
Separee de ton embrassement
Ie neuz loisir par ta nef auancee
Te declarer moytie de ma pensee
Et a grand peine euz espace en ce lieu
De te dire le tant piteux adieu
Las que diray: en celle crainte & doubte
Le vent soubdain ta nef poulse & deboute
Et si faist tes voilles a son vueil
Si que tost feuz esloigne de mon ceil
Tost fut de moy le mien amy arriere
Dont de regretz ieuz bien cause & matiere
Tant que te sceuz de loing apperceuoir
Aultre plaisir ie ne queroye auoir
Et de mes yeulx les tiens ie poursuiuoie
Daultre soulas a lheure ne viuoye
Et quand fu fuz de ma veue perdu

L iiii

Trezieſme Epiſtre

Je regardoye le grand voile tendu.
Lequel detint mes yeulx en celle place
Tant que les ſceuz emploier longue eſpace
Mais par apres quand ieuz toy & tes voiles
Perdu de veue, & que les blanches toilles
Furent ſi loing que mon œil ny veit plus
Et que ne vy fors mer tout le ſurplus
Alors acoup vers toy prins la volee
Ma ioye entiere par trop ſoubdaine allee
Et ſen alla la force de mon cuer
Juſques a toy comme maistre & vainqueur
Et tout acoup tombay laiſſe & paſmee
Comme femme de douleur embalmee
A peine ſceut mon pere ne ma mere
Me preſeruer de celle peine amere
A peine ſceurent pour aller & venir
Ne pour remede me faire reuenir
En moy firent aſſez piteux office
Trop inutile & a moy peu propice
Si ay regret & me deſplaist moult fort
Que le nay pour mourir en ceſt effort
Car quand ie fus de mon mal reuenue
Douleur nouuelle fut toſt en moy venue
Loyalle amour par douloureuse eſtraine
Commenca poindre mon cuer & ma poitrine
Plus ne me chault, plus ne quiers ne ne veulx
Prendre labour a pigner mes cheueulx
Plus nay talent porter robe doree
Puis que ſans toy ſeulle ſuis demouree.

Ca & la vois sans plaisir ne deduyt
 Selon que dueil & soulcy me conduyt
 Souuentesfois mes voisines prochaines
 Apres moy cryent, disans a voix haultaines
 Laodomie a quoy te peult seruir
 A si grand dueil & peine tasseruir
 Prens & thabille de royale vesture
 Comme appartient a noble geniture
 Ce peult il faire/doy ie doncques separer
 Regretz de moy & dhabitz me parer
 Pompeux & beaulx en signe de grand ioye
 Quand cil bataille deuant les murs de Troye
 Doy ie mon chef de fleurs accompagner
 Cointe me faire & mes cheueulx pigner
 Quand mon espoux en guerre & en conqueste
 Porte sallade poignante sur sa teste
 Prendray ie robe de nouueau parement
 Quand dures armes blessent le mien amant
 Certes amy du faire nay ie garde
 Mais toute point au plus fort ie regarde
 Cest dueil, soulcy & trauaulx assembler
 Affin quen peine te puisse ressembler
 Et si feray par ma chere apparoir
 Le grand danger ou ores tu peulx estre
 Si prie aux dieux que tu de Priam filz
 Tresfaulx Paris qui cest oultrage feiz
 Dont cest depuis mainte guerre ensuyui
 Que cause soit du danger de ta vie
 Et que les tiens & ceulx de ton pays

Treziésme Epistre

Soyent en fin vaincus & esbays
Aussi couard soyés tu a la peine
Comme tu fuz subtil a prendre Heleine
Lors bien voulussie alors que tu la veiz
Quen aultre endroit fussent tes yeulx rauls
Et que si belle ne tu point apparue
Pour estre ainsi de son mary tollue
Ou bienouldroye que lors quelle teust veue
De grand beaulte el neust este pourueue
Menelaus moult traueille & labeure
Moult se guetmente souuent larmoye & pleure
Assez a mis de gens en aduventure
Pour recouurer la sienne creature
Mauldicte femme qui tel faict a commis
Dont maintes dames regrettent leurs maris
Dieux ie vous prie donnez voye opportune
Au mien espoux gardez le de fortune
Faictes que saul il puisse reuenir
Et au dessus de tout mal paruenir
Et que ses armes presenter il vous puisse
En vostre temple en lieu de sacrifice
Las ie crains tant que peril ne taduienne
Quand il conuient que tousiours me souuienne
Dicelle guerre & douteux appareil
Ic fonds en larmes comme neige au souleil
Et seulement quand les lieux on me nomme
Ou or tu es & que le tout assomme
Soit Tenedos, Xanthus, ou Ilion
Cela me donne de peurs vng milion

De Laodomie a Prothefilaus. Fo.lxxxvi.

Et puis ie pense que si Paris sans doute
Neust-mis son sens & son entente toute
Pas neust ose telle chose entreprendre
Sinon queust eu assez pouuoir de prendre
Et pour rair celle quil tant aymoie
Ce fut Helene que chascune estimoie
Bien scauoit cil qui fist icelle prise
Que force auoit pour garder la reprise
Las il y vint comme ie scay pour veoir
Assez en poinct pour dames decepuoir
Assez fut beau, en luy ne failloit mye
Chose qui fust pour acquerir amye
Bien vint au lieu accompa igne de gens
Deliberez, subtilz & diligens
Nauires eut legiers & de grand erre
Pour passer mers en mainte estrange terre
Et puis quil vint de gens si bien party
Bien fault croire quil ne sen est party
Du sien pays quil naie laisse grand nombre
De gens assez pour faire maint encombre
Et pour deffendre son royaulme & garder
La peur que iay my faict bien regarder
O dame Helene fault or que ie conclue
Que par ce poinct tu fuz prinse & vaincue
Mais moult ay peur dont ie faictz telz regretz
Que ton allee soit nuyfante a noz Grecz
Ie doute & crains & souuent mectz en cōpte
Vng appelle Hector qui tout surmonte
Cil a le bruit de prouesse en sa main

Treziésme Epistre

Cheualeureux plus que nul aultre humain
Et pource amy si en riens me tiens chere
Et que tu daignes exercez ma priere
Ie te supply que vueilles escheuer
Celluy Hector sans iamais estruier
Ne batailler contre si robuste homme
Pas ne lay veu, mais Hector on le nomme
Retiens ce nom & iamais ny desuye
Pour aussi cher comme tu tiens la vie
Et quand cestuy tu auras escheue
Garde toy bien que ne soyés trouue
Daultres Troyens en bataille mortelle
Et considere que leur force soit telle
Comme celle de Hector si preux & fort
Et te metz pas en ce douteux effort
Ains fuys leurs dars, leur esaigne & leur proye
Comme si tous fussent Hector de Troye
Dy toutesfoys & quantes que voudras
En fier destour hault esleuer les bras
De par toy la mienne Laodomie
Que tant ie tiens chere espouse & amy
Si ma requis par loyalle amytie
Que ie vueille dicelle auoir pitie
Et sil aduient, que fortune permette
Que Troye soit par noz gregois deffaicte
Dieu vueille aumoins quelle soit abatue
Sans que nescun te blesse ne te tue
Face hardiment Menelaus la guerre
Et tenir puisse ses ennemys en serre

Raur puiſſe il a Paris deceuant
 Ce que Paris luy raurit par auant
 Vainqueur ſoit il ſans faire longue pauſe
 Contre celluy ou il a bonne cauſe
 Demander peult ſans reproche ou meſſaict
 Amendement de loultrage a luy faiet
 Mais toy amy tu nas cauſe ſi grande
 Comme celluy qui ſa femme demande
 Tu ne dois fors pour viure batailler
 Et pour eſtre ſain & ſauf trauailler
 Et mettre peine de trouuer en brefue heure
 Aux lieux piteux ou tãmye demeure
 O vous Troyens doucement vous ſupplie
 Que ſi la guerre longuement multiplie
 Et ſi les Gre cz vous traitent rudement
 Vueillez auoir mercy dung ſeulement
 Afin aumoins quena bbrege mon aage
 Par le trespas dung ſi beau perſonnage
 Las il eſt ieune & pas ne luy affiert
 Eſtre aſſailly de glaiue qui tant fiert
 Sa face neſt ne rude ne doubtable
 Pour ſe monſtrer en guerre eſpouentable
 Mais celluy la qui ſa femme querelle
 Pour batailler & eſtriuier pour elle
 Quand du mien eſt ie ne deſire pas
 Que ſi auant ſe mette en ce trespas
 Certes amy ie te dy & confeſſe
 Que maintesfoys vouluſ prendre hardieſſe
 De retirer la tienne volunte

Trezieme Epistre

Lors que tu fus si fort entalente
Daller si tost a ce siege de Troye
Laisant ta terre pour estrangiere proye
Car pour certain yllant de ta maison
Ne scay comment ne par quelle achoison
Tu te blessas vng pied, dont au courage
Ieuz peur & crainte dauoir mauuais prestage
Lors ieuz douleur & socieux esmoy
Et commencay dire tout a par moy
Je prie a Dieu que cecy signifie
Le brief retour de cil en qui me fie
Bien me souuient, cher amy, de cecy
Ien ay la doubte, le dueil & le foucy
Si te le faiz a scauoir par ma lettre
Pour retirer ton vueil de non te mettre
Soubz le pouoir de main des estrangers
Ne pres des armes ou grandz sont les dangers
Faictz que le vent legerement emporte
La grande peur qui pour toy mon cueur porte
Las iay songe & eu aduision
Que cil des Grecz qui par affection
Premier mettra le pied dedens la terre
Diceulx Troyens sera occis en guerre
Dont celle dame moult grand regret aura
Qui la premiere son mary y perdra
Si prie a dieu que si preux ne te face
Que tu mettes premier le pied en place
Et que ta nef naille pas si auant
Quelle arriue la premiere deuant.

Ains tadmonneſte & ſi te veulx bien dire
Que tu ſailles dernier de ton nauire
Car pour certain celle terre neſt pas
Ton heritage pour auancer le pas
Ceſt lieu non ſeur, ennemye frontiere
Et pource amy ne ten approche guiere
Mais quand vers moy tu feras le retour
Hors du danger de ce piteux deſtour
Poulſe ta nef & ſi te diligente
De toſt venir quelque vent qui te vente
Quand tu auras ton pays apperceu
Descendz acoup pour y eſtre receu.
Helas amy, tant ſuis mal attournee
Quauoir ne puis vne bonne iournee
ſoit ors de iour ou ſoit ores de nuit
Le dueil que iay de toy touſiours me nuit
Le iour te plaintz & la nuit te regrette
De peu dormir faiſant longue deieſte
Mais toutesfois la nuit plus que le iour
Nourriſt mon cueur en peine ſans ſeiour
Bien ſont les nuitz certes plaiſans a celles
Aux belles dames & ieunes iouuencelles
Qui ont leur bras aſſeur couchez & mys
Aupres de ceulx de leur loyaulx amys
Quant eſt de moy ſeule gis & reſoſe
En liſtz piteux ou maintz cas preſuppoſe
Faiſant ſonges qui moult font trauailler
Mon triſte cueur quand vient au reueiller
Et maintesfois aduis meſt, & me ſemble.

Trezieme Epistre

Que la sommes tous deux couchez ensemble,
Ioyes fainctes me donnēt du plaisir
Durant mon songe dont court est le loysir:
Mais pourquoy est ce que souuent ie presente,
Deuant mes yeulx ton ymage dolente
Et dont vient ce que i'etoys en dormant,
Ce mest aduis plaindre & gemir forment:
Lors ie mesueille & toute desolee
Craignant ton mal, comme femme aduolee,
Ie recommande a noz dieux ta sante
Affin que soyes de tous maulx exempte,
Et ny a temple entier ne monastere
Ou ie ne vueille mes oblations faire,
Et point ne sont mes larmes espargnees,
Car mes ioyes sont par toy tropeslongnees,
Las quand sera que te pourray reueoir,
Et doucement en mes bras recepuoir,
Quand viēdra l'heure que nous en seure couche
Tous deux gisans me feras de ta bouche
Les piteux comptes de tes trauaulx passez,
Et les dangers de tes membres lassez.
Croy cher amy que moult sera content
Mon cueur alors tous tes faictz escoutant:
Mais ia pourtant ne seray oblieuse
De te baiser oyant ta voix piteuse,
Et tu'aussi cent foys me baiseras,
Quand pres de moy a repos tuseras,
Cest interualle de baisers amyables
Fera trouuer tes comptes plus sortables

Langue qui met a son dire compas
 Prononcé mieulx & si tost ne fault pas.
 Mais doulx amy puis que tu tends a Troye
 Et que de vent & mer tu te faictz proye
 Le bon espoir ou iay maintz iours vescu
 Par trop grand crainte est failly & vaincu.
 Qui est celluy tant fust loing de sa terre
 Qui se vouloit fust a paix ou a guerre
 Sur mer bouter pour son pays reuoir
 Quand il pourroit de loeil apperceuoir
 Que vent & mer luy seroit trop contraire
 Plus tostouldroit arriere se retraire
 Et vous Gregois vostre pays laissez
 Et aultre terre estrange pourchassez
 Iacoit pourtant que vent mer & tempeste
 Vous contrarie & danger vous appreste
 Las ou allez, dont viennent ces raisons
 Tournez amys chascun en voz maisons
 Outirez vous, o Grecz voyez vous mye
 Que fortune ne vous est point amye
 Certes croyez que ce retardement
 Que vous auez ne vient pas seulement
 Du vent contraire comme chascun reputé
 Ains vient de dieu lequel vous persecute
 Mais que querez ne pourquoy trauallez
 Dont vient la guerre ne pourquoy bataillez
 Fors seulement dont ie ne me puis taire
 Pour recourir vne femme adultaire.
 Pource doncques tandis quauuez le temps

Mi

Treziesme Epistre

Reuenez tous, & en foyez contents.
Si prie aux dieux toutesfoys & supplie
Qua yostre gre soit la chole accomplie
Et que la doubte quay du mal aduenir
Puisse a bon sort & meilleur reuenir.
Moult ay despit de ces Troyennes dames
Quand mors verrēt noz gens rendre les ames
Bleissez, meurtris en ce piteux destour
Enuironnez dennemys a lentour
De leurs palays & de leurs grands fenestres
Pourront iuger des plus fors ou adextres
Chascune delles son mary armera
Aysement quand a la guerre yra
Mainte sera assez songnense & preste
Mettre au sien heaulme sur la teste
Et en posant les pieces seurement
Se baiseronz lung laultre doucement.
Cela sera piteux & doux office
Auz deux consors amyable & propice
Et quand la dame aura a son espoux
Les armes mises, luy dira maintz propous
En dueil songneux regrettant le regarde
Laduertissant que bien se donne garde
Aux dieux le voue & si le recommande
Affin qui sauf eschappe de la bande.
Ainsi sen va bien arme le galant
Qui de combatre doit auoir bon talent
Car il est frais & si noubliera mye
Les prieres & baisiers de samye.

Allez combat & a bonne raison
Car sa retraicte est pres de sa maison
Quand las sera de ferir & combattre
Chez luy pourra sen retourner esbatre
La promptement sa dame trouuera
Qui pesant faix acoup luy otera
Et si sera sa chair mate & lassee
De son espouse doucement embrassee
Mais nous dolentes qui de vous sommes loing
Nauons pour vray fors regret, dueil & soing
Et si sommes de tous pointz incertaines
De voz traualx & de voz longues peines
Crainte nous faict penser & souuenir
De tout le mal qui vous peult aduenir
Or suis pourtant doulx amy confortee
Et a plaisir quelque peu exhortee
Car iacoit or quen maintes regions
Tu suys les armes & grandes legions
En ton absence iay paincte ton ymage
Pourtraicte au vif semblant a ton visaige
Ha quantes foys ie la baise & cheris
Ie lentretiens & doucement luy ris
Et pour certain mon vouloir luy descœure
Comme si tu feusses present a lheure
A elle parle, a elle ie me plains
Comme se deust escouter mes complains.
Or ne croy donc tant est a toy semblable
Quon iugeroit que vie a veritable
Et selle auoit la parolle ou le son

Treziefme Epiftre.

Ge feroit toy & ta propre facon
Ie la regarde & la tiens & lembraffe
Com se ce fust mon mary fans fallace
Et si me plains dequoy par maintesfoys
A moy ne parle comme a elle ie fais.
Conclusion ie te prometz & iure
Soit ore a ioye ou a future iniure
Soit a peril ou de vie ou de mort
Dont mon las cueur moult souuēt me remord
En quelque part que fortune tenuoye
Ou mort ou vif ie ensuiuray ta voye
Si veulx clorre mon epiftre & ma lettre
Ou iay voulu en fin pofer & mettre
Vne requeste dont il mest souuenu
Cest quil te plaife apres le contenu
Auoir pitie de toy & moy ensemble
Cest ce que veulx, voyla ce quil me semble.

¶ Cy fine la treziefme Epiftre de Laodomea a Prothesilaus.

¶ Et commence la quatorziefme Epiftre de Hypermetra a Lynus.



Ypermestra dolente & langou-
reuse

Par ceste lettre de larmes plan-
tureuse

A toy Lynus reste de tant de
freres

Donne salut en plainctes trop austeres
Nagueres fustes plusieurs freres germains
Ores es seul & ores tu remains
Les aultres ont aux dieux rendu leurs ames
Par la rigueur de leurs cruelles femmes
Or suis ie tienne, toutesfoys sans raison
En fiers lyens & obscure prison.
La seule cause de ma peine oultrageuse
Cest seulement dauoir este piteuse.

M. iij

Quatorzième Epistre

Blasmee suis de mon pere inhumain.
Dont iespargnay de toccire ma main
Et pour certain de luy louee feusse
Si tel crime voulu faire lors eusse
Mais trop plus ayme auoir desobey
Au sien talent que de tauoir trahy
Iayme plus cher ma main franche & deliure
De cruaulte que de ta mort poursuyure
Et me deust or celluy pere impiteux
Iecter au feu, que iamais pour nous deux
Iadis conioinctz souffrisse violence
Ou moccire du glaïue sans doubtaunce
Quil me bailla pour ta vie abbreger
Si que ie soye sage de ton danger
Et que sur moy la mort soyt preparee
Que par moy fust de toy desemparee
La pour grands maulx quil me face en effect
Nauray regret du bien que ie tay faict
Ie nauray dueil par loyalle amytié
Dauoir eu certes de mon mary pitie
Se deullent celles desloyalles espouses
Qui ont ose commettre telles chouses
Et mon pere tout plein de malefice
Si se repente dauoir commis tel vice
Car telz exploitz grande peine meritent
A ceulx pour vray qui tant mal si acquitent
Mon cuer fremist & tremble pour tout veoir
Quand si grand crime ie veulx ramentenir
Et quand aussi par memoire frequente

Le sang espars en celle nuit dolente
 Ma main ne peult descripre & se ayder
 Ne sur papier la plume bien guider.
 Je qui ay peu mettre fin a ta vie
 Dont toutesfoys jamais ie neuz enuie
 Crains & ay peur de dire seulement
 De ton salut le remede, & comment.
 Or le diray pour prouocquer a larmes
 Ceulx qui liront les pitoyables termes
 Par vne enuie obscure & tenebreuse
 Qui ia le iour de clarte lumineuse
 Cōmençoit poindre dechassant le noit vmbre
 Nous toutes seurs & cinquante de nombre
 Liurees fusmes pour prendre & espouser
 Autant de freres sans nous y opposer
 La nous transmit nostre desloyal pere
 Soubz ioye faincte qui bien peu fut prospere
 Receues fusmes au palays Degitus
 Ou les plaisirs furent tous abbatus
 Car chascune de nous fut lors contraincte
 Soubz beaux habitz porter espee ceincte
 Pour mettre a mort & sans auoir mercy
 En celle nuit chascune son mary.
 Tel cruaulte nostre pere fist faire
 Et commanda ce faulx crime parfaire
 Mais que diray? tant feismes en effect
 Que l'appareil des grands nopces fut fait
 Le feu fut mys es lampes preparees
 Qui furent belles & richement dorees

M iiii.

Quatorziesme Epistre.

Et de senteurs & bons odoremens
Furent garniz les nouveaulx paremens
Chascun se print a faire esbatz & feste
A tous plaisirs nest nul qui ne s'apreste
Dances & jeux furent mis en auant
Et maintz mangiers reiterez souuent
De diuers vins furent taces remplies
Et bonnes cheres en tous lieux accomplies.
Que diray plus, les clameurs & les riz
Eurent si fort amusez noz mariz
Que nullement le danger napperceurent
De leurs femmes qui apres les deceurent
Ains furent tous les chetifz & mal nez
En leurs chambres conuoyez & menez
Chambres pour vray que bien nommer deb-
uoye
Leur sepulture fin de derniere ioye
Bien tendues de soyes & tappis
Ou leurs dangers furent clos & tappis.
Bien esperoyent y prendre reposesee
Vng chascun deulx avec son espousee
Ia furent ilz dedans leurs couches mis
Et doucement en repos endormis
Lors grands mengers & le sumptueux boire
Les aggraua comme chascun peult croire
Helas, iouy certes tantost apres
Ceulx qui de moy furent prochains & pres
Plaindre & gemir a voix moytie faillie
Que mort tenoit desia en sa baillie

Ta transpercez de glaue Foemenin
Dont pas neurent celles le cuer begnin
De tel esclandre fuz troublee & marrye
Et demouray sans sang toute esbahye
Froide deuins & de cuer & de corps
Quand ientendy si trespiteux accords
En triste liēt ie demouray gisante
Oultree au vif esperdue & dolente
Et tout ainsi que les nouuelles blees
Gresles & tendres de petit vent troublees
Ca & la versent par diuers bouffemens
Ou les fueilles qui seuffrent grief tourmens
Dedans les arbres de grand vent agitees
Dont maintesfoys sont a terre iectees
Certainement tout ainsi ou plus fort
Tremblay alors en voyant cest effort
Et tu pres moy tendrement reposeroyes
Qui ton peril si prochain nauisfoyes
Deuant mes yeulx suruint premierement
Voix paternelle & son commandement
Qui deschassa de moy & peur & crainte
Pour parfaire la chose sans contraincte
Et tout acoup cela considere
Mon premier sens si fut delibere
De transpercer ton corps & ta poictrine
De piteux glaue & douloureuse estraine.
Et bref amy ie te dy sans mentir
Ma main osa par troys foys consentir
Prendre ce glaue pour toccire sans grace

Quatorziesme Epistre

Et par troys foys ie le iectay en place
Car tout me vint certes a laudeuant
Crainte de pere, si se mist si auant
Que ie approchay la trespoignante espee
Pres de ta gorge pour tost estre coupee
Mais pour certain douce amour & pitie
Resisterent a celle inimytie
Et ma main chaste aux dieux recommandee
Ne parfist pas la chose commandee
En cest estrif si piteux & dolent
Frappant ma coulpe mes membres affollant
Ie dis tout bas en crainte destre ouye
Ha pauvre femme bien doibs estre esbahye
Bien est ton pere peruers & faulx tyrant
Qui va la mort de telz gens desirant
Dont il conuient pour son plaisir parfaire
Executer si desloyal affaire
Et que cestuy que tant fort nous plaignons
Auiourdhy meure avec ses compaignons
Au fort pourtant nature Forcenine
Doibt a pitie & douleur estre encline
Ie qui suis femme ieune pucelle & tendre
A cas si gref ne voudroye mye entendre
Ma volunte a raison forferoit
Trop grandement quand ainsi le feroit
Ma main nest pas sortable ne propice
Pour exercer vng si cruel office
Le feras tu/ouy car en effect
Faire conuient comme tes seurs ont fait.

Puis que tu as temps, & heure opportune
 Vser te fault de voye de fortune
 Iacoit pourtant si iemploye ma main
 A la soiller dedans le sang humain
 Tantost apres & sans longue demeure
 Ie mocciray: car droict veult que ie meure.
 Meritent ceulx telle peine arbitraire
 Pour demander leur part hereditaire
 Que filz ne lont pourra en grands dangiers
 Cheoir & venir es mains des estrangers
 Helas nenny bien sont dignes de vie
 Mais eussent ilz ores mort desserue
 Pensons nous point pauures chestiues femmes
 Que cōmettōs grands crimes & grāds blasmes
 Qua cestuy faict enuers moy nullement
 Dont ie le doibue occire promptement
 Trop mal me siet porter glaue ou espee
 Ne pour bataille ou guerre estre occupee
 Plus mest sortablele tout bien consulte
 Fuseau en main, & quenaille au coste.
 Ainsi faisoie mes regretz & telz termes
 Lesquelz finis furent suyuis de larmes
 Et du grand pleur & ruyseau de mes yeulx
 Arrousez furent tes membres en maintz lieux
 Lors te dormant non pensant telle chouse
 Iectas tes bras enuers moy ton espouse
 Et doucement me vouluz embrasser
 Tout endormy cuydant te solacier
En te tournant pour a ton gre souffrir

Quatorziesme Epistre

Tu te cuydas piteusement occire
Par la poincte de ce glaiue inhumain
Que ie tenoye pour lors nud en ma main
Las que diray nous estans en cest estre
Laube du iour commença apparoiſtre
Ieuz crainte & peur que mon pere & ses gens
Fussent acoup soigneux & diligens
De visiter en toute la pourprise
Pour enquerir lexploit de son emprise
Et pour scauoir si chascune endroit soy
Auoit vse de paternelle loy
Helas amy paoureuxse de ce doubte
Ie mesueillay & diz bas, or escoute
Sus lieue acoup toy qui es maintenant
Frere tout seul de tout le remanant.
Si promptement tu ne te diligentes
Et que du lieu ou tu es ne texemptes
Saches pour vray que ceste nuit sera
Ta derniere heure qui grand mal me fera.
En ce disant lors que ma voix te sonne
Tu tesueilles acoup du profond somne
Et doucement me prins a regarder
Lors en ma main aduisas sans tarder
Le fer mortel qui menassoit ta vie
Cause pourquoy de scauoir euz enuie
Mais ie te dis, plus nest lieu de parler
Tant quil est nuit tasche de ten aller
Ainsi le feiz & ten vas sans demeure
Et ie seulette en ma chambre demeure

Puis le iour vint & tantost sauanca
Mon cruel pere qui nombrer commenca,
Les trespassez dedans ce mortel vmbre
Dont tu tout seul fuz a dire du nombre.
Moult luy fût grief & moult me reprouua
Quand desconfit & mort ne te trouua
Et bien pensa que lors par ta faillie
Son entreprinse fut rompue & faillie
Cil impiteux pere soubdainement
Par les cheueulx me print si rudement.
Et commanda quen prison tenebreuse
Iectee fuisse ainsi que crimineuse
Cest le loyer qui me fût appreste
Pour trop piteuse & douce auoir este.
Moult malheureuse fut la nostre naissance
Quand tel affaire sur nous court & auance.
Que diray plus tantost certes apres
Mon pere & oncle firent leurs grands aprestz
De gens en armes de bataille mortelle
Et commenca entre eulx vne querelle
Si que chascun se mist en grand arroy
Lequel seroit par dessus laultre Roy.
Ainsi fusmes durant les grandes guerres
Exillees de noz voisines terres
Et nous mena le vent en mer profonde
Au plus loingtain climat de tout le monde.
Cil Egyptus si auant proceda
Que la, royaulme raut & posseda
Et si priua contre droit la personne.

Quatorziesme Epistre

De nostre pere de sceptre & de couronne.
Ainsi fusmes contrainctes au besoing
Nous en aller avecques luy bien loing
Nous toutes seurs pauvres & souffreteuses
Partismes lors en larmes plantureuses
Et nostre pere ia vieulx & exille
Laisasmes la, nostre pays pille
De tant de freres, la reste est bien petite
Et si ne scay ou cil encore habite.
Ie pleure & plains iceulx mors & transis
Et aussi celles par qui furent occis.
Les freres ont fine leurs pauvres vies
Et les seurs sont perdues & rauies
Or vueillent prendre mes larmes & mes pleurs
Les freres mors, & les dolentes seurs,
Helas & moy suis a peine liuree
Pource que iay ta vie deliuree
Que fera lon, a ceulx qui ont meffaict
Quand mal ie seuffre pour te auoir bien faict
Si tu as donc, o Lynus soing & cure
De moy qui suis la tienne creature
Et si tu as a bon gre le plaisir
Que ie tay faict damyable desir
Deliure moy de telle seruitude
Et de prison qui mest cruelle & dure
Ou bien me tue sans faire long seiour
Sans plus languir & de nuit & de iour
Et quand ma vie sera mise en rompture
Iecte mes os en digne sepulture

De Hypermestra a Lynus. Fo. xcvi.

Et les arroufes des larmes de tes yeulx
Mon esperit sen trouuera de mieulx
Faictz insculper dessus ma tombe & mettre
Vng epitaphe comprins en brefue lettre
Cy dessoubz gistle loyer & le pris
De charite que mort non deue a pris
Hypermestra exillee & bannie
Du sien pays, piteusement finie
Mort a son cuer a triste fin liure
Dont elle auoit son frere deliure
Mainte aultre chose escripre teouldroye
Mais cher amy certes ie ne pourroye
Car fer trop dur tient lyee ma main
Par le vouloir du courage inhumain
Puis crainte & peur moite la congnoissance
De bien parler & de doulce eloquence.

☛ Cy finé la quatorziesme Epistre de
Hypermestra a Lynus.

☛ Et commence la quinziesme Epistre
de Paris a Helene.

Quinziésme Epistre



Alut enuoye a toy , o dame He-
leine

S Le tien Paris qui ne peult a grand
peine

Salut auoir pour bien que fache

ouurer

Fors que par toy le puisse recouurer

Diray ie las ma dure destinee

Qui est a dueil si fort predestinee

Point nest besoing soit a gaing ou a perte

Monstrer la flamme ia congneue & apperte

Certes le feu qui mon cueur brusle & ard

Allez le monstre & assez se depart.

Que pleust a Dieu que plus celee ou close
Feust lestinelle qui est en moy enclose,
Et que lamour dont iay si grand montioye,
Ne se monstrast, sinon au temps de ioye,
Au tēps pour vray que toute craincte & peur
Seroit bannie du tien & du mien cueur:
Mais trop mal scay dissimuler & faindre,
Et ia ne puis ma volunte restraindre
Feu ne se peult ne clorre ne celer,
Sa flambe mesme si le peult desceler.
Sil te plaist donc escouter & entendre
Lintention que ie vueil entreprendre,
Et que te die du tout entierement
Mon vueil entier & le mien pensement,
Ie te dis certes que ie brusle & consume
Par feu damours qui tout mon cueur allume.
Ceste parolle peult faire a scauoir
Que point ne mens, mais que ie te dis voir.
Pardonne donc doulce dame & princesse,
Pardonne a cil qui a toy se confesse
Et quil te plaise ce present escript lire
Non en desdain: en courroux, ou en yre,
Mais doeil piteux en pure loyaulte
Comme il affiert a la tienne beaulte,
Moult auroys ioye si tu recoips ma lettre:
Ce me fera certain & tout seur destre
Par toy receu pour le temps aduenir,
Heureux seray si ie y puis paruenir,
Certainement moult appete & desire.

N.

Quinziesme Epistre

Que la dame de lamoureux empire
Dicte Venus qui icy ma transmis,
Tienne & parface ce quelle ma promis,
Et pource affin que comme non scauante
Tu ne peches de ce faict ignorante
Saches pour vray que tel commencement
Ie nay emprins sans diuin mandement,
Ie quiers & veulx grand loyer & salaire
Bien deu pourtant selon le mien affaires
Car pour certain celle dame Venus
Par qui sommes en ce pays venus
Ma octroye bien fault que le remembre
De te faire concierge de ma chambre,
Par son ayde & vtile conseil,
Ie mis mes nefz a coup en appareil,
Et si party du mien pays grand erre
Pour paruenir en estrangiere erre,
Si que depuis pour toy las qui tant vaulx
Iay endure maintz peines & trauaulx,
Et pour auoir mes atten dues ioyes
Iay trauerse de perilleuses voyes:
Mais la deesse qui de ma nef fut guyde
Me preferua par bien songneux remyde,
Et ma donne vent doux & seure mer
Pour paruenir a ce que veulx aymer,
Or la supply que tousiours perseuere
Et quenuers moy ne se monstre seure
Et tout ainsi quelle a donne faueur
A ma nauire pour vaincre la fureur

De mer profonde, aussi ie luy supplie
Quelle appaise le feu qui multiplie
Dedans mon cueur, & que par son support
Lintention que iay vienne a bon port,
Iay apporte auecques moy ta flamme
Qui tant mon cueur deseiche & entame,
Pas nay trouue le feu en ce pays
Par qui mes sens sont ars & enuahis,
Et toutesfois celle flamme certaine
A este cause de voye si loingtaine
Le triste yuer ne le vent forcene,
Ne mon plaisir ne ma pas amene:
Car au partir mon entente fut telle
De veoir ta face qui me semble immortelle,
Ne pense pas quen mer me soye mis
Ne que ie soye dedans ma nef remis
Pour faire achat destrange mercerie,
Ma nef nest pas pour telz choses cherie
Assez ay biens ie le dy sans vanter
Dont ie me doy par raison contenter,
La grand richesse & le bien que iespere,
Dieu par sa grace le me face prospere,
Aussi ne viens pour regarder ces lieux,
Ne les citez lesquelles valent mieulx,
Nous en auons en nostre territoire
De toutes telles, & de plus grand memoire:
Ie seulement te demande & te quiers
Aultre pourchas ne veulx ne ne requiers,
Dame Venus par qui faictz telle approche

N ii

Quinziésme Epistre.

Te doibt faire compaignie de ma bouche
De si grand nom & louenge es pourueue
Que tay aymee deuant que tauoir veue,
Ta belle forme & ta grande valeur
Fut imprimee par rapport en mon cueur,
Voire premier que iamais en ma vie
Mon oeil teust veue de tel beaulte pluie.
Bruyt & renom me dist premierement
Quelle tu fus de ton exaulcement:
Mais tu es plus de grand vertu sommee
Quon ne pourroit scauoir de renommee,
Nature a plus en toy de grace mis
Que renommee ne me auoit promis,
A bon droict doncques Theseus si tressaige
Cheualeureux & de hault vasselage
Te vult aymer quand si belle te vit,
Et non sans cause te print & te raut
Si noble proye bien fût sortable & deue,
A homme plein de si grande value,
Celluy te print en bien ieune saison
Et tamena en la sienne maison,
Moult fort le loue de quoy il te sceut prendre
Et mesbahis pourquoy te voulut rendre
Telle richesse debuoit certainement
Estre garde & close seurement,
Si tant de bien adueni me peust estre
Au monde na si fort ou puissant maistre
Par qui ie teusse voulu restituer
Plustost me feusse auant laisse tuer

Plustost eusse baille ma teste en gaige
Que perdre las dame de tel parage,
Iamais ma main eslongner ne pourroit
Vng tel thresor feust a tort ou a droict,
Iamais pour rien certes ie ne pourroye
Perdre tel bien & si louable proye,
Si comme feist Theseus ce prudhomme
Et que ieusse este contrainct en somme
Demourer vif & veoir prendre ma ioye
Qui si tresfort mon pauvre cuer esioye,
Si ce bien doncques me feust lors adueny,
Et que ie fusse a tauoir parueny
A la parfin de te rendre & liurer
Au moins ieusse eu auant te deliurer
Part au plaisir damoureuse saisine,
Si Dieu meust fait de telle grace digne
Ta neusse este si craitif & douteux
Que ien fusse demeure souffreteux,
A peine teusse voulu pucelle rendre,
Ou pour le moins ieusse tasche a prendre
Ce quon pourroit, sauf la virginite
Prendre & auoir en pure loyaulte,
Si te supply dame si belle & gente
Que ton vouloir permette & consente
Que soyes mienne & lors pourras scauoir
Si ie veulx faire enuers toy mon debuoir.
Ainsi sera lardeur de moy estaincte
Per vne amour aliee & conioincte,
Ie tay voulu a tout bien preferer

Quinziesme Epistre.

Dont me vouloit luno remunerer,
Et si ay faict reffus de grand ricesse,
Plus ay ayme de tauoir pour maistresse,
Iay desdaigne les vertus de Pallas
Pour ta valeur dont iamais ne fus las,
Et toutesfoys ne men repenty oncques:
Car peu prise tous aultres biens quelzcōques.
Si mon cueur sest de ton amour saisy
On ne peult dire que iaye mal choisy
En ce propos demoura arrestee
Ma volunte sans iamais estre ostee,
Doneques te prie dame de tout mon cueur
Digne destre requise a grand labour
Quil te plaise ne souffrir ne permettre
Que mon espoir dont pas ne suis le maistre
Demeure vain, perdu, & sans profit
Ou autrement mort suis & desconfit,
Ie ne suis pas de si basse naissance
Que bien ne vaille auoir ta cognoissance,
Et quand ma femme ou espouse seras
En doulx plaisir tu te reposeras,
Si tu tenquiers qui est ma parentelle,
Tu nen pourras ailleurs trouuer de telle,
Ia nest besoing dexaulcer le renom
Des ancestres dont ie porte le nom.
Mon pere est roy, & tient soubz luy faisle
L'auctorite & lhonneur de Lasie,
Cest vng pays moult fertile & duyfant
A qeil humain, delectable & plaisant,

Tu y verras citez innumerables,
Maisons dorees, & terres profitables,
Temples si beaulx & excelentz monstiers
Ou les thresors sont riches & entiers,
Tu y verras la noble forteresse
Dicte Ylion dont parler on ne cesse,
Aussi les murs garnis de fieres tours
Pour resister a tous bruyans destours
Qui furent faictz au doulx chant de la lire
Quauoit Phebus de musique le sire,
Que te diray du peuple & des manans
Tant en ya en ce lieu habitans
De mainte espece & de diuerse sorte
Qua grand peine terre les tient & porte,
En triumphe recueillie seras
Quand dedans Troye ton entree seras
Dames viendront te faire reuerence,
Et des pucelles auras lobeyssance:
Lors tu diras que ton peuple & ta gent
Quand a cestuy est pauvre & indigent,
Et q'une place vault mieulx soit paix ou guerre
Que la meilleur cite de vostre terre,
Je ne le dy pourtant pour mespriser
Le tien pays bien men vueil excuser:
Car pour certain la terre ou tu es nee
Doibt estre dicte heureuse & fortunee,
Mais trop est pauvre au pris de ta valeur
Bien deu seroit a toy pays meilleur,
Ce lieu n'est pas conuenant ne sortable

N iij

Quinzième Epistre

A ta beaulte qui est inestimable,
Ta douce face & tes yeulx si tresbeaulx
Meritent bien accoustremens nouveaulx,
Penser ne doibs iamais a nul affaire
Fors seulement pour ton plaisir parfaire
Quand tu verras l'habillement des hommes
Et la vesture du pays dont nous sommes
Qui est si belle & de nouveaulx deuis
Bien iugeras selon le tien aduis
Que pas nest moins l'accoustrement des dames,
On ny scauroit trouuer faultes ne blasmes
Rens toy facile a moy & de bon gre
Pour paruenir en ce royal degre,
Nesloigne pas vng tien seruant de Troye
Qui tant de biens te presente & octroye,
Mes ancestes & tant louez parens
Doibuent estre de mes vertus garans,
Il nest besoing que plus les die ou nomme
Le bruiet diceulx aillez fort les renomme,
Je ne croy pas que cil Menelaus
Le tien espoux des plaisirs quil a euz
Soit capable ne quil ayt meritee
Dauoir dame de telz graces heritee
Et te faictz iuge si sa forme & ses ans
Sont point au miens loingtains & differens
Il est yssu dobscure parentelle,
Et ses parens furent pleins de cautelle,
Et ont ose les siens executer
De si grans maulx quon ne peult reciter

Mais que vault ce, ne ne dequoy me profite,
Quand sil te tient ou tout reproche habite
Cil te possede & te tient nuictz & iours,
Cil a de toy les doulx baisers tousiours
Qui est indigne a bien luy satisfaire
Du moindre accueil que tu luy scauroye faire,
Et moy qui brulle & ars de grand desir,
A peine ay lieu, espace ne loisir
De contempler ta face inestimable
Quand nous disons, & que sommes a table
Et encores quand ainsi ie te voy
Et que ton oeil me faict vng doulx renuoy
Considere, si iay membre ne veine
Qui lors ne seuffre vne mortelle peine,
Certainement ie meurs & point ne viz
De viandes de si cruelz conuiz,
Traicter debuoyz de tous tieulx entremetz
Tes malvueillans, non moy qui nen puis mais
Moult me repens, & assez cher me couste
Dauoir este si longuement ton houst
Dieu scait le dueil & mal que ie recoy
Quand a toute heure ie voy & apperceoy
Cil meschant homme plein de mauuaise grace
Qui a son vucil te possede & embrasse,
Ie meurs dennuy quand ie voys tel galant
Qui de ses membres va les tiens accolant
Iay triste cuer plein de melancolie
Quand cil attouche ta chair blanche & polie
Et peu me sens a fortune tenu

Quinzieme Epistre.

Quand avec toy il repose tout nu,
Souventesfoys ie voy comment a laise
Cil desplaisant & rebelle te baise,
Et quand sommes souuent a table assis
Et que ie voys dont souuent ie transis
Que sil te baise, & avec toy soulace
Faire semblant boire ie prens la tasse
Pour que ne puisse regarder ne scauoir
Le doulx plaisir quil y peult recepuoir,
Le diuertis mes yeulx & les enuoye
En aultre part affin que ne vous voye,
Lors la viande dont ie prens bien petit
Croist en ma bouche sans auoir appetit,
Souuent mas veu soupirer & me plaindre,
Parfaicte amour ne men pourroit restraindre
Mais tant estoit ton gros cueur endurcy
Que tu nauoys de ma douleur mercy,
Ains quand plus fort ie me plains & souspire,
Moins tes tenue de ten mocquer & rire,
Souventesfoys iay voulu moderer
Mon feu damour, & me deliberer
De plus naymer ta decepuant maniere
Quand iay cuyde la deiecter arriere
Plus est en moy augmente le vouloir
De tant tayer dont bien me doibs douloir,
Souuent mes yeulx se destournent & virent
Hors de ta veue, mais les tiens les retirent,
Mais quand ie cuyde te veoir les engarder,
Ta grand beaulte les contrainct regarder.

Lors a part moy pense que ie doy faire
Comme pourray a mon mal satisfaire
Car cest a moy grande peine & douleur
De regarder sans auoir bien meilleur
Mais ce seroit encore plus grand peine
Si ta presence estoit de moy loingtaine
Ie traueille le plus fort que ie puis
A bien celer le labeur ou ie suis
Mais tant ne scay le couvrir ne le taire
Que celle amour ne se mette & appaire
A toy n'ose ne veulx parler souuent
Pour que danger ne soit du faict scauant
Besoing nen est ia ne fault que desploye
Ma volunte, car tu congnois ma ploye
Tu la congnois la mienne intention
Ia n'est besoing de faire ostention
Que pieust a Dieu que tu congneusses seule
Le cas pourquoy il fault que ie me deulle
Las quantesfois pour les larmes piteuses
Qui de mes yeulx yssioient plantureuses
Iay destourne ma face en aultre part
Et faict mon pleur & mes plainctes a part
Affin que cil ne se doubte & enquiere
Cause pourquoy iay si triste maniere
Ha quantesfois tay faict comptes nouueaulx
De ceulx qui ont este amans loyaulx
Et tay narre leurs doulces accointances
Leurs entreprinse aussi leurs iouyssances
Et en comptant leur plaisir & leur ioye

Quinziésme Epistre.

Piteusement a lors te regardoye
Souuêtesfois pour mieulx taire & celer
A ton mary, ce dont nose parler
Me suis monstre ioyculx & sans tristesse
A ce quen fin le faict il ne congnoisse
Iay recite du cas le contenu
Estre pour luy ou pour laultre adueni
Et fainctz le nom d'aucun en ceste chose
Mais cest de moy de qui ie presuppõe
Et pour certain encore ay ie mais faict
Car iay souuent deuant luy contrefaict
L'homme enyure sans raison ne mesure
Affin que ieusse moyen & couerture
Dassez parler a toy pour dire voir
Sans quil sen puisse en rien appercevoir
Bien me souvient, moult fut heureuse l'heure
Mais trop petite fut pourtant la demeure
Quand vne fois ou tu ne prins aduis
Ton blanc tetin & ta poitrine vis
Ce bien me fist a l'heure ta vesture
Qui vng bien peu sen trouuit dauenture
Et donna voye & chemin a mes yeulx
Pour veoir ton sein tant cler & precieux
Lors veiz ta chair, dont or mon mal engreige
Plus que laict blanche, voire trop plus que nei
Et tant fuz lors, en te voyant si belle (ge
Surpris damour & dardeur si rebelle
Que ie tombay esuanouy forment
Considere doncques, o quel torment

Souuêtesfois, cuidant trouuer mes aises
Quand ie regarde & voy lors que tu baises
Hermonie ta fille tendrement
Ie commence acoup tout promptement
Et apres toy ie la baise & embrasse
Ce me profite & ma douleur efface
Souuent ie chante & compte les facons
Des vrays amans par mes tristes chansons
Helas iay veu au moins que ie parloye
A tes seruantes & mon cas leur comptoye
Mais maintenant nose tenir propos
Fors en crainte, dont ie pers le repos
Or pleust a Dieu que dune grand bataille
Ou il y eust gens fors de toute taille
Tu seule feusses le salaire & le pris
Et que celuy qui mieulx auroit appris
A tourner & qui ne fueroit mye
Te deust auoir pour sa dame & amye
Sicomme cil qui tant diligenta
Que par courir acquist Athalanta
Ou comme fist Hercules sans doubtaunce
Qui pour auoir lamour & laccointance
De la belle dicte Deyanyra
vainquit maint monstres, puis a luy la tira
Certainement se ainsi se peult faire
De toy auoir, doulx me feroit l'affaire
Tu congnoistrois alors & sans rigueur
Que tu es lœuure de mon entier labeur
Mais ce trauail & celle doulce peine

Quinzième Epistre.

Aultres ne moy naurons pour toy Heleine
Que reste plus doncques fors seulement
Te requerir & prier humblement
Et sans refus. O belle quil te plaise
Qua la parfin tes tendres piedz ie baise
O des deux freres la gloire & lhonneur
Par qui seroit honnore maint seigneur
Croy quavec moy temmeneray grand erre
Ou ie mourray pelerin en ta terre
Ma poitrine qui fut de part en part
Oultree au vif par vng amoureux dart
Nest pas blesee certainement en faincte
Mais est pour vray iusques au fons attaincte
Bien me souuient que ma seur Cassandra
Me dist au long le mal qui maduiendra
Et que seroye en fin & pour la reste
Prins & feru dung subtil dart celeste
Et pource Helene si ceste amour me vient
Par vueil diuin & quainsi le conuient
Ne chasse pas si loing de ta pensee
Lamour qui est par les dieux auancee
Ains pour parfaire mon souuerain delit
Par nuict obscure recoy moy en ton liest
Mais as tu honte ou crainte de ce faire
Ou bien au droict de ton mary forfaire
Si pour cela tu crains, certes Heleine,
Tu es trop simple, ia ne diray vilaine,
Cuides tu estre si belle & si propice
Sans quil y ait en toy ou faulte ou vice

De Paris a Helene Feu.cijij

Changer te fault ta plaisante figure
Ou bien conuient que ne soyes si dure
Toussiours a eu & si aura beaulte
Guerre mortelle avecques chastete
Les dieux souuent ont leur ioye doublee
Quand ilz ont eu leurs plaisirs a l'emblee
Et ne feust de Iuppiter lamoureux larcin
Pas tu ne feusses de pere nec ainfin
Ne pense pas estre faicte si belle
Pour estre chaste & en amour rebelle
Bien veulx pourtant que chaste lors tu soye
Quand te tiendray en ma Cite de Troye
Et que ie soye cause en effaict
De tout le mal que iamais aura faict
Or te supply doncques que tu parfaces
Mon doux plaisir & que point ne ten lasses
L'heure & le temps le veult & le consent
Car ton mary est loingtain & absent
Tu cuides bien que cil sache & congnoisse
Celle beaulte dont tu as grand largesse
En luy as mys ton cueur & ta fiance
Comme sil fust plein de sens & science
Mais tu tabuses & bien fort te decoipt
Car se il scauoit & tresbien congnoilloit
La grand valeur dont est seigneur maistre
Il neust voulu consentir ne permettre
Te laisser seule au pourchas & danger
De moy qui suis pelerin estrange
Si mon ardeur doncques & ma parolle

Quinziesme Epistre.

Ne te peult rēdre enuers moy doulce & molle
Aumoins te doibt a ce faire esmouuoir
Lheure, le temps, & loisir pour tout voir
Biē sōmes simples toy & moy sans doubtaunce
Si nous perdons vne telle accointance
Quand pour parfaire nostre felicite
Nous auons loy & opportunité
A toy sans plus, il me recommanda
Or faictz donc ce quil te commanda
Tu maintenant par nuitz longues & vaines
Seule en ton liēt sans repos te pourmaines
Et ie tout seul aussi couche & repose
En liēt piteux, mais amour si oppose
Fay dōcques tant quand lheure est opportune
Que ioye soit entre nous deux commune
Et que pitie me couche avecque toy
Sans nul reffus, & toy avecques moy
Si ce seul bien & ioyeuse aduenture
Venir me peult sans faulte & sans roughture
Moult me sera icelle nuit heureuse
Plus que nul iour clere & lumineuse
Lors te feray & promesse & serment
Destre a iamais humble & loyal amant.
Lors te feray maistresse & heritiere
De mon royaulme & de ma terre entiere
Et si ne crains & point ne ayes peur
Que moindre en soit ton loz & ton honneur.
Quand ie tauray de ce lieu emmenee
Par moy sera locuure si bien menee

Que ia ton cueur ne sen repentira
Se blasme ya sur moy ressortira
Aultres que moy ont bien dames rauies
Et pour elles en dengier mis leurs vies
Theseus mesmes te print & te raut
Moult il fut aise quand a son gre te veit
Et ses deux freres de grand nom possesseurs
Oferent bien prendre & raurir deux seurs
Je donc seray avec eulx mys au nombre
Des rauisseurs, & ia ne crains lencombre
Or le faictz donc sans y debatre tant
Iay ma nef preste & seure qui te attend
Bien est de gens & dauirons pourueue
De telle certes oncquesmais ne fut veue
Les auirons & le tranquille vent
Te poulseront tout acoup bien auant
Quand tu seras dedens Troye arriuee
Comme Royne tu seras honnoree
Ceulx qui verront la doulceur de tes yeulx
Te iugeront vne nymphe des cieulx
Et dira lon pour ta beaulte sans cesse
Que tu es certes vne vraye deesse
Par toutes rues & lieux ou tu yras
Odeur souef & liqueur sentiras
Et les voyes de tes piedz comprimées
Seront toutes de senteurs embasmees
Priam mon pere moult ioyeux en fera
Et de grandz dons & presens te fera
Aussi feront certes sans nulle doubte

O

Quinziesme Epistre

Tous mes freres & seurs quoy quil leur couste
Impossible est que sceusse declairer
Le grand honneur que tu doibs esperer
Car plus auras de bien que par ma lettre
Ne te scauroye octroyer ne promettre
Nayes ia peur quand de moy seras prise
Destre par guerre ou bataille reprise
Amasse & lieue toute Grece hardiment
Son hault pouoir cheualeurement
Lon a veu prendre & raurir maintes dames
Qui nont este recourees par armes
Les Traciens prindrent bien sans grand peine
Erithida fille du Roy Dathenes
Et toutesfois leur terre & region
Ne fut outree daulcune legion
Bien sceut Iason prendre & raurir Medee
Tant fust ores songneusement gardee
Et toutesfois puis quil sen amoura
La chose ainsi sans guerre demoura.
Et celluy mesme Theseus sans doubtaunce
Qui te raurir osa par sa vaillance
Prendre Phedra la fille au Roy de Crethe
Sans reparer la faulte qui fut faicte.
En telles choses pour mon dire abbreger
Plus est grandela peur que le danger
Or ainsi soit que pour tauoir rauie
Grande bataille deust lors estre ensuyue
Iay force assez & grand nombre de gens
Mes dardz sont rudes subtilz & diligens.

Nostre terre est dauſſi puiffante monſtre
Et riche autant voire & plus que la voſtre
Ia plus naura Menelaus de cuer
Que moy Paris, ains en ſeray vainqueur
En ieunes ans quand les beſtes gardoye
En la foreſt aupres de la grand Troye
Ie retiray les vaches & thoreaulx
Quauleuns larrons peruers & deſloyaulx
Prendre vouloyent & bien les leur ſeiz rendre
Dont pour ce faict fus nomme Alexandre
En ieunes ans iay maintesfois vaincu
Mes compaignons & de targe & deſcu
Et en tous lieux ou ma fleſche tiroye
Ie la mettoye tout droict ou ie vouloye
Certes Helene oncquesmais ton mary
Qui de toy eſt tant ayme & chery
Ne fait exploit de loz en ſa ieuneſſe
Trop a en luy de crainte & de moleſſe.
Tu ne ſceſz pas certes, combien ie vaulx
Et ſi ignores mes peines & trauaulx.
Or penſe doncques & me croit ſans faintiſe
Que par bataille tu ne ſeras requiſe
Ou ſil aduient que pour ſes grandz regretz
Menelaus aſſemble tous les Grecz
Et quilz viennent deuant Troye combattre
Force ſera apres le long debatre
Quilz donnent lieux au pouoir de mes dardz
Car ilz ſont molz & trop foibles ſouldardz.
Au fort pourtant ie ne deſdaigne mye

O ii

Quinziésme Epistre

Esmouuoir guerre pour vne telle amye
Car assez grand est le loyer & pris
Pour faire enclins aux armes tous espritz.
Et si pour toy dissentions & guerres
Sont esleuees en si loingtaines terres
Ton nom sera sans fin & immortel
Quand on verra le cas aduenu tel
Pource doncques en ioyeuse esperance
Appreste toy de partir & tauance
Et par apres quand a Troye seras
Demande assez, car certes tu lauras.

✶ Cy fine la.xv. Epistre de Paris a Helene. Et
cōmence la.xvi. de Helene audict Paris.



Pres que iay a mes-yeulx presentee

A La tiene lettre de diuers motz hantee

Et que iay bien le faict tout pour pense

Pour que tu feusses dautant recompense

Iay aduise que cest gloire legiere

Faire ma main enuers toy estrangiere

Et que de rendre responce a tes escriptz

Le mien honneur nen peult estre repris,

Mais dont te vient ce couraige & vouloir

De tendre a fin de vaincre & decepuoir

La loyaulte de femme mariee

Qui ne doibt estre pour nul pris variee.

As tu este ceans hoste receu

Pour que de toy fut mon mary deceu

Est ce la cause qui en ce lieu tamaine

Pour diffamer de mon loz le demaine.

Es tu venu tant de mers trauerfant

Pour estre ainsi de mon honneur pressant

As tu este recueilly en ma terre

Pour allumer vng feu de si grand erre

Tu as este receu comme estranger

Mais doucement tay voulu heberger

Quand icy vins, a toy ie men rapporte

Pas ne trouuas certes close la porte.

Grande seroit doncques iniure faicte

Quand pour tauoir donne seure retraicte

Q. iii.

Seizeſme Epiſtre

Paignant deſtre priue hoſte & amy
Tu voudrois eſtre decepuant ennemy
Ie ſcay aſſez que ma volunte telle
Te ſemblera tresiniuſte & rebelle
Et bien diras ſelon le tien aduis
Que trop ſuis rude & vilaine en deuis.
Or ſoye telle comme tu voudrois dire
Il ne men chault, mais que mon loz nempire
Impoſe moy comme il te plaiſe nom
Mais que ne perde de vertu le renom
Et que au vray chaſcun congnoiſſe & ſache
Quen moy ny a deſloyaulte ne tache
Si ma face eſt de ioyeuſe maniere
Et que ne ſoye en regard rude & fiere
Ma renommee eſt clere & ſans diffame
Et ay veſcu iuſques icy ſans blaſme
Nul aultre na tant ſceu parlementer
Ne ſe ſcauroit de mon honneur vanter.
Parquoy doncques plus fort ie meſuerueille
Comme ton cueur ſeſſaye & traueille
De tel courage entreprendre & commencer
Quant a moy neſt de le recompenser
Et meſbahys dont te vient leſperance
De poſſeder mon liſt par iouyſſance.
Si Theſeus ma rauie aultresfoys
Ia ne ſeray plus ſubieſte a ſes loix
Ne ſenſuyt il pas vne fois fuz priſe
Que touſiours ſoye a tel meſtier appriſe
Rauie fuz ia ne men fault mentir

Voire oultre gre sans point le consentir
A moy seroit le blasme & le reprouche
Sil y auoit consentement de bouche
Mais puis qualors me print par faulsete
Cela se fist contre ma volunte
Iacoit pourtant que peu en amenda
Car il neut pas tout ce quil demanda.
Rendue fuz acoup & promptement
Sans mal souffrir fors la peur seulement
Par son effort quand cil me tint enclose
Il me baissa de moy neut aultre chose
Mais pour certain ta malice intentee
Ne fut pas lors de cela contentee.
Me garde dieu de tomber en ta main
Cil ne fut pas comme toy inhumain
Cil me rendit entiere & toute telle
Comme ie fuz quand ie partis pucelle
Parquoy doncques la sienne loyaulte
Doibt donner loz a ma virginite
Et il qui fut bien ieune & debonnaire
Se repentit de telle chose faire
Mais cuydes tu que celluy maît rendue
Pour que ie fusse a toy Paris vendue
Certes nenny: car ie nay pas vouloir
De faire exploit dont deusses pis auoir
Et ne veulx pas que pour toy diffamee
Soit en tous lieux ma chaste renommee
Iacoit pourtant que ne te veulx blâmer
Dont il te plaist me cherir & aymer

O iij

Seiziesme Epistre

Car trop certes ingrate ie seroye
Pour bien vouloir si mal ie te vouloye
Mais que lamour que tu metz en auant
Soit bien certaine & non iectee au vent
De cela vient ma peur & crainte toute
Non que de toy ie me meffie ou doubte
Et que tresbien ne sache pour certain
Quel est ma face sans auoir cueur haultain,
Mais cela diz pource que doux langaige
A ieunes dames faict souuent du dommaige
Et par trop croire es legieres parolles
Sont maintesfoys deceues pauures folles
Car en voz dictz ny a en verite
Ne foy ne loy ne brin de loyaulte
Si maintes femmes pechent & sont honnies.
Par leurs faultes & de vertus bannies
Si quen est bien petit a bref parler
Quon sceust chastes & bonnes appeller
Qui gardera tant soit il or grand maistre
Que ie soye bonne si telle ie veulx estre
Ia ne me puis excuser de ce faict
Sur ignorance ou erreur en effect
Ia ne pourroye excuse mettre en nombre
Qui sceust donner au vice fuellie ou vmbre
Tu metz en faict tes anciens parens
Qui par prouesse ont este apparens
Et exaulces ta noble geniture
Ton royal nom ta pourpensée nature
Et mesprises sans aucune raison

L'honneur, le loz & la mienne maison
Laquelle nest pas moindre en sa haultesse
Que la tienne, ne dobscure noblesse
Pas ne sont moindres les miens progeniteurs
Que tes ancestres peres & geniteurs
Et iacoit or quassez pense & croye
Que moult grand soit le royaume de Troye
Pas moins pourtant nestime ne ne tiens
Nostre sceptre que tu celluy des tiens
Si ceste terre est moins riche & feconde
Que de Troye & que tant ny abonde
De peuple ou gens moindre y est le danger
Car ton pays est rude & estranger
Ta lettre est pleine de grands dons & promesses
De belles offres, de tresors & richesses
Voire assez grandes pour vaincre & decepuoir
Toutes dames & leurs cueur esmouuoir
Mais de ma part quand ie vouldroye mettre
Honneur au vent & a toy men demettre
Plus le feroye pour ta beaulte sans plus
Que pour tes biens ne pour tout le surplus
Et pour certain iauray tousiours enuie
Destre appelee bonne toute ma vie
Si ce propos me change croy pour vray
Que toy seul plus que tes biens ie suiuray,
L'offre pourtant de tes biens ne refuse
La naduiendra que tant de desdaing vse

Seizeiesme Epistre

Car on ne doit refuser nullement
Ce qu'on donne par honneur doucement
Et tout cela toutesfoys peu me donne
Mais toute ioye & plaisir habandonne
Quand ie recorde en mon entendement
Que tu may mes si tresparfaitement
Et que tu diz que ie suis cause seule
Dont il conuient que tant ton cuer se dueille
Et que tu as traueise tant de mer
Pour me complaire obeyr & amer.
Croy pour certain quand mon oeil te regarde
Ie ne faietz point semblant dy prendre garde
Mais toutesfoys de moy sont compassez
Tous tes gestes & tous tes faietz assez
Si que pour vray ta douce contenance
Detient mon cuer en piteuse souffrance
Souuent tay veu & plaindre & soupirer
Cela faisoit ma douleur empirer
Et maintesfoys quand a table beuuoye
Faignant penser ailleurs iapperceuyoe
Que tu prenoyes ma coupe tout expres
Pour boire certes mon demourant apres.
Las quantesfoys iay note tes manieres
Et tes regards signifians prieres
Si que tes yeulx a pitie pretendans
Me faisoient bien certaine du dedans
Et moult craignoye qu'affection volage
Manifestast a mon mary louurage
Car bonnement tu ne scauoyes tenir

Ton cuer daller & ton oeil de venir
Dont moult souuent de crainte surmontee
Couleur vermeille mest aux ioues montee.
Souuent ay dict a voix basse & contraincte
Cest homme la de rien na honte & craincte
Et si ie lay souuent dict & pense
Point ne cuyde tant auoir offense
Car il est vray & souuent tay ie veu
A table assis escrire au despourueu
De la poincte dung glaue ou daultre chose

La diuision de Paris

Ce mot icy, La est mamour enclose
Et bien pensoye que cela sadressoit
A moy sans plus ou mon cuer me decoipe
Mais toutesfoys par semblans te monstroye
Que pas ainsi croire ne le vouloye
Que diray plus tant fort me guerroyerent
T'es doulx attraitz tout mon sens aueuglerent
Et tant pour vray que iapprins a parler
A toy par signes sans plus dissimuler
Certainement se ieusse este subiecte
A tel delict & œuure si mal faicte
Assez pouuoye estre soubdainement
Vaincue & prinse par ton blandissement
Assez fut doulce ta parolle & benigne
Pour tost me rendre a ton amour encline
Tant y a que ta loyaulte en somme
Passe & excede loyaulte de tout homme
Dont mainte femme acoup & de leger

Seiziesme Epistre

Pourroit mettre son cuer en toi **et danger**
Mais trop mieulx vault que tu en ayes vne
Par loyal droict non par voye importune
Qui soit ta femme & toy le sien mary
Que pour tamer aultre eust le cuer marry
Et de ma part plus me vault & mieulx ame
Que ainsi soit que pour toy ieusse blasme
Et pource donc monstre toy vertueux
Ne soyes tant damour affectueux
Et ne mettz point en femme ton courage
Tant soit belle ou de noble parage
Car cest vertu, voire digne a choisir
De sabstenir dung desire plaisir
Aultres que toy mont bien voulu & vuellent
Et de tel mal comme le tien se deullent
Pas nes tu seul ce peulx tu bien scauoir
Qui ait tasche la mienne grace auoir
Aultres ont yeulx pour veoir & pour con-
gnoistre
Et pour faire leur semblant apparoir
Tu ne voys pas plus cler ie le te dy
Quaultres gens font, mais tu es plus hardy
Tu nas le cuer damour plus ententue
Mais ta parolle est doulce & attraictue
Que pleust a dieu quainsi fust aduenue
Quen ce pays tu feusses lors venu
Quand au premier a marier iestoye
Lors qua nul aultre la foy promis nauoye
Requise estoys alors de maintes gens

Qui pour mauoir bien furent diligens
Mais si ieusse eu lors de toy congnoissance
Aultre que toy nen eust eu iouissance
Et eust este en chasteau ou en ville
Ie teusse prins & choyfi entre mille.
Or me pardonne Menelaus pourtant
Si iay failly & si ien ay dict tant
Mais pour certain ie suis or possessee
Par aultre main a qui ie suis vouee
Tu es venu trop tard dont or entends
Pour obtenir la ioye ou tu pretend
Ton esperance fut trop rarde & trop lente
Pour paruenir au gre de ton entente
Aultre iouyst & tient a son plaisir
La chose au monde ou plus est ton desir
Combien pourtant que aussi ia naduienne
Que iaye au cuer nul vouloir destre tienne
Pour desdaigner le mien Menelaus
Car au premier tout mon espoir la euz
A celluy suis sans force ne contraincte
Amour loyalle my rend serue & estraincte.
Et pource donc cesse de tormenter
Ma poitrine par ton parlermenter
Ne vueilles pas donner ennuy pourtant
A celle la que tu dis aymer tant
Mais laisse en paix mon faict & ma fortune
Qui ma donne vie assez opportune
Et plus ne tasche par ta subtilite
Dauoir le pris de mon honnestete.

Seiziesme Epistre

Tu dis amy que Venus la deesse
Ta de moy faict deliurance & promesse
Et que tu veiz en yde la forest
Les troyz nimphes par qui vint ton acquest
Lune te fist de royaulme ou empire
Offre & present pour en demourer sire
La seconde te promist pour tout veoir
Toute vertu sapience & scauoir
Et la tierce te dist a voix certaine
Iuge pour moy & tu auras Heleine
Mais toutesfoys ie ne croy nullement
Que point voulsissent dessoubz ton iugement
Se soubmettre les dieux ne les deesses
Pour declarer leurs beaultez & noblesses
Fust il ainsi si ne le croy ie pas
Que pour auoir este iuge du cas
Aye este mise aumoins comme ie pense
Seulle entre tant pris de ta recompense.
Pas ne presume ma fortune ou beaulte
Si tresgrande que ie seulle aye este
Prise & choyse pour demourer en somme
Riche loyer a vng si parfait homme
Assez suffist se ie suis & remains
Trouuee belle du regard des humains
Et que mon loz namendrist ne ne change
Sans que les dieux facent de moy louenge.
Mais ne men chault car ie prendray tousdis,
Tes louenges a bon gre & tes dictz
Et iacoit or que tant ne soye belle
Comme tu dis bien voudroye estre telle.

Si te supply & te requiers pourtant
Que contre moy tu ne sois mal content
Si de leger ie ne t'ay voulu croire
Car on fait bien choses saintes a croire
Et moult souuent comme assez iappercoy
En grandes choses default promesse & foy.
Pour deux causes i'ay ioye delectable
Lune si est que ie suis agreable
Et estimee par la dame Venus
L'autre raison des plaisirs aduenus
C'est quil ta pleu apres tant de promesses.
A toy faictes par icelles deesses
Mettre a desdaing tout tresor & auoir
Pour seulement ma bonne grace auoir
Si que pour vray lhonneur & lauantage
Qu'on te vouloit deliurer en partage
Fust de Iuno ou de dame Païas
Ne ta tant pleu que de moy le soulas
Bien appert donc que tu me tiens plus chiere
Ne que vertu ne que richesse entiere
Dont trop seroye dure en cuer en effect
Si ie naymoye vng amy si parfait.
Mais croy pour vray que pas ne suis si dure
Comme tu penses ne de fiere nature
Mais i'ay doubte dauoir sur toute rien
Cil qui ne peult a grand peine estre myen.
Ce seroit chose inutile & trop vaine
De labourer le grauiier & laraine
Ou tous les iours eue se vient acueillir.

Seiziesme Epistre

On nen scauroit grand profit recueillir
Car le lieu mesmes trop peu fertile repugne
Quon ne tirast de la semence aucune
Je suis trop rude & simple pour tout veoir
Pour nulz amants tromper & decepuoir
Et me soit dieu tesmoing si iour de vie
Den fraulder nulz ieu talent ne enuie
Si ie tescrips ores priueement
Et que te mande par lettre entierement
Ma volunte, ce faictz pour satisfaire
A la descharge de ton piteux affaire.
Helas moult sont heureux pour abreger
Ceulx la qui ont leur ioye sans danger
Je suis ieune non sachant telle chose
Moult grand peril y pense & presuppse
Dont celle crainte du dommage aduenir
Me garde certes a toy seul me tenir.
Ores remainz troublee & esperdue
Puis ca, puis la troublee & confondue
Et si me semble quen toutes pars & lieux
Sur moy regardent de tous hommes les yeulx
Et non sans cause ien ay vergongne & honte
Car maintes gens en tiennent ia leur compte
Et par mes femmes ay sceu puis de temps
Que maintz parlent du faict ou tu pretendz
Or donc amy si tu nas en courage
Dhabandonner ce faict & cest ouurage
Vueilles aumoius vng peu dissimuler
Pour le mesdire des gens adnichiller.

Tu le peulx faire, & pour tel chose abatre
Secretement te desduyre & esbatre
Iay liberte, mais non pas la plus grande
Pour parfaire ee que mon cueur demander
Car iasoit or que mon mary soit loing
Vser conuient de raison au besoing
Songneuse charge & diligent affaire
Lont compelle si grand voyaige faire,
Et quand ie vy au partir quil estoit
Doubteux daller & forment sarrestoit,
Lors ie luy dis, besoing est que tu ailles:
Mais reuiens tost & gardes que ne failles.
Quand ieuz ce dict moult fut aise & content,
Il me baissa, & sen partit a tant
En me disant, ie te pry quil te plaise
Ceans traicter le mien hôte a son aise,
Et que lestât & faict de la maison
Soit gouuerne & conduict par raison,
Cela me dist dont ieuz talent de rire
Quand luy ouys toutes ces choses dire,
Et ne luy sceu que respondre en effect
Fors seulement, amy il sera faict.
Si mon mary doncques que ie regrette
Sen est alle loing au pays de Chrete,
Ne sensuyt pas que iaye le pouoir
De parfaire de tous pointz ton vouloir
Sil est absent si ay ie seure garde
Et oeil sur moy qui tresbien y regarde.
Ne scez tu pas que grans princes & roys

Seiziesme Epistre

Sont obeys pres ou loing par leurs droictz,
Puis daultre part ie crains aussi & doubte
Male bouche qui de pres nous escoute;
Car de tant plus que de toy suys louee
Plus doy tenir chere ma renommee
Ne tesbahis si seule avecques toy
Menelaus sest eslongne de moy
Ce a jl faict ayant bonne fiance
De luy & moy & de nostre aliance,
Et bien certain que ne voudroye mye
Estre iamais daultre que luy amye
La beaulte mienne luy a donne maint iour
Occasion de faire a moy seiour,
Et bien a eu matiere & iuste cause
De se tenir pres de moy longue pause,
Mais il a eu fiance daultre part
A loyaulte dont vraye amour depart
Tu dis amy que le temps & l'espace
Quauons si seur deperist & se passe,
Et me requiers de faire ton plaisir
Tandis quauons l'heure & le loisir,
Et ie le veulx & si crains de le faire
Tant me semble difficile l'affaire.
Encores nay bonnement aduise
Sj tu doibs estre ouy ou reffuse,
Encores est en doubte ma pensee
Si par moy doibt ta voix estre exaulcee.
Bien considere mon mary estre absent
Dont de plaisir mon cuer priue & sent.

Et puis aussi ie voy que tu reposes
Seul en ton liſt banny de doulces choses,
Ta grand beaulte me rend & triste & bleſme,
Et la mienne ie croy te faict de meſme,
Mes pēſees & les veillees nuytz
Logent en moy vng milion dennuys.
Quand ſeule gis de trauail adiournee,
Ie penſe a ce quauons dict la iournee,
Et ſi recorde en mon entendement
Ton doulx parler & humble traictement.
Ie periray, & ſuis femme aſſolee,
Si ie ne ſuis par raiſon conſolee,
Ie ne ſcay plus qui me garde & me tient
Fors ſeulement craincte qui me detient,
Que pleuſt a Dieu que tu peuſſes contraindre:
Mon cuer a ce ou le tien veult attein-
dre, Et quen toy feuſt pouoir de demander
Ce dont tu veulx par requeſte amender,
Car lors ſeroit ma ſimpleſſe excuſee,
Et ma vie ſans vitupere vſee,
Certes Paris ie te prometz & iure
A pluſieurs ſert violence & iniure,
Or ainſi feult de toy en mon endroict
Aultre moyen lors querir ne faudroit,
Helas amy quand tout penſe & aduiſe
Laiſſe ton cuer iouyr de ta franchise,
Et ce pendant que lamour eſt nouuelle
Deporte ten, & la laiſſe pour telle,
Petite flamme ſe peult toſt eſtancher

P. ii.

Seizeſme Epiſtre

Pour bien peu deau qu'on y face toucher,
Amour neſt pas certaine, ains ſouuent change,
Et meſmement celle d'ung homme eſtrange
Ainſi quilz vont & quilz viennent ſouuent,
Auſſi faiſt certes leur amour comme vent,
Et lors qu'on cuyde que mieulx eſt aſſeuree
Et moins eſt ferme & plus deſeſperee,
Yſiphile le pourroit teſmoigner
De qui Iaſon ſe voulut eſlongner,
Auſſi feroit la bien pauvre Adryane
Que Theſeus laiſſa en ſi grand peine,
Pas ne furent tenus par leurs amys
A eſles deux les conuenans promis,
Et ſi dit lon que tu en as aymee
Vne long temps & dame reclamee
Dont maintenant ne veulx ouyr parler
Je lay ouye Zenone appeller
Je prens le cas que deſormais tu fuſſes
Bon & loyal, & que tu me deceuſſes,
Si ne peulx tu longuement arreſter:
Car du retour tes gens te font haſter,
Ia commencent voilles drefſer & tendre
Pour droict a Troye voye & chemin reprẽdre,
Et quand enſemble toy & moy nous parlons
Et que la nuit deſiree attendons,
Le vent ſe tourne & a ton vueil ſe drefſe
Pour te mener hors du pays de Grece,
Et pource donc quand toy & moy voudrions
Nez plaiſirs prendre & que la nous viendrons

Nostre emprinse demourroit imparfaicte
Et ne seroit loeuure que a moytie faicte:
Lors sen yroit ma mour desheritee
Piteusement au vent mise & iectee:
Mais te suyuiray ie comme tu demandes
Pour aller veoir tes richesses si grandes
Yray ie a Troye maintenant avec toy
Pour estre fille de Priam le grand roy,
Certainement si peu ne crains & doubte
La renommee a qui foy on adioust
Que ie voulsisse lallee consentir
Bien men deburoys chèrement repentir,
Pas ne veulx certes la terre faire honnye
De si grand crine, car raison me le nye,
Si ie le faictz que diront les Spartaines,
Ceulx Dachaye & daultres lieux loingtains,
Mais si ce cas ie consens & octroye
Que diront ceulx Dasie, & mais de Troye
A ton aduis ton pere quen dira
Ne mais ta mere quand aussi le scaura,
Et tant de freres que tu as quen diront
Et mais tes seurst a droict me maudiront,
Et toymesmes par temps ou interualle
Doubteras moult que ne soye loyalle,
Et sil vient nulz estrangiers ou passans
Qui veoir me viennent ainsi que cognoissans,
Tu y prendras desplaisir, & peult estre
Que ialousie fera ta douleur croistre
Dont tu pourras a lheure sans celer,

P iii.

Séziesme Epistre

Meschante femme & faulx mappeller,
Lors ne pourroye mon excuse deffaire
La folie que tu mauroys faict faire,
Ta aduiengne doncques que tu te mocques
Pour l'aduenir du mal ou me prouocques
Plustost se puisse soubz moy la terre ouurir
Que iusques la me vueilles descourir,
Tu me prometz grans thresors a merueilles,
Pompeuses robbes, & blanches & vermeilles
Assez peulx tu & promettre & donner;
Mais ie te pry vueilles moy pardonner,
Car tant ne prise ta gloire fortunee
Comme ie faictz la terre ou ie suys nee
Le mien pays me detient & me plaist
Tout aultre lieu mennuye & me desplaist,
Si auec toy iestoye transportee
Par qui seroye en fin reconfortee,
Et si iauoye mal ou aduersite
A qui seroit mon ennuy recite,
Ou pourray ie querir parens ne freres
Pour leur compter mes douleurs trop ameres?
Bien me doibt il a present souuenir,
Affin que pas ne me puisse aduenir,
Comment Iason a luy mena Medee,
Laquelle estoit songneusement gardee
Bien luy promist pour mieulx la decepuoir
Corps, terres, biens, voire tout son auoir,
Mais peu de temps fist celle a luy demeure
Qui la chassa, dont fut moult triste l'heure

Et lexpella au loing de sa maison,
Or me responds si cela fut raison,
Pas ne trouua ses amys ne parens
A celle fois pour luy estre garans,
Bien deust cognoistre que moult estoit deceue,
Car en nul lieu ne peult estre receue:
Certes Medee ne pensoit au premier
Que Iason fust de mentir coustumier,
Et de ma part pas ne croy ne ne pense
Quen toy y ayt si grande deceuance,
Mais maintesfois bien dire le conuient
Le contraire de ce quon cuyde aduient,
Et maintz vaisseaulx qui ont vent agreable
Au desloger en mer doulce & traictable
De grans dangers sont en fin rencontrez
Quand bien auant sont en la mer entrez,
Puis daultre part ma pensee se plonge
Et sarreste souuent au piteux songe
Que fist ta mere que moult fort luy toucha,
Auis luy fut quand de toy accoucha
Que d'elle yssoit vne torche allumee,
Par qui estoit la terre consumee,
Je crains aussi les plainctes & les cris
Que les deuins disent par leurs escriptz,
Cest assauoir que Troye & sa richesse
Arse dolbt estre par feu venant de Grece
Si de Venus tu as port & faueur,
Les aultres deux te feront grand rigueur
Si tu as de lune la grace acquise

P iiii

Seizeſme Epiſtre

Les aultres deux en feront a leur guiſe,
Tu as mis lune en ſouuerain degre,
Les aultres nont celle ſentence a gre,
Parquoy ſuis ſeure que ſil fault que men aille
Auecques toy, ſen enſuyura bataille,
Et ſen yront par glaiues & clamours,
Piteuſement mes dolentes amours:
Mais cuydes tu que mon mary ne ceulx
De ma lignee feuffent lors pareſſeux
De poutchaffer celle iniure a culx faiſte
Quand auec toy me ſeroye retraiſte,
Tu diſ & comptes que tu feroys merueilles,
Et quen toy ſont proueſſes nompareilles:
Mais bien monſtre ta face & tes doux yeulx
Que aultre meſtier que guerre te ſiet mieulx,
Plus eſt ſubieſte ta contenance telle
A bien aymer qua bataille mortelle,
Laiſſe doncques aux gens cheualeureux
Le faiſt de guerre qui eſt aduentureux,
Et toy Paris prens damour la baniere:
Car pour certain bien te ſiet la maniere,
Laiſſe a Hector de guerre les debatz
Retiens pour toy des dames les eſbatz,
Plus y feras par ta douce requeſte,
Que par glaiues ou armes en conqueſte,
Que veulx tu donc cher amy qua ie die,
Las ſi ieſtoye aſſez ſeure & hardie,
Iaccompliroye la tienne volonte:
Mais par crainſte le vouloir meſt oſte.

Et peult estre que quelque foys la craincte
Qui en mon cueur est serree & empraincte
Me laissera, lors en amour parfaite,
Ie me rendray ta serue & ta subiecte
Assez cognois, assez scay & entens
Le tien vouloir, & la fin ou tu tends
Tu desires quen secrette assemblee
Ta ioye soit a la mienne doublee,
Et que puissions noz deux cueurs assortir
En vray amour sans iamais departir:
Mais trop sont certes hastiues tes facons,
Encores sont trop tendres tes moissons,
Encores nest seurement assignee
La tienne amour ne bien enracinee,
La longue attente & yng peu de demeure
Te pourra mieulx valloir a vne aultre heure,
Or est assez & plus ne ten dira
La mienne lettre, mais a tant fin fera
Le demeurant pourras a plain scauoir
Par mes deux fêmes lesquelles pour tout veoir
Scauent du tout mon vueil & mon entente,
Si te supply que de ce te contente.

¶ Cy fine la .xvi. Epistre de Helene a
Paris.

¶ Et commence la .xvii. Epistre de Lean
der a Ero,

Dixseptiesme Epistre



S

Alut tenuoye ores par ceste lettre
Cil qui voudroit avecques toy
bien estre

Qui tant desire ta grace recla-
mer;

Mais trop len garde la tempeste
de la mer

Si te requiert laisse courroux & yre
Et quil te plaise ce present escript lire
Que pleust a Dieu que ieusse le pouoir
Comme ie veulx, souuent te recepuoir,
Mais fortune mest tant dure & contraire
Que ie ne puis deuers toy me retraire
Ne voy tu pas le temps si plunieux
Qui nuict ne iour ne cesse en tous lieux

Ne voy tu pas la mer impetueuse
Si tresesmeue & si fort perilleuse
Si qua peine on la scauroit passer
En seurete tant se sceust auancer
Iay dadventure trouue sur le riuage
Vng nautonnier, lequel ie tiens a sage
Qui sen alloit, pour les affaires siens
Droict a Festos la ville ou tu tiens
A cil baillay ceste epistre presente
Feablement par qui la te presente
Et pour certain ie cuiday lors monter
Dedens la nef pour mieulx diligenter
Affin que tost fust a gaing ou a perte
Ma ioye fust par te veoir recouuerte
Mais en ce poinct quil mist la voile au vent
Pour passer oultre & pour tirer auant
Iapperceu lors sur les murs de la ville
Des gens sans fin que ie croy plus de mille
Qui regardoient le mal qui aduenir
Lors me pourroit pour aller & venir
Parquoy vouluz me retirer arriere
Pour mieulx celer ma piteuse maniere
Et que nescvng napperceust ne ne veist
La grand amour qui de toy me rauist
Car si ieusse la mer ainsi passee
Lon eust tost sceu la fin de ma pensee
Dont ie me mis a escrire & traier
A ceste lettre que te veulx adresser

Dixseptiesme Epistre

Difant vaten, o lettre tant heureuse
Deuers la plus du monde auantageuse
Tant est begnin son accueil & humain
De qui seras recueillie en la main
Et peult estre que pour mieulx a son aise
Te veoir & lire fauldra quelle te baïse
Car pour oster le fil dont es liee
Fault quel sayde de sa dent desliee
Telles parolles ie prononcay tout bas
En recordant noz primerains esbatz
Le demourant ma main la mis en œuure
De cest escript qui a toy se descœuure
Mais mieulx pourtant aymeroye employer
Icelle main corps & membres ployer
A trauerfer a nous la mer profonde
Que descripre le dueil ou ie me fonde
Et de passer le perilleux danger
Pour avec toy doucement me loger
Si que les eaues tant de fois trauersees
Fussent ores par mon labour passees
Et ma main certes est mieulx apprise & duiſte
A me donner par mer voye & conduicte
Et a nager pour souuent te reuoir
Quelle nest pas descripre pour tout voir
Combien que ores elle est ministre & serue
De ma pensee ou fault quelle me serue
Et par elle me conuient declairer
Le desplaisir ou ie puis demourer
Sept iours ya, aussi sept nuictz ensemble

Que ciel & mer par tempeste fasssemble
 Biē mest aduis que plus d'ung an y a
 Que tous les iours ce faict continua
 Et depuis nay dormy vne seule heure
 Tant lesperit & le mien cueur labeure
 Souuent massiez sur pierre ou dur rocher
 Moult desirant que te sceusse approcher
 Et regarde de trop piteux visage
 Le tien chasteau, ton port, & ton village
 Et quand ne puis le corps oultre passer
 La volunte li ne sen peult passer
 Si que le cueur sen va tout droict & tire
 Iusques a toy, ainsi comme il desire,
 Souuentesfois au trauail qui me nuit
 Deuers la place regarde a clere nuit
 Lors iappercoy de loing par la fenestre
 La lumiere qui au dedens peult estre
 Et voy luyre chandelles & flambeaulx
 Las telz esbatz ne me semblēt pas beaux
 Et si ores clarte nest apperceue
 Ainsi le cuide, dont ma veue est deceue
 Plus de troys fois ie me suis mys tout nud
 Iectant ma robbe sur le grauier menu
 Pour passer oultre la mer tant fust diuerse
 Mais peur & crainte y mettoit controuerse
 Et quand a leau vng peu ie me poulsay
 Pour la tempeste, a fremir commēcay
 Si que la mer impetueuse & rude
 Mist en mon cueur grande sollicitude

Dixseptiesme Epistre

Et en ce point que ie vouloye nager
Leau surundant me cuida dommager
O vent sur tous a moy impiteable
Pourquoy mes tu en tout si mal traictable
Ne que gaignes a me persecuter
Et de ma ioye si fort me debouter
Saches pour vray que quand par lair tant erre
Faictz a moy seul & non a la mer guerre
Que ferois tu, Boreas respondz moy,
Si bien nestoit amour congneue de toy
Car iacoit or que la tienne nature
Soit remplie de poignante froidure
Si as tu certes le feu damours senty
Et a aymer doucement consenty
Bien le pourroit tesmoigner Orithie
A qui iamais ne fut ta foy mentye
Saulcun vouloit maintenant empescher
Que de ta dame ne peusses approcher
Pour en auoir la ioye desiree
Assez seroit ta contenance yree
Et ne pourroye souffrir aucunement
Tel destourbier ne tel empeschement
Pardonne moy doncques & or menuoye
Vent plus souef pour tost me mettre en voye
Et ne vueilles de ta rigueur vser
Ce que ie veulx nest pas a refuser
Cest temps perdu, a celluy ne chault guiere
Et si murmure en oyant ta priere
Ras ne daigne il adoucir ne dompter:

De Leander a Ero. Foicxx.

Les grandes eaues par doucement ventier,
Or fust icy pour ouyt mes querelles
Cil Dedalus a ses legieres aelles
Et quil luy pleust au besoing les prester
Pour oultre mer acoup me transporter
Iacoit pourtant, comme dient maint hommes.
Bien pres du lieu & du dangier nous sommes
Ou Ycarus le sien filz se noya
Par non croire, dont mal se conuoya
Mais pour certain, si iauoys la puissance
Ie me mettroye en bonne diligence
Et ne craindroye mon corps endommager
Pour hault voler ou pour bien fort nager
Puis quainsi est que de ce bien ie neuse
Et quau parfaire vent & mer me refuse
Ie pense au moins & en mon cueur reduys
Noz feuz plaisirs & noz passez deduytz
Et moult me plaist iceulx coucher & mettre
Piteusement en ceste mienne lettre
Premier ie pense comment ie men party
En nuist obscure suyuant le tien party
Et men yssy hors la maison mon pere
Pour paruenir au plaisir que iespere
Au port men vins, la iectay a lescart
Robbe, pourpoint pour tirer aultre part.
Lors commençay a la mercy des vndes
Iecter mon corps dedens eaues profondes.
Et me ayder de mes bras nō appris
Abien nouer pour auoir vng tel pris.

Dixseptiesme Epistre

La Lune fut desclairer coustumiere
Qui me donna vne tresgrand lumiere
Et me donna tel clarte & lueur
Quil ouy pleust estre compaignie a mon labeur
Lors dueil piteux vers elle me retourne
Disant, O dame qui au hault ciel seiourne
Donne faueur a ce pauvre passant
Et si son cuer damour attainct se sent
Souuiègne toy & si noublie'mye
Edymion de qui tu fus amy
Cil eut ton cuer du tout a sa mercy
Point ne voudra quil te soit endurcy
Ne que enuers moy tu soyes rigoureuse
Vueille donc estre a mon faict gracieuse
Et quil te plaise ton visaige riant
Tourner vers moy qui tant te vois priant
Lors que tu fus damour prise & rauie
Ardent desir qui cueurs dolès conuie
Te faisoit biē du ciel descendre bas
Pour venir prēdre tes plaisirs & esbatz
Et iacoit or que tu feusses deesse
Homme terrestre te tenoit en sa lessē
Et te faisoit Edymion venir
Auecques luy par loyal souuenir
Or me faictz doncques ayde a cest affaire
Car celle la pour qui chemin veult faire
Vault biē deesse combiē que humaine soit
Graces te rēdz si elle me recoipt
Mais diray ie les grandz vertus dicelle

Certainemēt elle est parfaicte & telle
Que la beaulte de fēme terriēne
N'approche point nullemēt a la sienne
Et n'est pāssee en valeur, or me croy
Fors seulemēt de Venūs & de toy
Et si mon dire ne te semble croyable
Viēs auec moy veoir sa facon louable
Car tout autant que ta grande lumiere
Est estimee laissus au ciel premiere
Et que ton ray luyant & non pareil
Passe tout oultre apres cil du soleil
Si que pour vray toutes aultres planettes
Ostroyēt lieu a tes clartez si nettes
Semblablemēt la dame ou ie me fonde
Est plus parfaicte que toutes de ce monde
Si tu doubtes en cela nullement
En cest endroict tu ne vois cleremēt
Helas, amye, lors que ie trauefoye
Ce bras de mer telz motz ie prononcoye
Leau me portoit par nuict sans nul danger
Tant fūt tra nquille & paisible au nager
Et paroissoit tresclere & opportune
Par le regard & lueur de la lune
Entēdz pour vray que la nuict ressembloit
Comme iour cler, dont mon plaisir doubloit
Le tēps fūt doux, la saison gracieuse
Et point nouy chose qui fut paoureuse
Fors seulemēt leau qui se remuoit
Tant doulcemēt, comme le corps alloit.

Dixseptiesme Epistre

Et dessus moy voleter ie veoye
Oyseaulx de mer qui demenoyent grand ioye
Si que leurs chantz melodieux & doux
Pour long trauail me donnoyent repoux
Que diray plus tost apres comencerent
Mes bras douloir & bien fort se lasserent
Car la distance estoit grande & loingtaine
Pour passer oultre sans vne griefue peine
Lors tout acoup quand de toy fuz recors
Ie iectay hault dessus leau le mien corps
Tournant alors mon regard a celle heure
Droict au chasteau ou ty faictz ta demeure
Si apperceu la clarte qui luysoit
En la chambre, qui moult fort me duysoit
Et lors ie dys, la est certes la flamme
De lardent feu qui mon las cueur entame
En celle tour que ie voy proprement
Est la lumiere de mon entendement
Lors tout acoup reprins vigueur par force
Et de passer promptement ie mesforce
Mes bras qui furent lassez par cy deuant
Furent contens de tirer plus auant
Si que pour vray leau creuse & dommageable
Me sembla lors tresdoulce & amyable
Et pour oster le froid que sans mentir
Par aspre mer ie pouoye sentir
Ieu en mon cueur la flamme chaleureuse
Damour parfaicte au besoing vertueuse
Et tant plus fort mauance au cheminer

Et moins labeur me peult rompre & miner
Et de tant plus que lesperance est moindre
Plus desire que ie te puisse ataindre
Et quand iay tant passe mer pour tout voir
Que tu me peulx de loeil apperceuoir
Le tien regard renforce mon courage
Et ne pretendz fors venir au riuage
Et nageant mesmes iay vouloir & desir
De te complaire & te donner plaisir
Vers toy ie tendz en te faisant congnoistre
Que ie ne veulx sinon pres de toy estre
Quand tu me prins de loing a regarder
Ta nourrisse te vouloit regarder
Venir vers moy pour le recueil me faire
Mais ia pourtant ne sceut ton vueil retraire
Ce veiz ie bien quacoup de ton chasteau
Par desir vins iusques a fleur de leau
Et tu ne sceuz adonc propos tenir
Ioye trop grande fist ta voix retenir
Tu doucement fuz de moy embrassee
De me baisser nestoys mye lassee
Iceulx baisiers, si tresdoux & plaisans
Venuz de toy si estoient suffisans
Pour contenter les plus grandz personnages
Qui oncques furent iamais veuz en nulz aages
Et si te pleut tant fuz douce & benigne
Loyalle amante & a pitie encline
Le tien manteau oster & despouiller
~~Courant mon corps que mer tant mouiller~~
Q ii

Dixseptiesme Epistre

Et feiz secher mes cheueulx que les vndes
Auoyēt mouillez dedēs les eaues profondes
Que diray plus? tantost certes apres
Approchastes de ton chasteau plus pres
Et fus receu, biē fault que ie remēbre
Moult doulcemēt en ta paree chambre.
Trop long seroit & ne pourroye pas
Bien reciter nostre amoureux repas,
La nuit plaissant sans propos eslongner
Et la tour mesmes le pourroit tesmoigner
Aussi seroit la clarte & lumiere
Que veiz de loing en celle nuit premiere
Et nous tous deux si biē sommes recors.
Bouons pēser le plaisir queusmes lors
Lequel seroit a nombrer difficile
Autant ou plus que leau de mer mobile.
Et quand l'heure du partir s'approchoit
Et que le iour ia poignant empeschoit
Nostre deduyt & ioye commēcee
Chascun taschoit au gre de sa pēsee
Faire contēt sa partie a fin pris
Si que lung laultre damour ne fut repris.
Las en tel ioye & a tel accointance
Laube du iour sachemine & sauance
Ia commēcoit lestoille du matin
Chasser l'ombre de l'obscur vespertin
Et lors nous deux gisans en triste couche
Rēforceasmes baisiers de nostre bouche
Nous complaignans si que chascun pleuroit.

Dequoy la nuit si peu de temps duroit
 En tel affaire vint vers nous la nourrisse
 Qui lors me dist que estoit temps que feisse
 Diligence daller, quoy quil en soit
 Et que le iour ia luyre commençoit
 Lors me leuay, en trop piteux visage
 Et men allay au port & au riuage
 Laisant la tour qui si fort me duisoit
 Ou mon plaisir entierement gisoit
 Ainsi fismes piteuse departie
 Pleurant lung laultre vng chascun sa partie
 Tout droict men vins pour repasser la mer
 Eslongnant celle que tant souloye aymer
 Et tant que scen mes yeulx vers toy estendre
 Garde nauoye en aultre lieu entendre
 Brief au retour aduis certes m'estoit
 Que contre moy leau de mer resistoit
 Et moult souuent forment periclitoye
 Qui au venir si bon nageur esloye
 Qui pourroit croire tant fut grand mon regret
 Et mon desir enuers toy si secret
 Que oultre mon gre en mon pais alloye
 Aultre sejour fors le tien ne vouloye
 Et pour certain, contre ma volunte
 Suis demourant en ma haulte cite
 Helas pourquoy, nous qui sommes vnis
 Dunc seul vouloir fault que soyons bannis
 Et separez par si grande distance
 Deau & de mer, mais dont vient telle offense

Qiii

Dixseptiesme Epistre.

Pourquoy ne tiens vne terre les corps.
De ceulx qui sont conioinctz par bès accords
Ou que ie fusse demourant en ta place
Ou toy icy sans si treslongue espace
Autant me plaist ta terre & ton quartier
Comme la mienne a toy de cuer entier
Pourquoy doncques seuffre ie tant de peine
Comme la mer qui tant fort se demaine
Pourquoy me peult le vent endommager
Qui est subtil si mobile & leger
Par tant de foyz iay la mer trauersee
Que les poissons congnoissent ma pensee
Et tant ay faict dallees & de tours
Que les daulphins congnoissent mes amours
Tant ay nage pour toy ma plus aymee
Que la voye est dedans leau imprimee.
Tout ainsi certes comme les chemins sont
Par ou souuent les geands chariotz vont
Ie me souloye iadis douloir & plaindre
Dont il falloir en peur mon corps estraindre
Pour passer oultre pour que te feusse veoir
Mais maintenant le dueil que puis auoir
Est en effect dequoy le vent m'empesche
Par sa tempeste lors nouuelle & fresche
Or est la mer esmeue tellement
Que nulle nef ny couche seurement
Et croy pour vray qua present elle est telle
Comme elle fut quand Elles la pucelle
Si noya lors, dont encores le nom

Luy en demeure par immortel renom.
Et est nommee Ellepont sans doubtaunce
Pour que du cas il en fust remembrance
Moult ay despit de quoy Frixus passa
Icelle mer & si la trauersa
Pour la toison d'une ouaille doree
Sans qu'au passer feist longue demouree
Helas & moy, ie ne veulx a ma queste
Secours de nef, ou ayde de nul beste
Fors seulement que les eaux soyent telles
Vng peu plus doulces & non mye rebelles
Que les puisse passer & surmonter
Alors tout nud sans ayde emprunter
Ie ne requiers d'aultuy lart ou science
Car ie tout seul feray la diligence
Mais que sans plus aye opportunité
De bien passer sans contrariete.
Ie seray nef & nautonnier ensemble
Affin qu'amour en bref temps nous assemble
Ia ne fuyray des planetes le cours
Ou nautonniers ont regard & recours
Soit d'orient ou soit occidentale
Bien gist ailleurs ma fiance totale
La nostre amour ne vault ne ne luy chault
Des estoilles soit le temps froid ou chault
Ia ny prendray par leur conseil ma voye
Iay bien lumiere aultre qui me conuoye.
Par laquelle tant comme elle viura
En tenebres mamour ne demourra.

Q. iiii.

Dixseptiesme Epistre.

Pour me sauluer, mais que bien la regarde
Daulcun danger en la mer ie nay garde
Et fust ores certes pour trauerfer
Autant de mer que lason sceut passer
Et pourray vaincre en la mer tresprofonde
Palemona meilleur nageur du monde
Certes amy mes bras sont maintesfoys
Las & recreuz du traual que ie faietz
En tant qua peine ie les puis bien retraire
Tant sont laitez de leau qui mest contraire
Mais quand ie suis en ce peril douteux
Je dis, or bras foibles & souffreteux
Pourquoy craignez a prendre telle peine
La recompense du labour est certaine
Et vous feray telle dame embrasser
Dont par raison ne vous debuez lasser.
Lors tout acoup nagent & oultre tirent
Pour paruenir au loyer quilz desirent
Comme cheual a courre habandonne
Pour que son maistre en soit mieulx guerdone
Ainsi doncques sans ailleurs prendre guy de
La tienne amour donne force & ayde
Et plus desire scauoir tes escincelles
Que ie ne faietz du hault ciel les estoilles.
Si es tu digne dauoir bebergement
La sus au ciel & au cler firmament
Mais ce pendant quen terre tu habites
Je te supply quenuers moy tu taquites
Et menseignes par quel moyen ou ait

Vra vers toy mon cueur qui brulle & ard.
Tu es si pres & de moy si voisine
Veoir ne te puis toutesfoys sans ruyne
Dont ma pensee se trouble ainsi sou uent
Que faict la mer agitee du vent
Mais que me vault ne dequoy me profite
Que la distance de noz lieux est petite
Autant me nuist, & autant a blasmer
Me faict cest eaue moyenne que grand mer
Mieulx me seroit que feisse residence
Au bout du monde & auoir esperance
De tost reueoir ma dame & ma maistresse
Que bien pres d'elle viure en tel destresse
Car plus ie suis de toy proche & affin
Prochaine flamme plus me brulle sans fin
Esperance vers moy tousiours se tire
Mais ie nay pas tousiours ce que desire
A bien peu tient que de la main ne touche
Ce que ie veulx tant est voy sin & proche
Mais pour certain lempeschement petit
Donne a mes yeulx de pleurer appetit
Dont ie me puis comparer sans mesprendre
A cil pour vray lequel desire prendre
Par grande faim pommes qui pres luy sont
Qui quand les suy t senfayent & sen vont,
Ou a c. lluy qui pour sa soif estaindre
Cuide tousiours a leau du fleuee atteindre
Et tant plus fort se baille pour oster
La sienne soif leau fuit sans arrester

Dixseptiesme Epistre

Helas doncques iamais ne maduiendra
De te tenir fors quand la mer voudra
Et quand le temps sera diuers & rude
Priue. seray de ma beatitude.
Or ainsi soit le tout mest agreable
Mais iacoit or que rien nest si muable
Ne si mobile comme est leau & le vent
Si demourra encor dorelnauant
Mon esperance es vens & aux vndes
Tant soyent or douteuses & profondes
Si Pliades lestoille dommageeuse
Ou Arthophile qui est tempestueuse
Ne toute mer pleine de tout danger
Tant quimpossible loit au dedans nager
Iassayeray combien ie suis peu sage
Quand au premier ie trouuay le passage
Ou bien amour tost passer me fera
Et du surplus ne scay comment yra
Ne pense pas, o belle que iattende
Que le temps trouble sembellisse ou amende
Car en briefz iours tu auras deuers toy
Le gage entier de ma promesse foy
Soit or la mer pleine de grand rudesse
Ia ne sera de mon vouloir maistresse
En peu de nuictz ie experimenteray
Les eaux contraires & my transporteray
Lors mon audace me sera moult propice
Mais que reuoir sain & sauf ie te puisse
Qu bien sera la mort cause en effect

De mettre fin au pourchas que say faict.
Et sil aduient quen ce trauail ie meure
Ie prie aux dieux aumoins que sans demeure
Transporte soit le myen corps-celle part
Ou tu te tiens & que du tien regard
Tu daignes veoir de tes plus haultes châbres
Mon corps flotant & mes naufrages mēbres.
Lors ie suis seur que tresfort pleureras
Quand en ce poict transsi tu me verras
Et si diras bien suis meschante en somme
Car cause suis de la mort de cest homme.
Bien scay pour vray que tu seras dolente
Quand tu verras en ma lettre presente
Ce poinct icy qui peut signifier
Quen peu de temps mort me doit deffier.
Laisse ce doute de cela ne te chaille
Mais que sans plus ce mauuais temps defaille
Affin que tost puisse ma volunte
Ioindre a la tienne sans nulle aduersite.
Ie nay besoing certes de longue tresue
Face hardiment le temps, a moy paix bresue
Mais que sans plus me donne le loisir
De passer oultre pour auoir mon plaisir
Et cela faict, pleue bien fort ou vente
Rien ne fera dequoy ue me contente
Dure lyer tant quilpourra durer
Mais quaucc toy ie puisse demourer
Ma nef ne veult a nul aultre riuage
lacter son ancre fors dessoubz tonvmbage

Dixseptiesme Epistre

En nulle aultre eau ne veult faire seiour
La congnoist elle, & la nuit & son iour.
Me iecte donc Boreas & menuoye
En ce droict lieu car cest le port de ioye
Quand la seray par longs iours resident
Estre vouldroys longuement attendant
Ja ne feray priere ne requeste
Que mer sappaie ou fine la tempeste
Lors ie pourray, a toy longues faisons
Faire demeure voire par deux raisons
Lune sera que le vent trop volage
Me gardera de reprendre passage
Et laultre cause ce sera sans mentir
Les doux baisiers que me feras sentir.
Tost seray prest mais que le temps le seuffre
Lors te feray de mon cuer don & ouffre
Dauitons certes mes bras me seruiront
Et deuers toy legerement yront
Faictz donc poser en forme accoustumee
A ta fenestre la chandelle allumee
Affin que puisse de nuit appercevoir
Ou tu seras & plus clerement veoir
Et ce pendant ie ne veulx aultre chose
Fors que ma lettre en lieu de moy repose
Auecques toy & que puisse en bref temps
Aller apres ainsi comme ientens.

¶ Cy fine la .xvii. Epistre de Leander a
Ero, Et commence la .xviii.
de Ero audit Leander.



Leander moult desire & vou-
droye

Que tu te missés incontinent en
voye

Affin que ieusse au vray, non par
escript

Le tien salut que ta lettre mescript

La demeure tant soit ores petite

Mest ennuyeuse, ma ioye desherite

Si ie te dy mon entier pensement

Pardonne moy iayme impaciemment

Tous deux bruslons dune flambe pareille

Vng mesme feu amour nous appareille

Mais ma force nest pas pour porter fais

Aussi pesant certes comme tu fais

Dixhuitiesme Epistre

Les hommes ont industrie & maniere
Pour grefue chose faire trouuer legiere
Mais ieunes femmes foibles & peu subtiles
Sont vaincues, lasses & imbecilles
Forte peine ne leur est necessaire
Car leur pensee est simple & solitaire
Vous aultres hommes auez voz passe temps
Et exercisses qui bien vous sont contens
Ades aux chasses, ades aux champs esbatre
Cela peult bien voz grands ennuyz abbatre
Ades allez aux publicques marchez
Ou voz plaisirs & voz esbatz cherchez
Ades faictes tournoyemens & ioustes
Ce peult tollir voz desplaissances toutes
Ades prenez oyseaulx, ades poyssons
Subtillement en diuerfes facons
Et quâd ensemble bien souuent vous trouuez
Vous festoyez, & ensemble buuez
Ainsi passez les iours & longues hueres
Point ne vous sont piteuses les demeures
Tous telz plaisirs nous femmes point nauons
Mais toutes seules sans passe temps viuons
Et de ma part si lardeur qui me presse
Aulcunesfoys samendrist ou abesse
Que puis ie faire, car veritablement
Rien nay pour moy fors aymer seulement.
Le passetemps que plus cher ie repûte
Ie l'entretiens & tresbien le execute
Cest de t'aymer, aultre nen ay ie point

Car ton amour si fort me picque & poingt
 Qu'on ne pourroit iamais penser ne croire
 Combien de foys te reduys a memoire.
 Souuent aussi bannie de repos
 A ma nourrice tiens parole & propos
 De tes facons, de ta geste & maniere
 Car den parler ie treuve assez matiere
 Et mesbahys souuentesfoys comment
 A reuenir tu es si longuement.
 Aulcunesfoys iaduise en triste veue
 La mer qui est toute trouble & esmeue
 Dont ie maudis la mer aussi le vent
 Qui tengarde de venir cy souuent
 Et si aduient que le temps se modere
 Aulcunesfoys ie pense & considere
 Qua toy seul tient que ie ne puis veoir
 Et que nen cures par faulte de vouloir
 Lors ie me plains & par mes yeulx enfermes
 Rempliz damourx yssent piteuses larmes
 Lesquelles sont ostees maintesfoys
 Par ma nourrice avec ses tremblans doigts
 Souuent aussi regarde par compas
 Si ie verray sus le grauier tes pas
 Et si laraine qui est tendre & menue
 Est point foullee des piedz pour ta venue.
 Souuentesfoys menquiers sil y a nulz
 Qui soyent point de ta ville venuz
 Ou si aucun deuers toy va ou tire
 Affin aumoins que ie te puisse escripre.

Dixhuitiesme Epistre

Que diray plus/quant es foys ay baïsses
Icelles robes que sur toy as posces
Lesquelles certes au partir me laïssas
Quand ceste mer au retour tu passas
Souuent apres que le iour fault & fine
Que le soleil a loccident decline
Et que la nuict enrichit & garnist
Le ciel destoilles & clarte leur fournist
Te choysis l'heure amye & opportune
En attendant ta ioyeuse fortune
Et pour haster promptement ton retour
Te monte acoup au plus hault de ma tour
Et la iallume vng flambeau pour enseigne
Qui mon attente & mon seiour t'enseigne
Et puis apres ie lasse qui t'attens
Auec mes femmes file pour passer temps
Ainsi passons en Foemenin ouurage
Les longues heures, cest nostre droict vsage
Tiltre & filler quenoilles & fuseaulx
Ce sont certes noz passe temps plus beaulx
Si tu demandes quel propos lors ie touche
Te nay sans plus fors ton nom en ma bouche
De Leander toute heure me souuient
Ou sil est pres, sil est loing, ou sil vient
Quand ma nourrice & moy sommes ensemble
De luy demande, amye que te semble
A ton aduis mon loyal souuenir
Cest Leander, part il pour sen venir.

Est il encores en l'hostel de son pere
A il le temps conuenable & prospere
Sont ses voisins couchez & endormis,
Ou fil est point guette par ennemys,
Penses tu point qua ceste presente heure
Il se despouille pour passer sans demeure
Ou que ia soit dedans la mer nageant
Pour me reuoir comme amy diligent,
La pauure vieille ia forment endormye
Me dit ouy : mais il ne luy chault mye
De noz baisiers, & respond seulement
Pour me complaire, ouy certainement.
En tel deuils sendort, & sans requeste
Sommeil luy faict souuent branler la teste
Et tost apres demenant mon fuseau
Je dis, ie croy quil est ores en leau
Et qua present il noue & la mer passe,
Affin que tost avec moy se solace.
Et quand vng peu iay mon fil deuide
Si fortune la, dy ie, bien guyde
Il peult bien estre ores a demye voye,
Mais que le vent mauuais ne le fouruoye,
Lors tout a coup aux fenestres men voys
Si ie pourray de loing ouyr ta voys
Et souuent prie a Dieu triste & piteuse
Quauoir te face maree gracieuse,
Puis iescoute pour mon cueur resiouyr
Si ie pourray de toy nul bruyt ouyr,
Et mest aduis que tout qui se demaine,

R

Dixhuytiesme Epistre.

Cest toy pour vray que fortune mamaine,
Ainsi est certes passee pour tattendre,
La nuict forment comme tu peulx entendre
Tant que mes yeulx pour longuement veiller
Par trop pleurer, par trop les traualier,
Sont de sommeil cōtrains qui grief me touche
Dont il conuient que froide ie me couche
Dont il peult estre quauèques moy alors
Contre ton vueil te reposes & dors,
Et vers moy viens iasoit or quaultre affaire
Ou tu tamuses ten garde de ce faire,
Car en dormant me semble & mest aduis
Que ie te voy en mer viz a viz.
Tendant les bras deuers moy que mappreste
A te faire ioyeux recueil & feste
Souuent me semble que suis embesongnee
Seicher ta chair qui est moiste & mouillee,
Et que ie cœure le tien corps traualle
De chauld manteau qui par moy test baille
Puis mest aduis par trop ioyeuse estraine
Le mien tetin eschauffe ta poitrine,
Mainte aultre chose en dormât cuyde & songe
Mais le tout nest a la fin que men songe,
Las bien vouldrois que ce fust verite
Plus nen sera orendroit recite
Vergongne & honte me font celer & taire
Ce quaultresfoys iay prins plaisir de faire,
Ha trop suis certes meschante & miserable,
Car le plaisir est faulx non veritable.

Et trop peu dure selon ma volonte,
Ma ioye faincte & brefue volupte,
Car aussi tost que le mien songe celle
Ton corps sen va, ta presence me laisse,
Et pource donc nous aymans couuoiteux
Assemblons nous, & nous voyons tous deux:
Affin au moins que la ioye prochaine
Soit affermee par foy vraye & certaine,
Helas pourquoy ay tant de vesues nuitz
Passe sans toy en douloureux ennuitz,
Pourquoy es tu absent si longue espace
Sans que ton corps si peu de mer ne passe,,
Je confesse que mer n'est ores pas
Disposée pour auancer le pas:
Mais bien estoit tranquille & suffisante
Pour y nager en la nuit precedente,
Car doulx estoit le vent & appaise
Dont le passaige y estoit bien aise,
Pourquoy doncques est celle nuit passée
Sans que la mer fust de toy trauersee
Que nauois tu peur du temps aduenir
Qui te pourroit garder de reuenir,
Certes ton corps trop demeure & sejourne
Et temps sen va qui iamais ne retourne,
Je croy assez si tu estoys icy
Que tu nauois ne crainte ne soucy,
Et de ma part si pres de moy tauoye
Iamais du temps plaincte ie ne feroye,
Mais grand plaisir & ioye me seroit

R. ii.

Dixhuytiesme Epistre

Quand vent diuers la mer empescheroit,
Et si feroie aux dieux humble priere
Que la mer feust tousiours aspre & legiere:
Mais pourquoy est ce que tu crains mer & vée
Plus que faire ne souloys par auant
Et que a present tu doubtes de te mettre
La ou naguieres estoys bien le maistre,
Car ie suys seure & me souuient assez
Que tēlz dangiers ont bien este passez
De toy iadis que la mer estoit toute
Autant esmeue quel est sans nulle doubte,
Et lors ie lasse qui bien pouoye veoir
Le tien peril pour te mettre en debuoir
▲ haulte voys crioie sans me taire
Las garde toy, car mer mest trop contraire
Ne faictz pas chose par ton grand hardement
Dont il me faille plorer trop longuement,
Dont vient ores celle nouuelle craincte
Qui est si fort dedans ton cueur empraincte,
Ne ton audace quest elle deuenue
Qui retarde deuers moy ta venue,
As tu si tost oublie le mestier
De bien nager pour ton plaisir entier,
Iaymes pourtant trop miculx que tu demoures
Iusques a tant que les eaux soient seures
Que pour hastier laller ou le venir
Aulcun dommage deust sur toy aduenir:
Mais que tousiours loyal enuers moy soyes
Que tu maymes ainsi que tu souloyes,

Et que la flamme damours quoy qu'on te die
Point ne se change en cendre refroidie,
Ia tant ne crains les vens qui trop retardent.
Le mien desir & de venir tengardent
Que ie faictz certes que ton amour me soit
Comme le vent qui par tout se decoipt,
Et que ton cueur ne soit aussi muable
Que vent peult estre leger & variable,
Aussi iay peur que tu estimes plus
La-tienne peine que moy ne le surplus,
Et que tu cuydes que trop peu ou moins vaille
Pour que ton corps si auant se traueille,
Souuent aussi ie crains & si ay peur
Quen moy ny ayt grand vertu ne valeur,
Dont de ton liect ne suis capable & digne
Cela me rend a douleur trop encline,
Iasoit pourtant que tout ce pensement
Je porteray assez patiemment:
Mais iay vng gref, vng scrupule, & vng doubte
Qui amortist la mienne ioye toute,
Cest que ie pense que pour les plaisirs tiens
A aultre amyie maintenant tu te tiens,
Et que cela soit seulement la cause
Pourquoy tu faictz vne si longue pause,
Iay peur & crains que nouueaulx bras & mains
Ores tembrassent, & que la tu remains,
Et si ay doubte & moult presume oultre
Quamour nouuelle mette fin a la noustre.
Plustost desire piteusement mourir

R. iiii.

Dixhuytiesme Epistre

Que tel reproche de par toy encourir
Ne quil faille que si fort ie me dueille
Et sans desserte, mais par ta faulte seule
Cecy pourtant amy ne dy ie pas
Comme certaine & bien seure du cas
Ne que iaye eu signe ne coniecture
Par ton default de ma douleur future
Ne que aye sceu par bruiet ou renommee
Quaultre de toy fust requise ou aymee,
Ce me faict dire la craincte seulement
Que iay de toy quil aduienne aultrement,
Qui est celluy ou celle tant heureuse
Qui ne ayma sans craincte merueilleuse,
Et puis ie pense la distance des lieux
De toy & moy dont il ne me va mieulx,
Moult sont celles bien aises & contentes
Qui ont leurs ioyes prochaines & presentes
Et que veoir peuent sans fiction a loeil
La cause entiere de leur plaisir & dueil,
Pas nay ce bien & ne scay en substance,
Sil est ainsi ou non comme ie pense,
Parquoy erreur me faict souuent mouuoir,
Car ie nen puis la verite scauoir
Pource doncques viens tost, il en est heure,
Assez as faict & trop longue demeure,
Et gardes bien que vent ou aultre amy
De tost venir ne te retarde mye:
Car si ie scay & cognois nullement
Quaultre soit cause de ton retardement

Tu peulx bien croire soit en sens ou folie
Que ien mourray de grand melencolie
Grand mal certes & grand peche feras
Quand de ma mort toy seul cause feras,
Mais se Dieu plaist tel mal ne telle perte
Ne sera ia par ton deffault ouuerte,
Et sans propos de dueil me veult saisir
Car seure suis que tu ny prens plaisir,
La seule chose qui de venir te garde
Cest le fort temps, qui te tient & ten garde,
Nest ce pitie que pour telz grans orages
On ouyt bruyre si tresfort les riuages,
Et que le iour ne peult clarte donner
Pour noyre nue qui faict si fort tonner,
O Dieu Neptune, si or en ta pensee
Fust refreschie la tienne amour passee,
Et que tu fusses souuenant & records
Des doulces flammes qui ont saisy ton corps,
Je croy pour vray que tu neusses faict guerre
A nostre amour par vent ne par tonnoire,
Assez pourroit Amymone prouuer,
Comment a elle tu tes voulu trouuer
Aussi feroit Ciro belle estimee
Entre aultres femmes, & de toy bien aymee,
Pas moindre amour certes de toy nobtint
Alcione qui longs iours te retint
Aussi.Cyrce, & mais Yphimede
Dont ta pensee ne fut point refroidie,
Et Medusa si confesser le veulx

R. iiii

Dixhuytiesme Epistre

Deuant quelle eust les serpentins cheueulx
Sans oublier la belle Laodice,
Ne Celone que tant te fut propice
Et aultres maintes, desquelles est le nom
Cogneu a moy par immortel renom,
Certes Neptune bien dient les poetes
Que toutes celles amyes tu as faiçtes
Et aultres maintes que tu as peu choy sir,
Pour auec toy reposer & gesir,
Pourquoy doncques toy qui as cognoissance
De vraye amour & seure esperance
Veulx empescher le chemin qui souloit
Donner passaige ainsi que lon vouloit,
Ayes pitie des deux pauures amans
Monstre ta force & tes cruelz tourmens,
En grande mer ou tout peril habite
Non pas icy ou l'espace est petite,
A toy affiert qui es robuste & fort
Persecuter & faire ton effort
Contre nauire de puissant equipage
Ou aux vaisseaulx qui sont de fier parage:
Mais toy qui es possesseur de la mer
Ne te feras plus auant estimer
Despouenter ou de faire confondre
Vng iouuenceau qui nest pour te respondre,
Petit estant ou bien foible riuiera
Nen pourroit croistre la louenge de guerre,
Las ce ieune homme na de toy merite
Qu'il soit de vie en mer desherite,

Il est bien noble yllu de clers parens
Ses bonnes meurs sont de ses faictz garens.
Pas na il pris de Vlixes nom ne vie
Contre lequel tu euz mortelle enuie,
Pardonne nous doncques & quil te plaise
Nous faire seurs & certains de nostre aise
Sil noue & nage dedans les eaux profondes
Mon espoir est gisant en ces mesmes vndes,
Quand tes cōplainctz faisoie pour tout voir,
Lors le cler iour commença apparoir
Qui me donna signifiante & signe
Que tu viendroys promptement sans ruyne,
Et ma nourrisse pour mieulx me resiouyr,
Me dist alors a ce que puy ouyr
Ou entendre des fortunes prosperes,
Demain auras ce que tant tu esperes
Demain seras hors de dolentz destrois,
Car il viendra & lors nous serons trois,
Et pource amy ie te prie & supplie
Que lassemblee soit par toy accomplie,
Et tu qui es si auant en mon cueur
Soys de mer & de nager vainqueur
O fugitif damour doulce & plaisante
Retourne a coup, tourne dedans ta tente
Et considere que ie dors sans delit
Toute la nuit au milieu de mon list,
Cause ny a de si tresgrande crainte
Dont ta demeure soit longue & contraincte,
Venus sera amy a ton besoing.

Dixhuytiesme Epistre.

Et fust encor la distance plus loing,
Elle qui fut en la mer engendree
Te peult donner conduicte qui tagree,
Iay maintesfois courage sans danger
De messayer a passer de leger,
Et de nager moymesmes qui suis femme
Icelle mer tant fort te veulx & ame,
Mais ce mestier siet mieulx en verite
A toy qua moy qui souuent las hante.
Tu crains peult estre quand aller ten fauldroit
Que ta force te faillist orendroit,
Et que ne sceusses auoir si longue aleine
Pour soustenir tant de fois celle peine,
Se tu as doubte ce dommage encourir
Chascun de nous sauance de courir,
Et soulager lung lautre la partie
Si que la mer soit par nous deux partie,
Je me rendray de ma part au milieu
De ton costé nageras en ce lieu,
La nous prendrons noz plaisirs amiables
Au beau milieu des vndes delectables,
Et puis chascun de nous retournera
En son chasteau quand son plaisir aura,
Qui bien sera lors de courte duree,
Car ioye longue nest de mer enduree
Or pleust a Dieu que la craincte secrette
Quauons tous deux que vng chascun regrette,
Ou celle amour que si chose tenons
Dont a nostre aise nallons ne ne venons

Ostaist le lieu a fame & renommee
 Et chascun sceust que de toy suis aymee
 Mal se.conuient amour & reuerence
 Entre eulx ya loingtaine difference
 Ores ne scay lequel mest plus dufant
 Lung, est licite & laultre bien plaissant
 Quand lason vint en lisle bien garde
 DicteCōlcos il emmena Medee
 Aussi fist certes dame Helene Paris
 Qui fut reproche a tous Gregois marris
 Tu viens souuent deuers moy & ne cesses
 Et tost acoup tu me fuis & me laisses
 Souuent amour te faict diligenter
 Et riens ne crains limpetueux venter
 Si que, les nefz souuent telles fois cessent
 En mer nager & leurs voilles abaissent
 Pour le danger quelles voyent venir
 Que tu ne peulx ton vouloir contenir
 Et neantmoins quelque mal temps quil face
 Ton corps, sessaye & en grand peril passe
 O ieune filz si doux & si parfait
 Ne soyes tant curieux de ce faict
 Que tu ne craignes le mal & laduenture
 Qui peult venir par tel desconfiture
 Souuent aduient que les nefz & vaisseaux
 Qui sont appris a nager par les eaux
 Sont desuoyez & noyez en icelle
 Si que iamais on nen oyt plus nouuelle,
 Cuydes tu donc tes bras estre plus fors

Dixhuytiesme Epistre.

Quauirons rudes qui rōpent tous effōrs
O Leander les nautonniers & maistres
Qui de la mer scauent bien tous les estres
Craignent & doubtent ce que tu aymes tant
Quand ilz perissent que leur nef va flotant
Le seul refuge des gens quand ilz noyent
Cest de nager si faire le scauoient.
Las miserable que suis ie malheureuse
Je crains ta peine & en suis enuieuse
Soye donc plus sage & plus puissant.
Que ma priere qui a tout se consent
Rien ne desire fors que de moy approuches
Et quasseblons par doux baisiers nous bou-
ches

Mais quand souuent ie regarde & aduise
La mer profonde & toute sa pourprises
Iay vne peur quand de toy me souuient
Et si ne scay pourtant dont cela vient.
Moult suis aussi fort dolente & lassée
De ce que iay songe la nuit passée
Car lors apres que ieuz beaucoup veille
Le corps failly lesperit trauaille
Si que forment ia commençoit paroistre
Laube du iour & le Soleil a naistre
Je feiz estaindre ma lampe qui ardoit
Et ma main lasse qui filler entendoit
Laiissa alors & quenouille & fusée
Car de travail estoit bien excusée

Si me couchay & prins mon cœuure chef
 Et sur ma couche ie reclinay mon chef
 Lors tost apres quand ie fuz endormie
 Vng songe feiz que ne celeray mye
 Aduis me fut que ie veiz en dormant
 La mer esneue & pleine de torment
 Et que les vndes ca & la transportoyent
 Vng grand Daulphin & tresfort lagitoyent
 Entant pour vray que les tormens diuers
 Le iecterent sur la greue a lenuers
 Habandonne en fin deau & de vie
 Ce piteux songe a plourer me contie
 Car bien ie scay quil peult signifier
 Dont ne me puis en celle me fier
 Si te requiers de ce que te puis dire
 Que ne ten vueilles pourtant mocquer ne
 rire
 Et que iamais pour loy aulment aymer
 Tu ne passes durant si forte mer
 Si de toy nas pitie soulcy & cure
 Pardonne aumoins a celle qui procure
 Le tien salut & qui ne voudroit pas
 Longuement viure apres le tien trespas
 Si ay ie espoir quen peu de temps & heure
 La mer sera toute paisible & seure
 Lors tu pourras sans perir approcher
 Et paruenir a ton plaisir tant cher
 Et ce pendant pour prendre espoir & ioye

Dixhuytiesme Epistre.

Ce brief escript te presente & enuoye
Or le liz donc mon leal souuenir
En attendant ton ioyeux reuenir.

♣ Cy fine la dixhuytiesme Epistre
de Ero audict Leander.

♣ Et commence la dixneufuiesme
Epistre enuoyee de Aconcius a Cy-
dispe.



De Aconcius a Cydippe. Feu. cxxxvi.

Ste ta paour, ton regret & ta
crainte

Plus ne seras de tristesse con-
traincte

Assez suffist que iaye eu ta
foy

Vne pour toutes que tu doibs

estre a moy

Liz donc ma lettre, par laquelle ie prie

Aux dieux que tost puisses estre guarie

Car mon cueur na ne fante ne valeur

Quand le tien sent vng seul brin de douleur

Pourquoy donc as tu vergongne ne honte

De recepuoir ma lettre qui peu monte

Pourquoy crains tu mon escript & deuiz

Comme tu feiz quand au temple te veiz

Veü que de moy nes priece ou requise

Fors d'accomplir la tienne foy promise

Ie te desire & si te veulx complaire

Comme mary, non point comme adultere

Car quand ma lettre tu liras ouverras

Dedens escript plus rien ne trouueras

Fors seulement lintention en somme

Mise & escripte au mylieu de la pomme

Que ie iectay en ton giron le iour

Que ie te veiz au triumpuant seiour

De Dyane la tresnoble deesse

La fut mon oeil surprins de ta haultesse

Ea te promis prendre & espouser

Dixneuuesme Epistre.

Et tu a moy sans point y opposer
Mais or ay paour que tu soyes oublyee
De nostre amour promise & aliee,
Et celle crainte que tó cueur en recoipt
Plus grande flamme & ardeur en concoipt
Tant que amour qui en mon cueur habite
Qui toutesfois ne fut oncques petite
Croist & consume lesperit & le corps
Pour lesperance que me donna alors
De toy me vint lespoir & la fiance
Dont mon ardeur print vigueur & naissance
Ce ne peulx tu nyer ne refuser
Car Dyane ten pourroit accuser
La fut certes la deesse presente
Qui bien nota ta promesse patente
Que peulx tu donc dire par ton refus
Fors que par fraulde de moy deceue fuz
Mais la cause de ce barat ou fraulde
Fut ceste amour trop vehemente & chaulde
Aultre chose ie nay peu conspirer
Fors seulement tascher & desirer
Que ton espoux feusse toute ma vie.
Et toy mienne ie nay eu aultre enuie
Pource doncques ne doibs tu quereller
Mais tout ton cueur ouurir & reueller
Trompeur ne suis ne cault en mon courage
Par nature ne par nul aultre ouurage
Tu seule es cause de ma subtilite

Par toy me vint icelle habilité
Et si iay faict par ait aulcune chose
Lamour qui est dedès mon cueur endlose
Te fist ranger a mon cueur promptement.
Par peu de motz escriptz subtilement
Ainsi feiz ie par amour le passage
Et laliance de nostre mariage
Doncques ne doibs trompeur estre estime.
Si ie pourchasse ce que tant ay ayne
Doncques pourr.s ymager & dire
Puis que ie tay voulu encor escrire
Que ie te veulx de rechef decepuoir
Mais tu scez bien pourtant si ie dy voir
Se tu veulx dire quetrop aymer ennuye.
Ne pense pas que pource ie men fuye
Car pour certain ie tay meray sans fin
Tant veult mon cueur estre du tien affin
Plusieurs hommes certes disant leur vies
Ont par glaiue maintes femmes rauies
Et pour venir a leurs intentions
Ont faict batailles,guerres,contentions
Et moy qui nay fors par la tienne lettre.
Mis mon courage & ma pensee destre
Vray seruiteur dune de si hault pris
Fault il doncques que ien soye repris
Si prie a Dieu que tant ie sache tendre
De rethz par tout que ie te puisse prendre.
Affin aumoins que par subtil ouurer
S.

Dixneuuiésme Epistre

Auoir te püssé & en fin recouurer
Je pense & songe a' tous moyens possibles
Tant soyent or dangereux ou penibles
Le chariot de mon entendement
Ne va ne vient en aultre pensement
Brief riens ny a que ie n'esperimente
Tant est lardeur qui me comprime vrgente
Ia si bon guet ne garde ne feras
Qua la parfin prinse de moy seras
Dieu scet la fin de toute chose emprinsé
Si seras tu vne fois de moy prinse
Si dung coste tu cuydes eichapper
Par aultre part te pourray attraper
Tu ne scez pas quelz rethz ne quelz cordages
Amour a mis pour te prendre aux vmbrages
Si mes cautelles me faillent ou mes ars
Je prendray force par armes & par dars
Ainsi seras amenee & rendue
A cil pour voir qui tant ta attendue
Je ne suis pas pour blasmer en effect
Ce que Paris pour dame Helene a faict
Ne pour aussi mespriser ou reprendre
Ce que l'homme pour amour veult entreprendre
De plus me tais, mais trop mieulx aymeroye
Mourir apres que prinse ie tauroye
Que tousiours viure sans iamais te tenir
Je ne pourroye ce dueil entretenir
Si tu estoies moins belle & moins exquise
Tu seroys certes plus temprement requise

Mais la beaulte & doulceur de tes yeulx
Me faict estre si fort audacieux
Tu faictz cela ton œil qui scet attraire
Me meut certes estre si volontaire
Tes blondz cheueulx & ta face polye
Ma faict choisir tel sens & tel folie
Aussi tes mains blanches my ont contrainct
Or soit mon corps par elles tost estrainct
Et ta doulceur & ton corps delectable
Iusques aux piedz qui est recommandable
Si ie pouoye louer tout le surplus
De ce qui est clos cache & reclus
Trop plus heureux ie me reputeroye
Et tout ennuy de mon cueur osteroye
Car ie suis seur quen toy ny a endroit
Qui ne doibue estre estime a bon droit
Ce nest pas donc chose trop merueilleuse
Si ie surpris de beaulte planteureuse
Ay mys peine pour que mon mal nengreige
Dauoir ta voix & parolle pour plaige
Sil a duient donc que ie te te puisse auoir
Par doulx moyen & par subtil scauoir
Plusieurs auront enuie & desplaissance
De nostre amour prochaine & aliance
Bien peu me chault de tout leur pourpense
Mais que ie soye de toy recompense
Pourquoy nauray le fruit & le salaire
De la peine que pour toy me fault traire
Exionne Thalamon posseda

Dixneuuesme Bpistre

Et Achilles bien print Bryseida.
Et lune & laultre a bien voulu ensuiure.
Son rauisseur & auecques luy viure,
Bien scay pourtant que tu accuseras
Icelles deux & marrye seras.
Mais or en foy courroucee ou dolente.
Il ne men chault & du tout me contente
Mais que sans plus de toy puisse iouyr
Car par apres te pourray resiouyr
Ie mettray peine par beau parler & dire
De te gaigner & dappaier ton yre
Quand tu verras mes larmes & mes plains.
Mes grandz regretz & de souspirs tous pleins.
Tu ne seras aumoins tant endurcye
Que par pitié ne soyez adoulcie
Loyalle amour & foy te promettray.
Et a genoulx deuant toy me mettray
Mercy cryant comme serf peuët faire
A leur seigneur prians pour leur affaire
Tout tel pouoir & telle seruitude
As tu sur moy, car dame te repete
Commande doncques ce que tu voudras
Car tout enclin a ton vueil me rendras
Et si tu veulx mes cheueulx arracher
Tout ce trauail me sera plaisir cher
Ou si ma face est de ta main batue
Ia naduiendra que point ie mesuertue
Ne quau contraire ie tasche aulcunement
Iendureray tous tes coups doucement.

Rien ne craindray fors que ta main se blesse
Frappant mon corps trop plein de grand ru-
desse

Ja ne fauldra quen chaifnes ou prisons
Tu me detiennes par trop longues saisons
Car assez suis tenu en seure garde
Quand ton amour me tient & contregarde
Et lors apres que tu seras vengée
A ton plaisir, comme dame oultragée
Et que ton yre aura congneu assez
Les desplaisirs par moy pris & passez
Lors tu diras tout a part, sur mon ame
Cest homme la bien patiemment ame
Lors tu diras quand me verras souffrir
Tous les trauaulx que me voudras offrir
Ores sera cestuy au mien seruice
En luy nya fraude, barat ne vice,
Helas pourquoy va pitie eslongnant
La demande dung pauvre complaignant
Ma cause bonne doit elle estre perdue
Pour faulte seule quelle nest deffendue?
Amour ma fait escrire vng petit bres
Tu ne me peulx imposer aultre gref
Se tu ne veulx me tenir ta promesse
Ne decoy pas Dyane la deesse
Laquelle veid & entendit assez
Les conuenans par nous faitz & passez
Et si pourra porter vray tesmoignage
Du traictement de nostre mariage

Dixneuuesiesme Epistre

Dont naura cause de toy se contenter
Si tu te veulx de sa preuue exempter
Or prie a dieu que tu nayes par elle
Desplaisir nul: car certes moult cruelle
Est maintesfoys & moult contraire a ceulx
Qui au gre d'elle sont faulx & paresseux.
Assez monstra son mal talent pour erres
Quand tous les champs cultiuez & les terres
Des Calcedoines fist gaster & perir
Par vng sanglier, & maintes gens mourir
Assez le peult ainsi comme lon treuve
Bien tesmoigner & faire digne preuue
Cil Atheon que la deesse fist
En cerf muer & tost le desconfist
Il qui souloit, a les chiens bestes prendre
Par iceulx mesmes fut pris sans se deffendre
Aussi pourroye alleguer orendroit
Celle Nyobe qui lors fut a bon droit.
Muee en pierre pource quen sa maniere
Pensoit valoir Dyane tant fut fiere
O Cydippe, moult ay paour sur ma foy.
Que tel dommage ou pareil vienne a toy.
Et si croy certes puis quil fault que le dya
Que la cause de ta grand maladie
Cest en effect pource que trop attends
A tenir foy du bien ou ie pretends
Elle tenseigne, aussi tresfort labeure
Que pariures ne foyes en nulle heure,
Et si desire de ton corps la sante

Par foy tressaine selon la verite
 Donc il aduient quautant de foy sans doubte
 Que ta pensee de moy se change & oste
 Autant de foy elle argue & reprend
 Ta volonte qui solement mesprend
 Ne faictz pas donc descocher la fagette
 Encontre toy que souuent rue & iecte
 Celle Dyane contre ses ennemys
 Tiens seulement ce que tu as promis
 Aye pitie de ta chair tant polye
 Par longue siebure gastee & affoiblie
 Faictz que ta face dont iay si grand esmoy
 Soit seulement espargnee pour moy
 Et la doulceur de ton riant visage
 Soit preseruee de mal & de dommage
 Et si aucun veult querelle esmounoir
 Dont ne te puissè a mon plaisir auoir
 Je prie a dieu que ceulx qui seront cause
 De meslongner de toy si longue pause
 Puissent telle peine & tel mal rapporter
 Comme ie faictz quand ie te voy porter
 Maladie si poignante & si grefue
 Dont ie desire la fin bien estre brefue
 A ceste cause ie me contristie & trouble
 Et de deux pars iay mal & peine double
 Lune si est, car ie ne suis pas seur
 Si ie seray de ton cueur possesseur
 Laultre qui rend ma ioye desheritee
 Cest quand te voy malade & alitee

S. lili

Dixneuuesiesme Epistre

Dont ne scauroys certes penser ne dire
Lequel des deux le moins vueil & desire
En ce traueil ie seiche & deuiens maigre
Le deplaisir mest trop poignant & aigre
Car il me semble dont iay passe couleur
Que cause suis de ta grande douleur
Et que tu as telle langueur conceue
Cuydant estre par mon moyen deceue
Or fust le mal qui en ton corps habite
Sur moy escheu & tu en fusses quicte,
Souuentesfoys tout seul ie voy & viens
Es enuiron du lieu ou tu te tiens
Affin aumoins que ie sache & menquiere
Si ta douleur durera encor guiere
Et quand ie voy tes femmes ou tes gens
Mes piedz sont promptz & assez diligens
Courrir apres & a iceulx demande
Si ta douleur accroist ou selle amende
Ie mynforme se tu as repose
La nuittee, & si tu as ose
Prendre viande qui te fust profitable
Ou boire vin qui te fust delectable.
Ha pleust a dieu qu'aupres de toy ie fusse
Affin aumoins que bien parfaire sceusse
Ce que le myre pour toy ordonneroit
Iamais mon corps ne tabandonneroit.
Toufiours ma main seroit adonc songneuse
De te seruir dentente curieuse
Toufiours seroye pres de ton liect assis

De Aconciusa Cydippe. Fue. cxli

Tant que ton cuer fust sain & bien railis
Las or peult estre tel y est & frequente
Dont suis dolent & point ne me contente
Tel y seiourne & aupres de toy est
Qui veult raur mon plus loyal acquest
Cil peult toucher ta chair souefue & tendre
Car nul ny a qui luy puisse deffendre
Cil prend ton bras & te taste le poux
Querant sa paix non pas le tien repoux
Et en faisant telz exploitz a son aise
Par auenture ce malheureux te baise
Dont trop plus grand est certes le salaire
Que nul seruice que point te scauroit faire
O ennemy qui ta donne moyen
Vouloir prendre le droict ou tu nas rien
Qui ta permis ores cueillir mestieue
En champ daultruy, cest chose trop chetieue
Ce doux ymage que tu tiens maintenant
Est a moy seul par leal contenant
Pourquoy prends tu les baisiers de sa bouche
Indeuement, car en riens ne te touche
Or oste donc sans plus estre ennemys
Ta main du corps qui a moy sest promis
Oste ta main, car ie te signifie
Quel est a moy, pourtant plus ne ty fie
Pourchasse ailleurs aultre qui tienne soit
Ou nul mary si ne pretende droit
Car ceste cy est vouee & promise
En aultre endroit ou sa fiance a mise

Dixneuuesiesme Epistre

Si tu ne veulx de ce me croire en oultre
Supplie la quelle t'exhibe & monstre
Et quelle lise a toy seul promptement
La conuenance & le consentement
Dont suis contrainct te dire que tauances
Querir ailleurs nouuelles accointances.
Car pour certain pas ne vacque le list
Ou veulx prendre ton plaisir & delit
Si tu as eu promesse ou la foy sienne
Quelle a iamais doybue demourer tienne
Si nest pourtant ta cause pas vallable
Comme la mienne ne autant soustenable
Car elle seule a son vouloir soumis
A este mienne par leal compromis
Mais toy tu nas conuenance prospere
Fors seulement du vouloir de son pere
Son pere seul ten a faict l'habandon
Elle & non aultre ma faict delle le don
Ainsi doncques nous estriuous ensemble
Mais la pensee de noz cueurs ne se semble
Nostre esperance nest pas certes pareille
Ne mais la craincte que dueil nous appareille
Car tu pourchasses a peu de desplaisir
Et ie meurs vif aupres de mon desir
Si de pitie, de droicture ou iustice
Ton-cueur vsoit selon humain office
Tu deusses certes auoir donne faueur
A ma piteuse & mortelle langueur
Et donner lieux aux flammes violentes.

De Aconcius a Cidippe. Feu. cx lii.

Tenans mon cueur en peines euidentes
Q Cydippe dequoy pourra seruir
La lettre myenne ne quel bien desseruir
Quand cil contraire moult bataille a son aise
Et soustient cause trefiniuste & mauluaise
Par luy tu es malade & esbahie
De langueur pleine & de Dyane haye.
Si tu veulx donc en ouurer sagement
Faißt que de toy napprouche aulcunement
Car si ton oeil dapproucher le conuie
Tu metz certes en maint peril ta vie
Or fust celluy qui est cause du faißt
Mort sans pitie & sans mercy deffaißt
Situ le veulx esloingner de ta veue
Et que de luy tu ne soyes pourueue
Incontinent a sante reuiendras
Et moy aulli quand faire le voudras
Oste doncques, o vierge ta tristesse
Car en briefz iours auras ioye & liesse .
Mais que tu faces deuote oblation
A la deesse dont lay faißt mention
Les dieux certes bien petit sesiouyssent
Du corps des bestes qui de leurs corps vomis-
Quand on les tue sur les diuins autelz (sent
Maie les cueurs aymēt qui sont bōs & entiers
Ou foy. reluyt & verite habite
Aultre offrande leur est nulle ou petite
Et maintes femmes malades pour guerir
Seussrent sur elles ou feu ou fer courir

Dixneuuesme Epistre

Les aultres boiuent liqueurs & fors brutuages
Pour escheuer plus grâds maulx & dōmages
A toy ne fault de telles drogues ouurer
Pour ta sante prochaine recouurer
Mais que sans plus ta foy tu me procures
Car ce seroyent aux dieux grandes iniures
Ignorance te pourra excuser
Du temps passé si bien nas sceu vser
Tu auoys mis peult estre en oubliance
Nostre promesse & vraye conuenanee
Mais maintenant quand en es aduertie
Ta foy ne doit estre faulse & mentie
Or y pense, car tant ne me chauldroit
Quand aulcun mal ou peril maduiendroît
Comme si tu souffroyes aulcune peine
De ce peulx tu estre seure & certaine
Moult sont certes tes parens esbahys
De ta douleur, mais bien en sont trahys
Car ilz ignorent & si ne scauent myc
Pourquoy Diane est de toy ennemye
Tu peulx assez te plaindre & doulour
A ta mere, pas ne scait ton vouloir
Car si par toy luy estoit recitee
La chose au vray, tost seroit incitee
Et si nauroit iamais paix ne repoux
Iusques a tant que feusses ton espoux.
Si tu ne scez mon nom & mon lignage
Ma terre nest loingtaine ne saulage
Bien sont congneuz & louez mes parens

De Aconcius a Cidippe. Feu. cxliii.

Leur vertuz clers, & leurs faictz apparens.
Et ny eust il en moy chose excellente
Bien te deburoit amour faire contente
Et fust il or ainsi que ne voulusses
Me tenir foy & que mienne ne fusses
Si ten deburoit ma pitie esmouuoir
Que par escript ie te faictz assauoir
Quand la nuict dors Dyane mamonneste
Que pourchasse mon emprise & ma queste
Et quand ie veille amours a larc tendu
Me menasse dont iay tant attendu
Lung ma desia faict oultrageuse playe
Garde que laultre son dard sur toy n'employe
Autant ay cher ton salut & ton bien
Autant le veulx certes comme le myen
Faictz donc que amours noz cueurs ne des-
assemble
Aye pitie de toy & moy ensemble
Pourquoy crains tu? pourquoy doncques ne
veulx
Pour vne ayde rompre le mal de deux?
Si tu le faictz, & quamour se te puisse
Aux dieux rendray graces & sacrifice
Et si feray pour longue remembrance
Faire vne pomme toute dor sans doubtaunce
Qui sera mise tout droict deuant lymage
De Dyane pour debuoir & hommage
Et si sera escript en grosse lettre
Cil qui la mist ne pourquoy la fist mettre

Vingtiesme Epistre

Or est saison que fine mon propos
Pour qua ton corps nempesche le repos
A tant me tais plus ne te veulx escrire
Fors te doint dieu ce que ton cueur desire.

¶ Cy commence la.xx.Epistre
de Cydippe audict Acoucius.



Euz ores certes forte peur &
grand crainte
Quand vy ta lettre de diuers
motz empreinte.
Et silay leue en cueur sans pro
noncer

Doubtant les dieux iurer & offenser
Et que ma langue fust priuee & coupable

Lyfant ta lettre subtile & decepuable
Et pour certain bien croy que de rechef
Eusses mys peine venir de moy a chef
Et si eusses essaye par parolle
Me decepuoir comme simple & bien folle
Si tu neusses bien cuyde seurement
Qu'une promesse suffisoit seulement
Dont il peult estre que point neusse receue
Ta lettre lors ne la substance leue
Mais ie pensay & si eu doubte & peur
Si ie gardoye contre toy ma rigueur
Que Dyane ne fust enuers moy pire
Et quelle accroust encontre moy son ire
Iaçoit pourtant quelque bien que ie face
Avoir ne puis d'elle la bonne grace
Et si te donne oultre raison & droict
Port & faueur dont me plains orendroit
Et pour toy suis a tort persecutee
Et de sante priuee & deboutee
Iamais certes tel secours ne donna
A Ypolite ne tant me guerdonna
Trop mieulx eust faict celle dame notable
Desire de vierge piteuse & charitable
Et a mes ans auoir donne secours
Lesquelz ie croy seront bien brefs & cours
Car iay languueur qui tousiours me tormente
Voire sans cause ou raison apparente
Et ie lasse de telz trauaulx porter
Nay nulle ayde pour me reconforter

Vingtiesme Epistre

Entât pour vray qua grād peine ay sceu tistre
Et composer ceste presente epistre
Tant est la main & tant le corps failly
Pardonnez moy si ie ay deffailly
En escripuant maintesfoys ie craingnoye
Quaulcun nentraist au lieu la ou iestoye
Mais ma nourrice qui bien mon faict scauoit
A la rue droict a lhuy s si se tenoit
Et si aulcuns a elle senqueroient
Que ie faisoie, & dentrer requeroient
Pour me donner passetemps ou confort
Elle disoit, beaulx amys elle dort
Et quand lheure pouuoit estre passee
Dauoir dormy & quelle estoit pressee
Laisser entrer ou parens ou affins
Pour paruenir seurement a mes fins
Elle crachoit faisant telle faintise
Si que ne fusse en escripuant surprise
Lors tout acoup laisse imparfaict mon œuure
Et en mon sein bien la cache & la cœuure
Et par apres quand du lieu sont yssus
Encores sont plume & encre mys sus
Et de ma main fātiguee & lassée
Ie paracheue la lettre commencee
Las tu ne penses quellabeurne combien
Iay de trauail pour satisfaire au tien
Doncques fault il que ie porte & endure
Pour toy tout seul vne peine si dure
Et que ie soye incertaine en effect.

De ma douleur quen mon corps aura fait,
Cest le profit le loyer & le change
Que ie rapporte par la tienne louenge,
Et pour auoir vng peu pleu a tes yeulx
Gefir me fault en lieu trop ennuyeux
Trop mieulx me fust lors que tu me viz ôquer
Que pris neusse vers moy plaisir quelconque,
Ains que ie teusse semble laide & difforme
De lour maintien & mauplaisante forme:
Car ia ne feust si laide eusse este lors
Mon cucur dolent ne malade le corps,
Ainsi louee il conuient que ie pleure
Et quen pleurant piteusement ie meure
Vous estes deux a vne pretendans
Qui me bleitez & dehors & dedans,
Tu ne veulx pas a luy quiter louurage,
Ne luy a toy bien ya le courage
Tu te diz estre au pourchaz le premier,
Et il maintient quil nest pas le dernier
Tous deux voulez vne chose pretendre
Lung diligente, lautre ne veult attendre,
Troublee suis comme la nef flotant
Que vent soudain va en mer combatant
Qui ca & la se tourne & se varie
Comme le vent & la mer le charie,
Les miens parens souuent le iour demandent
De mes nopces & souuent si attendent:
Mais peu en ay courage & vouloir
Tant sens mon cuer se plaindre & douloir

Vingtiesme Epistre

Craincte de mort que voy pres de ma porte
A aultre soing me rauist & transporte,
Lors fort honteuse ie triste & lamentable
Ia soit pourtant que point ne suis coulpable
Ay paour & craincte que telz maux ay passez
Pource que iay les haults dieux offensez
Aulcuns dient que le mal que iendure
Mest adueni par cas ou aduenture,
Les aultres dient que cil que veulx auoir
Nest agreable a noz dieux pour tout voir
Et les aulcuns tiennent a voix publicque
Que la langueur que tant me blesse & picque
Me continue en si longues saisons
Par tes poignans & dangereux poisons,
Et que par toy ie suis enforcee
Telle parole nest point certes celee,
Helas la cause est close & point nappert,
Mais ma douleur bien se monstre & appert
Vous contendans faictes guerre mortelle,
Et ie languis en peine trop cruelle
Te diray ie bien te veulx requerir
Quil te plaise iamais ne me querir
Et me laisser comme chose non veue,
Car trop me sens de sante despourueue
Que feroys tu si de toy fusse haye
Quand en maymant de toy ie suis trahye,
Et si me nuys en me cuydant aymer
Cest vng plaisir souffreteux & amer,
Sil aduient donc par rigueur ou simpleste

Que tu moccies du piteusement blesse;
Et que tu aymes, bien pourras sagement
Tes ennemys aymer parfaictement .
Pource te pry que vueilles & desires
Ne vouloir croistre & grandir mes martires,
Car en voulant quainsi puisse aduenir
A fin meilleure ie pourray paruenir,
Or est il donc que peu de moy tu donne
Quand a douleur ainsi me habandonne
Et que tu seuffres que mon corps soit forment
Mort & failly par si cruel torment,
Ou si de toy est pree ou requise
Dyane en vain & quaultrement nadiuse
A mon salut, dire puis a ce faict
Que ta grace est de bien petit effect,
Or choisis doncques de ces deux choses lune
Si tu ne veulx par requeste opportune
Celle deesse enuers moy appaiser
Ie puis conclure & bien presupposer
Que de moy nas ne soing ne souuenance,
Et si tu nas delle celle puissance
Ie dy ainsi que peu certes luy chault
Si nous auons ou trop froid ou trop chauld
Que pleust a Dieu que pour la sante mienne
Et pour aussi tollir la peine tienne
Oncques iamaïs neust este bruiet ne loz
De Dyane en lisse de Delos
Et quen ce temps ie fusse este si faige
De mabstenir de tel pelerinaige,

T. ii

Vingtiesme Epistre

Helas alors trop me voulus haster
Quand ma nef fis dresser & apprestier,
Et que me mis sur la mer longue & ample
Pour visiter de Dyane le temple
Moult fut l'heure celle fois malheureuse
Qui me guyda par voye dommageeuse,
Mais de quel pied marchay lors en auant
Mal sceut choisir ma nef certes le vent,
Combien pourtant que le vent trop contraire
Me fist deux foys retourner & retraire
Que dis ie las ? contraire nous fut certes.
Mais vtile pour fuyr grandes pertes
Vtile fut le vent qui reiecta
Ma nef arriere & qui me debouta
Du lieu ou ieuz de toy veue premiere,
Mais peu dura dont me profita guerre
Que pleust a Dieu que force eust dure
Contre mes voilles & que ieusse endure,
Piteux naufrage ou longue reculee,
Car pas ne fuisse en ce quartier allee,
Mais cest simplesse de se plaindre & douloir
De la constance que le vent peult auoir,
Car peu se tient & point ne continue
Tost se fait grand & tost se diminue
Ainsi doncques pour le bruyt & rapport
Fait de Delos ie descendy au port
En mer me mis querant certes la voye
Dont le chemin & sente ne scauoye
Et dy aller tant euz grand le desir.

Qua peine sceu a temps prendre loisir,
Et maintesfoys mes auirons tencoye
Dequoy plustost daller ne maduancoye
Souuent blas moye le vent lors trop petit
Quil ne souffloit selon mon appetit,
Que diray plus ? en telz motz & laidanges
Nous passasmes maintes isles estranges
Tant que iay peu de loing choisir a loeil
Lisle Delos ou tendoit nostre vueil,
Moult me tardoit que ia dedans ie fusse
Affin que veoir les belles choses sceusse,
Quand fusmes pres du port lancre iectee
Deuant lisle par nous tant soubhaitee
Le iour faillit, le soleil se coucha,
Et lors la nuit obscure sapprocha,
Chascun de nous apres menger & boire
Se reposa comme assez on peult croire
Deliberez trestous le lendemain
De visiter le temple souuerain,
Et de faire priere & sacrifice
A la deesse gracieuse & propice,
Le iour venu vngchascun se prepare
Et de ma part ie maccoustre & me pare,
Ma mere fist pigner & accoustrer,
mes blōs cheueulxpour plus beaulx les mōstrer
En mes doigtz mist anneaulx & pierres fines
Coliers au col precieux & insignes,
Robbe me fist vestir de riche pris
Dont loutirage fut beau & bien compris

T iij

Vingtiesme Epistre

En cest estat de nostre nef yssimes
Et au chemin droit au temple nous meismes,
Quand dedans fusmes lors chascune de nous
Deuant lymage se iecta a genoulx
Chascune fist son veu & son offrande
Priant Dyane de ce que lon demande,
Et en ce point que ma mere faisoit
Son sacrifice & quelle disposoit
Dessus lautel sang innocent esprendre
Ma nourrisse par la main me va prendre
Et me mena par tous les secretz lieux
Ou lon faisoit sacrifice aux dieux
De pied legier & de veue ententue
Prenions plaisir veoir chose si naifue
Aulcunesfoys visitions le portail
Richement fait diuoyre & de cristal,
Souuent aussi certes en maintz endrois
Nous regardions les triumphes des roys,
Et les grans dons le thresor & richesse
Illec vouez au nom de la deesse,
Les paremens & les ioyaulx entiers,
Les ymages mises sur les aultiers.
Toutes ces choses regardions sans discorde,
Et aultres maintes dont or ne me recorde
Et peult estre sans y prendre aduis
A celle foys de quelque lieu me vis
Et de ton ceil tu me choisiss a lheure
Pensant a toy quassez tost sans demeure,
Par toy seroit ma simplesses deceue

Celle malice fut en ton cueur conceue,
 Lors me tournay droict au temple au milieu
 Mais ou peult on eslire plus seur lieu
 La fut iecte a mes piedz vne pomme
 Ne sceu par qui ou par quelle main dhomme
 Je lamassay non pensant aultrement,
 Lors ma nourrisse le mosta promptement
 Et veit lescript en la lettre trassee,
 Et puis me dist troublee & courroucee
 Or lis cecy, lors ie leu & peulz veoir
 Par quel moyen me vouluz decepuoir
 Honte & vergongne me rougist le visage
 Quand vy le mot traictant de mariaige
 Et abbaislay en mon geron les yeulx
 Dont bien pensas quil ten aduinist mieulx
 O decepuant, mais a quoy prens tu ioye.
 Ia ne-conuient que ton cueur se resioye
 Quelle grand gloire peulx tu auoir acquise
 De decepuoir pucelle non apprise
 Pas neu a moy gensdarmes ne souldars
 Pas neu harnois sur moy fiesches ne dards
 Pas en ce lieu ne suis certes allce
 Ainsi qua Troye iadis Panthasilee
 Pas ny portay bouclier, targe ou escu
 Pour que tu fusses de moy prins ou vaincu
 Ainsi que fist celle des Amazones
 Qui eut la proye de diuerses personnes
 Pourquoy doncques te iactes tu & vantes.
 Si tes parolles fainctes & decepuantes

T iiii.

Vingtiesme Epistre

Ont abuse vne simple puzelle
Ce nest pas loz, mais Lien pauvre querelle.
Ta pomme donc me print & me tenta,
Ainsi par pomme fut prinse Athelanta,
Ainsi feras pour ton ceuure parfaire,
Ypomenes second en cest affaire
Mieulx eust valu que Cupido lenfant
Prince damour qui de ses flammes sent
Ard & consume le corps des creatures
Teust faict prendre lors telles aduentures
Bien me pouoys prier & requerir
Non par fraude me vouloir conquerir,
Pour quelle cause me vouluz tu contraindre
A estre tienne & mon cueur y estraindre
Plus que par voye de douleur & pitie
Me prouocquer a la tienne amytie
Mais que te veult scauoir lusaige & forme
Dobligeance par promesse conforme
Si ma langue rien promist & iura
Ta tromperie a ce me couiura,
La volunte & la seule pensee
Faict le serment non la voix prononcee,
Le cueur faict tout la gist lintention
Le demeurant ce nest que fiction,
Quelque chose que promette la bouche
Ce riens ne vault si le cueur ny attouche
Aultre promesse ne peult certes lier
Si le vouloir ny est tresfamilier
Si iay sceu donc mariaige promettre

Contente suis a raison men submettre
Et te donner le partaige du liſt
Ou tu pourras bien prendre ton delit,
Mais ſe ie nay promis aulcune choſe
Fors la parolle ſans volunte encloſe
Tu ne peulx donc fors la parolle auoir
Sans nul effect tu nas aultre debuoir
Point nay iure, mais ſans plus leu la lettre
La ou pouoit leſcript du ſerment eſtre
Le tout doncques comprias & entendu
Trop nicement tu y as pretendu
Et bien ſeroit a toy reproche & blaſme
Si par barat debuoye eſtre ta femme,

¶ Cy finiſt la .xx. Epiſtre de Cydippe a
Aconcius.

Et commence la .xxi. Epiſtre de Sapho
Phaon.



Este lettre presentee a ta veue
Na elle pas de toy este cogneue
Et quand ta main louurit & des
ploya
Cogneuz tu pas de qui estoit
trassee

Et quelle plume auoit dessus passee
Or me responds i certes ie croy que non
Et si tu neusses au premier leu le nom
De celle la dont le pistre venoit
Je croy que plus il ne ten souuenoit
Tu te pourras ores esmerueiller
Pourquoy ie veulx maintenant trauailler
A faire vers piteux & lamentables
Fuyans canticques souefz & delectables.

Comme ainsi soit que soye a chantz liriques
 Plus ententifue qua vers melancoliques.
 Or est venu certes le temps & l'heure
 Que mamour fault que ie regrette & pleure
 La seruira a mon mal souffreteux
 Elegie qui est stille piteux
 Rien ne seroit a si langoureux termes
 Le son du Luthz pour appaiser mes larmes
 Le brusle & ardz ainsi que les champs sont
 En la saison quand pleins de bled sec sont
 Ou daduenture le feu prend & sallume
 Lors que le vent souffle par sa coustume
 Si quil espād les flambes en maintz lieux
 Dont maintes gens ne sen contentent mieulx
 Phaon est cil qui mon champ & ma terre
 Tient & labeure ou feu damour faict guerre
 Le mont Ethna plus grand flamme ne tient
 Que faict mon cueur ou rigueur lentretien
 Dont nest besoing de herbe ne de corde
 Auec mes vers ma voix ne si accorde
 Les Pierides plus ne me seruiron
 Et les Driades loing de moy sen yron
 Les troys pucelles que iay si fort aymeas.
 Plus ne seront de par moy reclamees
 Trop vieilles & laides ores me semblent
 Amythones aussi plus ne sassembent
 Auecques moy ne Cidre leur compaignie
 Esbat leur laisse de champ & de champaigne
Atthis si belle & qui tant fort valoit

Vingt & vnielme Epistre

Plus ne me plaist ainſi quelle ſouloit
Ne aultre cent, voire cent daduantage
Le leur laiſſe de ioye lheritage
O mauuais homme tu tiens or comme maĩſtre
Ce qui iadis ſouloit a maint aultre eſtre
Tu as la face tant amyable & doulce
Que ſouuenir a toute heure me pouſſe
Et me ſemont a tamer & cherir
Fuyant tout aultre pour toy ſeul requerir
Tu as les ans & la ieuneſſe tendre
Pour ſeulement au ieu damours entendre
Tes yeulx rians touſiours le mien attirent
Et ſoubz leur vmbre doulcement me reti-
rent

Tu es ſi beau que ſi tu prendz la harpe
Et la trouſſe de fleſches en eſcharpe
Tu ſembleras en beaulte & valeur
A Appollo tant as belle couleur
Et ſi tu metz branche our fleur ſur ta teſte
Chacun fera de toy auſſi grand feſte
Que de Bacchus le ieune iouuencel
Car pour certain tu es ſemblable a cel
Et toutesfois Phebus a bien aymee
Celle Daphnen qui fut tant renommee
Ne mais Bacchus ſi ne deſdaigna pas
A Adriane prendre ſon doulx repas
Iacoit pourtant que lung & laultre delles
Ne ſcent oncques demener les cordelles
Ne de muſique entendre les doulx ſons

Tant eussent or gracieuses facons
Ia ne conuient doncques que me reffuses
Bien ay este louee des neuf muses
Et par leurs châtz & melodieux vers
Prisee fuz en cantiques diuers
Si que mon nom en a bruyt & louenge
Par toute terre & maint pays estrange
Alceus certes poete souuerain
Qui de bien faire fut aucteur primerain
Voy sin de moy & bien prouche en musique
Oncques ne sceut si tresbien la pratique
De compiler quil emportast le nom
Par dessus moy, ne quil eust le renom
Combien quaslez scache hault chanter sa li-
re

Pour bruyt auoir & pour triumphe eslire
Si nature difficile & rebelle
Ne ma assez faicte aduenante & belle
Sens & scauoir avec literature
Supplier doibuent les deffaulx de nature
Si que beaulte ne faict a preforcer
La ou vertu se veult deliberer.
Pource doncques ne me desdaigne mye
Si ie qui vueil demourer tienne amye
Petite suis & non grande de corps
Mon nom est bressi bien en es recors
Si ie ne suis assez blanche, mais brune
Celle taincture nest pas a tous commune
Andromeda qui fut noire en couleur.

Vingt & vnielme Epistre

Fît bien certes a Perseus douleur
Quand il la veit au posteau attachee
Pour estre acoup du dragon escorchee
Et moult luy pleut & delle senyura
Entant pour vray que tost la deliura
Tu scez assez, soit en maisons ou granches
Que les colombes qui sont beilles & blan-
ches

Ayment souuent les pigeons bruns ou noirs
Et les cherchent souuent en leurs manoirs
Les papegaulx si vers & delectables
Par maintesfois es terres habitables
Crescent les teurtes & voluntiers les voyent
Iacoit pourtant que toutes noires soyent
Sil est ainsi doncques que nulle femme
Ne peut estre ou tamyé ou ta dame
Si elle nest ainsi belle & parfaite
Comme tu es la despesche en est faicte
Iamais nulle tamyé ne sera
Ta ioye aumoins orendroit cessera
Las au premier que ieuz ton accointance
Belle te fut la mienne contenance
Si que depuis tu as dict en maintz lieux
Quoncques iamais femme ne parla mieulx
Que diray plus, celle ou cil qui se lye
Au laqz damours a tard certes oublie
Bien me souvient quand au premier te vy
Si bien chantoye que tu en fuz rauy
Et en chantant ta bouche ne fut chiere

De me baisier, voire en humble priere
Et bien scauoyz les grandz vertus louer
Dont nature mauoit voulu douer
Et toutes choses, certes que ie faisoie
Fust nuict ou iour, assez ie te plaisoye
Et mesmement au deduietz & soulas
Dardent amour, dont point tu ne fuz las
Lors te sembloit plaisante en verite
Plus quaultre chose nostre lasciuite
Car bien scauions lung a laultre complaire
En exerçant nostre amoureux affaire
Et parolles de mesme adiouster
Lung a laultre pour mieulx nous contenter
Si que souuent apres lœuure accomplie
Que la pensee de nous deux fut remplie
De volupte & doulcereux plaisir
Las & recreuz nous conuenoit gesir
Or a ton cueur sans cause ne matiere
Atoup fuy celle amitie entiere
Maintenant as en veue plus facile
Les belles filles de Lisle de Cecille
Celles te plaisent, la prendz tu tes esbatz
Moy & les aultres sommes mises au bas
Dont bien vouldroye ores de Cecille estre
Et quen Leslos neusse deu iamais naistre
O vous dames toutes de cil pays
Gardez voz cueurs quilz ne soyent trahis
Aussi cault est Phaon en vostre terre
Comme en la mienne, dont il me tint en serre

Vingt & vniesme Epistre

Pource gardez que les blandissemens
Les doux attraictz & les amusemens
De la langue tresfaulx & mensongiere
Par trop croyre ne vous trompent arriere
Car pour certain aussi beaulx motz & doux,
Ma il tenu comme il faict ores a vous
Autant ma il faict doffres & promesses
Comment a vous toutes & autant de largesses.
Pource doncques, o deesse Venus
Ou mes desirs se sont tousiours tenus
Donne conseil, soustenance & ayde
A celle la dont tu as este guyde
Est il conclud par fatale ordonnance
Que fortune qui a faict diligence
De faire guerre a ma felicite
Au point premier de ma natiuite
Sera tousiours en ce vueil permanente
De me faire courroucee & dolente
Bien doybuient estre tous mes maux compas-
sez

A peine ieuz premier six ans passez
Quand ie perdy en douleur trop amere
Les miens plus chers ce furent pere & mere
Et arrousay des larmes de mes yeulx
Leurs funerailles pleurees en maintz lieux
Pour te compter toute ma destinee
Vng frere ieuz quamour desordonnee
Tant aueugla que serse voulut faire
Dune femme publique & mercenaire

Par laquelle rapporta seulement
 Dommage & honte par son gouuernement
 Et quand il eut tout despendu pour elle
 Et que plus neut que pour luy print querelle
 En mer se mist & au loing sen-alla
 Celle meschante le mena iusques la
 Ores quiert il bras & veines tendues
 Les richesses que tost a despendues
 Et meschamment quiert son pain & sa vie.
 Que follement il auoit asseruie
 Et dont iay dueil, de luy haye suis
 Qui toutesfois de son mal mais ne puis
 Ains lay assez souuent voulu reprendre
 Du mauuais train que ie luy veoyz prendre
 De telz regretz ay eu assaulx diuers
 Car de malheur me sont les huys ouuers
 Et quand ie cuyde donner repos ou trefue
 A ma douleur, dont lattente est brefue
 Iay dueil nouueau acoup & aultre soing
 Qui ne me laisse pas aller gueres loing
 Cest ma fille petite de ans & daage
 Qui tient mon cueur en trop douteux ser-
 uage
 Mais que diray dequoy me plaindray plus
 Tu es cause finale du surplus
 De toy viennent mes regretz & mes plain-
 ctes
 Mes doleances & mes grefues complainctes
 Dont pas ne va la nef doreinauant

Vingt & vnielme Epistre

De mon vouloir, certes au gre du vent
Mes cheueulx sont sans ordre & sans cultu-
re

Dessus ma face espars a l'aduēture
Plus nay aux doigtz Gemmes ne Dyamans
Besoing ie nay de telz accoustremens
Vestue suis de robbe simple & vile
Soit en chambre, aux champs, ou a la ville
Point ne reluyt nul or sur mes cheueulx
De tel triumphe vser plus ie ne veulx
Nulle liqueur tant biē soit composee
Ne sera plus sur ma face posee
Pour qui vouldroye deormais mēbellir
A qui complaire pour mon enuy tollir
Certes celluy pour qui ie me paroye
A emporte a luy toute ma ioye
Mon cueur fressi subiect a tous dangiers
Peult estre attainct de dardz assez legers
Et tousiours ay assez cause & matiere
Daymer sans fin, car ien suis heritiere
Ne scay pourtant si ie suis faicte & nee
A celle fin comme predestinee
Et si fortune au point de ma naissance
Ma faict auoir vne telle influēce
Ou pour vacquer a curieuse estude
Subiecte suis a tel sollicitude
Car les muses & leur enchantement
Ont practique le miē entēdement
Merueilles nest si fleurissant ieunesse

A pris mon cueur & tenu en sa lessé
Pour en faire a Cupido present
Et si le tēps qui est le plus plaisant
Et aux amans.vtile & aggreable
Iay employe en œuvre delectable.
Ou Aurora moult ay craint & doubte
Que cil ne fust par toy pris & oste
Et emmene en ta chambre vermeille
Pour sa beaulte extreme non pareille,
Mais Cephalus le quel tu aymes tant
Neust pas este de la prise contēt
Et si Phebe donnant lueur patête
Qui par tout void tant est clere & luyfante
Auoit cestuy Phaon veu & compris
Toſt en ſeroit ſon cueur damour eſpris
Et biē voudroit par obscure nuee
Sa bonne chere eſtre continuee
Et les plaiſirs qua euz Endymion
Deſormais eſtre departis A Phaon
Auſſi ie croy quen ſon char eburnee
Dame Venus ſi belle & aornee
Leuſt colloque pour auoir ſes regars
Si elle neuſt pēſe deſplaire a Mars
O ieune enfant quand langue tadmonneſtē
A ne pēter fors en deduiēt & feſte
Puis que tu es de moy pres & prochain
Pourquoy crains tu te ioindre a noſtre ſein
Point ne te prie que tu amer ne vueilles
Ne que ton corps tant peu ſoit y trauailles

vii.

Vingt & vniesme Epistre

Mais que tu seuffres tant peu & seulement
Que ie tayne si trespaisamment.
Helas iescriptz & en escripuant pleure
Larmes yssent de mes yeulx a toute heure
Bien pourraveoir quand lœuure est mal traf-
fee

Comment mon pleur a ma lettre effacee
Si tu auoys courage si leger
De'ten aller & de moy estranger
Si debuoyz tu au moins vng peu attendre
Pour doucement de moy ton conge pren-
dre.

Mais ne peulx tu a ton departement
Me dire lors, fille a Dieu te command
Mais ton allee fut si prompte & soubdaine
Que ie neuz pas de te baisier la peine
Point ne portas mes larmes avec toy
Ains les plouray & rendy a par moy
Ie ne te peuz de riens lors present faire
Car trop hastif tu fuz a cest affaire
Et tu aussi rien lors ne me laissas
Fors l'iniure que tu me pourchassas
Nulle chose ne fut recommandee
A toy certes ne par moy commandee.
Au departir, aussi ne leusse fait
Quand leusse sceu si ce n'est en effect
Beau doulx amy pour toute recompense
Que ie ne feusse hors de ta souuenance
Ie te prometz & iure sans mentir

Par Cupido qui de moy departir
Jamais ne veult aussi par les neuf dames
Muses clamees que ay fuiuy sans blasmes
Après le tien soubdain departement
Quelcun me dist assez legerement
Ores sen vont tes ioyes & te laissent
Or est saison Sapho que tes chantz cessent
En ce disant ie neuz en moy pouoir
Ne de plouter ne de parler pour voir
Lors a mes yeulx mes larmes deffaillirent
La langue fut surprinse, dont nyllirent
Delle aulcuns motz, mais demouray transie
Comme femme qui trop fort se soucy
Et peu apres quand mon mal sallegea
De grandz sospirs mon cueur se deschargea
Puis commencay, hault crier & me plaindre
Cheueulx desrôpre, mes mains tordre & estrai-
dre

Tout ainsi certes comme la mere faict
Quand son filz est par mort prins ou deffaict
Et quau sepulchre le rend & l'accompaigne
Dont en regretz & pleurs elle se baigne
Pour plus me faire douloir & lamenter
Deuant mes yeulx si se vient presenter
Le mien frere Charaxes & se mocque
Du desplaisir qui a dueil me prouoque
Il s'esiouyst de lennuy qui me vient
Et entour moy souuent va & reuient
Tant est celuy de mauuaise nature

v. llii

Vingt & vniesme Epistre

Que pour tascher a ma desconfiture
Et pour donner a entendre aux voyans
Que mes yeulx sont sans raison larmoyans
Mais seulement pour cause deshonneste
Il dict a tous & crie a pleine teste
Ha ceste femme a perdu fille ou filz
Ia n'viendront ses pleurs a nulz proffitz
Certes vergongne ou amour vehemente
Ne peult durer & bien peu y frequente
Tost sapperceur chascun de ma douleur
Car trop fut triste & passe ma couleur
Et ma poitrine ouuerte & toute nue
De nulz ioyaulx pour l'heure entretenue
Tu es ma cure & ma sollicitude
Ailleurs n'employe mon sens ne mon estude
Les diuers sōges que souuēt par nuictz faictz
Te ramainent deuers moy maintesfoys
Songes pour vray qui me duisent & plaisent
Et tant quilz durent mon desplaisir appaisent
Lors ie te trouue ainsi quil mest aduis
Iacoit pourtant que loing de moy tu vis
Dont suis triste quand trop tost me resueille
Car nouueau dueil me guerroye & traueille
Et peu dure celle ioye de nuict
Par souuenir & regret qui me nuyt
Souuent ie cuide & souuent si me semble
Que nous sōmes tous deux couchez ensemble
Et que tu metz tes bras deſſoubz mon chef
Et moy les miens soubz toy tout de rechef

Souuerst te baïse & accolle en mon songe
 Bien mest aduis que ce nest pas mensonge
 A toy ie parle par doux blandissemens
 Ainsique font entre eulx loyaulx amants
 Et si mes membres lors gisent & reposent
 Tous mes cinq sens a lheure si opposent
 Si que ma bouche parle reallement
 Comme si tu fusses prochainement
 Je pense lors & faictz mainte aultre chose
 Que par escript ne veulx dire ne ose
 Et me delecte en pensant ou faisant
 Mais ia pourtant nest le faict si plaisant
 Comme pour vray si present tu estoyes
 Pour parfaire noz veritables ioyes
 Puis le soleil se lieue & vient le iour
 Lequel abbrege mon plaisir sans seiour
 Dont pour certain ne me contente mye
 Dequoy ne suis plus long temps endormye
 Je cherche & quiers les forestz & les boys
 En plaincts & pleurs & lamentables voix
 Comme si la ma ioye trouuer deusse
 Ou quaultre part recouurer ne la peusse
 Iceulx boys certes, & icetlx vers buissons
 Ont aultresfoys en diuerses facons
 Veu & senty noz plaisances passees
 Et ont congneu leffect de noz pensees
 La par maintz iours trop folle que ie suis
 Iay chemine pour querir mes deduitz
 La y ie quis en rochers & abismes

Vingt & vniſme Epiſtre

Le feu plaifir que toy & moy y priſmes
En cauernes & eſpineux rochers
Ou noz deſirs furent jadis tant chers
Les pierres dures garnies de maint arbre
Tant eſtimoye comme ſi ce fuſt marbre
La ie trouuoye le droit lieu & lombrage
Ou toy & moy de deſireuz courage
Souuentesfoys nous nous ſommes couchez
Et au plaifir de Venus approuchez
Mais en ce lieu dont iay trauail greigneur.
Trouuer ne ſceu Phaon le mien ſeigneur
Certes ce lieu ce neſt que terre vile
Inhabitee & a peine ſeruille
Le myen Phaon du tout lenrichiſſoit
Quand au dedans cheminoit ou paſſoit
La bien congneu fleurs & herbes foullees
Par noz venues & frequentes allees
Et en maint lieu ou noſtre corps poſoit
Lherbe abbatue & fleſtrie giſoit
Que diray pluſcertes fucilles & branches
Rédoyent larmes ce ſembloit toutes franches
Et mille oyſeaulx en leurs verbes & ſons
Se conqueroyent par piteuſes chanſons
Souuentesfoys a terre me ſeoye
Et moult ſouuent le lieu propre baiſoye
Ou aultresfoys te auoye veu geſir
Ou nous prenous noſtre amoureux plaifir
Lors receuoit lherbe menue & tendre
Les triftes larmes que ie pouuoye eſpandre

A ce trauail le mien corps sempeschoit
Iusques a tant que la nuit approchoit
Lors les oyseaulx leurs gistes pourchassoyent
Et leur musique & leur doulx chant cessoient
Plus ny auoit qui mon dueil confortast
Ne qui ma peine ou douleur supportast
Fors seulement la doulce Philomene
Qui par son chant plaisir soef mameine
Toute la nuit delle doulx chant yffoit.
Et ma voix certes pleuroit & gemissoit.
Philomene son Ythus regrettoit
Sapho dolente ses amours lamentoit
En ce conflict comme femme perdue
Loing de bon sens & raison esperdue
Me print vouloir apres plusieurs debas
De me iecter du hault rocher en bas
La volonte sera executee
Toute grand peur & crainte deboutee
O vous nimphes venez veoir le trespas
De celle qui ne vous hayffoit pas
Cest bien raison que peur & crainte grande
Soit vaincue quand amour le commande
Recois mon corps, o vent doulx & plaissant
Car pas nest il trop gref ne trop pesant
Et ton amour dont iay les estincelles
Impose moy au cheoir legieres esles
Parquoy on dye que pour tauoir seruy
Iaye de mort la peine desseruy
Si de ce mal ie puis estre deliure

Vingt & vniesme Epistre

Et que ie puisse, o le mien amy viure
Au dieu Phebus qui est le vray guydon
De ma herpe feray present & don
En laquelle soubz termes non couuers
Seront escriptz & engrauez ces vers

O Apollo la tienne poetique
Dicte Sapho ministre du musique
Ceste herpe te dedie & presente
Elle test deue, & si test bien seante
Or me responds Phaon sans differer
Quel bien peulz tu auoir ou esperer
Quand tursauras que ie me suis iectee
De hault rocher, de toy non regrettee
Certainement ie dy sans reprocher
Que toy qui es plus dur que cil rocher
Auras le tiltre, le blasme & vitupere
De mort prochaine laquelle tost iespere
Las plus seroit ioyeuse a moy lestraine
Quaupres de toy fust ioincte ma poictrine
Et mes membres aupres des tiens posez
Que destre ainsi a peril exposez
Et deiectez de roche perilleuse
Dont sensuiura mort ignominieuse
Helas Phaon tu me souloys louer
Et pour ta dame & maistrresse adouuer
Moult ta semble mon art & ma scienee
Par cy denant de digne preference
Que pleust a dieu quores faconde feusse
Pour que bien tost conuertir ie te sceusse

Et que tent sceust ma main persuader
Que ton doux oeil me daignast regarder
Mais ma douleur & mon soigneux affaire
Nuist & empesche a ce que souloys faire
Melancolie, dueil & gémissement
Perturbent tout le mien entendement
Mon sens premier & vertu authentique
Plus ne respond au son de ma musique
Par grand douleur mon plectre ores se taist
Ma herpe est sourde son chât plus ne me plaist
O ieunes dames du pays ou nous sommes
Qui mariees estes a diuers hommes
Et vous celles qui or ne lestes pas
Ne venez plus, a moy prendre repis
Ne venez plus prendre harpe ne lire
Allez ailleurs voz passetemps eslire
Ne venez plus pour apprendre de moy
Fors dueil, soulcy, peine & grand esmoy
Celluy Phaon qui tout mien souloit estre
Et plus ne lest, me veult or mescongnoistre
Cil a a luy tout voulu emporter
Ce qui souloit voz cueurs reconforter
Pource doncques si plus voulez apprendre
Rien de mon art, faictes le vers moy rendre
Car il tout seul donne force & vigueur
A mon scauoir ou le tout par rigueur,
Helas pourquoy dy ie telle parolle
Se peult il faire douce, piteuse & molle
Poitrine dure pour bien fort requerr

Vingt & vniesme. Epistre.

Mais en peult on nul bien faict acquerir
Seront mes cris & mes plainctes perdues
De sourde oreille ouyes & entendues
Le vent qui flaire ne te peult il porter
Ce que ie dy, & le tout rapporter
Que pleust a dieu que cil vent qui conuoie
Mes parolles mist tes voilles en voye
Et que ta nef fist en ca reuenir
De ce faire te deburoit souuenir
Et si tu as de retourner vouloir
Pourquoy doncques ne te metz en debuoir
Sans pourchasser quen bresie faille & meure
Par trop longue & doubteuse demeure
Lieue ton ancre & metz ta voile au vent
Et ne crains point de tirer en auant
Venus qui a en mer grande puillance
Te gardera de mal & de greuance
Pource doncques deslyes promptement
Ta neflegiere & chemine hardiment
Lors Cupido qui sera en ta hune
Te conduira parmy voye opportune
Et donra vent a ta nef pres & loing
Tel. & si doulx quil te sera besoing
Si tu ne veulx a bref retour entendre
Et que tu tasches en aultre lieu pretendre
Et eslongner Sapho qui tayme tant
Qui tous les iours te souhaitte & attend
La toutesfoys ne trouueras matiere
Dont tu te doibues de moy tirer arriere

Te nay commis ne faict chose.pourquoy
Tu te deusses si loing tenir de moy
O doncques lettre tu feras tesmoignage
De mon final & dernier ouuraige
Et a Phaon a present ten iras
Lequel du tout en bref aduertiras.

¶ Cy finent les vingt & vniesme Epi-
stres Douide , nouuellement impri-
mees a Paris.

M. D. XLI.



Senfuyuet quatre Epistres
Douide, nouuellement faictes
& composees oultre les pre-
mieres, par maistre An-
dre de la vigne.



☞ **La premiere Epistre de**
Philistine a Elinus.

P Our esmouuoir toutes gens a pitie
 Qui ont en soy tant soit peu d'amytie
 Et qui pourroyet par parolles piteuses:

Premiere Epistre

Soubz lentreprinse damourettes doubteuse
Moy Philistine amplement accuser
De quelque cas dont me veulx excuser
Pose que soye fille de Roy nommee
Et dune dame de haulte renommee
En Inde ayant prins certaine naissance
Ainsi que fille de singuliere essence
Ce neantmoins volunte vacillante
Considerant la valeur excellente
Des doux baisiers & grands attouchemens
Que peuuet prendre au lict & couche amants
Quand pour accord se veulent embrasser
Et hault & bas leurs habitz rebracer
Par vraye amour qui esmeult la pensee
Daucune chose ainsi que vent passee
Quant a leffect mais damour continue
Fille de cueur est bien courte tenue
Et oppressee destre seure & certaine
Quil nest auoir ne chose si haultaine
Quelle ne laisse pour a celluy complaire
Qui iamais iour ne luy scauroit desplaire
Quoy que ce soit vng cas de grand simpleste
Origine dinfantine ieunesse
Est mis auant par volunte legiere
Qui la personne souuent faict estrangiere
Je men scay bien helas a quoy tenir
Veu que ne voy en ces lieux contenir
De grand tristesse & douleur coniuree
Dont est ma mort totalement iuree

Parquoy me fault aux amans & amantes
 Qui es delices & ioyes vehementes
 Sans muer aduis prennent vacabunt tiltre
 Soubz triste cueur prononcent cest epistre
 Isoit pourtant que mes piteux repas
 Neuteront de mes maulx le trespas,
 O Elinus & comment fut nature
 Si assouuie en ta progeniture
 Que par le trait de ton plaissant viaire
 Fut offusque le violent luminaire
 De mes deux yeulx en ma ieune saison
 Pour tappeter plus que ne quiert raison
 Que neuz ie en moy maniere si constante,
 Moy las estant deuant toy assistante,
 Lors que de nuit en la maison mon pere
 Le machinoye le grand mal que iespere,
 Non pas que ieusse lors que je te baisoye,
 Et quavec toy mon ieune corps aisoye
 Deuant mes yeulx le dueil qui en ensuyt
 Ne laspre mort que ores me poursuyt,
 O bien heuree & tenue a noz dieux
 Est celle la que tant de cueur que dieux
 Pour obseruer son liberal arbitre
 Sans cause auoir de faire rude epistre
 Bien a priser est lesprit & le nom
 Qui peult auoir de singulier renom
 Sans transgresser la borne ne la mette
 Tant quen danger loyaulte ne la mette
 Mercier doibt la constellation

X

La premiere epistre

Et la planette de telle nation
Celle qui est damoureuse pensee
Au vray pourueue & de mort dispensée,
Trop ne pourroit vne dame estimer
Lan & le iour ou sans danger aymer
Peust son amy & le temps de sa vie
Estre avec luy sans hayne & sans enuie,
Trop plus feroit que ne font tous les dieux
Qui ont esté plusieurs foys odieux
Les vngs aux aultres pour auoir belle amy.
Pres leurs costez toute nuict endormye,
Ainsi men prent, car pour cercher amy
Et en amours massoir fort & fermy.
Ma destinee ordonne & veult que face
Vne escriptoire des deux yeulx ne ma face
Ou plongeray la plume de mon cueur,
Es douces larmes & la moitié liqueur
Yssant diceulx, car ie nay point daultre ancre
Pres mon amy mort ou ie suis a l'ancre
Papier feray de sa face pallie
Incontinent que la larme saillie
Sera de loeil sur luy degouttera
Qui pour empreintes certes denotera
Que fais mes plaincts, mes douleurs & mes cris.
Pour le papier dessus lequel iescrips,
Et par la tache sur la lettre imprimee
Sera au vray la sentence exprimee
De bouche a aultre le cruel dueil amer
Que souffrerons nous deux en ceste mer.

O fortune dentreprinse amoureuse
Bien fut le iour & l'heure malheureuse
Quand Elinus approcha les murailles
Dont sont sortis si dures funeraillles,
Mal aduifa le cours felicieux
Du souuerain accord delicieux
Qui reunit vng sang & vne chair,
Las qui au cueur couste & coustera cher
Rien ny vaudroit les larmes pitoyables
Ne les recors des beaulx tours amyables
Qui furent faictz vng temps qui est passe
Par la viuante & par le trespasse,
Combien pourtant que guieres ne vault moins
Viue que morte celle qui tient les mains
De cestuy seul qui par amoureux ions
Fera seiour au ventre des poissens,
Riens nay en moy tant suis de dueil attaincte
Qui ayt vertu, & ne reste questaincte
Soit mon aleine & le souffler piteux
Qui contiennent mon danger despiteux
Ne soit avec Elinus Philistine;
Car mon malheur ad ce me predestine,
Las que diray au cher amy parfaict
Auquel nauoit rien qui soit imparfaict,
Lors que Venus de ma grand tente mere
Te fist querir amye tant amere
Tu approchas en triumpuant arroy
Pour mieulx complaire a la fille dung roy,
Sur Oriflans, & sur grans Diomadaires.

X-ii

La première epistre

Riches abuz combles de lucidaires
Chiers ornemens compaignie pompeuse
Dont ie fuz trop a la veoir curieuse
Saultz & pennades sur genetz & destriers
Sans subleuer laplante des estriers,
Lors tu faisoys a plante desperons
Qui denotoit la douleur que esperons
Porter ensemble quand auéc toy seray
Par le dur pas que tantost passeray
Riches habitz, armures reluyfantes
Qui pas ne faient a ton pourchas nuysantes,
Fer esmoulu sur bourdon long & fort
Enharnache pour monstrier quel effort
Auoit au cuer le filz au roy de Perse,
Qui a present doultre en oultre me perce,
Ton harnoys fut dacier forge maille
Et ton escu de cristall esmaille
Auquel auoit vne pucelle paincte
Qui demonstroït seulement qua la pointte
De lance ague & despee fourbie,
Moy Philistine fille au roy Darabie
Par mariage ou violence indue
Brief te seroye comment quil fust rendue,
O Elinus besoing nestoit pas certes
Pour recepuoir tant piteuses dessertes
Ne si cruelz mortiferes guerdons
Pour moy leuer estandars ne guidons,
Miculx teust valu frequenter pastouelles,
Car tel danger neusse pas autour elles

Et fuisse vif soubz buiffons deuifant,
Ou tu es mort & en la mer gisant,
Petitz oyseaulx de leurs douces chansons
Tesiouyroient en lieu que grans poiffons
A gueulle bee & de leurs dentz agues
Te menassent damorfes ambigues
On dict souuent que grand nest l'aduantage
De se fourrer en trop grand parentage
Qu'il soit ainsi Elinus pour tascher
A soulager en cuer royal ta cher
Tu es icy pour tesinoing & ostage
Et ie feray le surplus daduantage
Au chasteau vins vng peu trop triumpgant
Veoir Philistine dequoy le cuer me sent
Ou recueilly fuz de metz sumptueux
Comme vng seigneur exquis & vertueux
Peu te profitent les grandes vireuoustes
Lances dorees tournoyemens & ioustes
Houffes de soyes, cheuaulx aux lisses destres.
Pour les dames qui estoient aux fenestres,
Tu mis embas Palinus le geant
Et Cimphalus tattendit par neant
Deucraseo duc Dinde la maiour
Qui pretendoit mauoir de iour en iour
Fat mis soubdain homme & cheual par terre,
Dont a peu pres quil nen sortit grand guerre
Conclusion tu fiz des faictz si grans
Pour les espritz qui furent si en grans
De paruenir a ce qui ta deceu

La premiere epistre

Que des haultz faictz tu fuz maistre receu,
Et pour tes beaulx & cheualeureux tours
Des flâmes prins en maisons & en tours,
Comme plus cher de tous aultres tenu
Dieu scet comment tu fuz contretenu
Moy de ieune aage assez tendre & doulcette
Qui ne faisoie grand mise ne recepte
De me bouter en lamoureuse masse,
Mais que mon cueur & mamour te donnasse
Assez mestoit sans au temps speculer
Qui debueroit celluy bien reculler,
Tant ie te vis que pour le faire court
Durant troys ans que tu fuz a la court
Du roy mon pere ainsi que tu le scez
Jeuz de coucher avec toy bel acces,
Ma gloire prins a souuent taceoller,
Et a tes motz & propos recoller
Qui de mes ris estoient lauant garde,
Et de mes pleurs la grosse arriere garde
Tant fut par nous le cas continue
Qu'en peu de temps fut trop diminue
Par malle bouche qui se mist sur les rances
Auec enuie & ses suppostz errans,
En faisant tant que mon pere le roy
Mist nostre amour en piteux desarroy
T'oy fugitif ten allas par les champs
Sur la minuiet pour transmuier telz chantz
En aultre sens que nauois pas appris
Besoing en fut, car tu eusse este pris

Auecques moy par mon pere & ses gens
 Non pour te mettre en la main des sergens,
 Mais pour ton corps d'uyre en lescorcherie
 Ou du moins faire crueuse boucherie
 Or pleust aux dieux quen ce poinct eust este,
 Car auec toy du moins ieusse taste
 Le fer agu de la poincture amere
 Du roy mon pere qui lors tua mamere
 Qui ne vouloit nostre fait encuser,
 Mais doucement taschoit nous excuser
 Ainsi que mere a son enfant piteuse
 Quoy que la chose fust vng petit honteuse
 Par ce moyen nous eussions este trois
 Qui d'une main eussions sceu les destrois
 De dure mort pour faire pourriture
 Lung auec laultre en noble sepulture
 Dont plusieurs gēs eussent dict Dieu ayt lame
 Des amans qui sont deux soubz ceste lame
 Et peult estre quaulcuns par amytié
 De nostre mort eussent eu tel pitie
 Quen soupirant & iectant larme d'oeil
 Long temps apres eussent porte le dueil,
 Et qui plus est eust peu venir tel hoir
 Dessus noz corps tant se plaindre & doloir
 Que pout debuoir faire au cours de nature
 Eust de nous deux la viue pourtraicture
 Faict si tresfort quon ne leust sceu abbatre
 De marbre blanc ou de fin alebastre
 Puis en apres grans hystorigraphes

La premieree pistre

En lettres dor eussent faict epitaphes
Moult bien rimees ou dicy a cent ans
La dure mort que nous sommes sentens
Fust apparue a noz predecesseurs
Disant voicy de noz antecessurs,
Les simulachres dont pour vng cas paoureux
Furent occis prions les dieux pour eulx,
Las de tout ce rien qui soit naduiendra
Ains de tous poinctz certes il conuiendra
En lieu de lingne deaue estre enueloppez
Et de poissons mordans bien galoppez
Qui plus y a ie doubte que la mer
Ou que noz corps leur sentira la mer
Dedans neuf iours ne nous iecte au riuage
Et que les chiens ou mastins pleins de raige
A descharner prennent leur soing & cure
Ce que poissons de menger si nont cure
Non sans raison donc se en pleurs & plainctz
Et se en douleur tristement me complainctz
Quand pour aymer & loyaulment complaire
Mort en ensuyt qui a nul ne peult plaire
Comme dict est soubdain tu ten allas,
Et moy feulette ie restis prise es laqs
Sans reconfort soubz la cruelle main
Du roy mon pere enuers moy inhumain
Mettre me fist en chartre tenebreuse
Qui trop estoit de lumiere scabreuse
Pensant qui illec couleures & serpens
Trop mieulx que luy me tiendront en suspens

Pour augmenter ma vie criminelle
Qui trop estoit helas la, criminelle
Non tant pour moy que pour toy qui estoys
Loing de mes yeulx & qui le pas hastoye
De m'elongner comme il estoit besoing
Mais ie voy bien que tu nallas pas loing,
Car non pourtant quen mer te fustes n'ais
Dans vng nauire qui a toy fut submis.
Au vent ne pleut te donner la vigueur
Destre si seur ne si bon nauigreur
Que tost ne prinst ta personne a la suyte.
Deucrasio qui en fist la poursuyte,
Car malement lung & laultre hayoit
Pource qua loeil clerement il vçoit
Que dung grand bien quil auoit pourchasse
Tu len auoys a pur & plain chasse,
Quinze iours fuz en la chartre tenue,
Et daultre part ta chasse entretenue
Pour faire lung sans auoir cuer begnin
Mourir de glaue & laultre de venin
En soupirant & plurant la dedans
Fuz estocquee de plusieurs coups de dentz
Et menassee de mort a gueulle bee,
Incontinent que ie fuz la tumbee,
Mais vng lizart qui pres nostre cuyfine
Au propre lieu que faisoit son vrine
Mon cruel pere & moy souuentesfoys
Me recogneut, pource que aulcunesfoys
Plaisir prenoye alors le regarder

-La premiere epistre

Et a son viure en derriere garder
Et luy iectoye par lanneau du retraict
Ce que iauoye en ma chambre retraict
Voire de pain non de chair par ce temps
A le nourrir estoit mon passe temps
Donc quand ie fuz illec dedans iectee
Incontinent quil me veit gorgettee
Deuant que beste moppressast noffendist
Sur moy se mist & si me deffendist,
Car gros estoit, effraye & hideux
De la moytie voire plus que nulz deulx,
Puis toute beste qui me fut lors contraire
De la dedans fist sortir & retraire,
Et tous les iours au lieu a ce ordonne
Quand quelque chose on luy auoit donne
Par deuers moy soubdain se transportoit
Et en sa gueulle doucement lapportoit
Pour meschauffer sans toucher a la peau,
Mais entredeux ayant robbe ou drappeau,
Il se mettoit sans me vouloit meffaire
Comme nature luy ordonnoit de faire,
Voila comment de mort faz exemptee
Et par despit de la dedans ostee,
Dont le lisart mourut de desplaisir
Quand de me veoir eut perdu le plaisir,
Deucrasio ce iour mesme maudit
Qui tauoit prins Elinus le maudit
Fuyant en mer dont pour venger laffaire
Il en vouloit la punition faire,

Et que iamais de laïne reuiendroït
 Qu'il ne te mist a telz maulx qu'il vouldroït
 Ce faict congneu moy toute desolée
 Sans de nully estre en rien consolée
 Quasi esneu de pitie mon dur pere
 De mauoir faict si cruel vitupere
 Naturel sang au cuer le print a mordre
 Tant qu'il ne sceut sur ma mort donner or-
 dre

Mais menuoya pour les cas discuter
 Fust pour maïtouldre ou pour mexecuter
 A celui qui ma playe ayoit faict
 Qui de ma vie requeroit la deffaict
 Incontinent se prindrent a armer
 Gens pour ce faict que en la haulte mer
 Deucrasio nous pouoit veoir venir
 Dont de grand paour ne sceu que deuenir
 Sinon doubtant que sans plus enquerir
 Il presuma quon te venoit querir
 Lors conspira sans plus auant prescher
 De me noyer & soubdain despescher
 M'oy daultre part quand iapperceu ses voilles
 Iestudioye les trespres nouuelles.

Et les douleurs, sans plus me mescom-
 pter.

Que auoye souffert, pour bien le te compter
 Le mercioye tous les dieux, de la grace
 Qu'ilz me faisoient dauoir temps & espace
 A mon amy la douleur qui m'amorte

La premiere Epistre

Dire & narrer deuant que feusse morte
Quand eulx de nous, & nous deux fusmes pres
Le fault tyrant incontinent apres
Quil sceust comment le Roy me transmettoit
Par deuers luy & le cas remettoit
Totalelement a sa description
Fut de lassoulte ou de loppresion
Par beau parler & blasons amoureux
Par promesses & par dons merueilleux
Il me cuidoit de ton amour retraire
Pour en la sienne incontinent mattraite
Mais quand il veit que sa peine perdoit
Et que iamais a ce quil attendoit
Ne paruiendroit, pour trop mieulx se venger
Et pour a pleurs & a plainctz me renger
En vng petit trop meschant bastelet
Mort avec moy te fist mettre seulet
Sans auirons pour mon mal consumer
A la fortune des vndes de la mer
Ainsi dolente voyant deuant mes yeulx
Celuy au monde que iaymoye le mieulx
Feiz ceste Epistre pour mon dueil compasser
Sur mon amy deuant que trespasser
Si prie aux dieux & aux loyaulx amans
Quen recordant les douloureux tormens
Que iusque icy nous auons soustenus
Que Philistine & aussi Elinus
A souffrir mort ainsi predestinez
Soyent au renc des infortunez nez.

¶ Cy fine la premiere Epistre Douide,
de Philistine a Elius.

¶ Et commence la seconde Epistre
de Cloacus a Clibane.



E pour gemir, pour plaindre &
soupirer

Possible estoit estaindre & expirer

Mes grandz labeurs & diuerses
complainctes

Ensemble aussi maintes larmes

quont plainctes

Sages personnes de mon mal tedices

Et plus que toy a mon bien dedices

La seconde Epiſtre

Sache pour vray deſloyalle Clibane
Quau flot marin feroye vne cabane
Pour iour & nuict m'apprendre a ſtiler
A faire pleurs de mes yeulx diſtiler
Et de mon cueur faire yſſir ſans fin
Eaue decourant, yſſant de mon ſang fin
Pour ſatisfaire au torment & gref dueil
Que chaſcun peult congnoiſtre a veue d'oeil
Par toy ſur moy prendre ſeiour & port
Conſidere ton deſloyal apport
Ta ſaincte amour & ta faueur inclyte
Qui ma ſoubmis a douleur ethroclyte
Et tellement mon parfaict ſens a mort
Juſques au viſ que ie me ſens a mort
Par ton attraict amer-ethopique
En me plaignant vng petit trop picque
Qui ſoit ainſi femelle deſloyalle
Quand te penſoye auoir cueur deſloyalle
Et eſtre dame de nature a part faicte
Sur toutes aultres ſinguliere & parfaicte.
Non quant aux biens, mais au corps ſeulement
Dont l'apparence deſſus toy ſeulement
Et ton dehors monſtre que le dedans
Eſt a doubter plus qu'ung gref mal de dentz.
Comment permist ma diuerſe fortune
Sinon par ce que les gens infortune
Quand il luy plaſt eſtre de toy ſurpris
Cuidant alors trouuer en toy larpris.

Par vng delit de plaifance foubdaine
Qui picque & poingt en la vie mondaine
Les aueugles, ainſi que iay eſte
Par trop aymer en yuer & eſte
Ien faiſtz mes plainctz & mes regretz piteux
Quoy que ne ſoit le meſſaiſt deſpiteux
Soubz dolent cuer paſſe & deſſaiſte face
Mais a neant quelque choſe que face
Si me fault il, non pour te laidanger
En me vengeance rencontrer le danger
Les griefz piteux & les dolentz ennuyz
Quay conſummez, tant en iours comme en
nuictz

Pour te haſter, aller veoir & complaire
En vne choſe qui a Dieu ne peult plaire
Dont ie faiſoye paſſetemps & meſtier
Trop plus ſouuent quil ne meſtoit meſtier
Premierement chez toy, ſur vne ſelle,
Ie tapperceuz, beſoing neſt que le celle
Et prins ma veue ſur ton corps faiſt dart gent
Quoy que tu fuſſe pauvre dor & dargent
En baſſe chambre diraignee paree
Et toy dhabitx aſſez mal reparee
Et ſi nauoys au monde vaillant liſt
Dont ſur leſtrain conuint que mon delict
Auecques toy a lheure iaccompliſſe
Parquoy depuis ie fuz ſerf & compliſſe
Dung enuieux ſupplice deſplaifance
Qui tourne meſt en trop grand deſplaifance

La seconde epistre

Simple te veiz fourree de malice
Pour mieulx apoint te ranger en malice
Seulette estoie toute desconfortee
Se par moy lors neusse este confortee
Contrefaisant la douce bachelette
Comme dict est, dessus vne sellette
Ton ris me fut au cueur resiouyissant
Et ton viaire a loeil esiouyissant
Ton port me pleut, ta facon me fut gente
Dont ieuz alors volunte diligente
Desperit soubdain, sans aduis de raison
Ne pensant lors a la grand defraison
Qui mest venue, dont ie pers bruyt & fame
De toy aymer plus que ma propre femme
Et te seruir ainsi que suis recors
Autant de biens de lame que du corps
Et pour auoir de toy meilleur recueil
Doulce me fuz au primerain accueil
Sans te mouuoir a basse voix simplette
Me fiz responce telle que mon amplette
Tout aueugle fiz comme courageux
En marchandise dung dur cas oultrageux
Lequel peult estre, ma nuy & me nuyra
Tant & si fort que bref il mennuyra
Quen peu de temps estaint & sanglant
Mon corps ne soit soubz la terre englouty
Tu nauoyes riens, mais comme miserable
Ton viure estoit & fust encor durable
Si ie ne fusse soubz vng simple bendeau

Bien chicheiment de gros pain bis & deaur
Et püss quil fault que plus auant ie touche
Tu scez allez que destrain fut ta couche
Qui plus ya sur ton corps mal repeu
Si ton effort neust este desrompu
Par emprunter, louer & rechanger
Tu neüsses secu dhabillemens changer
Et sil failloit par quelque tache mise
Aulcunesfois nettoyer ta chemise
Sans du trauail auoir este franchie
Sans lenge alloys tant quelle fust blanchie
Et bien souuent pour fournir a la peau
Par aucuns trouz te paroilloit la peau
Car tu portois robbes de grosses toilles
Dont on ne voit en vsage de telles
Que diray plus o Clibane inutile
Pensant que fust ton chef begnin, vtile
Pour desuoyer mon appetit amer
Je consentiz vng bien petit aymer
Ce que nature auoit faict seulement
Par dessus toy, nompas lhabillement
Car se ieüsse eu aux habitz fantasie
Pense que pas ie ne fusse dasye
Par flotz marins venu de ma contree
Querir amye si tresmal accoustree
Si ieüsse faict ainsi comme les dieux
Que mes regardz tant beaulx comme laidz
dieux
Fusse en tous lieux mis & prins dauantage

La seconde Epistre

Scache pour vray que mort print deuant aage
Je neusse pas ains eusse suruescu
Celle par qui sans cause suis vaincu
Ton geste estoit & ta facon planiere
A laccointer de si douce maniere
Que homme ne scayt, tant soit fin ou ruse
Qui neust este lors de toy abuse
Dont de ton faict ie fuz si entrepris
Que comme sot de tous pointz entrepris
Taymer, priser, estimer & cherir
Ne te voulant au surplus encherir
Mon corps & biens pour mieulx ten amouer
Et pres de moy te faire demourer
Je nespargniz pour mon appetit ord
Argent que ieusse non faisant petit tort
A celle la qui de pieca pousee
Seure & certaine estoit mon espousee
Ien crains les dieux, combien que toutesfoys
Trop tard ce soit, car moult grand doubte foy
Que ie suis bien ou mal attourne
Cest leur courroux qui sur moy est tourne
Au fort aller, jattendray laduenture
Tant que ie voye la fin de louterture
En grief seiour du mal qui me prepare
Mon infortune qui de dueil aspre pare
Le mien esprit & tant que iay de membre
Avoir torment quand fault que ie remembre
Quapres auoir tout seul passe la mer
En endurent & le doux & lamer

Soubz le danger de mort & pourriture
Pour rapporter ta douce nourriture
De iour en iour, dont ie tay substantee
Trop doucement, tant auoys tu tentee
Ma volunte pour assouir le cueur
Que bref & court tu as eu la liqueur
Par vng moyen subtil & faulx attraict
De tous mes biens, dont mon esperit traict
Vne douleur vehemente & accreufe
Dont iay la teste vng bien petit trop creufe
Robbes de soye de senteurs odoree
Et par dessus la grand chaisne doree
Riches bordures crespelines templettes
Et aultres bagues d'excelleces complettes
Puis pour monstrier questoye hardy amant
Tu as receu par ton art dyamant
Quon ne scauroit en ce monde priser
Dont digne suis sur tous a despriser
Et puis par voyes abusiuës errantes
Nest obmettre que sensiuës & rentes
Possessions, maisons & heritages
Pour miculx fournir a tes faulx tripotages
Se sont passees comme le vent dyuer
Dont demoure ie suis nud comme vng ver
De mon coste nay rien plus froid que lastre
Parquoy tenu suis de tous pour folastre
Et puis bien dire que la chance est tournee
Car dautant pis que fuz mal attournee
Au temps passe present suis attournee

La seconde Epistre.

Pour le malheur qui est sur moy tourne
Rien ne me reste que vieillesse reproche
Et sur le col le bissac ou la poche
A ton huys suis querant par amitie
Quelque lopin, mais de moy nas pitie
Dont a bon droit les dieux prie humblement
Que toy Clibane puisses si mallement
Finer au monde, quen la fin de tes iours.
Faim, soif, froid, chauld, & misere tousiours
Puisses souffrir ainsi que tu mas faitz
Et que de dueil puisse porter le faix
Que Cloacus na de souffrir enuie
Et oultre plus, tant que seras en vie.
Iour ne demy naves de seur repos
A tant se finent mes fortunez propos.

¶ Cy fine la deuxiesme Epistre de
Cloacus a Clibane.

¶ Et commence la troysiesme Epistre
de la belle Amazone a son amy Ce-
zias.



E ton amour qui iadis tant va-
 loit
 Quand par raison ton esperance
 alloit
 Chercher Venus, ou la sembla-
 ble diète
 Autour de moy comme ta fem

me eslite

Je me plains & me deulx a merueilles
 Car tes faulces promesses nompareilles
 Mont mis au liét de dure patience
 Puis que ie voy par bonne experience
 Quauitre party pour hault louer & pris
 Cuidant gaigner tu as de nouveau pris
 Las Cezias la lettre que tenuoye

Xii

Troiesime Epistre

Nest composee en chemin ne en voye
Qu que plaisirs & soulas sentretiennent
Mais es deserts & rocz qui appartiennent
Tant seulement a bestes deuorables
Et a serpens bien petit fauorables
Entre buissons genetz & ioncmarins
Ou toy & moy comme bons pelerins
Vinsmes tout droict apres plusieurs iournees
De grand soulas & amours seiournees
Trop me deceupt ton parler singulier
Et ton regard plaisant entre vng millier
Trop me fut beau ton visage polly
Trop me naura ton corsage ioly
Trop euz de moy sans raison & maniere
Pour mal gesir congnoissance planiere
Considere la facon rude & fiere
Que par tes faictz conuient quelle me fiere
Que tay ie faict quel desplaisir maccuse
Au tour de toy qua bon droict ne mexcuse
Se tay ayme comme le mien mary
Tant & si fort quendroict moy fut tary
Laccueil de ioye endroict toute personne
Fors de toy seul ou mon cuer sappersonne
Doibs tu pourtant auoir en desdaing celle
Qui pour toy pert lhonneur destre pucelle
Et qui a mys toute aultre portraicture
A nonchaloir pas ne suis creature
Qua tel moyen & soubz si dur danger
Tu doibue ainsi vilement la danger,

Tes iuremens & promesses passees
Me sont present rudement compassees
Veu que du lieu ou ie fuz honoree
Et de hault bruyt sur toutes decoree
En salles painctes & en chambres garnies
De toutes ioyes & de douleurs banies
Pour mieulx a point ta plaifance esleuer
Tu mas voulu toute seule enleuer
Iay plus doubte dont trop ie le compere
Te courroucer que ie nay faict mon pere
Ma mere aussi, qui peult estre tant pleure
Que pour confort ne faict quesperer lheure
Tant nuit que iour que la mort sans attendre
La vienne en bref dessoubz la terre estendre
O quant mal fut pour moy predestinee
Ceste presente malheureuse iournee
Qui ma donne lheure si importune
Que iay acquis pour toutes ma fortune
Lieu reclame de desolation
Et qui pis vault damy perdition
Quil soit ainsi affin que nul ne ignore
Le desespoir qui mon plaisir deuore
Mesmement toy a qui cecy sadresse
Non pas par art de dame ou de maistresse
Mais tout ainsi que de femme ou amye
A qui tenue loyaulte tu nas mye
Vou le piteux & desole passage
Ou tu mas mys pour ton lasche courage
Scauoir te faictz par la larme icy cheute

Troisième Epistre

Qui le premier de mes trez fera iuste
En ceste lettre de douleur composee
Et de clameurs haultement proposee
Qu'en celle nuit que toy & moy au boys
Dame Venus nous remist en abboys
De sa requise accointance amoureuse
Laquelle mest present tant rigoureuse
Te qui dormoye en ton giron penlant
Estre assuree d'ung amy entre cent
Le plus parfait & le plus conuenable
Qui fut iamais pour amye honorable
Quand bellement de dessus ton giron
Mon chef ostas & mes bras denuiron
Tes vestemens dont furent embrassez
Et mes dix doigts avec les tiens lacez
Descheuelee & couchee a lenuers
Pour mieulx dormir sur tes genoux ouuers
En me baisant & tastant le tetin
Me donnant lieu d'attendre le matin
En tel estat par souef dormitoire
Cuydant auoir assurance notoire
Mais toy voyant que pas ie ne pensoye
Au piteux cas que pour moy pourpensoye
Lors peu a peu de moy tu te deffis
Combien que grosse ie feusse d'ung tien filz
Lequel souuent auant que mendormisse
Tu me prias que ta main sur luy misse
Et comme lors nature l'incitoit
Quand sur mon ventre ta dicte main estoit

Or que ton brasy touchoit nud a nud
 Il te pouloit souuent dru & menu
 Puis me disoys faignant estre ioyeux
 Qu'en tout le monde ne demandoyes mieulx
 Pour me cuider contenter bel & bien
 Fors que de veoir lheritier de ton bien
 Mais bien petit ie suis en ma portee
 De toy ne daultre maintenant confortee
 En ce point donc soubz tous itelz proverbes
 Pres dung buysson, euuironnee dherbes
 Tu me laissas sommeillant toute seule
 Dont a bon droit conuient que ie me deulle
 Et fasse en lair mes plainctes & mes cris
 Trop plus diuers cent foys que ne tescrips
 Quand le mal se approcha sans attendre
 Moy resueillant prins a mes bras estendre
 Pour tembraiser puis soubz leuay la teste
 Pour dung baisier te cuider faire feste
 Et en surfault nompas bien resueillee
 Destre couchee sur terre trauaillee
 Jallay baisier pour toutes amours fines
 Vng gros buysson de ronces & delpines
 Et par dedans mis mes bras iusquaux cottes
 Pourquoi ie fuz bien tenue aux escottes
 Car pour mon bien & ma ioye assortir
 Incontinent ie veiz le sang sortir
 De mon viaire, de mes bras & mes mains
 Qui ne fut pas sans auoir des maux maintz
 Mais ie me teuz pensant destre tentee

Troisiesme Epistre

Toy reuenu de mestre ainsi blesee,
Ie ymaginoye en mon entendement
Que tu fusses alle tant seulement
Pendant le temps que ie dormoye en somme
Pour rencontrer en ce boys femme ou homme
Et entredeux ie prins mon mouchouer
Pour mon visaige & mes bras essuer
Après ce faict iescoute & faictz silence
Se verroye rien mes yeulx ca & la lance
Pour regarder, tant que les peulz tenir
Se ie torroye ou aller ou venir
Et par frayeur esbahye & troublee
Ie desmarchoye vng petit a lemblee
Peur aduiser en coings & en cornetz
Par attrauers vng tas de buissonnetz
Son te pourroit aulcunement entendre
Mais quand ie fuz assez lasse dattendre
Et que ie veiz que tu ny estoys pas
Incontinent plus viste que le pas
Par crainte & peur qui le cueur me va poindre
A haulte voix sans nullement me faindre
Ie commençay haultement appeller
Et ca & la legerement aller
Descheuelee criant helas helas
Ou estes vous mon amy Cezias
Hau Cezias par vous soit entendue
Mes piteux cris ou femme suis perdue
Oyez mes plaincts congnoissez ma douleur
Et ne souffrez le terrible malheur

Venir sur moy qui tel dueil me ramaine.
Mais me mettez dehors de ceste peine
Ie trespassez es hayes & buissons
En merueilleuses & doubteuses facons
Nommant ton nom presse a desesperer.
Iauoye les boys par tout reuerberer
Ne plus ne moins que ie le proferoye
Parquoy daller point ie ne differoye
Cuydant tousiours en quelque place entrer
Ou ie te peusse ou veoir ou rencontrer
Et scauoir doibs qua moy tant s'adresser
Paour, crainte, dueil ou ton corps me laisse
Au resueiller de mon repos mal sain
Quadis ie nuz de resserrer mon sein
Que deslace pour a ton gre le veoir
Lors tu auoyes & pour soulas auoir
Semblablement mes cheueulx galoppez
Furent aussi par toy desueloppez
Dont en ce point toute descheuelee
En celuy boys par mont & par vallee
Ie cheminoye en facon & maniere
Que mes cheueulx ou deuant ou derriere
Par les buissons coup acoup saccochoyent
Qui rudement du chef les marrachoyent
Et se tu dis que coiffer me debuoye
Premierement que me mettre en voye
Ie te respons que au partir de la place
Ou que tu prins de me laisser espace
Ie ne pensoye que deux ou troys pas faire.

Troisième Epistre

Pour te trouuer que me fist aultre affaire
Mettre en oubly, car mon sens labouroit
De pourpenser ou il te trouueroit
Et quand mes yeulx si tost ne tapperceurent
Les grâs beaultez de mes cheueulx ne sceurēt
Tant appeter leur reparation
Qu'en toy ne fust la mienne affection
Et que neulle propos ferme & entier
De te trouuer par quelque doux sentier
Mais quand ieuz bien ca & la chemine
Mon esperit fut si fort termine
Que ie ne peuz en tout ne en partie
Tourner au lieu dont iestoye partie
La demeurerent mes coiffes & templettes
Et aultres bagues de richesses complètes
Semblablement mes gallons & mes tresses
Qui furent faictes de bien haultes maistresses
Pour chapperons & coquilles poupines
Iay rudes ronces & poignantes espines
Pour reserrer mon estomach polly
Iay vent a gre rude & non amolly
Iay pour le chault pour le hasle & la pluye
Lombre du chesne ou tristement mappuye.

Item apres ie te dys & declaire
O Cezias, desloyal volontaire
Que par le dueil, & la tristesse amere
Ou tu mas mis quil fault que ie soye mere
Sans a confort aucunement tascher
Au croc dung boys & ton sang & ta chair

Ne plus ne moins qu'une beste brutalle
Qui a par soy dens vng desert sestalle
Et faict illec par raison naturelle
Sans aultre ayde de ce quest autour delle
Ainst me fault attendant le suplice
De dure mort que seule iaccomplisse
La misere que mas attribuee
Et la douleur par toy distribuee
Helas helas.ou sont tes haultes cbambres
Ou ie pensoye reposer mes las membres
Au deliurer de ma dure porture
Comme il affiert a dame par droiciture
Ou sont molz litz & grands rideux pendans.
Tapis souefz,feux & flambeaux ardans
Ou sont comperes & commeres notables
Ou sont parens & voisins charitables
Iay pour tous metz en lieu de parement
Pour comporter le mien attouchement
Vng arbre sec de verdure amortie
Dont ie me suis piteusement sortie
Considerant que dessoubz verte branche
Gesir ne doibs ne dessus herbe franche
Allegeance de repos ne mest deue
Ruis que du tout iay ma ioye perdue
Et que soulas mabandonne & me fuyt.
Il me conuient progredier le fruyt
De toy yssu sur terre dure & seiche
Ne propre lieu aultre querir ne sache
Le seule suis garde mere & nourrice

Troisiesme Epistre

Pour obuier que lenfant ne perisse
Sans reconfort, ne ayde ne secours
Qui taduertist que mes iours seront cours
Si ie me plaings, si ie crie & lamente
De ma douleur qui est tant vehemente
Que bresue fin mappareille & suscite
Iuste raison a ce faire mincite
Deffaicte suis, pallie, matte & fade
Que pleust aux dieux lors que fut lembassade
Faicte de toy, & de moy pour aymer
Et que passans en grand danger la mer
A celle fin que peusse estre chargee
Quau plus parfond meusse mise & plongee
Par ce moyen ie fusse preseruee
Destre en ce lieu de loups famys trouuee
Ou peult estre corbeaulx & vieulx mastins
Par cy aspres aux soirs & aux matins
Picce par piece si me descharneront
Quand appetit ou vouloir en auront
Car pas ne suis par ton bel exercice
En lieu passant ou personne me puisse
Apperceuoir ne aulli rencontrer
Pour sepulture ou tombeau maccoustrer
La seurete que iay pour tous potages
Consiste es flans de maintz bestes sauluaiges
Et la premiere qui me pourra surprendre
Moy trespassee & ton doulx filz & tendre
De noz boyaulx, cueurs, paulmqs & entrailles
Officera si gresues funerailles

Qua y penser cuer & esperit me fault
 Et sen ce boys abusart ne gefault
 Serpens, ly sars, vermines ou frommis
 Tant que soyons deuorez & remys
 Ne cesseront ronger, succer, mascher
 Le sang de nous, les os aussi la chair
 Helas Forcus cher pere redoubte
 Si ieusse bien rumine & gouste
 Le bon regime & la doctrine exquisite
 Qua grand labeur par cy deuant mas quise
 Lenhortement de tes faictz & tes dictz
 Dont mas donne par des ans neuf ou dix
 Et le merite qui pource testoit deu
 Je neusse pas tant au plaisir tendu
 Que premier loz honneur & renommee
 Dont en tous lieux dame doibt estre armee
 Neust pour iecte par propos seurs & fermes
 Deuant mes yeulx les profitables termes
 Auecques ce paour tant on estime
 Et qui dict estre en fille legitime
 Comme ie puis par vray obediencie
 De trangresser par art ne par science
 Se possible est commandement de pere
 Debuoit en moy prendre certain repere
 Mais tout bien vcu, rabatu & compte
 Pour testre trop enuers moy mescompte
 Et de toy estre beaucoup trop curieuse
 Bon droict requiert que soyé malheureuse

Troiesme Eipistre

Et que le corps dont pieca te fis don
Iacoit pourtant que gres. st le guerdon.
Soit dedie a misere piteuse
Et a souffrir mort treidecrepiteuse
Si te supplie, o cher amy expres
Sil aduenoit aulcun temps cy apres
Que par ces boys dauenture passass
Que en venant ou allant trespassass.
Affin que soit quelque peu restably
Ton dur effort quon ne mette en oubly
De contempler la douleur ou mas mise
Par ta faulxe desloyalle remise
Et se dautant ne me veulx estimer
Ou plus auant morte que viue aymer
Si naturelle amour ne veult mentir
Laisse tes yeulx & ton cueur consentir
A soupirer par liqueur larmoyante
La grand misere & fin exorbitante
Peult en ce lieu dont tout le cueur me fent
Ton legitime & naturel enfant
Et pource affin qua cela tu tobliges
Tu trouueras par apparens vestiges
Ses os sur terre au soleil desseichez
Auec les miens de brins dherbe empeschez.
Lors se pitie sur homme vertueux
Doibt auoir lieu par dueil impetueux
Fay ton debuoir comme raison lentent.
Plus ne ten dys, & te suffise a tant.

Cy fine la .iii. epistre de Amazone a Cezias.

Et commence a la .iiii. de Cynarasa son faulx & desloyal amy Celius.



Ar cest escript qui en pleurs &
en larmes
En cris piteux & lamentables
termes
De moy sans plus quas voulu
estrangier

Et me laisser sans raison en dangier
serue a peril a dommaige & a perte
Pour croire en toy trop soubdaine & apperte
Non contemnant ton esperit & ton nom

Z

Quatriesme Epistre

Ce neantmoins quay perdu mon renom,
Lequel blecer bien petit te chalum.
Treshumblement ie tenuoye salut,
Et te requier par la lien de entiere
Dont tu me fis par promesse heritieres
Et par la foy que tenir me debuoye
Que noncholoir ne topprime & desuoye
De contempler en lisant mien tiltre
Que par escript iay commence a tiltre
Et en propos dsuers ou elegans,
En plaisans motz & en termes fringans
Ne suis fondee a cela ne prens garde,
Mais sil te plaist tant seulement regarde:
Le texte entier quand la lettre liras,
Puis en lisant tu y commenteras
Et y feras redictions & gloses
Comme celluy qui scait au vray les choses
Enregistrees ne plus ne moins que moy
Iusques au iour de ce present esmoy
Que tu ne peuz veoir, ouyr ne entendre
Voire par faulte de non vers moy te rendre
Au propre lieu que fusmes faictz amys
Le iour passe que mauoye promis,
Et toutesfoys du iour encores teue
Ainsi que cueur qui tousiours s'esuertue
Vng vray amant dune faulte excuser
Et douloureuse attente recuser
Disant par moy pour passer mon ennuy
Certainement sil ne vient aujourd'hui.

Pourueu que vent luy soit doulx & humain,
Bien seure suis quil reuiendra demain,
Demain venu & passe qui pis vault
En craincte & paour dis oraison deuost
Deuant les dieux & faictz oblations
Pour dsuertir les occupations
Qui te retiennent soit en mer ou en terre
A celle fin que ten viennes grand erre
Et que par toy soit soubdain abbregee
La grand douleur qui en moy sest logee
Pour obuier a lennuy qui me tente
Incessamment par ta loingtaine attente;
Les iours passez souuent compte & racompte;
Et a la fois tout expres me mestconte
A celle fin quacroire ie me face
Pour deffecher les larmes de ma face
Quil ne sen fault que six moys & demy
Que reuenir debuoit le mien amy
Par deuers moy qui suis la sienne espouse,
Mais dix en a passez voire bien douze
Que ie ne faiz quatendre & surattendre
Si ie verray quelque nauire estendre
En mer flotant ou poupe entrelacee
De vent a gre tel quay en ma pensee
Iay tous les iours pour rente & reuenue
Si tost que mer pour le flot est venue
Laller piteux qui assez cher me coste
Deffus le haure ou la marine coste
Pour veoir venir gallee & carueile

Z. ii.

Quatriesme Epistre

Qui cest endroit font contourner leurs voelle
Et de si loing que la blancheur ien voy,
Iay vng espoir en forme de renuoy
Qui iuge en moy par desir amyable
Que cest ta nef ou du moins la semblable
Par maintesfoys iay mes peines perdues
De concepuoir ces pensees indeues,
Et quand sur terre arriuoit matelotz
Ie menqueroye de ta gloire & ton loz,
Ainsi que celle qui tousiours couuoitoit
Estre ailleurce ou ta personne estoit,
Mais en demande ou en aultre semonce
Ie nen trouuoys iamais nulle responce
Fors daduerture apres longues enquestes
La deffortune doraiges & tempestes
Qui grosses mers par vagues met auant
Fist vng pescheur venir a val le vent,
Car resister a lencontre ne peult
Lequel tantost massouuist & repeult,
Car son bateau bien fort endommage
Dauoir este des vagues submerge
On que ie fuz son ancre mist a riuie
Parquoy tantost ieuz cognoissance viue
Ou que tu es & ou tu te maintiens,
Car il venoit tout droit dou tu te tiens
Et ou tu as domicile & refuge
Dont ie hay lheure dont iamais nee fuz ie
De tant aymer qui ne mayme ne prise
Et tant priser qui me hayt & desprise

EGrandement fuz moy lasse douloureux
Et sur tout aultre en oyant malheureuse,
Les durs recors de ses griefues nonuelles
Qui en substance sont semblables ou telles
Après que ieuz faict de toy mention
Tantost conceut la mienne intent. on
Et me dist lors o douce Cynaras
Certainement plaissance icy nauras,
Car puis quil fault que verite ie die
Fleschir ne doibs pour mort ou maladie
Ne par couleur de visage sangeante,
Car la matiere est de soy trop chargeante
Entens pour vray & notes bien acertes
Que tu as quis pour guerdons & desseites
Destre nommee entiere ou my partie
Doresnauant lamy e sans partie,
Car celui la que tant ayme & cheriz
Et qui tauance du regard & cher ris
A prins party de nouuelle beaulte
Pour deprimer vers toy sa loyaulte
Ien parle au vray pource que ie lay veu
En Thessalie dune dame pourueu
Que par semblant il ayne autant ou plus
Quil faict au monde des dames le surplus.
Tournoy a faict & ioustes perilleuses
Pour diuulguer ses vertus merueilleuses
De pied en cap richement decore
Dung harnoy blanc en plusieurs lieux dore
Sans faulte auoir de hardillon ne boucle

Quatriesme Epistre

Fist tant quon dist que cestoit lescarboucle
Des estimez cheualeureux errans
Pour se trouuer en tous lieux sur les rencz
Dont lon disoit pour bien le guerdonner
Quon luy debuoit la fille au Roy donner
Ce qui fut faict, car elle au lieu presente
Chargea damours voicture si pesante
Voyant a loeil de Celius les faictz
Quil ne conuint clincer dessoubz le faix
Et fut faict serue sans franche liberte
A vng escu cest lourdement hebec
Dainsi tauoir en trop grand erreur mise
Et de faulser la loy aulte promise
Puis qui plus est apres tournoys & ioustes,
Esbatemens, pennades, vireuoustes,
Et dehors mys les piedz de ses estriers
Six iours apres ie veiz les menestriers
Garniz de luz, de trompettes & cors
Pour denoncer comme ie suis recors
La haulte feste & singulier arroy
De Celius & la fille du Roy.
Las quand iouyz proferer les propos
Qua aultre dame on te tenoit espox
Quoy que deuant ieusse le vis pally
Et diceluy tainct femenin frilly
Aspre douleur, qui le fort sang enforce
Et par gref dueil luy denigre sa force
Me tormenta par maniere si vaine
Quau corps ie neuz chair, sang, os, nerfz, ne

veine

Qui tant me sceust par puissance fermee
 Reuigorer que ne cheuille palmee
 Et fuz illec par douleur excessiue
 Troys ou quatre heures trop plus morte que
 viue

Tant ne vallut vinaigre ne senteurs
 Qu'il ne conuint auoir quatre porteurs
 Qui toute telle en lieu ne me portassent
 Ou a leur gre trop mieulx me soullageassent,
 Mais quand pallee fut vng peu la rigueur
 De ce gref dueil mon cueur reprint vigueur
 Et commencay par esbahissemens
 A proferer mes durs gemissemens
 Combien qua ce ne peult assez suffire
 Cueur de penser, ne la bouche de dire,
 Oeil de plourer ne corps de se mouuoir
 Piteusement den tel estat me veoir
 De tout le bien quau monde ay pretendu
 Mettre en amour pour tout loyer rendu
 Or suis ie bien dolente & fortunee
 Doeuvre mauidicte plus que nulle aultre nee
 Subiecte a dueil, dediee a tristesse
 Tant seulement par la faulse & traistresse
 Desloyalle mauuaise volonte
 Que vng entre mille a son cueur ente
 O desloyal, puis quainsi parler fault
 Aa tufur moy trouue quelque deffault,
 As tu trouue sur mes facons & gestes
 Z iiii

Quatriesme Epistre

Actes damours qui ne soyent honnestes
Respondz a ce pariure reprouue
Dire le puis pour tauoir tel trouue
Veiz tu iamais quenuers toy ie flechisse
Et que ton gre fut toute nenrichisse
Par fine force de tobeyr & craindre
Comme se ieusse du monde este la maindre
Faulx ny a, ie le puis bien narrer
Dont toy ne aultre puisse en mes faictz errer
Fors de tauoir donne ma priuaulte
Et te tenir trop grande loyaulte
Taymer trop plus que ne me fut besoing
Car par ce point mon dernier iour nest loing
Te desirer tant en faictz comme en dictz
Plus que homme ne, dont lheure ie mauidictz
Tenir cher plus que aultre bien mondain
Pourquoy ma vie ay prins en grand desdain
Mais faulx conseil & volunte legere
Par regard docil qui sans cesser se ingere
Au gre du cuer tousiours obtemperer
Nont donne lieu a mon cas temperer
Parquoy ie perdz, selon droict & raison
Par leger croyre, de honneur lacchoison
Dueil sans mercy misere vehemente
Bien doibs auoir comme malheureuse amante
Amante voire tel loz donner me puis
La plus dolente qui fut nee depuis
Qua estre en bruyt commencea lart daymer
Dont iay le cuer plein de fiel & damer

Tant & si fort que ma frayeur diuerse
 Puis qu'à tout rompre fortune m'est aduerse
 Pour en amours nauoir en pourchas que vng
 Apparoiſtra bien bref a vng chaſcun
 Au fort aller, puis quainſi eſt qu'on vient
 A perdre tout & que perdre conuient
 Auec mes biens & mes plaiſans accordz
 Je delibere de perdre cuer & corps,
 Car auſſi bien congneu mon deſplaiſir
 Et que ie ſuis de ioye & de-plaiſir
 De paſſetemps & de ſoulas deſſure
 Trop mieulx me ſiet le mourir que le viure
 Si prie aux dieux, puis quen ce point mē prēd
 Combien qua tort ce chef d'oeuure emprend
 Mon dolent cuer, toutesfois la nobleſſe
 Dont il eſt plein ſi aſprement le bleſſe
 Et tellement laguillonne & eſtrainct
 Qua ce faire vaillamment le contrainct
 Auec honneur, dont il eſt aſſailly
 Pour te monſtrer que tu as trop failly
 Ou eſt preſent ton extreme douleur
 Rechange ment de tainct & de couleur
 Quand par amour de moy prier a pris
 Et pour ta dame a mouuoir tu empris
 Se ieuſſe viſe de ſageſſe conſtante
 Quand au premier me trouuiz aſſiſtante
 Aupres de toy pour ouyr tes blaſons
 Prins & fondez ſur diuerſes raiſons
 A moy ne fut redonde l'interet.

Quatriesme Epistre

Que maintenant besoing de compter est
Ton geste exquis, & ta parolle ornee
Ma de tous pointz seduicte & subornee
Et pour my estre en tous lieux amusee
Non tabusant ie me suis abusee
Bien me souuient, car le cas trop me touche
Quand au premier tu entre ouuriz la bouche
Pour me narrer ton cas assez piteux
Le chef baissas & rougis tout honteux
Et si ne sceuz pour toute contenance
Affin que ieusse diceluy souuenance
Pour paruenir a ce que pretendoy
Aultre moyen que de taster mes doigtz
Et tost apres en bon sens deuenue -
Affin que fusses pour mon serf retenu
Des tiens tiras vne petite verge
Si prins ma main ce iour pudique & vierge
Et par icelle tellement essayas
Quau petit doigt fut propre & lasseas
Iusques au lieu que mieulx se comportit
Et de telle heure quoncqes puis nen partit
Ne partira pour chose qui maduienne,
Car cest bien droict & raison quil conuienne
Que plege soit du dur deffinement
Ce qui fut cause du doulx commencement
Et sil aduient par vng cas fortuit
Quen six sepmaines ou des moys sept ou huyt
Tu entreprennes quelque loingtain voyage
Dont soit par vent, par tempeste ou orage

Oultre ton gre ta nef cy transportee
Ou avec toy las mauoit apportee
Sans en ton corps piteux souspirs estaindre
Laisse ton corps moliffier & taindre
A pour iecter par liqueur larmoyante
Quelque regret pour la loyalle amante
Qui par malheur dure trop fortunee
En ce lieu fut par toy si fort tantee
Quen desprisant tous aultres biens mondains
Sans pourchasser de plus viure au monde, ains
Ayma trop myeux estre de mort vsee
Questre appellee ton amante abusee
Dont relinque en ce poinct douloureuse
Par tes faulx tours fut la fin malheureuse.

¶ Cy finissent les Epistres Douide,
faictes & composees par le.
dict maistre Andre de
la vigne.

*Cy apres ensuyt la Table de ce
 present Liure de s lettres, &
 Epistres escriptes, & en-
 uoyees par les person-
 nes qui sen-
 suyuent.

ET PREMIEREMENT.

L A lettre & Epistre enuoyee par la cha- ste femme nommee Penelope a son mary Vlixes.	i
La lettre & Epistre de Philix a Demophon.	ii
La lettre & Epistre de Briseis a Achilles.	iii
La lettre & Epistre de Phedra a Ypolite.	iiii
La lettre & Epistre de Zenone a Paris.	v
La lettre & Epistre de Ysiphile a Iason.	vi
La lettre & Epistre de Dido a Enee.	vii
La lettre & Epistre de Hermionne a Orastes.	viii
La lettre & Epistre de Deyanira a Hercules.	ix
La lettre & Epistre de Adriane a Theseus.	x
La lettre & Epistre de Canace a Macaire.	xi
La lettre & Epistre de Medee a Iason.	xii
La lettre & Epistre de Laodomie a Prothesi-	



PATER AVT



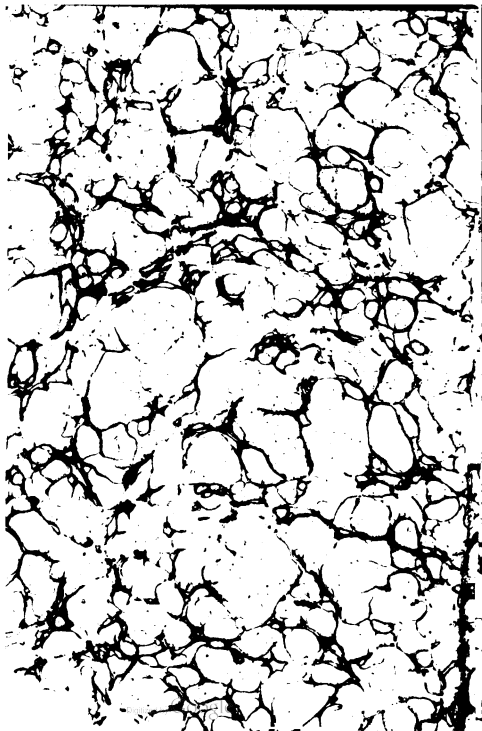
ABSTINE.



Österreichische Nationalbibliothek



+Z181859107



Dr. Hallsteiner
k. Hof-Buchbinder

in
WIEN

Ad. Bez. Schwartzg. a.

